



HAL
open science

Elements de description phonologique et morphologique du Lumbu, langue bantou (B44) du Gabon parlée à Mayumba

Lea Ghislaine Gamille

► **To cite this version:**

Lea Ghislaine Gamille. Elements de description phonologique et morphologique du Lumbu, langue bantou (B44) du Gabon parlée à Mayumba. Linguistique. Université de la Sorbonne nouvelle - Paris III, 2013. Français. NNT : 2013PA030176 . tel-00975393

HAL Id: tel-00975393

<https://theses.hal.science/tel-00975393>

Submitted on 8 Apr 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UNIVERSITE SORBONNE NOUVELLE - PARIS 3

**ED 268 – Langage, langues : description, théorisation, transmission
UFR Littérature, Linguistique et Didactique (LLD)**

Thèse de doctorat Sciences du Langage

Léa Ghislaine GAMILLE

**ELEMENTS DE DESCRIPTION PHONOLOGIQUE ET MORPHOLOGIQUE DU
LUMBU LANGUE BANTU (B44) DU GABON PARLEE A MAYUMBA**

**Thèse dirigée par
Sû-tôôg-nooma KABORE**

Soutenue le 18 décembre 2013

Jury :

Odile ISSA, Professeur, INALCO, PLIDAM (Rapporteur)

Annie RIALLAND, Directeur de recherche émérite au CNRS, Université Sorbonne Nouvelle-Paris 3 (Examineur)

Marie-Françoise ROMBI, Directeur de recherche au CNRS, M N H N, UMR 7206, (Rapporteur)

Sû-tôôg-nooma KABORE, Professeur, Université Sorbonne Nouvelle, ILPGA (Directeur de thèse)

Résumé

Notre thèse porte sur le Lumbu, une langue bantu parlée au Gabon et au Congo. Nous avons choisi de travailler sur la variété parlée à Mayumbu (sud du Gabon). Notre approche aborde la phonologie et la morphologie de cette langue.

Le système phonologique compte quinze phonèmes consonantiques et dix phonèmes vocaliques. Le système vocalique comporte des voyelles longues et brèves mais pas de voyelles nasales. On note plutôt un phénomène de nasalisation favorisée par la présence d'une consonne nasale après la voyelle.

Le système tonal comporte deux tons simples haut, bas et deux tons modulés montant descendant. Cependant, la variation tonale est favorisée par la présence d'un ton flottant haut ou bas en structure.

Le système nominal du Lumbu présente treize classes nominales et trois classes locatives. Ces classes sont regroupées en douze paires singulier / pluriel. Le préfixe de classes régit l'accord des éléments de l'énoncé qui lui sont dépendants : l'adjectif, le démonstratif, le possessif, etc.

La dérivation est relevée aussi bien dans le domaine lexical que verbal. Tout au long de notre travail, nous avons procédé à une analyse dérivationnelle en partant de la forme de base jusqu'à la forme réalisée. Cette façon de faire met en avant les différentes étapes du processus dérivationnel.

Mots clés : Lumbu, phonologie, classes nominales, préradical, ton flottant, morphologie, accord en classe, dérivation.

Abstract

This work provides a systematic description of Lumbu, a bantu language spoken at Mayumba, Gabon. I have chosen to focus on the phonological and morphological analysis.

The inventory of phonemes shows 16 consonants and 10 vowels. There are no nasal vowels, but there is however nasalization favored by the presence of a nasal consonant after the vowel. This part of the analysis is completed with the description of the tonal system. There are two simple tones /H/ (high) and /B/ (low), and also a rising tone /Mt/ (for « montant » in French) and a falling tone /Dt/ (for « descendant » in French). Tonal variation is induced by a floating tone.

There are 13 noun classes and 3 locative classes. As a rule, classes are grouped in pairs (singular and plural). There is no masculine.feminin distinction. The class prefix of nouns governs concord on all the terms that depend on the noun, i.e., adjectives, demonstratives, possessives, etc.

All through the work I have analysed the derivational processes step by step, from the root upward to the surface form.

Key words: Lumbu, phonology, noun classes, floating tone, morphology, concord.

Dédicace

A Judith Eulalie GAMILLE, ma jumelle de cœur en souvenir des merveilleux moments passés ensemble. En attendant nos possibles retrouvailles contente-toi de te rejouir pour ce périple enfin achevé.

A toi aussi Nancel, mon petit ange adoré, ta seule présence nous a tant comblé de bonheur.

[mwê:ndù ntá:ndù, ùtàlilà bóbà bátwàmè]

Remerciements

Pour commencer, je voudrais remercier Monsieur Sû-tôôg-nooma Kabore qui a accepté de diriger cette thèse. Merci pour toute l'attention et la patience dont il a fait montre à mon égard afin de faire aboutir cette longue traversée du désert.

Toute ma gratitude aux membres du LACITO qui m'ont accueillie et m'ont ainsi donnée un cadre de travail agréable et adéquat pour mener à bien mes recherches et avec lesquels j'ai partagé des moments de convivialité inoubliables.

J'adresse toute ma gratitude à Patrice Kouendolo et Régis Ollomo Ella pour leur aide face à mes lacunes en informatique.

Ma dette est plus qu'immense auprès du Professeur Jean Paul Rékanga du Centre de Linguistique Gabonaise de Libreville. Il m'a ouvert les portes du centre qu'il dirige durant tout le mois d'aout 2010. Le Professeur Rekanga m'a initiée en un temps absolument très court aux principes généraux de description des langues africaines et à la méthode de description des langues bantoues du Gabon qu'il propose dans son laboratoire.

Toute ma gratitude à Monsieur G. Philippson de m'avoir donnée mes premiers conseils scientifiques le jour où il m'a ouvert les portes de son laboratoire à Lyon en mars 2008. Merci infiniment.

Qu'Achille Mavoungou trouve ici toute ma reconnaissance. Il a consacré un temps fou, malgré ses occupations, pour corriger ce travail.

Enfin mes remerciements vont à l'endroit de mes parents Monsieur et Madame Gamille d'avoir cru en moi, votre amour indéfectible et votre soutien restent pour moi un rempart de sécurité et de sérénité dans les meilleurs moments ainsi que pendant les moments les plus périlleux de mon existence. Je vous dois tout. Surtout que cette thèse m'a appris à encaisser sans réchigner tous les coups inimaginables. Merci papa et maman pour cet apprentissage de la vie.

Je remercie également mes frères Jean, Yves, Eric, Fabrice, Tristan et mes sœurs Nelly, Lucile qui m'ont soutenue moralement.

Je remercie surtout mes petits trésors Cindy et Andy qui sont la lumière qui égaie ma vie. C'est bien grâce à vous que j'ai pu me relever lorsque certains de mes « guides » avaient choisi de fermer les écluses avec un sourire en coin. Votre seule présence m'a permis de franchir les barrières et garder la tête haute.

Que ceux que je n'ai pas cités trouvent ici toute ma gratitude de m'avoir permis de réaliser ce travail.

Sommaire

RESUME	3
ABSTRACT.....	5
DEDICACE	7
REMERCIEMENTS	9
SOMMAIRE.....	11
ABREVIATIONS.....	13
SYMBOLES	14
INTRODUCTION GENERALE	15
1 OBJECTIF.....	16
2 TRAVAUX EXISTANTS	16
3 DEMARCHE METHODOLOGIQUE.....	17
4 ENQUETE ET CORPUS.....	17
5 APPROCHE THEORIQUE.....	18
6 LOCALISATION GEOGRAPHIQUE DU LUMBU.....	21
7 MIGRATIONS DES LOCUTEURS LUMBU.....	25
8 ORGANISATION SOCIALE DES BALUMBU.....	26
9 CLASSIFICATION LINGUISTIQUE	28
10 SITUATION SOCIOLINGUISTIQUE DU GABON.....	33
11 STATUT DU FRANÇAIS AU GABON.....	36
12 STRUCTURATION DU TRAVAIL.....	39
PHONOLOGIE.....	41
1 IDENTIFICATION DES SEGMENTS PHONOLOGIQUES DU LUMBU DE MAYUMBA.....	41
2 TONS.....	75
3 SYLLABE.....	83
4 PROCESSUS PHONOLOGIQUES.....	92
MORPHOLOGIE.....	105

1	LE SYSTEME NOMINAL.....	105
2	LA DERIVATIO.....	134
3	SYSTEME VERBAL.....	184
4	LES SUFFIXES DE DERIVATION VERBALE.....	206
5	LA CONJUGAISON.....	230
	CONCLUSION	289
	BIBLIOGRAPHIE.....	293
	TABLE DES ILLUSTRATIONS	305
	CARTES	305
	TABLEAUX	305
	FIGURES	305
	TABLE DE MATIERES	307

Abréviations

B	ton bas fixe
BH	séquence tonale bas-haut
b	ton bas flottant
H	ton haut fixe
h	ton haut flottant
C	consonne
Cl.	Classe
ASSOC	association tonale
ALVC	allongement vocalique compensatoire
EFFAC	effacement tonal
Ext	extension
Fo	formatif
Fin	finale
Fric.	fricative
IP	indice personnel
IO	indice objet
Imp.	impératif
N	Nasale
NEG.	négateur
pl.	pluriel
PN	préfixe nominal
Postfin	post-finale
PP	préfixe pronominal
PréFi.	Pré-finale
Rad	radical
RS	règle segmentale
RT	règle tonale
VL	voyelle de liaison

Symboles

#	limite de phrase ou de syntagme, limite de mot
+	limite de thème ou de radical
-	limite de syllabe
>	se réalise, devient
[]	limite de transcription phonétique
//	limite de transcription des unités phonologiques
	limite de transcription morphologique
∅	morphème à signifiant zéro

Introduction générale

Ce travail s'intitule « *Eléments de description du Lumbu (B44), langue Bantu du Gabon parlée à Mayumba* ». Notre étude revêt d'une grande importance dans ce sens où le Lumbu¹ est une langue très peu décrite. Cette thèse qui a pour objet d'étude la description du Lumbu a pour but d'apporter sa contribution aux travaux de description qui sont déjà réalisés sur les autres langues du Gabon.

Au manque de documentation s'ajoute le nombre réduit de locuteurs, ce qui fait du Lumbu, une langue en danger. Le nombre de locuteurs gravite autour de 12 000 et 20 000 locuteurs (Grimes, 1996, cité par Mavoungou & Plumel, 2010: 21).

En somme, l'absence quasi-totale d'études majeures sur le Lumbu, le nombre réduit de ses locuteurs susceptible de remettre en cause sa perpétuité, nous ont encore plus motivée à nous intéresser tout particulièrement à cette langue.

En effet, à l'exception de quelques analyses sommaires de la phonologie et de la morphologie du Lumbu par quelques auteurs comme Blanchon (1984), Mavoungou (2010) et Mavoungou & Plumel (2010), aucune description majeure n'a encore été effectuée sur le système phonologique, morphologique et syntaxique dans cette langue.

L'Etat Gabonais a préconisé la revalorisation des langues gabonaises par l'insertion de celles-ci dans le système éducatif d'une part et la nécessité de mieux décrire cette langue s'était imposée à nous. D'où notre cursus universitaire qui après la maîtrise nous préparait à dispenser ces langues (celles qui étaient retenues) dans certains établissements de Libreville.

La Constitution du 23 juillet 1995 précise que « La République Gabonaise adopte le français comme langue officielle de travail. En outre œuvre pour la protection, la promotion des langues nationales. »

Cette volonté portant sur la revalorisation des langues nationales s'est matérialisée en 1998, lorsque le Ministère de l'Education Nationale et de l'Enseignement Supérieur a favorisé l'ouverture du département des Langues Nationales à l'Ecole Normale Supérieure (ENS), pour la formation des enseignants de langues dont nous sommes les pionniers.

L'effort ne s'est pas limité à la formation des enseignants, mais il a été aussi mis en place une structure à l'IPN² pour superviser l'élaboration des manuels didactiques consacrés

¹ Cf. Blanchon (1984), Mavoungou (2010), et Mavoungou & Plumel (2010).

² IPN : Institut Pédagogique National.

aux langues nationales. L'alphabet scientifique et l'orthographe dont nous utilisons certains graphèmes, avait déjà été proposé au cours des séminaires (1997-1998) par ledit Ministère.

Il faut cependant, admettre que l'enseignement des langues au Gabon ne s'est jusque-là fait qu'à titre expérimental grâce à la motivation de la Fondation Raponda Walker, depuis 1997. Sept langues nationales y sont enseignées de la 6^{ème} en 3^{ème}. Les supports didactiques sont Rapidolangue I et II proposés par ladite Fondation.

Notre étude se propose de décrire le système phonologique et morphologique du Lumbu. Concernant la phonologie, nous traiterons aussi bien du niveau segmental que du niveau tonal.

1 Objectif

Builles (1998:187) souligne à propos d'une analyse phonologique qu'elle :

« [...] comporte trois (3) principales étapes. Tout d'abord, on identifie les productions phoniques et on dégage les unités distinctives (phonèmes, tons s'il y en a). Ensuite, on identifie les traits pertinents qui différencient les unités distinctives les unes des autres par le biais de la commutation. Enfin, on étudie la manière dont les unités se combinent. Les variations sont plus visibles lorsqu'on prend en considération la position des phonèmes par rapport à l'unité lexicale. »

Ces lignes résument bien ce que nous avons prévu faire comme analyse synchronique de la phonologie du Lumbu. Nous avons souhaité commencer par l'étude de tout le système, c'est-à-dire la phonologie et la morphologie pour le simple fait qu'elles sont les niveaux susceptibles de présenter une vue panoramique d'une langue. Ainsi les étapes à suivre telles qu'elles sont présentées par Builles sont les meilleurs moyens de décrire les sons de la langue.

2 Travaux existants

Contrairement à d'autres langues gabonaises, le lumbu n'a pas fait l'objet de beaucoup d'études. Ainsi, notre documentation s'est donc portée essentiellement sur d'autres langues bantu. Pour ce qui est du Lumbu, nous avons consulté les quelques travaux des chercheurs gabonais ou étrangers à savoir notamment :

P.A. Mavoungou (2002, 2010) et Saphou Bivigat (2010) ont dans le cadre de leurs thèses fait une étude lexicographique afin de concevoir un dictionnaire lumbu-français. Objectif que Mavoungou et Plumel ont concrétisé en 2010.

Maganga - Maganga (2009), pour son Master 2 a travaillé sur les emprunts du Lumbu au français.

J.A. Blanchon (1984, 1999) a fait un article sur le Lumbu. Dans son article, il traite les divers aspects morphologiques et tonologiques du Lumbu, Punu et Vili. Il fait un rapprochement entre les sons du Lumbu à ceux du Punu (B43) et du Vili (H12). Il conclut en disant que ces parlers se distinguent clairement des autres langues voisines, par certains traits phonologiques: trois (3) degrés d'aperture des voyelles contre quatre (4) dans les groupes B10 et B50. Il remarque la présence d'un /l/ et d'un /r/ absents dans le groupe B30, ainsi que d'un /ɣ/ absent du vili H12, qui a /tʃ/ ou /k/ à la place.

3 Démarche méthodologique

Tous travaux scientifiques répondent à certaines exigences méthodologiques pour garantir la fiabilité des données. Nous avons élaboré un corpus portant sur les mots de la langue. Les enregistrements sur les bandes magnétiques ont servi de base pour ce travail. Pour la transcription des données, nous avons eu recours à l'expérience de Monsieur Rékanga au Centre de Linguistique Gabon dont il est le responsable. Nous avons passé beaucoup de temps en bibliothèque et au Centre de Linguistique Gabon pour traiter les problèmes inhérents aux tons.

Les phonèmes sont présentés entre barres obliques /.../ et leurs réalisations entre crochets [...]. Le système de transcription employé dans ce travail est celui de l'API. Les aménagements que nous avons apportés sont :

- a) Les voyelles longues sont suivies par le signe de ponctuation (:)
- b) Le tilde est mis sous la voyelle pour indiquer les voyelles nasalisées.

4 Enquête et corpus

Le Lumbu est une langue à tradition orale. Nous avons eu recours aux informateurs natifs. La collecte des données a été réalisée au cours de nos séjours au Gabon particulièrement à Libreville et à Mayumba.

Ceux-ci cumulent sept mois de travail : août et novembre 2003, juillet- septembre 2006, août 2007 et juillet 2010. Notre démarche consistait à recueillir les informations par l'enregistrement des éléments sur bandes magnétiques. Ces enregistrements ont constitué un corpus sur lequel s'est basée l'analyse de cette langue.

Pour notre étude de terrain, nous nous sommes servis de la liste de Greenberg (1987) et du questionnaire d'enquête de L.Bouquiaux et M.J.C.Thomas (1976, Vol I et 2). Le corpus ainsi recueilli comprend au moins quinze (15) heures d'enregistrements sonores, et nous avons rassemblé environ deux mille (2000) mots en isolation ; nous avons également réalisé deux cent cinquante (250) phrases qui ont servi à l'analyse phonologique et morphologique du Lumbu. Nous avons complété notre corpus par trois textes portant sur la vie quotidienne. Tous les enregistrements ont été transcrits au Centre de Linguistique du Gabon avec l'aide de Mr J.P. Rékanga et la participation des informateurs.

5 Approche théorique

Les approches théoriques que nous avons choisies pour élaborer notre objet d'étude ne prétendent pas à l'exhaustivité. Nous ne nous intéressons dans le cadre de notre étude qu'à la manière dont ces approches rendent compte des phénomènes segmentaux et tonals de la langue.

Pour dégager des phonèmes segmentaux, nous avons observé les principes du Structuralisme. Le but est d'avoir un aperçu de la phonologie de la langue. Nous estimons cette approche théorique la mieux adaptée pour rendre compte des faits linguistiques du Lumbu.

Du point de vue de la morphologie, nous la traitons telle qu'elle a été conçue dans la théorie structuraliste. Cette approche nous a permis d'identifier les morphèmes et de combiner les unités minimales (phonèmes) d'un corpus afin d'en faire des unités de niveau supérieur. Cependant, la combinaison des phonèmes ne se fait pas de façon anodine car, ces unités sont définies en fonctions des environnements dans lesquels elles se trouvent.

Par contre, les tons et les segments étant intimement liés, nous avons sollicité pour les besoins de l'analyse, les principes de la phonologie autosegmentale mise au point par J. Goldsmith (1976).

Avant d'aborder vraiment notre travail, il convient de rappeler non pas l'ensemble des principes fondamentaux des théories sur lesquelles nous allons nous appuyer. Mais, de présenter quelques contours du cadre théorique dans lequel nous avons opté pour faire l'analyse de notre objet d'étude à savoir le Lumbu.

a) **Modèle Structuraliste**

Pour cette description phonologique nous avons adopté le modèle structuraliste de l'Ecole de Prague telle qu'elle a été élaborée par F. de Saussure dans son *Cours de Linguistique Générale* (1916). Cette approche privilégie les différents niveaux d'analyse que sont les oppositions selon les contextes d'apparition des phonèmes. La définition et le classement de ces phonèmes sont faits en fonction de leur pertinence dans le système de la langue.

Dans la perspective structuraliste la langue est considérée comme un système de signes dont les éléments se définissent grâce aux rapports qu'ils entretiennent entre eux. En effet, dans un système, on observe deux types de relations à l'occurrence les relations syntagmatiques et paradigmatiques.

Les relations syntagmatiques s'intéressent aux rapports entre les unités dans un énoncé. D'après F.D. Saussure (1967: 170) les relations sont fondées « *sur un caractère linéaire de la langue qui exclut la possibilité de réaliser deux éléments à la fois (...) Et la combinaison se fait de façon horizontale de la chaîne parlée* ».

Les relations paradigmatiques traduisent les rapports des unités qui peuvent apparaître dans la même position dans un énoncé. Ces relations sont basées sur le choix, les unités figurant dans un même contexte s'excluent mutuellement. La combinaison se fait de façon verticale.

Ces types de relations sont valables aussi bien dans l'analyse phonologique que dans l'analyse morphologique. Dans cette perspective l'on note un fort attachement à la structure de la langue et au fonctionnement de celle-ci.

Nous avons aussi bénéficié des bases méthodologiques de certains linguistes africanistes en l'occurrence D. Cresseils (1979, 1991). L'application de cette perspective nous permet donc de considérer la langue comme un système hiérarchisé et organisé où la détermination des faits linguistiques est réalisée par paliers. Chaque palier dispose de ses propres unités. Ainsi, la langue est conçue ici comme un bloc, dans lequel les éléments se tiennent par rapport à une hiérarchisation cohérente. Par conséquent, tous les éléments mis ensemble donne une vue panoramique de la langue en tant que système.

b) **Modèle Autosegmental**

La théorie autosegmentale issue de la phonologie générative a vu le jour avec J. Goldsmith en 1976. La prise en compte des nombreuses langues africaines a conduit en effet,

Goldsmith à remettre en question le strict principe de Linéarité chère à la Grammaire Générative et Transformationnelle (GGT) de Chomsky.

C'est la Théorie élaborée pour étudier des relations entre les segments et les tons dans les langues africaines. D'après Boltanski (1999: 40) « *les tons sont traités comme des entités à part entière, placés sur leur palier, non comme des propriétés intrinsèques des syllabes ou des noyaux vocaliques* ».

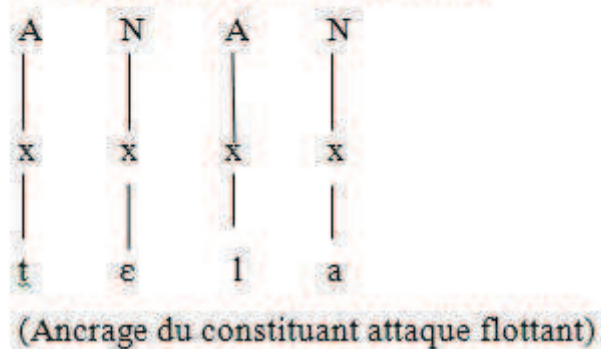
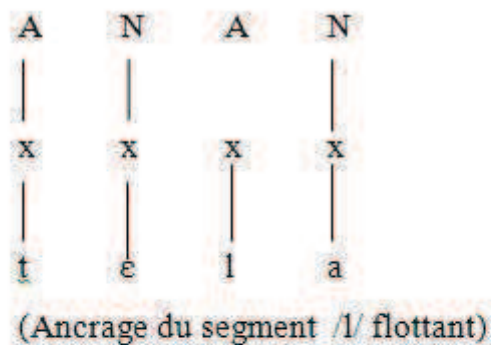
Elle se propose de traiter les phénomènes tonals. Dans cette perspective, les tons et les segments vocaliques qui portent ces tons évoluent de façon autonome. Pour marquer cette autonomie entre les tons et les voyelles, on place les lignes d'association dont le rôle est de marquer la correspondance entre les éléments des ordres différents.

Les phonèmes dans l'optique auto segmentale sont représentés par palier qu'on peut appeler palier segmental pour les segments et palier tonal pour les tons. Chacun des paliers dispose des éléments autonomes les uns par rapport aux autres. Les éléments du palier tonal sont associés aux voyelles du palier segmental et ou à un autre ton. Dans ce dernier cas de figure nous parlerons du ton flottant (cf. le chapitre portant sur la syllabe)

En Lumbu, un ton est préservé même après effacement de l'unité qui le porte. Cette unité est encore appelée Unité Porteur de Ton (UPT).

Cette approche autosegmentale a mis en place la théorie de la structure syllabique, elle se base sur l'explication de l'architecture de la phonologie par des principes généraux hiérarchisés. Encrevé (1988: 165) estime que : « sur une ligne autosegmentale donnée pour toute paire d'autosegments adjacents a et b, a est différent de b ».

Nous illustrons ces propos comme suit :



6 Localisation géographique du lumbu

Le Lumbu, qui revêt diverses dénominations que sont yi-lumbu ou i-lumbu; est une langue bantou parlée à la fois au Congo et au Gabon par le groupe socio-culturel qualifié de Balumbu ou Lumbu.

Au Gabon, Les Balumbu du Gabon côtoient les Bapunu à Tchibanga, à Mongo, à Moulengui-Binza dans la province de la Nyanga ainsi que les Vili à Mayumba dans la même province, d'une part. Ils cohabitent avec les Bavarama, les Bavungu dans la province de l'Ogooué-Maritime, d'autre part. Ainsi, les principales zones de résidence des Balumbu sont la Nyanga (Tchibanga, Mongo, Moulengui-Binza et Mayumba) et l'Ogooué-Maritime (Setté Cama et Gamba).

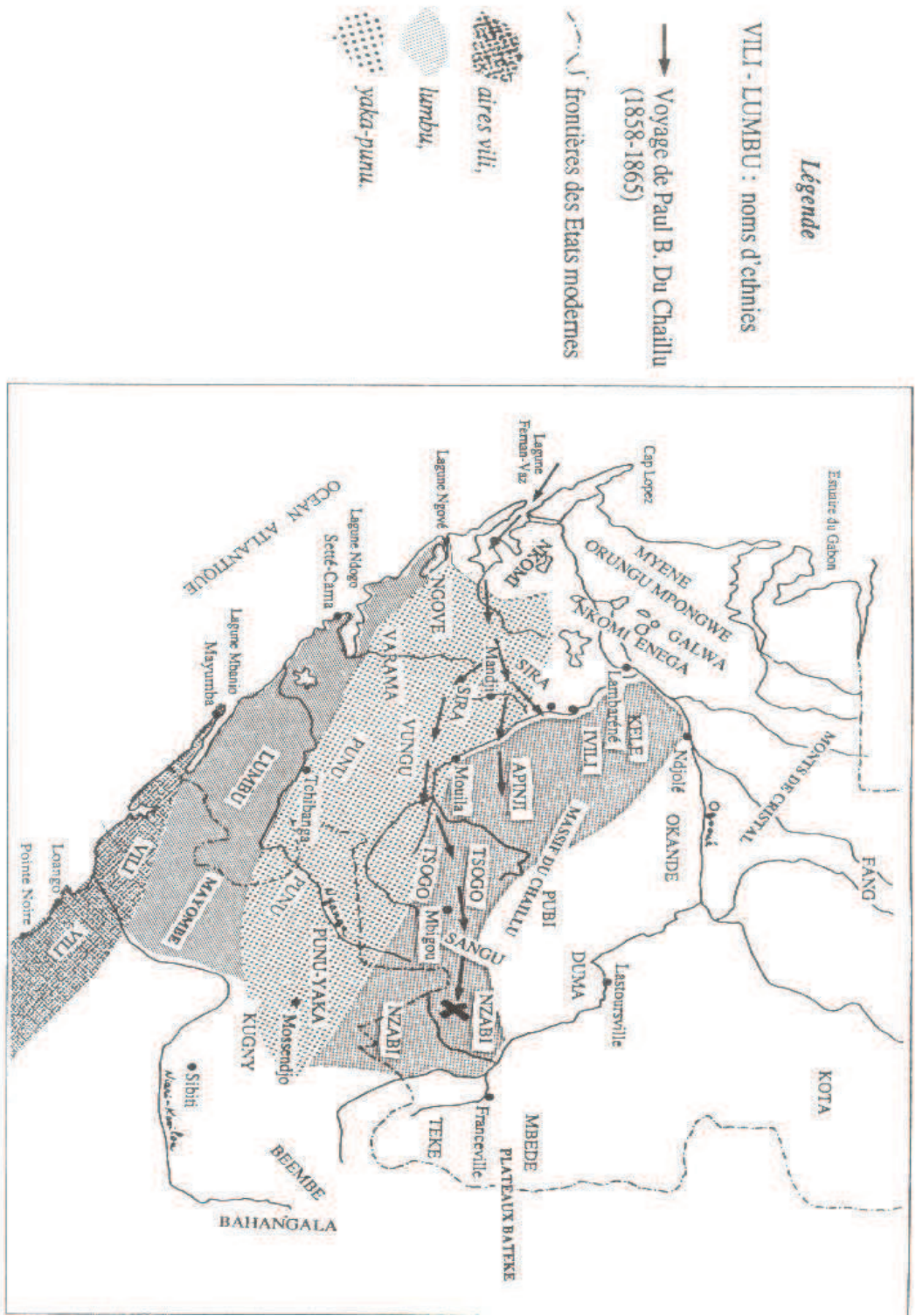
Au Congo Brazzaville, le Lumbu est parlé dans les régions du Niari et du Kouilou.

La présente étude porte sur la variété du Lumbu parlé à Mayumba dans la province de la Nyanga comme nous l'avons souligné plus haut.

Carte 1: Carte administrative du Gabon (VAN DER VEEN, ELL2, 2006)



Carte 2 :Loango et sud-ouest du Gabon (2^{ème} partie du XIX^e Siècle). Voyage de Du Chaillu. Peuples courtiers et hiérarchies ethniques (cf. Merlet 1991: 60).



Carte 3 : Carte linguistique du Gabon (VAN DER VEEN, ELL2, 2006)



7 Migrations des locuteurs lumbu

Le Lumbu est la langue des Balumbu (terme analogique pour désigner les locuteurs de la langue). Ce peuple trouve son histoire dans les récits des migrations qui auraient eu lieu entre le XII et le XIII siècle. Si aujourd'hui les Balumbu et les Bapunu (de la langue Punu B 43) sont des voisins, certains récits font venir les Balumbu avant les Bapunu, mais d'autres en revanche affirment l'ordre contraire d'arrivée. L'histoire a intéressé quelques anthropologues notamment H. Deschamps (1962), Mayer (1989) pour ne citer que ceux-là. H. Deschamps (1962) a proposé un récit migratoire qui explique la présence des Balumbu dans la Nyanga et l'Ogooué-Maritime à partir de deux vagues successives de peuplement représentant une occupation progressive au cours de plusieurs siècles.

Repris par Merlet (1991) :

« Les Baloumbou sont venus de Mongo, du côté de Pointe-Noire, par la savane. Ils se divisèrent en Gango, demeurés dans la savane, et Baseri qui poursuivirent leur chemin le long de la Nyanga. Les pygmées (Babongo), qui leur servaient d'éclaireurs, revinrent en leur disant: «Nous avons trouvé une grande rivière salée dont on ne voit pas l'autre bord». Les Baloumbou s'établirent sur la côte. Cependant Miyindou fait venir les Baseri de Setté-Cama.

Un très grand temps s'est écoulé depuis ces migrations. Certains Bapounou assurent que les Baloumbou sont venus en même temps qu'eux, d'autres le nient »

De son côté, Mayer (1989: 200) a proposé un récit migratoire en deux grandes périodes:

« Cohabitation vili-lumbu au Kwilu-Nyari. Sont rejoints par les Punu qui venaient du Zaïre. Descente avec les Punu du fleuve Nyanga jusqu'à Massanga et Mongu. Autre groupe avec les Vili vers Ndindi, Setté-Cama. Mutation de langue (menana au lieu de merie). Etablissement à l'intérieur à Panga »

Dans la communauté lumbu elle-même, les versions faisant venir les Bapunu en même temps que les Balumbu sont assez marginales. On retrouve une telle version chez Mouguiama-Daouda (1993: 60) :

« Venus par le sud, du Congo selon certains, du Zaïre selon d'autres, les Bapunu constituent la dernière vague des migrations du groupe B 40. Suivant de près les Balumbu ils s'installèrent dans le sud-Gabon »

Les traditions orales et les sources écrites font donc venir les Balumbu de l'ancien royaume de Loango (qui faisait lui-même partie du grand royaume de Kongo). Dans l'ancien

royaume de Loango (dans la région du Niari-Kouilou), les Balumbu auraient cohabité longtemps avec les Vili avant d'être rejoints par les Bapunu qui viendraient du Zaïre (actuel RDC). Approximativement au XII^e ou XIII^e siècles, les Balumbu auraient émigré et se seraient installés entre les Bayaka (actuel Bapunu) et les Bavili, en éclaireurs, vers l'océan d'après Ratanga-Atoz (1999: 152).

8 Organisation sociale des balumbu

Les villages traditionnels forment une sorte de ceinture avec une grande place au centre où se trouve un hangar « mwanzô » où se rassemblent tous les hommes au moment du repas, du repos et pour régler les litiges. Chaque village est placé sous la tutelle d'un chef du village, « fumu bwâ:l ». Le chef du village décide sur les activités telle que le mariage, l'initiation, la protection des interdits. La répartition du pouvoir est établie en faveur de l'aîné. Les relations claniques, familiales et lignagères sont primordiales pour le regroupement des habitants. En effet, les membres du village sont liés par une parenté de type matrilineaire. Il suffit parfois de parler le lumbu et d'habiter le même village pour prétendre faire partie de telle ou telle famille. Et c'est surtout là que la notion de « Ifumba » c'est-à-dire le clan, est importante, car les membres de celui-ci se doivent protection et assistance.

Les relations entre les habitants du village sont hiérarchisées selon la pyramide des âges. Le respect est dû aux personnes plus âgées et le chef du village « fumu bwâ:lô » est une personne qui a un tempérament assez remarquable et une forte personnalité. Il est désigné par ses congénères. Son rôle est d'assurer la paix et la sécurité des habitants, de les protéger contre des éventuelles agressions et aussi de régler les différends à l'amiable. Pour accomplir cette mission, le chef devait posséder certains pouvoirs magiques qui le mettraient en contact avec les esprits des ancêtres. La notion de pouvoir dans le contexte africain est définie par Duverger (1973 :167)³, cité par Koumba-Manfumbi (1987: 167) comme :

« Une forme d'influence ou puissance qui est établie par les normes, les croyances et les valeurs de la société où il s'exerce. Son existence repose sur le fait que tous les groupes sociaux admettent explicitement ou non des chefs, gouvernants, dirigeants (peu importe leur nom officiel) auxquels est reconnu le droit de donner des ordres aux autres membres du groupe pour les pousser à faire ce qu'ils n'auraient pas fait sans cela. Les membres du groupe s'inclinent devant cette influence parce qu'ils la considèrent comme conforme au système des normes de valeurs du groupe. »

³ DUVERGER, M. : *Sociologie de la politique*, P.U.F. Paris, Paris ; 1973, p.167

L'expérience étant l'apanage des personnes âgées, le pouvoir politique est à la disposition de ces dernières qui sont en fait secondées par le conseil d'anciens « bißünd ». Ainsi le droit d'aînesse est de rigueur. En effet, le rôle des aînés est d'apporter leur sagesse aux jeunes.

La société balumbu obéit à une organisation matrilineaire, comme la majorité des sociétés gabonaises. Les enfants appartiennent au clan de la mère. L'oncle maternel « *mà kàtsi* » a une autorité sur la descendance de sa sœur. Les neveux, « *bâ.n bə kàtsi* » sont les principaux héritiers au détriment de sa propre descendance, à la mort de l'oncle maternel. Le rapport oncle/neveu repose sur le respect.

Les mariages inter-ethniques sont admis chez les Balumbu, ils ne rejettent pas les mariages contractés entre une femme et un homme appartenant au même clan. Un homme peut prendre en mariage un membre de la famille de son père. C'est toujours la femme qui quitte sa famille pour rejoindre celle de son époux. Ce dernier n'est autorisé à emmener une femme dans son domicile qu'après avoir donné une dot et des présents de diverses natures à sa belle-famille « *biwétsi* ». Par ailleurs, le divorce est accordé, à condition que la femme rembourse l'intégralité de la dot à son mari. Pour avoir sa place dans la société, il faut avoir fait ses preuves. Un enfant doit par exemple passer une série d'épreuves physiques adaptées à son sexe et à son âge. Une adolescente n'était considérée comme une femme que lorsqu'elle passait par une étape initiatique de « *ikumbi* » (vierge). Etape à partir de laquelle on prépare la jeune fille à intégrer un foyer conjugal. Cette pratique était également courante chez les vili (tjikumbi), peuple qui côtoie les Balumbu. C'est seulement après, qu'elle pourrait prétendre au mariage.

Les activités principales du village sont conditionnées par le rythme des saisons. Les Balumbu vivent de la pêche, de l'agriculture et de la chasse. Chaque famille dispose au moins d'une pirogue. La pêche se pratique de façon artisanale.

Pendant la saison sèche, qui intervient entre juin et août, les Balumbu défrichent leurs plantations. Ils pratiquent la culture sur brûlis. Ce dur labeur est réalisé par les hommes, car les besognes les plus pénibles leur sont réservées.

Les Balumbu vivent des produits de la chasse, de la pêche, de l'agriculture ainsi que de la cueillette. Leurs femmes sont aussi battantes dans les activités quotidiennes que les hommes.

En début de saison des pluies, précisément de septembre à novembre, les femmes s'activent à mettre les semences en terre. Les récoltes se font selon la maturité des plantes.

Des plantations de manioc recouvrent une grande partie des terres cultivées. Les sols fertiles produisent des légumes, des fruits, le manioc, des tarots, des ignames. Et derrière les

cases on trouve des ananeraies et des bananeraies ainsi que d'autres arbres fruitiers. Les revenus générés par la vente des excédents des produits de la cueillette, la pêche et la chasse permettent aux femmes d'entretenir leurs familles.

Les Balumbu croient en l'existence d'un être suprême « *nzâm:bì fumu* », créateur du ciel, de la terre et tout ce qui existe, Dieu tout puissant, l'Être en qui ils fondent tout leur espoir, celui qui justifierait leur présence sur cette terre.

Ils croient également à la présence des génies qu'ils appellent « *bayisi* », capables de conjurer le mauvais sort et d'améliorer le quotidien. Ils rendent aux génies un culte célébré selon les situations qui se présentaient à eux (deuil, naissance, récolte, etc.).

On note l'existence d'autres croyances et des rites initiatiques tels que le « *bwiti* » qui est rituel réservé aux hommes et le « *mbù:mbə* », celui des femmes.

En effet, chez les Balumbu, le cri de certains oiseaux permet de comprendre le type de message transmis ainsi que la notion de temps, car le cri d'un oiseau par exemple pourrait indiquer l'heure de la journée. Ils sont superstitieux et certains phénomènes trouvent leurs réponses dans le surnaturel. Le naturel cotoie le surnaturel dans la société des Balumbu »

La mort naturelle n'existe presque pas : l'on trouve toujours un bouc émissaire pour la justifier, et c'est souvent l'oncle qui en est responsable.

9 Classification linguistique

La classification linguistique a pour but de répartir les langues en familles linguistiques. Rappelons qu'on compte deux grands types de classification que sont, la classification génétique qui consiste à classer les langues en fonction d'une parenté ancienne. La classification typologique quant à elle range les langues en fonction des critères linguistiques fixés ; ces critères peuvent être morphologiques, phonologiques ou autres, ce qui permet de remarquer l'existence des langues à classes, des langues isolantes

Toujours est-il qu'on est dans une zone bantoue, où toutes les langues gabonaises sont rangées dans une douzaine de groupes selon les chercheurs.

Par rapport aux données que nous disposons, nous nous sommes inspirés de la classification des langues gabonaises réalisées par Van Der Veen (ELL2, 2006)⁴ en collaboration avec l'Université de Tervuren (Belgique). Cette classification est le résultat de la combinaison de trois classifications faites par Jacquot, Hombert et Kwenzi-Mikala, la plus récente.

⁴ ELL2 :c'est un Laboratoire de recherche de l'Université de Lyon 2

Tableau 1 : Tableaux des classifications des langues gabonaises *Légende : KM : Kwenzi-Mikala (1987) J : Jacquot (1978) H : Hombert (1980)*

GROUPE SHIRA-PUNU (B40)		GROUPE TEKE (B70)	
Yesira	B41	lateye	B71a
Yisanngu	B42	tsaayi	B73a (éteint ?)
yupunu	B43	latsitseye	B700 (KM/H)
yilumbu	B44		
yibwisi	B401 (KM/H)		
yiβarama	B402 (KM/H)		
yiβunngu	B403 (KM/H)		
ngubi	B404 (KM/H)		
yirimba	405 (KM/H)		
GROUPE NJABI (B50)		GROUPE KIKONGO (H10)	
Liduma	B51	Civili	H12 (KM /H)
Inzebi	B52	Non bantou	
Itsengi	B53	(oubanguien)	
Liwandzi	B501 (KM/H)	Baka xxxxxxxxxx	
Imwele	B502 (KM/H)		
Iβili	B503 (KM/H)		
		GROUPE MBETE (B60)	
		Lembaama	B62 (dialecte mbete)
		Lendumu	B61)
			B63 (dialectes: epiyi,
			kanandzɔyɔ, kuya,
		Lempini	nyari)
		lekaniji	B601
			B602

Le Lumbu appartient à la famille des langues bantu dans la zone B40 du groupe shira-punu sous l'index B44, dans la classification de Guthrie (1967-71). Il connaît une riche variation dialectale qui n'a pas encore été étudiée. En effet, on note deux variétés de Lumbu à savoir le *yilumbu yi gâ:ɲgu* parlé dans la Nyanga et le *yilumbu yi mènà:né* parlé dans l'Ogooué-Maritime. Tout au long de notre travail seront utilisés les termes *Lumbu* comme dénomination ethnoscientifique de la langue et *Balumbu* pour les locuteurs de cette langue. Les autres langues du groupe shira-punu sont les suivants:

gisira	B41
yisanɲgu	B42
yupunu	B43
yilumbu	B44

Kwenzi-Mikala a élaboré l'inventaire (1987, 1997) des langues Gabonaises sous la base de l'intercompréhension. En effet, il a regroupé les langues en fonction de l'énoncé introductif de la conversation dans les langues du Gabon qui se traduit par « *je dis que* » et chacun des groupes des langues est appelé « Unité-langue ». Le Lumbu est classé dans l'Unité-Langue VI *Merye* qui se compose comme suit :

VI- unite-langue merye 10 parlars

1- gisira	6- yisangu
2- givarama	7- ngubi
3- givungu	8- civili
4- yipunu	9- yirimba
5- yilumbu	10- yigama

Dans leur dictionnaire du Lumbu, Mavoungou et Plumel (2010: 26-28) proposent un schéma de structuration du Lumbu à travers les deux aires géographiques (Gabon, Congo) ainsi qu'un panorama qui fait ressortir les divers dialectes de cette langue.

Figure 1 : Schéma de la structuration du Yilumbu

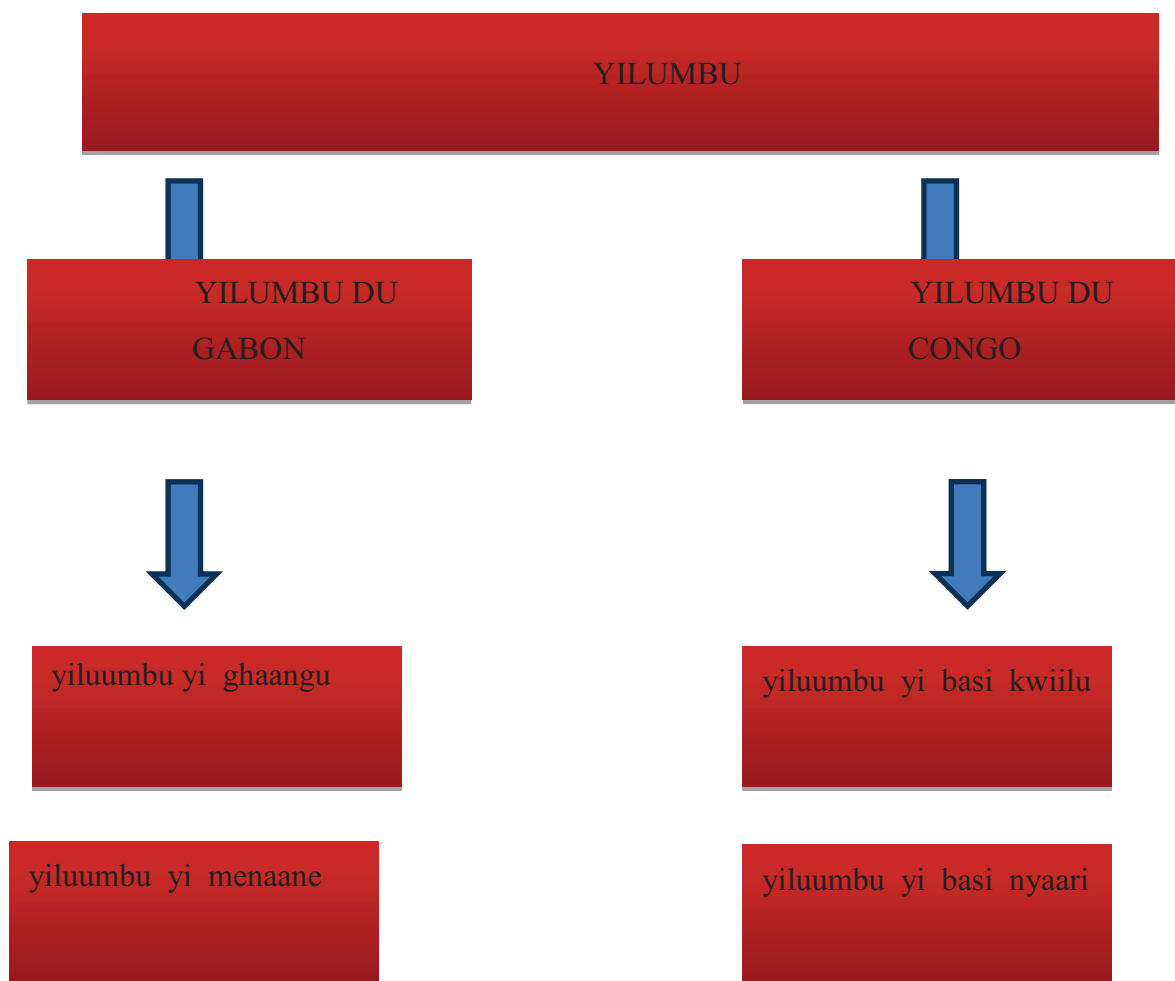
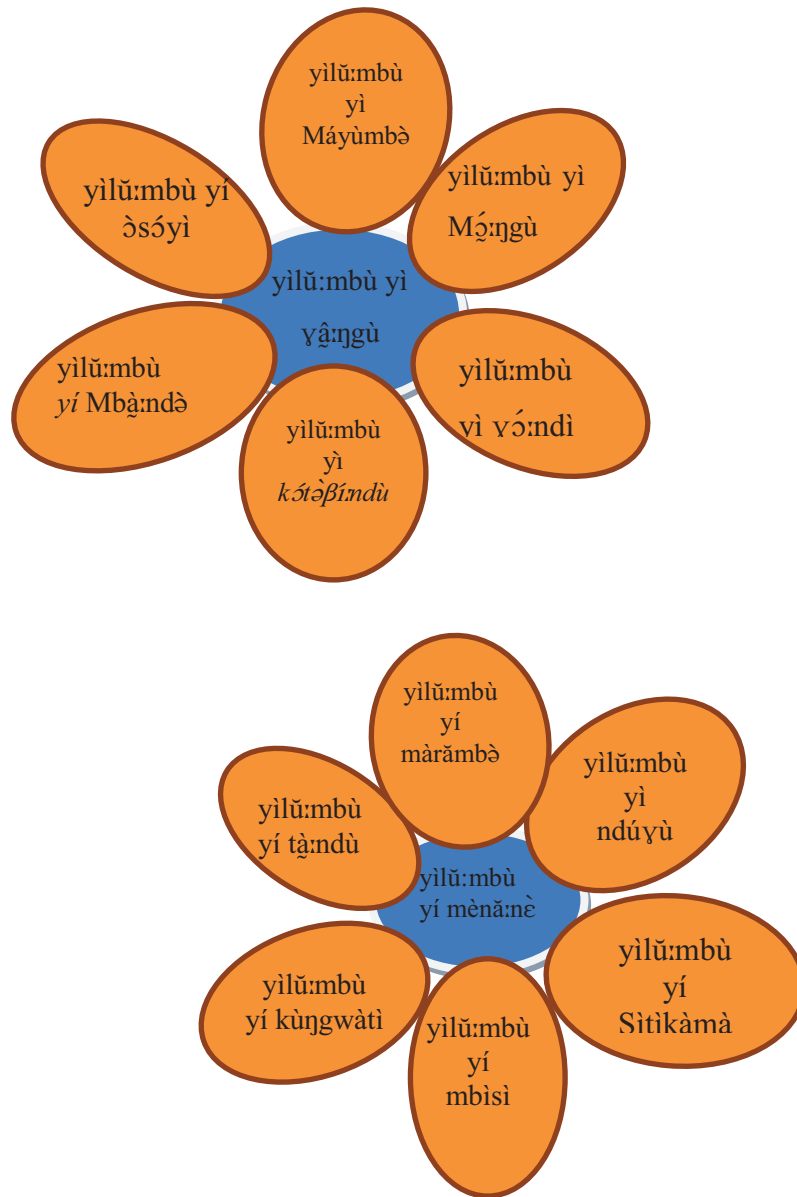


Figure 2 : Panorama de quelques sous dialectes ou parlars yilumbu autour du yilũ:mbù yí mènǎ:nè



10 Situation sociolinguistique du Gabon

Le Gabon connaît une multitude de langues sur tout le territoire national qui arrivent même à une cinquantaine selon certains auteurs. Cependant, aucune de ces langues répertoriées ne bénéficie d'un statut de langue nationale, le français étant la seule langue de grande diffusion, l'unique langue officielle. Il est parlé dans toutes les sphères de la société et les langues locales sont réduites à un usage familial et informel. Ne pouvant être en marge de cet engouement portant sur la valorisation des langues locales, le Gabon a mis en place une politique linguistique qui consisterait à promouvoir et à insérer les langues locales dans le système éducatif.

Toutes les langues du Gabon ne disposent pas de la même influence au sein des populations. Certaines sont réservées au domaine rituel, tel est le cas du getsogo B31 qui est une langue très pratiquée dans le culte bwiti⁵. D'autres assurent des fonctions véhiculaires selon l'endroit où l'on se trouve.

Parmi les jeunes de 10 à 18 ans interrogés pendant notre période de stage à l'Immaculée Conception et au collège Notre Dame de Quaben (1999-2001) et dont les parents étaient locuteurs agueris, dans ces établissements près de 40% ne parlaient aucune autre langue que le français. Les mariages endogamiques qui avaient la possibilité de favoriser l'épanouissement des langues ne leur permettent pas toujours d'émerger, car le français s'utiliserait comme seule langue de communication entre les enfants et les parents ; et entre les membres de la famille et le monde extérieur.

Les nouvelles générations non locutrices des langues locales vont en s'accroissant. Elles se verront dans l'incapacité de transmettre à leur progéniture les rudiments des langues qu'elles n'ont même pas.

Cependant, seules les personnes vivant dans les zones rurales où les langues subsistent encore sont susceptibles d'en faire usage, d'autant plus que toutes leurs activités quotidiennes sont l'occasion de les utiliser.

Le Ministère de la Planification et de l'Aménagement du Territoire dans le cadre du recensement général de la population de 1993 a élaboré au moins neuf tableaux des langues du Gabon selon l'environnement dans lesquels on rencontre ceux qui les pratiquent. Nous avons regroupé ces tableaux en un seul, pour nous permettre d'avoir une vue synoptique des

⁵ Rite initiatique du Gabon qui a une forte influence chez les Mitsogo.

chiffres. Celui-ci présente la distribution de la population gabonaise par groupes ethniques selon le lieu de résidence.

Tableau 2 : Locuteurs selon les groupes linguistiques

Provinces	Groupes ethniques						
	Fang	Kota-kele	mbede	myene	Nzebi-duma	Okande-tsogo	Sira-punu
Estuaire	136882	19268	21837	25162	40249	8817	101012
Haut-Ogooué	2704	8458	58.185	416	18.113	901	4017
Moyen-Ogooué	12.467	3.175	173	3.873	2.871	3.065	13.560
Ngounié	1.013	2.435	192	140	22.614	11.815	35.264
Nyanga	523	203	61	103	319	347	35.915
Ogooué-Ivindo	11.443	28.985	342	98	1.045	1.087	2.103
Ogooué-Lolo	763	6.357	896	88	23.221	5.107	5.157
Ogooué-Maritime	10223	1.652	1.048	18.788	4.898	1.541	43.756
Woleu-Ntem	82.573	818	156	99	326	114	1.170

Depuis 1997, le Ministère de l'éducation nationale estime que « l'enseignement de nos langues est le seul facteur de consolidation de la relation identité culturelle et identité nationale ». La concrétisation de cet engagement se manifeste par l'organisation de nombreux séminaires portant sur l'élaboration d'un alphabet scientifique propre aux langues du Gabon et la mise en place d'une orthographe qui permettrait de les écrire.

Jusqu'ici, l'enseignement des dites langues se fait à titre expérimental. Il se base sur l'initiative privée de la Fondation Raponda Walker qui procure aussi les documents utilisés par les enseignants. La Fondation a élaboré des manuels d'apprentissage (Rapidolangue) en quelques langues locales (myene, fang, tsogo, kota, punu, nzebi, lembama).

Quant à l'Institut Pédagogique National (I.P.N), il a mis en place un département des langues nationales qui a pour mission la conception des manuels didactiques et la normalisation des langues en vue de leur utilisation.

Nous convenons avec A. Jacquot (1988 :404) que « La langue nationale, expression d'une tradition locale, apparaît donc, souvent, comme la touche finale qui confère au nouvel Etat, sa personnalité et son originalité face à l'ancienne puissance coloniale d'une part, face aux autres pays, et surtout aux pays voisins, d'autre part ».

Notre objectif est loin de faire le contre-poids au français, langue déjà bien ancrée dans les us de la société gabonaise. Nous espérons plutôt que les élèves nourriront aussi un intérêt pour les langues nationales.

Une langue nationale serait un outil essentiel de communication pour la population gabonaise. Une langue comme objet de toute activité serait un plus, quel que soit le milieu. Les Gabonais seraient capables de partager ce qu'il y a d'essentiel dans une société harmonieuse. Jacquot (1988 : 412) ajoute que « Cette adaptation à tous les besoins de la communication, qu'il s'agisse de l'expression de la tradition ou du moderne et de l'actuel, est la condition de son utilité, et partant de là, son attrait pour la population ».

L'étude portant sur le Lumbu, souhaitons-le aura pour dessein de poser les bases qui serviraient ultérieurement à la conception d'une méthodologie d'apprentissage.

La situation linguistique du Gabon présente un panorama diglossique avec une quasi-cohabitation entre le français et les langues locales. Les fonctions les plus déterminantes de la société (administration, enseignement, la politique l'économie, etc.) sont réservées au français. Ces fonctions peuvent être considérées comme des « fonctions hautes ». Les langues locales quant à elles servent à la communication intra-ethnique ; elles sont parlées sur les marchés et s'emploient dans les échanges interpersonnels.

La diglossie telle qu'elle est conçue par Gumperz et Fishman, peut être appliquée entre deux langues issues de familles différentes non apparentées, tel est le cas du français et des langues du Gabon.

Les gens sont obligés d'opérer un choix dans l'usage de telle ou telle langue en fonction des activités qui les mettent en relation avec des personnes qui n'appartiennent pas au même groupe linguistique qu'eux.

Pour Ferguson (1959), l'utilisation des variétés s'effectue par rapport à des situations bien précises, ces variétés sont simultanées au sein de la société. Chacune d'elles a un rôle précis à jouer, cette conception permet donc de faire une distinction entre le bilinguisme qui relève le plus souvent de l'individu et la diglossie qui caractérise la société.

Chaque groupe est localisé dans un lieu précis du territoire. Compte tenu du fait que nous n'avons pas pu avoir des éléments sur les chiffres exacts de locuteurs pour chaque langue, nous présentons plutôt le nombre de locuteurs par groupe linguistique.

11 Statut du français au gabon

C'est un pays multilingue, la communication dans toutes les strates de la société se fait en français. Le caractère officiel du français n'est plus à prouver puisqu'il est consigné dans la Constitution. Il assume les fonctions les plus prestigieuses, langue littéraire, de la justice et autres domaines importants de la société. En effet, comme le dit P. Dumont (1990, 31)⁶ que « *Le français a longtemps été considéré, et continue de l'être à juste titre dans bon nombre d'Etats, comme la langue de l'élite, du pouvoir, de la promotion sociale. Ceci reste vrai dans les Etats d'Afrique noire francophone. Mais cette situation n'est pas immuable* ».

Afin de faire ressortir l'influence du français face aux langues nationales, nous présenterons un tableau réalisé par M. Rebecca (2000 :187).

Ce tableau est le résultat d'un travail qui a porté sur la distribution des langues au sein de la société gabonaise.

Tableau 3 : l'usage du français face aux langues locales

	Langues locales (L)	Français (Fr)	Alternance (A)
Bureau administratif	10.8%	69.2%	11.0%
	0%	89.0%	
Amis en brousse	85.4%	2.3%	3.8%
Au village	88%	5.5%	6.4%
Camarades	12.3%	50.8%	2.3%
collègues	0%	96.3%	3.7%
amis	0%	56.9%	4.0%
Patron/ maître	9.2%	59.2%	4.6%
Supérieur/professeur	0%	95.4%	
A table	89.3%	1.5%	2.3%
A la maison	31.2%	42.2%	26.6%

Il ressort donc de ce tableau une appropriation très marquée du français face aux langues locales, pris ici comme une langue indispensable, incontournable, moderne et langue de prestige.

⁶ DUMONT, P. 1990. Le Français langue africaine.

On constate que l'usage du français est réservé aux structures publiques, aux environnements où l'on a la possibilité de retrouver toutes les couches sociales et tous les représentants de chacune des langues du Gabon. En effet, le français est une langue dont les Gabonais font usage pour établir facilement la communication avec autrui. Ce choix de langue peut à la limite paraître règlementé au lieu d'être spontané, au mieux naturel.

Ce choix peut aussi s'interpréter comme une marque de respect à son statut professionnel.

Langue de toutes les instances, le français est obligatoire dans les situations étatiques et interethniques. Il favorise la communication entre les personnes qui n'ont pas la même langue maternelle.

Ainsi, l'usage du français s'impose suivant les contextes. Si l'on veut réellement faire des études supérieures, le Gabonais n'a d'autres choix que d'apprendre en français. Car aucune des langues locales n'a ce pouvoir pour l'instant d'accorder ce privilège qui consiste à la réussite sociale.

La prépondérance du français peut aussi s'expliquer par cette tendance de le prendre pour une langue d'élite susceptible de propulser celui qui la détient vers des hauts sommets. Le français est de ce fait favorable à cet effet à l'insertion sociale et professionnelle.

C'est une langue qui permet d'avoir une ouverture vers le monde extérieur.

En effet, le français détient sa supériorité par le simple fait qu'il est l'édifice même de l'Etat, le véhicule privilégié des « nantis » africains. Le français est aussi le médium exclusif du savoir scolaire et universitaire.

Les travaux de Zang Bie et Emejulu (1999) inspirés d'un tableau de Fisherman (1991) ont constaté que les langues du Gabon sont classées aux stades 6, 7, 8.

Le stade 6 : ce stade correspond aux enfants qui apprennent la langue par le biais des parents, du voisinage et des communautés ;

Le stade 7 : ici, la langue reste limitée aux événements et cérémonies culturelles ;

Le stade 8 : la langue est parlée par quelques personnes âgées. Elle est vouée à l'extinction.

Les langues gabonaises sont reléguées au bas de l'échelle sociale et sont exclues de la vie publique.

Il est tout de même nécessaire de reconnaître qu'il existe une coexistence tolérée entre le français et les langues nationales, bien que ces dernières ne soient vouées qu'à un usage familial ou cérémoniel, initiatique. Elles sont à peine représentées dans les médias.

Cette coexistence nous laisse penser qu'il règne au Gabon une diglossie, au sens de Ferguson. La diglossie est, dans le cadre du Gabon « tolérée ».

Car comme l'écrit Davesne (1933 : 4)⁷ cité par Dumont (1983 : 202) « La langue française est un incomparable instrument de civilisation » et les langues africaines « les dialectes uniquement parlés, à l'extension singulièrement limitée ».

En effet nous avons d'un côté une langue « haute » qui est le français et une langue « basse », catégorie dans laquelle nous rangeons toutes les langues vernaculaires.

Cependant, le français du Gabon peut avoir une certaine originalité, comme on le rencontre dans les autres coins de l'Afrique francophone d'ailleurs.

Il est imprégné des termes venus de nos langues locales qui viennent enrichir le français en leur donnant un sens originel propre au Gabon. Comme le souligne M. Chansou (1989 :101)⁸ « la langue a dû faire face à d'énormes dénominatifs pour désigner des nouvelles réalités (...) importées »

Car, nous avons cette possibilité de retrouver des termes puisés dans les langues nationales insérés dans les phrases bâties en français. Bien évidemment ces mots ont plus une coloration hybride.

Pour A. Jacquot (1979 :493)⁹ « cinq types de langues peuvent être reconnus au Gabon en fonction de leur contexte sociologique : le français, langue officielle ; les langues vernaculaires propres à une communauté humaine géographiquement localisable ; des langues véhiculaires, le français et les variantes du français, langues locales ; des langues spéciales, langues secrètes rituelles ; les langues propres à certaines minorités d'immigrants dont l'usage ne sort pas de ces communautés ».

Compte tenu de la place de choix qu'occupe le français, est-il possible qu'il soit considéré comme une langue maternelle (LM), langue seconde (LS) ou une langue étrangère (LE) ?

L'usage du français et des langues gabonaises sur le territoire est un indicateur de bilinguisme enveloppé d'un soupçon de diglossie qui ne dit pas son nom. Il existe de ce fait un rapport d'inégalité sociale.

Nous nous sommes inspirés des travaux réalisés par Idiata (2002: 81) sur la vitalité des langues gabonaises dans un environnement urbain pour montrer le comportement des élèves face aux langues. Ainsi, l'analyse faite par l'auteur donne les résultats suivants présentés sous forme de tableau.

⁷ Davesne, A., 1983, *La langue française, langue de civilisation en Afrique Occidentale Française*, Saint-Louis. P.4.

⁸ Chansou : 1989, P101. Réf du doct.

⁹ Jacquot :1979, P 493

Tableau 4 : des pourcentages des langues utilisées par les enfants

Ethnies	Langues parlées	A la maison	Avec la mère	Avec le père	Avec frères et soeurs	Avec camarades de jeux	Avec grands – parents
fang	fang	29.03	12.90	7.52	2.41	0.26	22.04
	français	39.78	48.11	64.51	84.67	97.58	22.04
masangu	Isangu	15.38					7.69
	français	38.46	30.76	38.46	76.92	92.30	7.69
Nzebi	nzebi	26	2.5				3.33
	français	53.33	45	60.83	65.83	91.66	18.33
Kota	kota	23.07					
	français	53.84	7.69	15.38	84.61	100	
Myene	myene	14.29	7.14				7.14
	français	57.14	57.14	76.19	90.47	100	30.95
Gisir	gisir						
	français	86.66	33.33	40	53.33	93.33	13.33
Obamba	obamba	5.00					
	français	60.00	70.00	80.00	100	100	5.00
Punu	punu	13.25	3.61	6.02			9.63
	français	62.65	32.53	55.42	80.72	97.59	16.86
Teke	teke	8.00					
	français	64.00	52.00	60.00	92.00	100	24.00

Ce tableau nous montre la place que les langues gabonaises occupent dans les pratiques linguistiques quotidiennes des jeunes.

On remarque que certaines langues ne sont presque pas usitées, sauf lorsque les enfants se retrouvent auprès des grands-parents.

12 Structuration du travail

Dans notre introduction nous avons présenté les contextes sociolinguistique, géographique, social et linguistique des Balumbu et nous avons donné un aperçu du contexte global du milieu dans lequel se pratique la langue.

La présente description s'articule autour de deux grandes parties : la phonologie et la morphologie du Lumbu.

La partie phonologie commence par l'identification des phonèmes vocaliques et consonantiques ; elle procède ensuite à la définition et au classement des phonèmes répertoriés dans la langue. Vient enfin l'examen des tons et l'étude de la syllabe qui clôt cette partie.

La deuxième partie -la morphologie- comprend deux chapitres : le système nominal et le système verbal. L'étude de la morphologie nominale débouche à la présentation des classes nominales qui ont un rôle primordial sur les accords de classes en Lumbu.

Quant à la morphologie verbale, elle est organisée par la présence d'un certain nombre de morphèmes variés qui sont accolés au radical verbal. Ainsi, la forme verbale est donc constituée d'un indice sujet, d'un marqueur de temps, ainsi des morphèmes d'extension, pour ne citer que ces quelques éléments. Cette partie sera close par la conjugaison.

Phonologie

La phonologie se fonde sur l'analyse des phonèmes. Traditionnellement, le phonème se définit comme une unité qui se caractérise par sa valeur distinctive. Pour déterminer les phonèmes du Lumbu, nous avons fourni les échantillons de paires minimales qui mettent en évidence la fonction distinctive des phonèmes. Ainsi, les phonèmes sont considérés à travers la méthode de commutation.

Cette méthode consiste à mettre en parallèle les mots de la langue plus ou moins identiques sur le plan phonique. Pour ce faire, nous avons tenu compte de toutes les positions que le phonème occupe dans le mot. Les mots mis en opposition appartiennent à une même catégorie grammaticale.

Le Lumbu étant une langue à tons, nous avons tenu compte des tons des voyelles de ces paires minimales afin de souligner l'identité phonémique et l'environnement tonal des substantifs opposés.

Nous présentons dans cette partie les résultats de notre analyse du système phonologique. Nous commençons d'abord par déterminer le statut phonologique de ces segments. Nous procéderons ensuite à la définition et au classement des phonèmes que nous aurons identifiés.

1 Identification des segments phonologiques du Lumbu de Mayumba

Ce chapitre traite de l'organisation en système des sons de la langue et présente leur réalisation. En effet, nous allons procéder à l'identification des unités distinctives.

Nous avons utilisé les symboles phonétiques proposés par l'Alphabet Phonétique International (API) pour la transcription des occurrences linguistiques du Lumbu.

1.1 Analyse phonologique des voyelles

Il existe dix voyelles en Lumbu dont cinq voyelles brèves (i, ε, a, ɔ, u) et cinq voyelles longues (i:, ε:, a:, ɔ:, u:). Signalons toutefois que la flèche (↘) justifie le fait que la voyelle de la dernière syllabe est réalisée plus bas que la voyelle précédente.

Les voyelles se distinguent ici par leur degré d'aperture et leur point de localisation. Par conséquent, les paires minimales sont présentées sous leur forme de base, c'est-à-dire le radical verbal pour le verbe et le thème pour le nom précédé de leurs préfixes respectifs.

1.1.1 Les voyelles brèves

1.1.1.1 Le phonème /i/

Son identité phonologique ressort des rapprochements suivants :

i/u

[ùb̀ìl] « saluer »

[ùb̀ùl] « casser »

[ùl̀íl] « pleurer »

[ùl̀úl] « brûler, piquer »

[ùs̀ìγ] « creuser »

[ùs̀ùγ] « nager »

i/ε

[ùb̀î:mb] « goûter »

[ùb̀ê:mb] « toucher »

[ìm̀ìnù] « foi »

[ìm̀ènù] « cou »

Le phonème /i/ est phonétiquement réalisé comme une voyelle antérieure, non-arrondie, de 1^{er} degré d'aperture, brève.

1.1.1.2 Le phonème /u/

Son identité phonologique ressort des rapprochements suivants :

u/i

Déjà effectué à propos de /i/.

u/ɔ

[ùl̀ùγ] « vomir »

[ùl̀òγ] « jeter un sort »

[ùs̀úγ] « nager »

[ùs̀òγ] « transvaser »

Le phonème /u/ est phonétiquement réalisé comme une voyelle postérieure arrondie de 1^{er} degré d'aperture fermée, brève.

1.1.1.3 Le phonème /ε/

Son identité phonologique ressort des rapprochements suivants :

ε/i

Déjà effectué à propos de /i/

ε/ɔ

[ùb̀èl] « avoir tort »

[ùb̀òl] « pourrir »

[ùs̀éγ] « ronger »

[ùs̀òγ] « transvaser »

ε/a

[ùséγ]« ronger »

[ùsáy]« sécouer »

[ùbéγ]«apporter »

[ùbàγ]«posséder »

Le phonème /ε/ est phonétiquement réalisé comme une voyelle antérieure de 3^{ème} degré d'aperture ouverte non-arrondie, brève.

1.1.1.4 Le phonème /a/

Son identité phonologique ressort des rapprochements suivants :

a/ ɔ

[ùsáy]« sécouer »

[ùsòγ]« battre (les cartes) »

a/ ε

Déjà effectué à propos de /ε/

Le phonème /a/ est phonétiquement réalisé comme une voyelle centrale ouverte non-arrondie de 3^{ème} degré d'aperture, brève.

1.1.1.5 Le phonème /ɔ/

Son identité phonologique ressort des rapprochements suivants :

ɔ/a

Déjà effectué à propos de /a/

ɔ/u

Déjà effectué à propos de /u/

ɔ/ε

Déjà effectué à propos de /ε/

Le phonème /ɔ/ est phonétiquement réalisé comme une voyelle postérieure de 3^{ème}, mi-fermée arrondie et brève.

Les voyelles [e] et [o] sont généralement les réalisations conditionnées des voyelles / ε / et /ɔ/ dans un environnement de voyelles fermées. Cependant, il y a des cas, peu nombreux certes et marqués par ailleurs, dans lesquelles les voyelles /ε/ et /ɔ/ n'alternent pas avec leurs correspondantes mi-fermées. Nous pensons que la situation qui vient d'être présentée semble indiquer que le lumbu de Mayumba connaît actuellement un système vocalique transitoire qui

consiste au passage quasiment achevé d'un ancien système à 7 voyelles vers un nouveau système à 5 voyelles.

1.1.2 Les voyelles longues

On parle de longueur vocalique lorsque la réalisation d'une voyelle prend plus de temps que celle d'une voyelle brève. Cette longueur vocalique est pertinente en Lumbu. Il faut toutefois signaler que la corrélation de quantité est observée en position médiane de mot. En effet, les voyelles longues contrairement aux voyelles brèves, s'appuient sur une attaque pour fonctionner comme noyau de syllabe. Cette longueur vocalique se justifie comme nous allons le voir plus loin, par le procédé d'élision, de sémi-vocalisation et de prénasalisation. L'allongement vocalique en Lumbu est sûrement occasionné par des règles morphologiques. Nous avons choisi de matérialiser la longueur d'une voyelle par le signe diacritique (:).

1.1.2.1 Le phonème /i:/

Son identité phonologique ressort des rapprochements suivants :

i:/u:

[ùsî:mb] « Saisir, attraper »

[ùû:mb] « acheter »

i:/ε:

[ùsî:ŋg] « accepter »

[ùsê:ŋg] «insulter »

[ùlî:nd] « demander »

[ùlê:nd] « détester, haïr »

[ùsî:nd] « immerger »

[ùsê:nd] « offrir »

i:/ɔ:

[ùlî:nd] « demander »

[ùlô:nd] « rapiécer »

i:/a:

[ùlî:nd « demander »

[ùlâ:nd] « suivre »

[ùbî:nd] « tresser »

[ùbâ:nd] « maigrir »

Le phonème /i:/ est phonétiquement réalisé comme une voyelle antérieure fermée, non-arrondie, de 1^{er} degré d'aperture, longue.

1.1.2.2 Le phonème /ɛ:/

Son identité phonologique ressort des rapprochements suivants:

ɛ:/i:

Djà effectué à propos de /i:/

ɛ:/ɔ:

[ùlê:nd] «haïr »	[ùlô:nd] « rapiécer »
[ùsê:mb] «blâmer »	[ùsô:mb] « emprunter »
[ùrè:nd] « tailler (ongle) »	[ùrð:nd] « remercier »
[ùbè:ng] « murir (fruit) »	[ùbð:ng] « prendre »

ɛ:/a:

[ùsê:nd]«offrir »	[ùsâ:nd]«trier »
[ùlê:nd] «haïr »	[ùlâ:nd] «suivre »

1.1.2.3 Le phonème /u:/

Son identité phonologique ressort des rapprochements suivants:

u:/i:

Déjà effectué à propos de /i:/

u:/u

[ùβû:l] « déshabiller »	[ùβùl] « s'entêter »
-------------------------	----------------------

u:/ɔ:

[ùbû:ng] « se débattre »	[ùbð:ng] « prendre »
[ùlû:ng] « attendre »	[ùlð:ng] « conseiller »

Le phonème /u/ est phonétiquement réalisé comme une voyelle postérieure arrondie de 1^{er} degré d'aperture fermée, long.

1.1.2.4 Le phonème /ɔ:/

Son identité phonologique ressort des rapprochements ci-après :

ɔ:/u:

Déjà effectué à propos de /u:/

ɔ:/ɛ:

Déjà effectué à propos de /u:/

ɔ:/ɔ

[ùlô:ɣ] « crier » [ùlô:ɣ] « jeter un sort »

[ùbô:l] « ramasser » [ùbòl] « pourrir »

[lô:tù] « darter » [lòtù] « cuiller »

ɔ:/a:

[mô:lù] « paresseux » [mâ:lù] « pieds »

[isô:l] « fripperie » [isâ:lù] « sel »

Le phonème /ɔ:/ est phonétiquement réalisé comme une voyelle postérieure de 3^{ème}, mi-fermée arrondie, longue.

1.1.2.5 Le phonème /a:/

Son identité phonologique ressort des rapprochements suivants :

a:/ɛ

[ùsâ:l] « travailler » [ùsél] « couper les légumes »

a:/a

[ùsâ:nà] « Jouer » [ùsánà] « Se peigner »

a:/ɔ:

Déjà effectué à propos de /ɔ:/

a:/a

[mbâ:tsi] « ami » [mbàtsi] « demain »

Le phonème /a:/ est phonétiquement réalisé comme une voyelle centrale 3^{ème} degré d'aperture ouverte non-arrondie, longue.

Nous avons élaboré le système vocalique à travers le processus de la commutation entre les voyelles. Le caractère distinctif est avéré lorsque la commutation entraîne une

différence de sens. Les phonèmes /i, u, ε, ɔ, a/ peuvent être longues. La longueur vocalique est distinctive lorsqu'elle implique une différence de sens, auquel cas, elle s'explique par des règles morphologiques. Les voyelles brèves, certaines en tout cas peuvent constituer à elles seules le noyau d'une syllabe, ce qui n'est pas le cas pour les voyelles longues qui ont toujours besoin d'une attaque pour former une syllabe. En outre, la longueur vocalique est pertinent en Lumbu tel que le montrent les oppositions distinctives qui nous ont d'ailleurs permis de ressortir ce trait de longueur.

1.1.3 Distribution vocalique

Le système vocalique du Lumbu comporte dix voyelles rangées selon leur degré d'aperture (trois degrés). Les voyelles brèves ont une correspondance avec les voyelles longues, dans l'ensemble.

Toutes les voyelles n'apparaissent pas dans toutes les positions: initiale, médiane et finale. Certaines vont occuper la position médiane et finale, mais pas la position initiale.

Ainsi, les voyelles /i/ /u/ et /a/ occupent toutes les positions initiale, intervocalique et finale. Elles constituent dans le noyau de la syllabe. Ces voyelles représentent respectivement des préfixes de classes, particulièrement de classes 7 et 15 et l'indice sujet de la troisième personne du singulier.

Les voyelles /ε/ et /ɔ/ quant à elles ne sont notées qu'en position médiane. Par ailleurs, on rencontre les réalisations [e] et [o] lorsque les phonèmes /ε/ et /ɔ/ sont précédés ou suivis d'une voyelle fermée (i, u).

Ce tableau nous permet de mettre en évidence les traits distinctifs des dix phonèmes vocaliques du Lumbu dont cinq voyelles longues et cinq voyelles brèves.

	Antérieures		Centrale		Postérieures	
	Longues	Brèves	Longues	Brèves	Longues	Brève
Fermées	i:	i			u:	u
Moins ouvertes	ε:	ε			ɔ:	ɔ
Ouverte			a:	a		

1.1.4 Les variantes contextuelles

Les phonèmes /ε/ et /ɔ/ ont respectivement les allophones [e] et [o] lorsqu'ils sont suivis d'une voyelle fermée (i, u).

(1) /ε/ > [e] / - Ci, u
/nɛsi/ [nésɪ] « non »
/dɪmɛsi/ [dímésɪ] « quelque chose d'autre »

(2) /ε/ > [ɛ] Ailleurs
/úlɛ̀bà/ [ulɛ̀bà] « se promener »
/ùtɛ̀bà/ [ìtɛ̀bà] « casser (une noix) »

(3) /ɔ/ > [o] /- Ci, u
/ndósi/ [ndósi] « rêve »
/mùlósì/ [mùlósì] « sorcier »

(4) /ɔ/ > [ɔ] / Ailleurs.
/úɣódà/ [ùɣód] « frapper »
/údókà/ [ùdók] « cueillir »

En effet, en débit normal de la voix la voyelle /a/ des syllabes inaccentuées est réduite à un schwa [ə], lorsqu'elle n'est pas tout simplement effacée [∅]. Voici des exemples montrant la voyelle /a/ représentée par [∅] en position médiane ou finale.

Exemples :

(5) a. |yɪd+àmà| [yɪdm] « tombe »
b. |dì+bágàlà| [dìbáyɪ] « garçon »
c. |ù+lél+àm+à| [ùlélm] « se pendre »

Voici des exemples montrant la voyelle /a/ représentée par [ə] en position médiane ou finale.

- (6) a. |dù+N+zàlà| [dùndzàlè] « ongle, doigt »
 b. |ø+kàràsà| [kàràsè] « pantalon »
 c. |dì+kwàlà| [dikwàlè] « hareng »

1.1.5 Nasalisation

Nous avons noté l'absence des voyelles nasales dans le système vocalique. Cependant, nous avons tout de même relevé une nasalisation phonétique. En effet, la nasalité n'est pas un trait pertinent pour le simple fait qu'elle est conditionnée par la présence d'une nasale dans la séquence Voyelle-Nasale (VN). Une voyelle qui précède immédiatement une consonne nasale se retrouve nasalisée. La nasalisation des voyelles est notée par un tilde souscrit.

Exemples

- (7) [ùs̃:mb] « blâmer »
 (8) [ùs̃ô:mb] « Emprunter »
 (9) [ùl̃â:mb] « Cuisiner »
 (10) [ùr̃â:mb] « tendre des pièges »

1.2 Définition et classement des phonèmes vocaliques

L'identification des phonèmes vocaliques effectuée à la suite des oppositions minimales a permis de définir et classer lesdits phonèmes.

1.2.1 Définition des phonèmes vocaliques

Le système vocalique se distingue par le degré d'aperture, le lieu d'articulation et la quantité vocalique (brève/ longue):

Nous avons donc :

/i/	antérieur	i/u
	fermé	i/ε
/u/	postérieur	u/i
	fermé	u/a
/ε/	antérieur	ε / ɔ
	mi-fermé	ε /u
/ɔ/	postérieur	ɔ /i
	mi-ouvert	ɔ /u
/a/	central	a/ ɔ
	ouvert	a/u
/i:/	antérieur	i:/u
	fermé	i:/ ε
/u:/	postérieur	u:/i
	fermé	u:/a
/ε:/	antérieur	ε:/ ɔ
	mi-fermé	ε:/u
/ɔ/	postérieur	ɔ:/i
	mi-ouvert	ɔ:/u
/a/	central	a:/ ɔ
	ouvert	a:/u

1.2.2 Classement des phonemes vocaliques

Selon G.Mounin (1971:113) « la classification consiste à regrouper les phonèmes de façon à faire apparaître à la fois, les traits pertinents qui les constituent, leur interdépendance et leurs oppositions ». Pour le classement des phonèmes vocaliques, nous avons retenu le mode d'articulation et le degré d'aperture comme critères.

Les phonèmes du lumbu sont classés sous trois ordres et trois séries.

1.2.2.1 Classement selon leurs ordres

On dénombre trois ordres :

- a) **Premier degré d'aperture** : i ; i: ; u
- b) **Deuxième degré d'aperture** : ε ; ε: ; ɔ ; ɔ:
- c) **Troisième degré d'aperture** : a ; a:

1.2.2.2 Classement selon leurs Séries

On compte aussi trois séries qui sont :

- a) **Antérieur** : i ; i: ; ε ; ε:
- b) **Postérieur** : u ; u: ; ɔ ; ɔ:
- c) **Central** : a ; a:

Ce qui nous donne le tableau ci-après :

Ordre Séries	1 ^{er} degré		2 ^{ème} degré		3 ^{ème} degré	
	brève	longue	brève	longue	brève	longue
Antérieur	i	i:	ε	ε:		
Central					a	a:
Postérieur	u	u:	ɔ	ɔ:		

Le système vocalique du Lumbu comprend dix voyelles orales avec un certain équilibre entre les voyelles brèves et les voyelles longues. Nous n'avons pas relevé de voyelles nasales, il existe plutôt des voyelles nasalisées grâce à la présence d'une nasale subséquente. La nasalité n'est donc pas pertinente en Lumbu.

1.3 Analyse phonologique des consonnes

La structure syllabique étant ouverte, c'est-à-dire se termine par une voyelle ; nous avons donc choisi de faire les commutations au niveau des consonnes en position initiale ou intervocalique.

Les phonèmes consonantiques du Lumbu sont ici présentés dans les oppositions distinctives afin de faire ressortir leur particularité. L'importance est donnée aux paires minimales en contexte identique. Ainsi, les traits pertinents que nous allons relever par le biais de la commutation, permettrons aux consonnes de la langue de se voir accorder un statut phonologique.

1.3.1 Le phonème /p/

Son identité phonologique ressort des rapprochements suivants

p/b

[pál] « rival(e) » [ìbál] « banc »

p/k

[tsìpì:nd] « arachides » [tsìkì:nd] « scarifications »

[pàɣ] « doute » [kâ:ɣ] « grands-parents »

p/g

[mùlìsì] « gourmand » [mùɣìsì] « génie »

p/t

[ùpàtùl] « arracher » [ùtâtùl] « séparer »

p/n

[pési] « serment » [nési] « non »

p/s

[ùpàtùl] « arracher » [ùsábùl] « faire traverser »

p/v

[dùpá:ŋgù] « terrain » [dùbá:ŋgù] « amitié »

p/l

[pósi] « ombre, fade »

[lósi] « boutique »

p/r

[dúpá:ŋgù] « parcelle, terrain »

[dùrá:ŋgù] « nombre »

Le phonème /p/ est phonétiquement réalisé comme une consonne occlusive labiale sourde et orale.

1.3.2 Le phonème /b/

Son identité phonologique ressort des rapprochements suivants

b/p

Déjà effectué à propos de /p/

b/d

[ùbòk] « tuer »

[ùdòk] « cueillir »

b/g

[ùbáy] « posséder »

[ùgáy] « barrer »

b/s

[ùbô:l] « ramasser »

[ùsô:l] « choisir »

b/v

[ùból] « pourrir »

[ùβól] « fumer »

b/l

[ùból] « pourrir »

[ùlól] « aboyer »

[ùtéb] « casser (noix) »

[ùté] « appeler »

b/w

[ùbé:l] « Etre malade »

[ùwè:l] « Se marier »

[ùbàγúl] « trouver »

[ùwáyùl] « répondre »

b/m

[bwími] « égoïsme »

[mwími] « égoïste »

b/n

[ùbát] « couvrir une casserole avec des feuilles » [ùnát] « emmener »

Ce phonème /b/ est phonétiquement réalisé comme une consonne occlusive, labiale sonore, orale.

1.3.3 Le phonème /t/

Son identité phonologique ressort des rapprochements suivants :

t/p

Déjà effectué à propos de /p/

t/k

[tákùl] « Apprends à marcher » ! [kákùl] « marchande »!

t/d

[ùtóyúl] « plaisanter »

[ùdóyúl] « faire craquer quelque chose »

t/s

[ùtáyàn] « retrouver »

[ùsáyàn] « jouer »

[ùtól] « grossir »

[ùsól] « débroussailler »

t/f

[ùtùy] « arriver »

[ùsùy] « nager »

[ùtút] « tirer »

[ùfút] « rembourser »

t/r

[ùrùmà] « envoyer »

[ùdùmà] « gronder (tonnere) »

t/l

[ùlél] « bercer »

[ùté] « appeler »

t/y

[ùtáb] « dépasser »

[ùyàb] « savoir »

1.3.4 Le phonème /d/

Son identité phonologique ressort des rapprochements ci-après :

d/p

Déjà effectué à propos de /p/

d/b

Déjà effectué à propos de /b/

d/l

[ùdék] « suinter »

[ùlék] «recueillir(de l'eau)»

d/g

[ùdàγ] «voler, dérober »

[ùγáy] «barrer »

d/k

[ùdòd] « picorer

[ùdòk] « cueillir(feuille)»

d/t

Déjà effectué à propos de /t/

d/n

[ùdèk] «suinter»

[ùnèk] «écraser (une puce)»

[ùdàn] « insister »

[ùnán] « étirer » !

Ce phonème /d/ est phonétiquement réalisé comme une consonne occlusive dentale et sonore.

1.3.5 Le phonème /k/

Son identité phonologique ressort des rapprochements ci-après :

k/b

Déjà effectué à propos de /b/

k/p

Déjà effectué à propos de /p/

k/t

Déjà effectué à propos de /t/

k/g

[ùkâ:ŋg] « attacher »

[ùɣâ:ŋg] « frire »

k/l

[ùkà:ŋg] « nouer, attacher »

[ùlà:ŋg] « se saouler »

k/r

[ùkál] « s'asseoir »

[ùrál] « écorcher »

k/s

[ùkàl] « s'asseoir »

[ùsàl] « choisir »

k/m

[ùkâ:ŋg] « nouer, attacher »

[ùmâ:ŋg] « refuser »

k/n

[tsikúni] « bois de chauffe »

[tsinúni] « oiseaux »

1.3.6 Le phonème /g/

Son identité phonologique ressort des rapprochements suivants :

g/p

Déjà effectué à propos de /p/

g/b

Déjà effectué à propos de /b/

g/d

[ɣíb] « régime de noix de palme »

[díβ] « palmier »

g/k

Déjà effectué à propos de /k/

g/v

[ùséɣ] « ronger »

[ùséβ] « rire »

g/l

[ùláy] «lancer»

[ùyáy] «barrer »

g/r

[ùyày] «barrer»

[ùyàr] « (se) gratter»

g/m

[ùyán] « menacer »

[ùmán] «terminer »

[ìbáy] « mur »

[ìmáy] « miracle »

g/n

[ùyám] « essorer»

[ùnám] «coller»

g/w

[ùyáb] «partager»

[ùwáb] « pêcher »

g/y

[ùyàb] «partager»

[ùyàb] «savoir»

Ce phonème /g/ est phonétiquement réalisé comme une consonne occlusive, vélaire, sonore.

1.3.7 Le phonème /f/

Son identité phonologique ressort des rapprochements suivants :

f/b

Déjà effectué à propos de /b/

f/t

Déjà effectué à propos de /t/

f/d

Déjà effectué à propos de /d/

f/s

[ùfi:ŋg] « insulter »

[ùsî:ŋg] «accepter »

[ùfí:l] «envoyer »

[ùsíl] «badigeonner »

f/v

[ùfúl] «souffler »

[ùβû:l] « déshabiller »

[ùfû:nd] «réclamer »

[ùβû:nd] « se reposer »

f/l

[ùfíl] « envoyer »

[ùlíl] « pleurer »

f/n

[ùfùn] « vagabonder »

[ùnùn] « vieillir »

f/w

[ùfíl]«envoyer»

[ùwíl]«apprendre»

Ce phonème /f/ est phonétiquement réalisé comme une consonne fricative labiodentale sourde.

1.3.8 Le phonème /v/

Son identité phonologique ressort des rapprochements suivants

v/p

Déjà effectué à propos de /p/

v/b

Déjà effectué à propos de /b/

v/g

Déjà effectué à propos de /g/

v/l

[ùβà:nd]«faire des fétiches»

[ùlà:nd]«suivre, pourchasser»

v/r

[ùβál]« tailler »

[ùrál]«écorcher »

v/s

[ùβál] « tailler »

[ùsál] «choisir»

v/f

Déjà effectué à propos de /f/

v/m

[ùβè:n] « donner »

[ùmèn] « germer »

v/n

[dùβâ:ηgù] « amitié »

[dùnâ:ηgù] « mépris »

v/w

[ùβâ: ηg] « faire »

[ùwâ:ηg] « abattre les arbres »

v/y

[yótsì] « froid »

[βótsì] « au sol »

Le phonème /v/ est phonétiquement réalisé comme une consonne fricative bilabiale sonore.

1.3.9 Le phonème /s/

Son identité phonologique ressort des rapprochements suivants :

s/p

Déjà effectué à propos de /p/

s/b

Déjà effectué à propos de /b/

s/t

Déjà effectué à propos de /t/

s/k

Déjà effectué à propos de /k/

s/g

Déjà effectué à propos de /g/

s/t

Déjà effectué à propos de /t/

s/l

[ùsél] « couper (légumes) »

[ùsé:s] « accoster »

s/r

[ùsàkùl] «cueillir »

[ùràkùl]«déraciner »

s/f

Déjà effectué à propos de /f/

s/v

Déjà effectué à propos de /s/

s/m

[ùsáy] « secouer »

[ùmáy] « monter »

s/w

[ùsàtsì]«faire travailler »

[ùwátsì]«remplir »

Ce phonème /s/ est phonétiquement réalisé comme une consonne fricative labiodentale, sourde.

1.3.10 Le phonème /l/

Son identité phonologique ressort des rapprochements suivants :

l/p

Déjà effectué à propos de /p/

l/b

Déjà effectué à propos de /b/

l/d

Déjà effectué à propos de /d/

l/m

[ùlà:ŋg]«se sôuler »

[ùmâ:ŋg]«refuser »

l/k

Déjà effectué à propos de /k/

l/g

Déjà effectué à propos de /g/

l/v

Déjà effectué à propos de /v/

/r

[ùlâ:mb] «Cuisiner»

[ùrâ:mb] « faire des pièges»

/w

[ùlí]«pleurer»

[ùwíl]«apprendre»

Ce phonème /l/ est phonétiquement réalisé comme une consonne latérale.

1.3.11 Le phonème /r/

Son identité phonologique ressort des rapprochements suivants :

r/p

Déjà effectué à propos de /p/

r/g

Déjà effectué à propos de /g/

r/l

Déjà effectué à propos de /l/

r/v

Déjà effectué à propos de /v/

r/d

Déjà effectué à propos de /d/

r/t

Déjà effectué à propos de /t/

r/s

Déjà effectué à propos de /s/

r/k

Déjà effectué à propos de /k/

r/w

[ùrâ:ŋg]«lire, compter»

[ùwâ:ŋg]«abattre (un arbre)»

r/m

[ìfùrù] « moustique »

[ìfùmù]« grossesse, ventre »

Ce phonème /r/ est phonétiquement réalisé comme vibrante, apico-dentale sourde.

1.3.12 Le phonème /m/

Son identité phonologique ressort des rapprochements suivants :

m/p

Déjà effectué à propos de /p/

m/b

Déjà effectué à propos de /b/

m/k

Déjà effectué à propos de /k/

m/g

Déjà effectué à propos de /g/

m/t

Déjà effectué à propos de /t/

m/d

Déjà effectué à propos de /d/

m/r

Déjà effectué à propos de /r/

m/l

Déjà effectué à propos de /l/

m/s

Déjà effectué à propos de /s/

m/v

Déjà effectué à propos de /v/

m/n

[ùmán]« finir»

[ùnán]«étirer »

Ce phonème /m/ est phonétiquement réalisé comme une consonne nasale bilabiale sonore.

1.3.13 Le phonème /n/

Son identité phonologique ressort des rapprochements suivants :

n/d

Déjà effectué à propos de /d/

n/b

Déjà effectué à propos de /b/

n/p

Déjà effectué à propos de /p/

n/m

Déjà effectué à propos de /m/

n/t

Déjà effectué à propos de /t/

n/g

déjà effectué à propos de /g/

n/k

Déjà effectué à propos de /k/

n/f

Déjà effectué à propos de /f/

n/v

Déjà effectué à propos de /v/

n/s

Déjà effectué à propos de /s/

Ce phonème /n/ est phonétiquement réalisé comme une consonne nasale apico-dentale.

1.3.14 Le phonème /w/

Son identité phonologique ressort des rapprochements suivants :

w/b

Déjà effectué à propos de /b/

w/g

Déjà effectué à propos de /g/

w/f

Déjà effectué à propos de /f/

w/v

Déjà effectué à propos de /v/

w/s

Déjà effectué à propos de /s/

w/r

Déjà effectué à propos de /r/

w/l

Déjà effectué à propos de /l/

w/y

[ùwàb]«pêcher (les poissons)» [ùyàb]«savoir»

Ce phonème /w/ est phonétiquement réalisé comme une semi-consonne bilabiale sourde.

1.3.15 Le phonème /y/

Son identité phonologique ressort des rapprochements suivants

y/g

Déjà effectué à propos de /g/

y/t

Déjà effectué à propos de /t/

y/v

Déjà effectué à propos de /v/

y/w

Déjà effectué à propos de /w/

Le phonème /y/ est phonétiquement réalisé comme une continue palatale sonore.

1.4 Les allophones consonantiques

1.4.1 La consonne [z]

Cette consonne est la réalisation allophonique du glide /y/ après la séquence |n+-.|. La règle s'énonce comme suit :

/y/ > [z] / nd-

(11) |N+dyàv+ùlù| [ndzàvùlù] « manière de jouer »

1.4.2 La consonne [ŋ]

La nasale [ŋ] est une réalisation allophonique du /N / indéterminée devant la consonne vélaire /g/.

La règle s'énonce comme suit :

/N / > [ŋ] /-g

(12) |N+gómà| > [ŋgóm] « tam-tam »

(13) |N+góNbù| > [ŋgó:mbù] « raphia »

Par ailleurs, le phonème /m/ se réalise [ɱ] devant les phonèmes /f/ et /v/. Ou encore :

/m/ > [ɱ] / - f, v

(14) |N+vúlà| > [ɱvúlà] « pluie »

(15) |N+vúmbi| > [ɱvúmbi] « cadavre »

(16) |N+fúbù| > [ɱfúbù] « hippopotame »

(17) |N+fú+àNgà| > [ɱfwà:ŋgà] « mauvais présage »

1.4.3 La consonne [β]

Le phonème /v/ a deux réalisations allophoniques.

On a donc :

/v/ > [v] / N-

(18) |N+víNdù| > [ɱví:ndù] « saleté, crasse »

(19) |N+vúlì| > [ɱvúlì] « antilope »

/v/ > [β] / Ailleurs

(20) |dù+vátì| > [dùβátì] « côte »

|dù+váNgù| > [dùβá:ŋgù] « amitié »

1.4.4 La consonne [ɣ]

Le phonème /g/ connaît deux réalisations allophoniques distinctes selon le contexte d'apparition.

On a :

- /g/ > [g] / N
- (21) |dù+Ngátsi| > [dùŋgá:tsi] « racine »
- (22) |N+gámì| > [ŋgá:mì] « inondation »

- /g/ > [ɣ] / Ailleurs
- (23) |dì+gàlà| > [dìɣàlà] « charbon »
- (24) |mù+gátsi| > [mùɣàtsi] « épouse »

/g/ se réalise [g] lorsqu'il apparaît après nasale. Ailleurs qu'après nasale, il se réalise [ɣ]. Ainsi, la consonne [ɣ] est la réalisation allophonique de la vélaire /g/ devant voyelle.

1.4.5 La consonne [ɲ]

Les complexes phonétiques à glide ([Cw] et [Cy]) sont considérés comme dérivés de segments simples.

Le son [ɲ], nasale palatale, est la réalisation particulière de la séquence /n+y/

On a par exemple :

- (25) |ní+ú+túb+à| [ɲù:túbà] « Je parlerai »
- (26) |dù+ni+úrù| [dùɲù:rù] « corps (le) »

La voyelle /i/ se transforme en /y/ devant /u/ et la séquence /n+y/ se réalise [ɲ] en phonétique.

D'où la règle suivante :

$$/i/ > [ɲ] / -u$$

1.5 Définition et classement des phonèmes consonantiques

Après avoir déterminé le statut phonologique des consonnes du Lumbu, nous pouvons maintenant ranger les phonèmes que nous avons inventoriés selon leur mode et point d'articulation.

1.5.1 Définition des phonèmes consonantiques

Dans cette section nous récapitulons les traits distinctifs et pertinents des phonèmes retenus en Lumbu ; chacun des phonèmes traités tient compte des points distinctifs qui les caractérisent.

/p/ : Ce phonème est défini par les traits :

Labiale	p/k,
occlusive	p/f,
sourde	p/b
orale	p/m

/ b / : Ce phonème est défini par les traits :

Labiale	b/g
occlusive	b/s
sonore	b/p
orale	b/n

/ t / Ce phonème est défini par les traits :

dentale	t/p
occlusive	t/f
sourde	t/d
orale	t/m

/d/ : Ce phonème est défini par les traits :

dentale	d/r
occlusive	d/f
sonore	d/t
orale	d/n

/k/ : Ce phonème est défini par les traits :

vélaire	k/b
Occlusive	k/s
sourde	k/g
orale	k/m

/g/ : Ce phonème est défini par les traits :

vélaire	g/l
Occlusive	g/s
sonore	g/k
orale	g/n

/s/ : Ce phonème est défini par les traits :

labiodentale	s/b
Fricative	s/t
sourde	s/v
orale	s/n

/l/ : Ce phonème est défini par les traits :

apico-dentale	l/p
Latérale	l/v
sonore	l/k
orale	l/m

/r/ : Ce phonème est défini par les traits :

apico-dentale	r/k
Vibrante	r/v
sonore	r/p
orale	r/m

/f/ : Ce phonème est défini par les traits

labiodentale	f/k
Fricative	f/t
sourde	f/v
orale	f/n

/v/ : Ce phonème est défini par les traits

labiodentale	v/g
Fricative	v/g
sonore	v/f
orale	v/m

/w /: Ce phonème est défini par les traits

bilabiale	w/d
Fricative	w/l
sonore	w/s
orale	w/m

/y /: Ce phonème est défini par les traits

palatale	y/p
Fricative	y/k
sonore	y/p
orale	y/m

/m/ Ce phonème est défini par les traits

bilabiale	m/d
Occlusive	m/p
sonore	m/s
nasale	m/v

/n/ : Ce phonème est défini par les traits

apico-dentale	n/g
Occlusive	n/f
sonore	n/p
nasale	n/r

1.5.2 Classement des phonèmes consonantiques

Le classement des phonèmes de la langue se base sur deux critères : le mode d'articulation et le point d'articulation.

1.5.2.1 Selon le mode d'articulation

On note deux groupes de consonnes dont chacun est subdivisé en sous-ensembles. Le classement s'établit comme suit :

Occlusives :

Occlusives orales

Sourdes : p t k

Sonores : b d g

Les occlusives nasales m n

Les constrictives

Fricatives

Sourdes : f s

Sonores : v

Latérale : l

Vibrante : r

Continues ou glides : w y

1.5.2.2 Selon le lieu d'articulation

Labiales : p b f v m w

Alvéolaires : t d s r n l

Vélaires : k g y

Les rapprochements qui ont permis de déterminer le statut phonémique des consonnes étant réalisés, nous dressons le tableau phonologique suivant afin d'avoir une vue d'ensemble des phonèmes consonantiques du Lumbu.

1.5.3 Tableau phonémique

Le système consonantique du Lumbu est résumé dans le tableau suivant :

Consonnes	labiales		alvéolaires		vélares	
	-	+	-	+	-	+
Occlusives	p	b	t	d	k	g
Nasales	m		n			
Fricatives	f	v	s			
latérales			l			
vibrantes			r			
continue	w				y	

En plus des phonèmes consonantiques donnés dans le tableau des consonnes plus haut, il existe en Lumbu un phonème nasal indéterminé par rapport à son lieu d'articulation et noté N. C'est parce qu'il est indéterminé en son point d'articulation que ce phonème n'apparaît pas dans le tableau des consonnes. La fonction essentielle de la nasale indéterminée est d'expliquer le plus simplement possible l'homorganicité du lieu d'articulation de l'élément nasal d'une séquence NC avec l'élément oral qui suit : /Nb/>[mb], /Nd/>[nd], /Ng/>[ŋg] qu'on a dans la prénasalisation.

1.6 Représentation de la nasale indéterminée

La nasale indéterminée peut être un morphème. Il s'agit alors de la nasale préfixale des classes 9 et 10 ou de l'indice objet de la première personne du singulier. Elle peut aussi être un segment. Dans ce cas, elle est l'élément nasal d'une séquence NC.

En Lumbu de Mayumba, la nasale indéterminée est une consonne vide ancrée sans aucun correspondant sur la ligne syllabique. D'où la représentation suivante :

(27)

x
N

1.6.1 Représentation du formatif nasal déterminé

Le formatif nasal déterminé /+n+/ du temps passé de l'affirmatif est une consonne vide ancrée qui n'a pas de correspondant sur la ligne syllabique.

(28) x
 |
 n

1.7 Représentation des segments flottants déterminés post-radicaux

Les segments flottants déterminés post-radicaux n'ont pas de correspondants sur les lignes squelettales et syllabiques. D'où la représentation ci-après :

(29) α

1.8 Représentation des glides phonologiques

Les glides phonologiques sont dominés par le constituant syllabique attaque.

(30) A A
 | |
 x x
 | |
 y w

1.9 Représentation des glides phonétiques

En Lumbu, la différence entre les glides phonétiques [y, w] et les voyelles hautes /i, u/ est uniquement syllabique. Ainsi, lorsque les voyelles hautes /i, u/ sont dominées par le constituant syllabique attaque (A), elles sont interprétées comme des segments vocaliques en phonétique systématique ; et lorsqu'elles sont dominées par le constituant syllabique noyau (N), elles sont interprétées comme des glides phonétiques. C'est ce que montrent les représentations données ci-dessous :

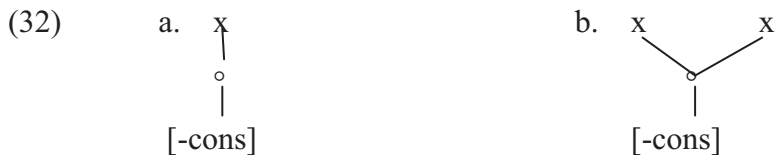
(31)	A	A	A	A	niveau syllabique
	x	x	x	x	positions pures
	o	o	o	o	racines
	/i/	/u/	/i/	/u/	niveau segmental
	[i]	[u]	[y]	[w]	niveau phonétique systématique

1.10 Représentation des voyelles brèves et longues

Yvan Rose (1995 :37) affirme que :

«[...] Un segment doit obligatoirement être rattaché à au moins une unité de temps pour se réaliser en surface. C'est par les unités de temps qu'on encode la longueur segmentale : (...) si une voyelle est rattachée à une unité de temps, elle se réalise comme une voyelle brève. Si la voyelle est rattachée à deux unités de temps, elle se réalise comme une voyelle longue. »

Les voyelles brèves sont rattachées à une seule position pure, les voyelles longues à deux positions pures au moins. En effet, les voyelles brèves et les voyelles longues sont distinguées en structure auto segmentale par rapport au nombre de positions tel que nous allons le constater à partir des représentations suivantes :



(a) est une voyelle brève, (b) est une voyelle longue ou une voyelle allongée compensatoirement.

2 Tons

2.1 Tons pertinents

Le Lumbu compte deux tons pertinents : le ton haut et le ton bas. Le ton haut est représenté par la lettre H majuscule ou par un accent aigu (´). Le ton bas est représenté par la lettre B majuscule ou noté par un accent grave (`). Les tons ont une fonction distinctive dans la langue.

2.2 Tons complexes

Les deux tons pertinents H et B peuvent se combiner entre eux pour donner des tons complexes ou contours tonals HB ou BH selon l'ordre de leur succession.

Exemples :

- (33) a. [ùwê:nd] « Aller, partir, marcher »
b. [bâ:n] « Enfants »
- (34) a. [ɲũ:tùbìl^hə] « Je te parlerai »
b. [àsá: nǎ m̀:nd^hɪ] « il n'a pas de chien » (litt. il n'est pas avec chien)

2.3 Identification des tons

Nous nous limiterons à présenter ici quelques remarques générales qui établissent la pertinence des tons au niveau phonologique.

Comme le souligne M. Van Spaandonck (1971:37) « les paires minimales ne peuvent être considérées comme matériaux d'illustration que pour faire ressortir la fonction oppositionnelle possible de deux tonèmes. ». Les oppositions sont faites uniquement sur les mots qui ressortent de la même catégorie grammaticale et dans le même contexte.

2.3.1.1 Les ton Haut et Bas

L'identité phonologique des tons pertinents haut et bas ressort des rapprochements suivants.

H/B

[ùfún] « se prostituer »

[ùfùn] « s'accroître »

[túb] « dis »

[tùb] « poignarde »

[vó] « sur, à »

[vò] « rien »

2.3.1.2 Ton Bas

Son identité phonologique ressort des rapprochements déjà effectués à propos du ton Haut.

Nous n'avons pas trouvé de paires minimales pour opposer les tons modulés entre eux.

Toutefois nous avons relevé un autre type de tons qui permettent de justifier les variations tonales dans un mot, c'est le cas de tons flottants.

2.3.2 Tons fixes et tons flottants

Le lexique des mots du Lumbu de Mayumba atteste l'existence de deux types de tons lexicaux : les tons fixes qui ont toujours un correspondant segmental et les tons flottants qui n'en possèdent pas ou qui ont perdu leurs correspondants segmentaux à la suite d'un certain nombre de règles phonologiques (pré-nasalisation, semi-vocalisation ou élision vocalique). Nous représentons les tons lexicaux fixes par des lettres alphabétiques en majuscule (/H/ pour ton lexical haut fixe et /B/ pour ton lexical bas fixe), tandis que les tons lexicaux flottants sont symbolisés par des lettres alphabétiques en minuscule (/h/ pour ton lexical haut flottant et /b/ pour ton lexical bas flottant).

Exemples :

(35) a. +'fùr+

h B

[ùfùr] « mentir »

(cf. [àyà:fùr] «qu'il ne mente pas »)

b. +'lèl+

h B

[ùlèl] «bercer »

(cf. [lèl] « berce »)

Dans l'exemple (35) donné en référence ci-dessus, on note la présence du ton haut flottant dans la structure du verbe, il forme un contour tonal HB avec le ton bas fixe de la voyelle du radical verbal.

- (36) ' +dù+ límì
 h B H B
 [dúfím^H] « langue » cl.11
 (cf. [tsíndfím^H] « langues ») cl.10
 (cf.[ndímì wa:l^H])

Dans l'exemple (36) le ton haut flottant du préfixe élimine le ton bas fixe de ce dernier, c'est ce qui explique la réalisation haute du préfixe.

2.4 Phénomènes allotoniques

Le Lumbu de Mayumba connaît certains phénomènes allotoniques parmi lesquels nous avons noté le downdrift et le surbaissement tonal.

2.4.1 Le downdrift

Le Lumbu se caractérise par l'abaissement systématique des tons de l'énoncé. La courbe de l'énoncé est résolument descendante.

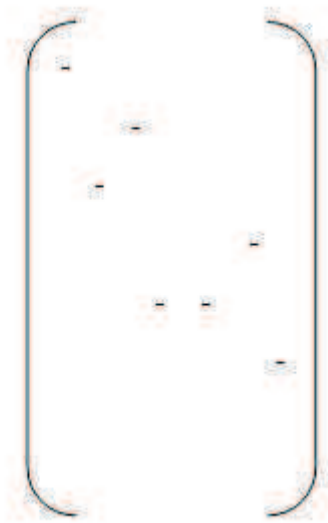
Exemples :

- (37) [nisá: mǎn] « Je n'ai pas vu »

(37) [nisá: mǎn] « Je n'ai pas vu »



(38) [dínù dyédì mwá:fi] « La seconde dent »



2.4.2 Le surbaissement tonal

Le dernier ton bas d'une série de tons bas est toujours réalisé plus bas que le ton bas précédent lorsque l'on est en contexte de fin de phrase ou devant pause. Cette flèche (↓) exprime ce surbaissement.

(39) [sù:mb[↓]è] « Achète » !

(40) [dínù dídi mùsàmùn[↓]ù] « La sixième dent »

2.4.3 Exemples des règles tonales

2.4.3.1 Association des tons flottants structurels

L'association des tons flottants structurels a deux incidences.

a) élimination du ton flottant

- (41) |'ù+nù+à|
 ∅ ELIVO+Flottement
 ,
 ∅ EFFAC b
 ∅ ú ASSOC h+ EFFAC B
[únù] « boire » cl.15

b) Création d'un contour tonal

- (42) |mù+'sìNgà|
 ∅ ELIVO+Flottement B
 ,
 ∅ EFFAC b
 ∅ î ASSOC h+création contour tonal HB
[mùsî: ŋg] cl3

- (43) |'+bà+tù|
 ∅ ASSOC h EFFAC B
[bátù] « Personnes » cl.2

Dans les exemples (41) et (43) le ton haut flottant du préfixe élimine le ton bas fixe de ce dernier, c'est ce qui explique la réalisation haute du préfixe, alors que dans l'exemple (42) le ton haut flottant se combine avec le ton bas fixe du thème et forme avec lui un contour tonal HB.

2.5 Effacement des tons flottants dérivés

La règle d'effacement des tons flottants dérivés se fait sous l'action de trois contraintes exclusives. (i) La contrainte des tons opposés énonce qu'un ton flottant ne peut être associé à une unité porteuse de tons que dans un environnement de tons opposés. (ii) La contrainte

accentuelle dit que le ton flottant dérivé de la syllabe finale inaccentuée s’efface systématiquement; (iii) la contrainte préfixale quant à elle stipule que le ton d’un préfixe classificateur est porté uniquement par son unité porteuse de tons. Par conséquent, lorsque cette unité porteuse de ton est éliminée ou ne fonctionne plus comme telle, le ton du préfixe est obligatoirement effacé.

a. Contraintes des tons opposés

- (44) |` tú+fúr+à+ànù|
- | | |
|-----|--------------------|
| ∅ | ELIVO+Flottement B |
| ∅ | |
| à: | ALVC |
| ∅ | EFFAC b |
| ∅ ù | ASSOC b + EFFAC H |
- [tùfúrà:n^ù] « mentez » !

b. Contrainte accentuelle

Le ton bas flottant dérivé d’une syllabe finale inaccentuée est obligatoirement effacé.

- (45) |ù+bè +èl+à|
- | | |
|----|--|
| ∅ | ELIVO <sous syllabe inaccentuée> +Flottement B |
| ∅ | |
| ∅ | EFFAC b |
| ∅ | ELIVO + Flottement B |
| ∅ | |
| è: | ALVC |
| ∅ | EFFAC b |
- [ùbè:l] « être malade»

c. Contrainte préfixale

- (46) |bí+ðli|
 y SEMIVOC+Flottement H
 ´
 ð: ALVC
 ∅ EFFAC h < sous contrainte préfixale >
 [byð:lʰi] « deux » cl.8
- (47) |'mù+ànà|
 ∅ ELIVO < sous syllabe inaccentuée > +Flottement B
 `
 ∅ EFFAC b
 w SEMIVOC +Flottement B
 `
 à: ALVC
 ∅ EFFAC h < sous contrainte préfixale >
 ∅ â ASSOC h +formation contour tonal HB
 [mwâ:n] « enfant » cl.1

2.6 Simplification tonale

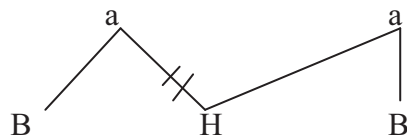
Un contour tonal HB est simplifié en un ton simple fixe. La règle opère en propageant le ton haut du contour tonal BH sur l'unité porteuse de tons qui suit. La propagation du ton haut crée un nouveau contour tonal HB avec le ton bas fixe suivant, et entraîne consécutivement la dissociation du ton haut de son unité porteuse de tons.

Exemples

(48)	ù+` +túb+àNg+à		
		∅	ELIVO < sous syllabe inaccentuée > +Flottement B
		`	
		∅	EFFAC b
		ŋg	Prénasalisation
		à:	ALVC
	∅ ǔ		ASSOC b+création contour tonal BH
	ù â:		Simplification BH par propagation H+création CT HB+dissociation

[ùtùbâ:ŋg] « Parler souvent » cl.15

Dans la phonologie non linéaire, la dérivation ci-dessus nous donne la représentation suivante :



(49)	` túl+à+ànù		
		∅	ELIVO +Flottement B
		`	
		∅	EFFAC b
		à:	ALVC
	∅ ǎ		ASSOC b+création contour tonal BH
	â:		Simplification BH par propagation H+création CT HB+dissociation
	∅ ù		
	[tùlâ:nù] « mettons »		

3 Syllabe

Sans vouloir initier un débat théorique, nous retiendrons avec Wiese (1983:74) que dans une langue la syllabe :

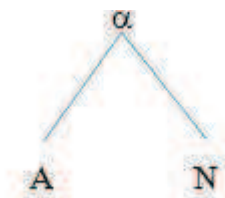
« permet de mieux rendre compte de la structure phonologique de la langue étudiée parce qu'elle indiquera par exemple, les séquences de sons possibles à l'intérieur de la syllabe, du mot, etc. Elle permet de dégager le système propre à la langue étudiée ».

Pour l'analyse des structures syllabiques nous nous inspirons de la théorie autosegmentale initiée par John Goldsmith (1976).

Les phonèmes dans l'optique autosegmentale sont représentés par palier qu'on peut appeler palier segmental pour les segments et palier tonal pour les tons. Le palier squelettal, point de ralliement de tous les paliers est intégré dans la structure segmentale, il est noté X qui correspond à une unité temps. Un segment est associé à au moins une unité temps. Chacun des paliers dispose des éléments autonomes les uns par rapport aux autres. Les éléments du palier tonal sont associés aux voyelles du palier segmental et/ou à un autre ton. Dans ce dernier cas de figure nous parlons de ton flottant.

La syllabe phonologique en Lumbu de Mayumba est formée de deux constituants syllabiques: l'attaque (A) et le noyau (N). L'attaque dans une syllabe est représentée par un phonème consonantique. Signalons toutefois que la position de la consonne peut être vide (attaque vide) mais pas celle de la voyelle. Le noyau correspond au phonème vocalique qui est d'ailleurs porteur de ton. En Lumbu, la syllabe se réduit à l'attaque et au noyau du fait qu'elle est ouverte de type CV.

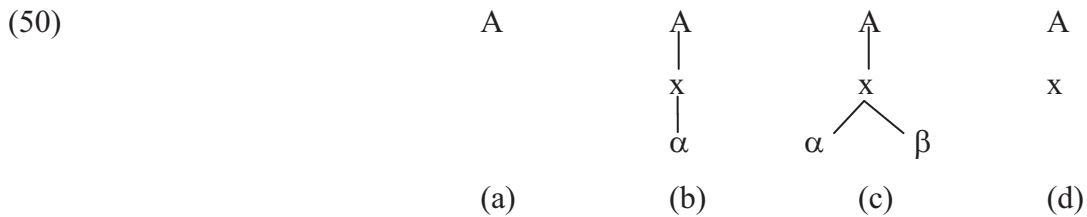
La syllabe (α) est représentée par le schéma suivant :



3.1 Les constituants de la syllabe

Un constituant syllabique est représenté segmentalement s'il y a une unité segmentale qui est ancrée à la même position que lui. A l'opposé, un constituant syllabique n'est pas représenté segmentalement comme nous allons le constater dans la suite de notre travail.

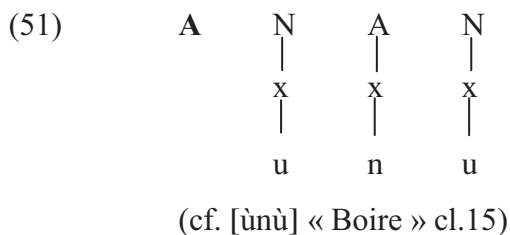
3.1.1 Le constituant attaque



La colonne (a) représente une attaque nulle c'est-à-dire sans aucun correspondant sur la ligne des positions pures et des segments. L'attaque nulle est à la base du déclenchement des règles de formation de segments complexes (ou règle de semi-vocalisation) et d'élosion vocalique à l'adjacence d'une autre voyelle. Elle est aussi à la base de la formation de l'attaque vide non ancrée ; la colonne (b) symbolise une attaque pleine avec une consonne simple; la colonne (c) renvoie à une attaque pleine avec une consonne complexe (pré-nasalisée ou affriquée); la colonne (d) renvoie à une attaque vide non ancrée qui résulte de la règle d'insertion d'une position pure sous une attaque nulle.

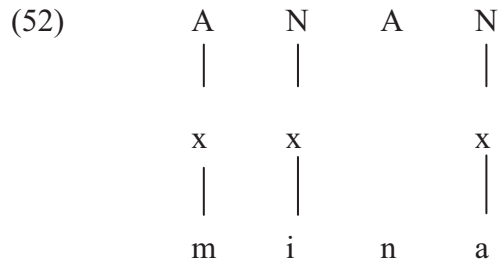
a) Attaque nulle

La représentation du verbe [ùnù] « boire » est la suivante.

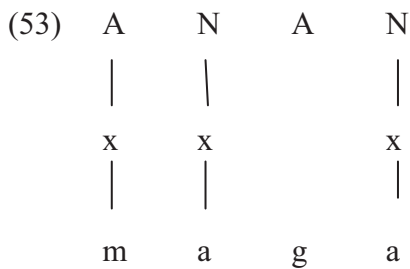


b) Attaque vide non ancrée

La représentation de [mínà] « avale » est la suivante :



Les mots à initiale vocalique ont une attaque vide. La langue admet des attaques vides avec des voyelles /i/, /u/ et /a/. C'est le cas dans l'exemple (51). Ainsi, la disparition ou l'absence d'un segment n'empêche en rien la position vide de rester intacte.

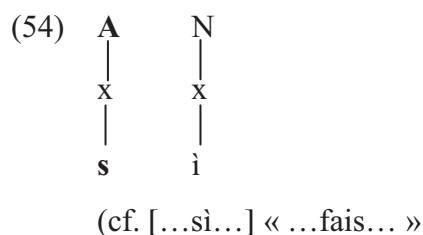


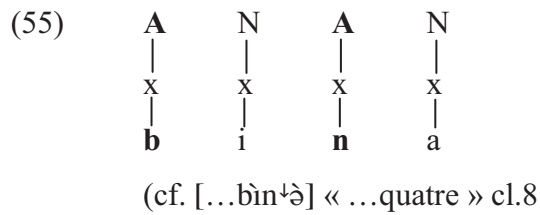
(cf [mà̀yà] « monter »)

Le Lumbu admet que le noyau d'une syllabe dégénérée n'ait pas de représentation segmentale lorsque nous sommes en position finale de mot. Par contre, la langue n'admet pas cette situation ailleurs. Autrement dit, le noyau vide ancré d'une syllabe dégénérée non finale doit obligatoirement avoir une expression segmentale.

c) Attaque pleine avec une consonne simple

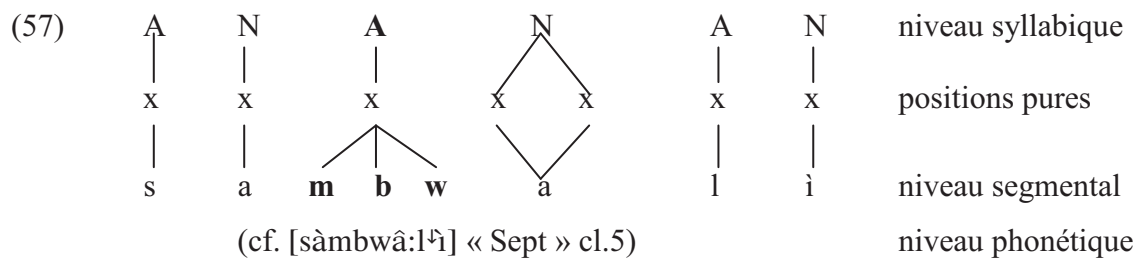
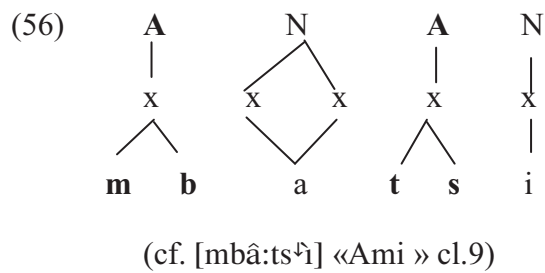
Nous avons relevé aussi des attaques pleines avec consonne simple d'une part et des attaques pleines avec consonne complexe de l'autre.





d) Attaque pleine avec une consonne complexe

Les segments complexes (prénasalisés, affriqués) sont associés à une seule position pure c'est-à-dire une unité temps.

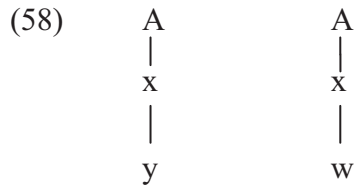


L'attaque avec consonne complexe, dans les exemples ci-dessus, occupe au moins deux positions sur une seule branche squelettale.

Les exemples que nous venons de donner nous permettent de constater que dans les représentations autosegmentales, les segments ne se succèdent pas seulement, mais bénéficient d'une certaine autonomie. En effet, les segments figurent sur un palier segmental pendant que les tons apparaissent sur un palier tonal.

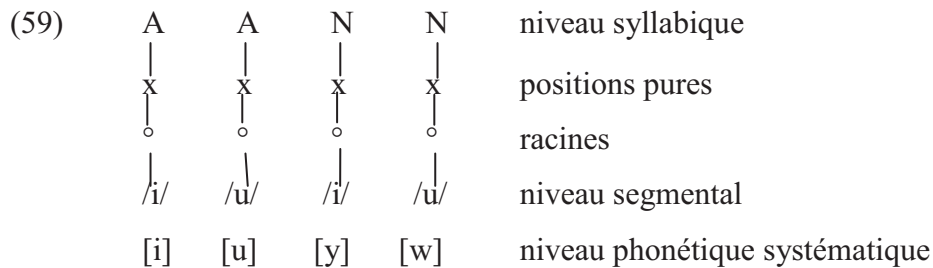
3.2 Représentation des glides phonologiques

Les glides phonologiques sont dominés par le constituant syllabique attaque.



3.2.1 Représentation des glides phonétiques

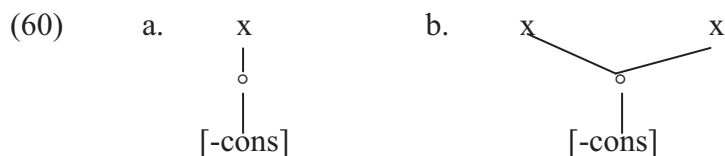
En Lumbu, la différence entre les glides phonétiques [y, w] et les voyelles hautes /i, u/ est uniquement syllabique. Ainsi, lorsque les voyelles hautes /i, u/ sont dominées par le constituant syllabique attaque, elles sont interprétées comme des segments vocaliques en phonétique systématique ; et lorsqu'elles sont dominées par le constituant syllabique noyau, elles sont interprétées comme des glides phonétiques. C'est ce que montrent les représentations données ci-dessous :



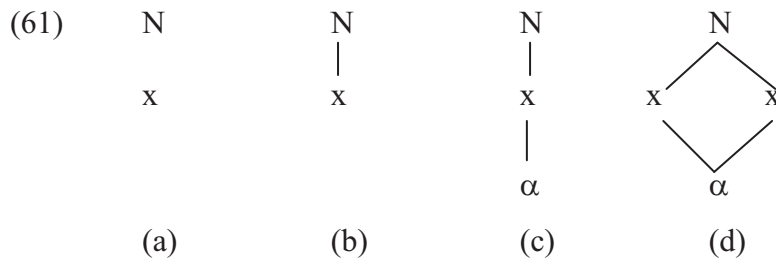
Les éléments de ces représentations sont autonomes les uns par rapport aux autres. La ligne verticale présente sous chacun des constituants est une ligne dite d'association du fait qu'elle relie les éléments de chaque palier vers un autre sans une possibilité de croisement. Nous avons l'opportunité d'avoir plusieurs cas de figures ; par exemple un segment peut être présent ou absent attaché ou non à une position donnée.

3.3 Représentation des voyelles brèves et longues

Les voyelles brèves sont rattachées à une seule position pure, les voyelles longues ont deux positions pures au moins.



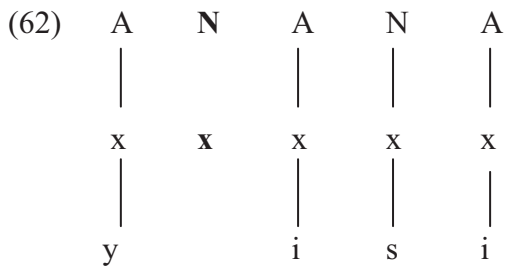
3.4 Le constituant noyau



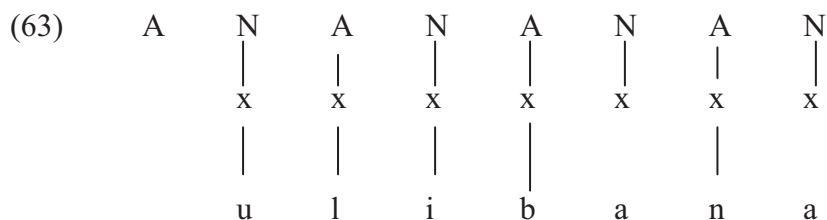
La colonne (a) représente un noyau vide non ancré résultant de la désassociation d'un noyau vide ancré de son correspondant squelettal sur la ligne des positions pures. Il permet d'expliquer les sorties brèves de certaines voyelles là où on s'attend à les avoir allongées ; la colonne (b) représente un noyau vide ancré généré par l'application des règles de formation d'un segment complexe ou d'élision vocalique ; la colonne (c) symbolise un noyau plein avec une voyelle brève ; la colonne (d) identifie un noyau plein avec une voyelle longue.

a) Noyau vide non ancré

Exemple: [yisi] « marmite » cl.7

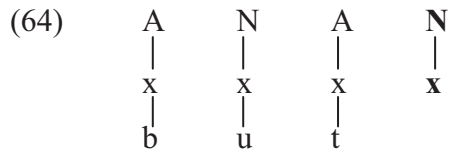


Exemple: [ùlfbn] « oublier » cl.15

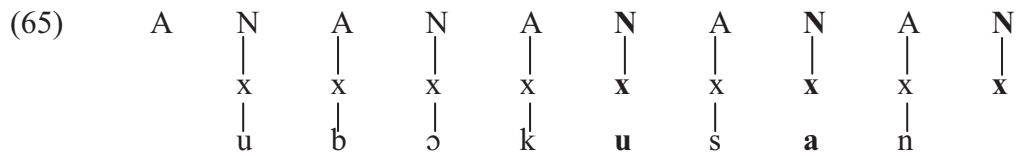


b) Noyau vide ancré

Exemple : [bút] « Fusil » cl.14



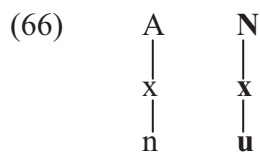
Exemple: [ùbóksn] « s’entretuer » cl.15



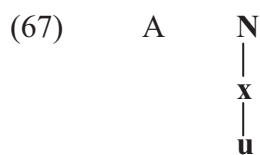
Un segment qui n’est pas ancré n’a pas de réalisation phonétique bien qu’il soit présent en structure. La syllabe en Lumbu est ouverte, l’absence de la voyelle finale ou autre ne signifie pas qu’elle est inexistante, seulement, elle est éliée sous la contrainte de la syllabe inaccentuée.

c) Noyau plein avec voyelle brève

Exemple : [nù] « bois » !

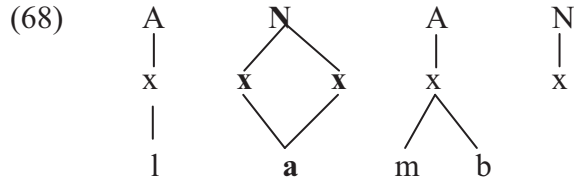


Exemple : [...ù...] « ...de... » cl.1



d) Noyau plein avec voyelle longue

Exemple : [là:mbə] « Cuisine, prépare »!

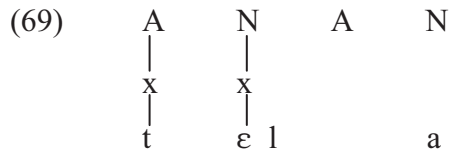


La voyelle /a/ de la première syllabe est associée à deux positions donc deux unités de temps, ce qui justifie l'allongement vocalique. Les voyelles longues sont réalisées avec deux tons différents, l'un haut l'autre bas. Il est possible d'avoir d'autres combinaisons.

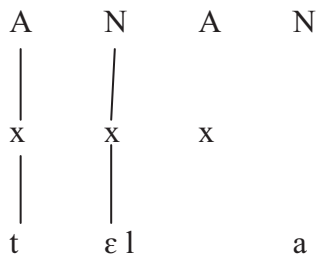
3.5 Insertion d'une position pure

Toute réalisation phonétique d'un segment flottant déterminé qui n'a pas de correspondant sur la ligne squelettale nécessite l'insertion préalable d'une position pure sur cette ligne.

Exemple : [ùtélà] « Appeler » (cl.15) a la représentation suivante



Lorsqu'on insert une position pure sous son attaque nulle, on a la représentation phonologique suivante :



3.5.1 Ancrage des segments flottants déterminés

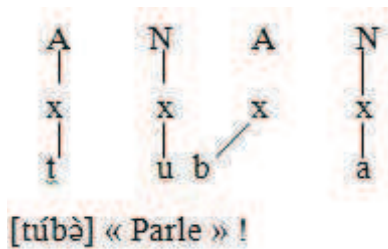
Lorsqu'un segment flottant déterminé, en position post-radical, est suivi d'une attaque flottante ayant une position pure libre, le segment flottant déterminé s'ancree systématiquement sur cette position pure. Cet ancrage est illustré à travers la dérivation suivante :

(70)



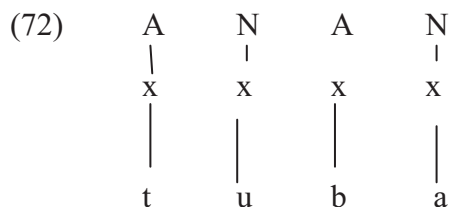
L'ancrage de la consonne /b/ à la position pure vacante de l'attaque, située à sa droite, donne la nouvelle configuration suivante :

(71)



3.5.2 Ancrage du constituant attaque flottant

Une attaque flottante qui a un correspondant segmental ancré doit être ancrée à son tour.



L'ancrage de l'attaque flottante donne la nouvelle représentation phonologique suivante :

(73)	A	N	A	N
	x	x	x	x
	t	u	b	a

[túbə] « parle » !

4 Processus phonologiques

Nous présenterons ici un certain nombre de processus phonologiques rencontrés dans la variété du Lumbu que nous décrivons.

4.1.1 Pré-nasalisation

La nasale indéterminée N des préfixes de classes 9, 10 ou de l'infixe de la deuxième personne du singulier forme toujours un complexe nasal avec la consonne orale sonore qui la suit.

Exemple:

(74) |Ñ+gònd+à|

ϕ	ELIVO < sous syllabe inaccentuée > +Flottement B
\	
ϕ	EFFAC b
\ Ng	PRENAS+Flottement B
ϕ	EFFAC b
ŋg	ASSIM dorsale du /N/
ŋk	Propagation du trait
ò:	ALVC

[ŋkò:nd] « épie-moi »

(75) | Ñ+gòmà|

∅	ELIVO < sous syllabe inaccentuée > +Flottement B
∅	
∅	EFFAC b
˘ Ng	PRENAS +Flottement B
∅	EFFAC b < sous contrainte préfixale >
ŋg	ASSIM dorsale du /N/
ò:	ALVC
[ŋgò:m]	« tam-tam »

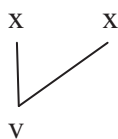
En phonologie non-linéaire, la représentation de la pré-nasalisation en Lumbu peut-être schématisée de la manière suivante :

(76)

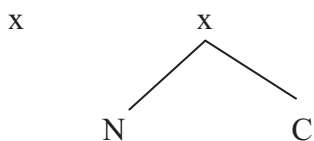


Dans les exemples donnés ci-dessus, on remarque un allongement compensatoire de la voyelle du thème. Celui-ci s'explique par le fait qu'après la pré-nasalisation, la voyelle occupe la position vacante laissée par la nasale comme le montre la représentation suivante.

(a) (Allongement compensatoire)



(b) (pré-nasalisation)



4.2 Assimilation consonantique

4.2.1 Assimilation de la consonne latérale d'une extension

La consonne latérale /l/ d'une extension assimile systématiquement le trait [nasal] d'une consonne nasale en position C2 dans le radical verbal.

Exemple

(77)	ù+gàm+il+à	
	∅	ELIVO < sous syllabe inaccentuée > +Flottement B
	∅	
	∅	EFFAC b
	n	ASSIM nasale

[ùɣàmìn] « Rincer à la place de quelqu'un » cl.15

(78)	ù+yìn+il+à	
	∅	ELIVO < sous syllabe inaccentuée > +Flottement B
	∅	
	∅	EFFAC b
	n	ASSIM nasale

[ùyìn ìn] « danser pour » cl.15

Lorsque la consonne /l/ de l'applicatif assimile le trait de la consonne nasale du radical, elle devient /n/.

4.2.2 Assimilation de la consonne orale en position C1 du radical verbal

L'assimilation de la consonne orale continue en position C1 du radical verbal s'observe après la consonne nasale des classes 9, 10 ou de l'infixe objet de la première personne du singulier. La règle s'applique après la formation de la séquence NC et l'assimilation du N. La nasale des préfixes nominaux des classes 9, 10 et de l'infixe objet de la première personne du singulier propage son trait [-cont] sur la consonne orale continue de la séquence NC, ce qui transforme la consonne continue en une consonne non continue ou occlusive. Nous parlons d'assimilation occlusive, en terme linéaire

Exemples :

(79) |N+var+ùlù|

Nv	Prénasalisation
mv	ASSIM labiale
mb	ASSIM occlusive

[mbàrùl^hù] « manière de planter » cl.9

(cf. [úβâr] « Planter » cl.15)

(80) |Ñ+ lð+ðg+à|

∅	ELIVO < sous syllabe inaccentuée > +Flottement B
∅	EFFAC b
∅	ELIVO +Flottement B
ð:	ALVC
˘Nl	RS4-PRENAS
nl	RS3-ASSIM CORONALE du /N/
nd	ASSIM occlusive

[ndð:g] « Crie sur moi » !

4.2.3 Assimilation de la nasale indéterminée

La consonne nasale indéterminée d'un complexe NC assimile le lieu d'articulation de la consonne orale qui suit.

Exemple

(81) |gðNd+à|

Nd	PRENAS
n	ASSIM CORONALE du /N/
ð:	ALVC

[ɣð:ndə] « épie » !

4.3 Assimilation vocalique

4.3.1 Assimilation de la voyelle /a/

Le phénomène s'observe lors du contact entre une voyelle /a/ appartenant aux préfixes verbaux de classes 1, 2 ou 6 voire au négateur /+sá+/ et le formatif /+ú+/ du futur. La voyelle /u/ transforme systématiquement la voyelle /a/ en une voyelle /ɔ/ par propagation de son trait [+haut]. En terme linéaire, on dit que /a/ se ferme d'un degré devant /u/. La voyelle /ɔ/ dérivé de /a/ est systématiquement réalisée par son allophone [o] devant /u/.

Exemple:

(82) |`á +`ú+fif+à|

∅ ù ASSOC b +EFFAC Bas

∅ à ASSOC b +EFFAC Bas

ò ù ASSIM VOC

[òùfifə] « ...sucera » cl.1

(cf. [mwâ:n' òùtúbə] « L'enfant parlera »)

(83) |`á +`ú+túb+à|

∅ ELIVO <sous syllabe inaccentuée> +Flottement B

∅

∅ EFFAC b

∅ ù ASSOC b +EFFAC Bas

∅ à ASSOC b +EFFAC Bas

ò ù ASSIM VOC

[òùtúbə]

4.3.2 Assimilation de la voyelle /u/ formatif du futur

Au contact de la voyelle /ɔ/ résultant de son action sur la voyelle /a/ dans la règle précédente, la voyelle /u/ du formatif du futur se transforme généralement en une voyelle /ɔ/. En termes de trait, la voyelle /ɔ/ propage son trait [+méd] sur la voyelle haute /u/ qui devient une voyelle médiane.

Exemple :

(84) |`bá + `ú+siNg+à|

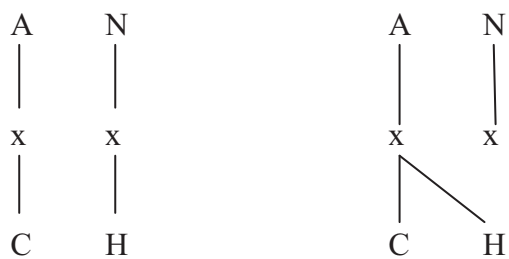
	∅	ELIVO < sous syllabe inaccentuée > + Flottement B
	∅	EFFAC b
	Ng	Prénasalisation
	ŋg	ASSIM dorsale de /N/
	ì:	ALVC
	∅ ù	ASSOC b + EFFAC H
	∅ à	ASSOC b + EFFAC H
	ò ù	ASSIM VOC
	ò:	ALVC < consécutive à la restructuration syllabique >

[bò:sì:ŋg] « ils accepteront » cl.2

La voyelle /ɔ / est également réalisée [o] devant /i/.

4.4 Semivocalisation

Au contact d'une voyelle différente, les voyelles fermées /i/ et /u/ de la suite CV, passent respectivement aux glides /y/ et /w/. Dans le cadre de la phonologie non-linéaire, la semivocalisation se conçoit comme la formation d'un segment complexe qui voit une voyelle qui était dominée par un noyau, pour être finalement dominée par une attaque qui domine la consonne qui la précède. D'où la représentation suivante :



La lettre H ici correspond à une voyelle haute (i, ou u).

Exemple:

(85) |mí+ ' + àmi|

∅ â ASSOC h+Création contour tonal HB

y SEMIVOC + Flottement H

,

∅ EFFAC h < sous contrainte préfixale >

â: ALVC

[myâ:m^hi] « Les miennes » cl.4

(86) |bí+ ' + òli|

∅ ô ASSOC h+Création contour tonal HB

y SEMIVOC+ Flottement H

,

∅ EFFAC h < sous contrainte préfixale >

ô: ALVC

[byô:l^hi] « deux » cl.8

Exemple :

(87) |' + bù+ àlà|

∅ ELIVO < sous syllabe inaccentuée > + Flottement B

,

∅ EFFAC b

w SEMIVOC + Flottement B

,

à: ALVC

∅ EFFAC b < sous contrainte préfixale >

∅ â: ASSOC h+Création contour tonal HB

[bwâ:l] cl.14

4.5 Elision vocalique

4.5.1 Elision vocalique sous syllabe inaccentuée

Dans le thème nominal ou radical verbal, la voyelle /a/ sous syllabe inaccentuée est systématiquement effacée, si la syllabe inaccentuée est en position post-radical. Elle est éliminée en débit rapide de la voix, si la syllabe inaccentuée est en position finale.

Exemple :

- (88) |dì+bágàlà|
- | | |
|---|--|
| ∅ | ELIVO < sous syllabe inaccentuée > +Flottement B |
| , | |
| ∅ | EFFAC b |
| ∅ | ELIVO < position post-radical > +Flottement B |
| , | |
| ∅ | EFFAC b |
- [dìbáyɪ] « garçon » cl.5

- (89) |ù+mín+à|
- | | |
|---|--|
| ∅ | ELIVO < sous syllabe inaccentuée > +Flottement B |
| , | |
| ∅ | EFFAC b |
- [ùmín] « avaler »
- ~[ùmínə] « Même sens » cl.15 (en débit lent de la voix)

La réalisation de la dernière voyelle est fonction du débit de réalisation, si nous tenant compte de la réalisation alternante que nous avons après nos dérivations, nous pouvons donc émettre l'hypothèse selon laquelle la voyelle /a/ est réalisée bien que celle-ci soit inaudible étant donné que dans la majorité des exemples donnés dans ce document, la voyelle /a/ finale ou médiane est représentée soit par le schwa /ə/, soit par le /∅/ selon le débit de voix emprunté.

4.6 Elision vocalique au contact d'une autre voyelle

Lorsque deux voyelles sont en contact, la première voyelle s'élide généralement. Cette élision peut favoriser un allongement compensatoire de la voyelle restante. L'élision peut affecter aussi bien les voyelles différentes que les voyelles identiques. Nous allons l'observer dans les exemples qui vont suivre.

4.6.1 Elision de la voyelle /a/

La voyelle /a/ s'élide au contact d'une voyelle quelconque.

(90) |mà+ ðNgù|

∅ ELIVO +Flottement B

、

ð: ALVC

∅ EFFAC b

[mð:ŋgù] «montagnes » cl.6

(91) |'+bà+ànà|

∅ ELIVO <sous syllabe inaccentuée> +Flottement B

、

∅ EFFAC b

∅ ELIVO +Flottement B

à: ALVC

∅ â: ASSOC h+création contour tonal HB

[bâ:n] « enfants » cl.2

- (92) |mà+ èNgà|
- | | |
|----|--|
| ∅ | ELIVO < sous syllabe inaccentuée > +Flottement B |
| ∅ | EFFAC b |
| ∅ | ELIVO +Flottement B |
| è: | ALVC |
| ∅ | EFFAC b |
- [mè:ŋg] « sang » cl.6

4.6.2 Elision des voyelles /i/ et /u/ précédées des glides correspondants

Les voyelles /i/ et /u/ précédées de glides correspondants sont systématiquement effacées devant une voyelle quelconque.

Exemples :

- (93) |yì+ìsì|
- | | |
|---|---------------------|
| ∅ | ELIVO +Flottement B |
| ∅ | EFFAC b |
- [yìsì] « marmite » cl.7
- (94) |'+wù+ùlù|
- | | |
|----|--------------------------------------|
| ∅ | ELIVO+Flottement B |
| ù: | ALVC |
| ∅ | EFFAC b |
| ∅ | û: ASSOC h+création contour tonal HB |
- [wù:l^hù] « Pied » cl.15

- (95) | ' +wù+àmì|
- | | |
|----|-----------------------------------|
| ∅ | ELIVO +Flottement B |
| ∅ | |
| à: | ALVC |
| ∅ | EFFAC b |
| ∅ | â: |
| | ASSOC h+création contour tonal HB |

[wâ:m^hi] « Le mien » cl.15 (en parlant du pied par exemple)

La règle d'élision s'applique également dans un contexte post lexical. La voyelle finale du substantif s'élide devant la voyelle initiale d'un substantif ou d'un indice sujet ou encore d'un pronom qui suit. Nous avons par exemple : (cf. [mwâ:nà] « enfant » cl.1)

(96) | ' +mù+ànà á+`ú+túb+à| [mwâ:n' òùtúbè] « l'enfant parlera »

(97) | ' +mù+ànà 'àmì| [mwâ:n'â:m^hi] « mon enfant »

4.7 Allongement vocalique compensatoire

En phonologie non-linéaire, une voyelle s'allonge de façon compensatoire en récupérant la position pure laissée vacante par une autre voyelle qui s'est dissociée de sa position pour s'ancrer dans la même position que la consonne précédente afin de former avec elle un segment complexe.

Une voyelle s'allonge également compensatoirement en récupérant la position laissée vacante par une autre voyelle qui s'est élidée. On remarque aussi un allongement compensatoire dans les cas de prénasalisation. En effet, la voyelle récupère la position laissée par la consonne nasale qui suit. La règle consiste donc à allonger la voyelle qui précède une nasale indéterminée en récupérant la position pure laissée vacante par cette nasale après qu'elle se soit ancrée sur la position pure de la consonne orale qui suit pour former avec elle une séquence NC.

L'application de la règle permet à la voyelle de récupérer la position laissée vacante par la voyelle semi-vocalisée ou élidée précédemment. Ainsi pour Beltzung (2008 :1),

« L'allongement compensatoire est un processus [...] par lequel un segment, consonne ou voyelle, s'allonge pour compenser l'effacement ou la migration d'un segment voisin, adjacent ou non. »

Exemples :

- (98) |mù+ 'lâNdù|
- | | |
|------|-----------------------------------|
| Nd | Prénasalisation |
| nd | ASSIM Coronale de /N/ |
| â: | ALVC |
| ∅ â: | ASSOC h+création contour tonal HB |
- [mùlâ:nd^hù] « montagne » cl.3

La semi-vocalisation de la voyelle qui précède provoque l'allongement de la voyelle qui suit, comme nous allons le constater dans l'analyse de [bwâ:t^hù].

- (99) | 'bù+àtu|
- | | |
|------|-------------------------------------|
| w | SEMIVOC +Flottement B |
| ∅ | |
| â: | ALVC |
| ∅ | EFFAC b <sous contrainte préfixale> |
| ∅ â: | ASSOC h+création contour tonal HB |
- [bwâ:t^hù] « pirogues » cl.14

Morphologie

Après avoir identifié les phonèmes, défini les types de tons existant en Lumbu et avoir établi les différentes distributions syllabiques théoriquement possibles, nous allons dans cette partie traiter successivement le système nominal et le système verbal.

Concernant le système nominal, nous accordons un intérêt particulier aux classes nominales du fait de leur importance dans le système de la langue et dans la structure des énoncés.

1 Le système nominal

Il est reconnu de tous les bantouistes que ce qui caractérise le nom, c'est le préfixe nominal. Ce préfixe à son tour détermine un schème d'accords de classes pour les différents termes (adjectif, démonstratif, verbe etc.) qui se rapportent au nom.

Dans la mesure où le préfixe du nom lui est propre et ne dépend d'aucun autre terme, on dit aussi que le nom est un nominal indépendant (NI).

Les termes qui subissent les mécanismes d'accord reçoivent un préfixe dépendant du nom auquel ils sont liés ; ces termes sont dits nominaux dépendants (ND).

Ainsi, le préfixe de l'adjectif, par exemple, dépend de celui du nom qu'il détermine ; l'adjectif est donc un nominal dépendant (ND).

Le système de classes nominales n'est sans doute pas spécifique aux langues bantu, mais il a été particulièrement étudié dans ce groupe. On ne pourrait pas citer tous les travaux qui s'y rapportent. Indiquons simplement : Güthrie (1967), Kadima (1969), Denny, J.P. & Craider (1996), Creissels (2000), Demuth (2000).

Nous allons d'abord présenter les nominaux indépendants, ensuite nous présenterons les nominaux dépendants.

1.1 Nominaux Indépendants

En Lumbu, le nominal indépendant noté NI, est une unité lexicale composée, d'une part, d'un préfixe nominal que nous appellons donc Préfixe Indépendant, et d'autre part, d'un thème ou d'un radical.

Outre le terme de « classes », les Africanistes utilisent celui de « genres » à propos de l'appariement des marqueurs de classes. Ainsi, comme nous le verrons juste après, la classe marquée par le préfixe mù+ (cl.1) du nominal indépendant et le schème d'accord qui lui est

associé, s'apparie à la classe marquée par le préfixe du nominal indépendant bà+ (cl.2) et le schème d'accord correspondant. Cet appariement classe 1 et classe 2 constitue un genre.

1.1.1 Les préfixes nominaux

Les préfixes nominaux du Lumbu sont donnés ci-après :

Classe 1

Le préfixe nominal de classe 1 a la forme mù+.

Exemples

| '+ mù+tù| → [mútù] « personne »
PIT CL1 personne

| mù+lùmì| → [mùlùmì] « époux »
CL1 époux

Devant une voyelle différente, la voyelle /u/ du préfixe mu+ se semivocalise.

| '+ mù+ ánà| → [mwâ:nà] «enfant»
PIT CL1 enfant

| '+ mù+ éni| → [mwê:nì] «étranger»
PIT CL1 étranger

| mù+ ífi| → [mwì:fi] «voleur»
CL1 voleur

Classe 1n

Le préfixe de la classe 1n a la forme Ñ indéterminée. Elle se réalise toujours avec le même lieu d'articulation que la consonne orale qui suit.

Exemples

|'+mù+bàtsi|

∅ ELIVO + Flottement B

、

∅ â ASSOC h +création contour tonal HB

∅ EFFAC b < sous contrainte préfixale >

[mbâ:tsi] «ami» cl.1n

|mù+kùlúNtù|

∅ ELIVO+ Flottement B

、

∅ EFFAC b < sous contrainte préfixale >

[ŋkùlú:ntù] «ainé» cl.1n

|mù+vígà|

∅ ELIVO < sous syllabe inaccentuée > + Flottement B

、

∅ EFFAC b

∅ ELIVO+ Flottement B

、

∅ EFFAC b < sous contrainte préfixale >

[ŋví:ɣ] esclave » cl.1n

|mù+fyótì|

∅ ELIVO+ Flottement B

、

∅ EFFAC b < sous contrainte préfixale >

[mfyó:ti] «race noire » cl.1n

Classe 2

Le préfixe de classe 2 est bà+.

|'+ bà+ tù| [bátù] « personnes »

PIT CL2 personne

|'+ bà+ ànà| [bâ:n] « enfants »

PIT CL2 enfant

Devant un thème à initiale vocalique, la voyelle /a/ du préfixe nominale bà+ est élidée systématiquement.

Exemples:

|bà+énì| → [bé:nì] « étrangers »

|bà+étù| → [bé:tù] « nous »

La voyelle du thème /ɛ/ est réalisée par son allophone [e] devant les voyelles /i/ et /u/.

Classe 3

Le préfixe nominal a la forme mù+.

|mù+ tì| → [mùtì] « arbre »

CL3 arbre

|mù+rímà| → [mùrímà] « coeur »

CL3 coeur

Devant une voyelle différente, la voyelle /u / du préfixe mu+ se sémivocalise en [mw] :

|mù+étsì| → [mwé:tsì] « clair de lune »

|mù+éndù| → [mwé:ndù] « voyage, parcours »

|mù+élù| → [mwélù] « porte, ouverture »

Remarques : le préfixe mu+ de classe 3 et le préfixe mu+ de classe 1 sont morphologiquement identiques. Ils se distinguent par leurs appariements et leurs accords. En effet, la distinction est perceptible au pluriel. Ces deux classes (1,3) doivent être traitées comme deux classes distinctes.

Illustrations

- (100) |'+mù+tù mú+nénì á+ ná+ wíts + à |
 CL1 personne PP1grand IS1 Récent venir Fin
 [mútù múnénì án·wíts]
 «un grand homme est venu»
- (101) |'+bà-tù bá+nénì bá+ ná+ wíts + à |
 CL2 personne PP2 grand IS1 Récent venir Fin
 [bátù bánénì bán·wíts]
 «des grands hommes sont venus »
- (102) |mù+lúndà mú+nénì ú ÷ ná+ gid + àm + à |
 CL3 fruit PP3 grand IS3 Récent tomber Statif Fin
 [mùlúndà múnénì únàγìdm]
 «un gros fruit est tombé»
- (103) |mì+ lúndà mí+nénì mí+ ná+ gid+ àm+ à |
 CL4 fruit PP4 grand IS4 Récent tomber Statif Fin
 [mìlúndà mínénì mínàγìdm]
 «des gros fruits sont tombés»

Classe 4

Le préfixe nominal de classe 4 à la forme mì+.

Exemples

|'+ mì+ tì| → [mítì] « arbres »
 PIT CL4 arbre

|mì+ rìmà| → [mìrìmà] «coeur »

CL4 coeur

Devant une voyelle différente, la voyelle /i/ du préfixe +mì se semivocalise.

|mì+ òNgù | → [myò:ŋgù] « collines »

|mì+éNdù| → [myé:ndù] « voyages »

|mì+áfì| → [myáfì] « martins pêcheurs »

|mì+éngì| → [myé:ŋgì] « brochets »

Classe 5

Le préfixe nominal de classe 5 a la forme +dì.

Exemples :

|dì+ lùlì| → [dìlùlì] «poulailler »

CL5 poulailler

|dì+ ràrà| → [dìràrà] «joue »

CL5 joue

Devant une voyelle différente, la voyelle /i/ du préfixe di+ se sémivocalise.

Exemples

|dì+élà | → [dyé:l] « intelligence »

|dì+álà| → [dyá:l] « poubelle »

|+dì+ámbù| → [dyâ:mbù] « palabre »

|dì+àfù| → [dyà:fù] « sangsue »

|dì+àrù| → [dyà:rù] « oreille »

Classe 6

Le préfixe nominal de classe 6 a la forme mà+.

Exemples

|mà+ lùlì| → [màlùlì] «poulaillers»

CL6 poulailler

|mà+ ràmà| → [màrà̀m] «joues»

CL6 joue

Devant un thème à initiale vocalique, la voyelle du préfixe nominale mà+ est élidée systématiquement.

|'+mà+ḁNgà| → [mô:ŋg] «lances»

|mà+ éNgà| → [mé:ŋg] «sang»

|mà+ ìsù | → [mì:sù] «yeux»

Classe 7

Le préfixe nominal de classe 7 présente deux allomorphes : ì+ et yì+.

- L'allomorphe vocalique se réalise devant un thème à initiale consonantique.

Exemples

|ì+ défù| → [ìdéfù] «barbe»

CL7 barbe

|ì+ bári| → [ìbari] «sous-vêtement»

CL7 sous-vêtement

-L'allomorphe CV se réalise devant un thème à initiale vocalique.

|'+ yì+ ḁnù| → [yô:n^hù] «hier»

PIT CL7 hier

|yì+ éni| → [yé:nì] «galon, étoile»

CL7 étoile

|yì+ ési| → [yé:sì] «chance»

CL7 chance

|yì+ álà| → [yá:l] «tilapia»

CL7 tilapia

La voyelle /i/ de l'allomorphe yì+ est systématiquement élidée devant un thème à initiale vocalique.

Classe 8

Le préfixe nominal de classe 8 est $b\grave{i}+$.

Exemples :

Le préfixe $|b\grave{i}+|$ se réalise $[b\grave{i}]$ devant un thème à initiale consonantique.

$|b\grave{i}+ \text{d}\acute{e}f\grave{u}| \rightarrow [b\grave{i}d\acute{e}f\grave{u}]$ « barbes »

CL8 barbe

$|b\grave{i}+ \text{b}\acute{a}r\grave{i}| \rightarrow [b\grave{i}b\acute{a}r\grave{i}]$ « sous-vêtements »

CL8 sous-vêtement

Lorsque la voyelle /i/ du préfixe $b\grave{i}+$ se sémivocalise devant une voyelle différente.

$|b\grave{i}+ \acute{e}n\grave{i}| \rightarrow [by\acute{e}:n\grave{i}]$ « galons, étoiles »

CL8 étoile

$|b\grave{i}+ \acute{e}s\grave{i}| \rightarrow [by\acute{e}:s\grave{i}]$ « chances »

CL8 chance

$|b\grave{i}+ \acute{a}l\grave{a}| \rightarrow [by\acute{a}:l]$ « tilapias »

CL8 tilapia

Classes 9

Le préfixe nominal de classe 9 a la forme N.

La nasale $[N]$ du préfixe de classe est homorganique de la consonne initiale du thème.

Le préfixe $[N]$ se réalise $[m]$ devant consonne labiale.

$[N] > [m] / - +\text{Consonne labiale}$

$|N+ \text{b}\acute{o}m\grave{a}| \rightarrow [mb\acute{o}m]$ « boa »

CL9 boa

$|'+ N+ \text{b}\grave{a}t\grave{s}\grave{u}| \rightarrow [mb\grave{a}:t\grave{s}\grave{u}]$ « feu »

PIT CL9 feu

$|N+ \text{p}\acute{o}Nt\grave{s}\grave{i}| \rightarrow [mp\acute{o}nt\grave{s}\grave{i}]$ « panier »

CL9 panier

|N| > [n] /-+Consonne coronale

|N+ táNdù| → [ntá:ndù] « savane »
CL9 savane

|N+ dógì| → [ndógì] « sorcier »
CL9 sorcier

|N+ dáNdù| → [ndá:ndù] « intérêt »
CL9 intérêt

|N+ dzágù| → [ndzá:gù] « éléphant »
CL9 éléphant

|N+ dzámbì| → [ndzá:mbì] « Dieu »
CL9 dieu

|N| > [ŋ] /-+Consonne dorsale

|N+ gómà| → [ŋgóm] « tam-tam »
CL9 tam-tam

|N+ káNgà| → [ŋká:ŋgà] « pintade »
CL9 pintade

|N+ gáNdù| → [ŋgá:ndù] « caïman »
CL9 caïman

|N+ gùyì| → [ŋgùyì] « mère »
CL9 mère

|N+ gámì| → [ŋgámì] « inondation »
CL9 inondation

|N| > [ϕ] / - + Consonne nasale

Le préfixe nominal de classe 9 est systématiquement effacé lorsque l'initiale du thème est une nasale.

|N+ nyá:mbi| → [ɲá:mbì] «lèpre»
CL9 lèpre

|N+ nyá:ngà| → [ɲá:ŋg] «fleuve»
CL9 fleuve

|N+ nyáNbù| → [ɲá:mbù] «évanouissement»
CL9 évanouissement

|N+ nyá:mù| → [ɲá:mù] «tortue»
CL9 tortue

|N+ nyéNtsì| → [ɲé:ntsì] «joie»
CL9 joie

|N+ nyògà| → [ɲò:g] «serpent»
CL9 fleuve

|N+ nyòsì| → [ɲò:sì] «abeille»
CL9 abeille

|N+ núni| → [núni] «oiseau»
CL9 oiseau

|N+ nóNgù| → [nó:ŋgù] «proverbe, conte»
CL9 conte

|N+ nyá:gù| → [ɲá:gù] «chat»
CL9 chat

Devant certains thèmes à initiale consonantique orale sourde, le préfixe nominal de classe 9 est généralement effacé.

Exemples

|N+ páNgà| → [pâ: ŋg] « collier »
CL9 collier

|N+ pálàtà| → [pált] « célibataire »
CL9 célibataire

|N+ sáNbi| → [sá:mbi] « applaudissement »
CL9 applaudissement

|N+ sàbi| → [sàbi] « clef »
CL9 clef

|N+ tógù| → [tógù] « fauvette »
CL9 fauvette

Classe 10

Le préfixe nominal de cl10 a la forme tsi +N+. Les règles d'effacement de la nasale vues dans le préfixe nominal de classe 9, s'appliquent également à la nasale indéterminée du préfixe nominal de classe 10 tsi+N+.

Exemples

|tsi+ Ñ+móNdi| → [tsimó:ndi] « chiens »
CL10 chien

|tsi+ Ñ +nyéNgù| → [tsinyéŋgù] « témérité »
CL10 témérité

|tsi+ Ñ+nùni| → [tsinùni] « oiseaux »
CL10 oiseau

|tsì+ Ñ+nyùrù| → [tsìjùr⁺ù] « (des) corps»
CL10 corps

|tsì+ Ñ+pési| → [tsìpési]« cafards»
CL10 cafard

Classes 11

Le préfixe nominal de classe a la forme dù+.

Exemples

|dù+nyùrù| → [dùjùr⁺ù] « un corps»
CL11 corps

|dù+bàNbà| → [dùbà:mbà] « rotin »
CL11 rotin

|dù+sàlà| → [dùsàl⁺à] « plume »
CL11plume

|dù+pálù| → [dùpálù] « harpon »
CL11harpon

|dù+váNgù| → [dùβá:ηgù] «amitié »
CL11 amitié

|dù+ véNgù| → [dùβé:ηgù] «canne »
CL11 canne

Devant une voyelle différente, la voyelle /u / du préfixe dù+ se sémivocalise.

Exemples :

|dù+ ítsà| → [dwìts] « éternuement »
CL11 éternuement

|dù+ íNbù| → [dwì:mbù] « chanson »
CL11 chanson

|dù+ ábì| → [dwá:bì] «sangle du panier»
CL11 sangle

Classe 14

Le préfixe nominal de classe 14 a la forme bù+.

|'+ bù+ tà| → [bút] « fusil »
PIT CL11 fusil

|bù+ sínà| → [bùsín] « fortune »
CL11 fortune

|bù+ dùkà| → [bùdùk] «niaiserie »
CL11 niaiserie

La voyelle /u/ du préfixe nominal de classe 14 est systématiquement élidée devant une voyelle postérieure.

Exemples

|bù| → [bɔ] / - +V /ɔ/

|bù+ ólù| → [bó:lù] « paresse »
CL14 paresse

|bù+ òtsù| → [bó:tsù] « tous »
CL14 tous

|bù+ ógù| → [bó:γù] « champignon »
CL14 champignon

|bù+ ómà| → [bóm] « peur »
CL14 peur

Au contact d'une voyelle non postérieure, la voyelle /u/ du préfixe nominal de classe 14 se sémivocalise.

Exemples

|bù+ ílù | → [bwí:lù] « nuit »
CL14 nuit

|'+ bù+ álà| → [bwâ:l] « village »
PIT CL14 village

|'+ bù+ àtù| → [bwâ:tù] « bateau »
PIT CL14 bateau

|bù+ ìmì | → [bwì:mì] « égoïsme »
CL14 égoïsme

|bù+ áNgà| → [bwá:ŋg] « chagrin »
CL14 chagrin

|bù+ ífi| → [bwí:fi] « vol, gourmandise »
CL14 gourmandise

Classes 15

Le préfixe nominal de classes 15 a deux allomorphes $\grave{u}+$ et $w\grave{u}+$.

Ainsi:

- **L'allomorphe $\grave{u}+$ s'emploie quand l'initiale du thème est une consonne.**

$|\grave{u}+ y\acute{ı}| \rightarrow [y\acute{ı}]$ « manger »

CL15 manger

$|\grave{u}+ n\acute{u}| \rightarrow [n\acute{u}]$ « boire »

CL15 boire

$|\grave{u}+ b\acute{u}l\grave{a}| \rightarrow [b\acute{u}l]$ « frapper »

CL15 frapper

- **L'allomorphe $w\grave{u}+$ s'emploie quand l'initiale du thème est une voyelle.**

Exemples

$|w\grave{u}+\acute{o}w\grave{u}| \rightarrow [w\acute{o}:w\acute{u}]$ « bras »

CL15 bras

$|w\grave{u}+\acute{u}l\grave{u}| \rightarrow [w\grave{u}:l\grave{u}]$ « pied »

CL15 pied

Tableau 5 : Tableau des préfixes nominaux

Classes	Préfixes
1	mù+
1n	N̄+
1a	∅+
2	bà+
3	mù+
4	mì+
5	dì+
6	mà+
7	ì+
8	bì+
9	N+
10	tsì+ N+
11	dù+
14	bù+
15	ù+ ; wù+

Classes locatives	
16	vò+
17	ò+
18	mò+

1.2 Alternance consonantique

Nous avons relevé en Lumbu un phénomène d'alternance consonantique. Cette alternance se manifeste aussi bien sur les consonnes des verbes que sur celles des substantifs. En effet, cette alternance est occasionnée soit par la présence d'une nasale placée à côté d'une consonne orale, soit lors de la pluralisation d'un substantif. En général, c'est dans la position initiale du thème que nous retrouvons la forme de base.

Nous allons examiner les différentes alternances attestées en Lumbu.

1.2.1 Alternance consonantique des substantifs

En Lumbu, la pluralisation de certains mots peut favoriser l'alternance consonantique. En effet, cette alternance s'effectue dans les conditions suivantes:

La consonne latérale alvéolaire | l | est réalisée occlusive dentale [d] (règle de prohibition) lorsqu'elle est placée après une nasale dont elle est séparée par une limite de morphème. La combinaison | Nl | n'est pas attestée dans la langue.

| l | → [d] / N—

Exemples :

classe 11

|'+ dù+`+lími|
PIT CL11 langue
[dúlimi] « langue »

|dù+ lóNgà|
CL11 assiette
[dùlól:ng] assiette »

classe 10

|'+ tsì+ N+`+lími|
PIT CL10 langue
[tsíndi:mi] « langues »

|tsì+ N+ lóNgà|
CL10 assiette
[tsíndól:ng] « assiettes »

Ces formes proposées peuvent être analysées comme suit :

|'+tsì+N+`+lími|

∅ ì ASSOC b + EFFAC H

` Nl Prénasalisation +Flottement B

n ASSIM nasale

d ASSIM orale

∅ EFFAC b < sous contrainte préfixale >

∅ í ASSOC h+ EFFAC B

[tsíndimi] « langues (organes) »

|'+tsì+Ñ+IóNgà|

∅	ELIVO < sous syllabe inaccentuée > +Flottement B
∅	EFFAC b
ŋg	Prénasalisation
ó:	ALVC
∅ NI	Prénasalisation +Flottement B
n	ASSIM nasale
d	ASSIM orale
∅	EFFAC b < sous contrainte préfixale >
∅ í	ASSOC h+ EFFAC B

[tsíndó:ŋg] « assiettes »

Le pluriel est obtenu par l'alternance au niveau de la consonne initiale du thème. Cette alternance peut être analysée comme étant une impossibilité de rapprocher la nasale d'une consonne liquide. Au contact de la nasale préfixale, la consonne liquide initiale de thème [l] devient [d] (règle d'assimilation).

La consonne fricative |v| au singulier s'assourdit et devient consonne occlusive [p] au pluriel.

|v| → [p] lorsque le préfixe de classe du substantif est en classe 10.

Exemples :

dù+véNgù	tsì+véNgù
CL11 canne	CL10 canne
[dùβé:ŋgù] « canne »	[tsìpéŋgù] « cannes »

dù+ vési	tsì+vési
CL11 cafard	CL10 cafard
[dùβési] « cafard »	[tsìpési] « cafards »

La voyelle initiale du thème |ɛ| se ferme et se réalise [e] devant les voyelles fermées |i| et |u|.

dù+váli	tsì+váli
CL11 écureuil	CL10 écureuil
[dùβáli] « espèce d'écureuil »	[tsìpáli] « espèce d'écureuil »

dù+vágù	tsì+vágù
CL11 mangue	CL10 mangue
[dùβágù] «mangue sauvage»	[tsìpáyù] «mangues sauvages»

dù+vátì	tsì+vátì
CL11 côte	CL10 côte
[dùβátì] «côte»	[tsìpátì] «côtes»

Nous pouvons analyser certaines de ces formes de façon suivante:

tsì+véNgù	
ŋg	Prénasalisation
é:	ALVC
p	ASSIM orale
[tsìpé:ŋgù] «cannes»	

tsì+vési	
p	ASSIM orale de v
[tsìpési] «cafards»	

1.2.2 Alternance consonantique des verbes

ù+ vwát+ à	N+ vwát + ìs+ ì + à
CL15 habiller Fin	IO1 habiller causatif Fin
[ùβwát] «s'habiller»	[mpwátìsì] «habille-moi»

ù+ nát+ à	N+ nát+ à
CL15 emmener Fin	IO1 emmener Fin
[ùnát] «emmener»	[ndát] «emmène-moi»

ù+ vár+ à	N+ vár+ ìl+ à
CL15 planter Fin	IO1 planter Appl Fin
[ùβár] «planter»	[mpáril] «plante pour moi»

Ces formes sont analysées comme suit :

[N+vwát+is+i]

` Nv	Prénasalisation +flottement de B
m	ASSIM nasale
P	ASSIM orale de v
∅	EFFAC b <sous contrainte préfixale>

[mpwátisì] «habille-moi»

[N+nát+à]

` Nn	Prénasalisation +flottement de B
n	ASSIM nasale
d	ASSIM orale de n
∅	EFFAC b <sous contrainte préfixale>

[ndát] «emmène-moi»

[N+vár+ìl+à]

` Nv	Prénasalisation +flottement de B
m	ASSIM nasale
p	ASSIM orale de v
∅	EFFAC b <sous contrainte préfixale>

[mpárìl] «plante pour moi»

1.3 Les classes locatives

En Lumbu, l'expression de l'espace s'organise autour de trois préfixes introduisant un lieu à savoir: la classe 16 |vò+|, la classe 17 |ò+| et la classe 18 |mò+|. Ces préfixes qui portent un ton bas n'admettent pas la corrélation singulier/pluriel.

Comme le souligne Claire Grégoire (1998 :285):

«Selon qu'on envisage le lieu qu'occupe la réalité désignée, la surface externe qui la délimite ou l'espace intérieur qu'elle englobe, on choisira une représentation du substantif qui comprend un préfixe nominal locatif de classe 17, de la classe 16 ou de la classe 18 ». Nous allons tenter de répondre à la question « où est X ? » Cette question nous permet de localiser X par rapport à un localisateur.

Certains noms sont spécifiquement employés pour localiser un environnement précis, il s'agit de : [ðyílù] (cl17) «en haut», [òtsi] «à terre, au sol », [òmésù] «devant » et [òmbùsà] (cl17) « derrière ».

Nous remarquons ici que les préfixes locatifs sont prépréfixés aux noms qui ont déjà un préfixe. Lorsqu'un nom est associé à deux préfixes nominaux consécutifs, c'est le premier préfixe, celui qui est proche du thème, qui régit l'accord.

Le substantif locatif en Lumbu aura la structure morphologique suivante :

LOC +CL+Thème

(104) |ð+ mà+ ésù|
 LOC17 CL 6 œil
 [òmé:sù] «devant»

(105) |ð+ yilù|
 LOC17 ciel
 [ðyilù] «en haut»

On remarque dans (104) qu'au préfixe du locatif s'ajoute le préfixe de classe d'un substantif qui renvoie à une partie du corps pour indiquer un espace. Ce qui nous donne une association des classes 17 et 6. Pendant que dans le (105), le préfixe locatif est suivi d'un substantif dont le préfixe est un morphème à signifiant zéro (∅).

Classe 16

Le préfixe locatif de classe 16 |vð+| renvoie à la localisation dans un espace restreint et délimité, il peut être associé aussi bien à un verbe statique qu'à un verbe dynamique.

(106) |'+mù+ tì ù+ ná+ gíd+ àm+ à vð+ N+ tòntù|
 CL3 arbre IS 3 Passé₁ tomber Statif Fin LOC 16 CL 9 terre
 [múti ùń.ɣidm βòntóntù]
 «l'arbre est tombé (par terre)»

L'emploi du locatif |vð| se justifie par le fait qu'il exprime une localisation relativement précise. L'espace dont il est question ici, peut être localisé à l'extérieur du lieu où se trouve l'énonciateur.

Par contre, nous ne pouvons pas avoir des énoncés ci-après en Lumbu :

(107) |N+bùátìlà í+ ná+ gíd+ àm+ à vò+ mà+àsì|
 CL9 bouteille IS9 Récent tomber Statif Fin LOC 16 CL 6 eau
 [mbwátìl' in' γìdm βòmà:sì]
 « La bouteille est tombée sur l'eau »

(108) |∅+ máàmà á+ ná+ wíts+ à mò+ ' +bù + àlà|
 CL1 maman IS1 Récent venir Fin CL 18 CL14 village
 [má:m' áń•wíts mòbwâ:l]
 « maman est venue dans le village »

(109) |`á+ ná+ bùd+ àm+ à ò + dì+ bùlù|
 IS1 Récent plonger Statif Fin LOC 17 CL5 trou
 [án•bùdm òdìbùlù]
 « il a plongé sur le trou »

Ces exemples respectent les règles syntaxiques, mais sur le plan sémantique ils ne sont pas acceptables pour un locuteur natif. Tout simplement parce qu'elles ne veulent rien dire pour lui.

Classe 17

Le préfixe locatif de cl 17 est |ò|, il renvoie essentiellement à un lieu vaste dont les frontières ne sont pas balisées.

Exemples :

(110) |yénd+ à ò+ N+ búsà N+ dzúbù|
 aller Fin LOC 17 CL 9 dos CL 9 maison
 [yénd òmbùs ndzúbù]
 «va derrière la maison»

(111) |'+bà+ àna ` bá+ `vá+`á líl+ à ò+ N+ gándà '+bù+àlà|
 CL 2 enfant IS2 Prés pleurer Fin LOC 17 CL 9 dehors CL14 village
 [bâ:nà bàβâ:líl òŋgá:nd bwâ:l]

«les enfants pleurent dans la cour du village»

- (112) |ø+tààtà à+ ná+ wénd+ à ò+ mù+ sírù|
 CL1 papa IS1 Récent partir Fin LOC 17 CL 3 forêt
 [tâ:tà àń·wénd' òmùsírù]
 « papa est parti dans la forêt »

Classe 18

Le préfixe locatif de classe 18 |mò| évoque l'idée selon laquelle l'élément localisé occupe une position interne. En effet, |mò| exprime en général l'idée d'un lieu clos, une idée d'intériorité.

Exemples :

- (113) |mù+fíramà `á+ ná+ báw+ úl+ à mù+sòNgù mò+ mù+rìmà|
 CL3 infirmier IS1 Récent découvrir RèvTrans Fin CL 3 maladie LOC18 CL3 cœur
 [mùfirm àń·báwúl mùsò:ŋgù mòmùrím]
 « l'infirmier a découvert la maladie dans le cœur »

- (114) |`á+ li nà tsì+ N+ búmà mò+ mì+ òwù|
 IS1 être avec CL10 CL9 cicatrices LOC18 CL 4 bras
 [àli nà tsìmbúm mòmyò:wù]
 « il a des cicatrices dans les bras »

Comme nous l'avons signalé plus haut, |mò| exprime un espace clos.

- (115) |'+mù+àná `á+ `ná+ wál+ is+i+ à mà+àsì mò+ ø + fòyì|
 CL1 enfant IS1 Récent remplir Caus Fin CL6 eau Loc18 CL9 boîte
 [mwâ:n' àń·wátsì màsì mòfóyì]
 « l'enfant a rempli l'eau dans la boîte »

- (116) |bí+ liwù bí+ `vá+`á + vù + à mò+ yí+ isì|
 CL8 nourriture IS 8 Prés cuire Fin LOC 18 CL7 casserole
 [bíliwù bíβà:βì mòyìsì]
 « la nourriture cuit dans la casserole »

Comme nous l'avons dit, |mò| exprime un espace clos délimité, peu importe comment cet espace se présente.

Ainsi a-t-on par exemple

- (117) |à+ ná+ mág+ à mò+ dì+ bà|
 IS1 Récent monter Fin LOC18 CL 5 palmier
 [àn·máγ mòdib]
 « il est monté dans le palmier »

Il s'agit de l'espace délimité par les branches et le feuillage.

- (118) |`á+ vá+á+ bád+ ìg + à dì+ Ngábù mò + ì+ bágà|
 IS 1 Prés badigeonner positif Fin CL 5 boue LOC 18 CL7 mur
 [àbá:bádiγ dìngábù mòyìbáy]
 « il badigeonne la boue sur le mur »

La localisation n'est pas obligatoirement un élément physique comme nous allons le remarquer dans les exemples qui suivent.

Ces énoncés ne disposent pas de verbes, mais ils ont un sens en Lumbu.

- (119) |mò+ ì+ bìlà bí|
 LOC 18 CL 7 raison quel
 [mòyìbìl bí]
 «Pour quelle raison?»

- (120) |mò+ dì+ bóti dí+ `àndì|
 Loc18 CL5 bien PP5 3PS
 [mòdìbòti dyâ:ndì]
 «Pour son bien»

Le préfixe de classe 18 permet de localiser à l'intérieur d'un espace temporel, un évènement potentiel.

- (121) |`á+ mú+ wél+ à mò+ bì+ lúNbù `bí +vá+á+ wíts+ à|
 IS1 Fut marier Fin LOC18 CL 8 jour IS Prés arriver Fin
 [àmúwél mòbilú:mbù bìbà:wíts]
 « il se mariera dans les jours à venir »

- (122) |Pàmbù á+'+wàNg+ à mì+ tí mð+ tsi+ N+gòndì tsi+vyóǵ+ à á+ tsi+ nà |
 Pambu IS1 abattre Fin CL4 arbre LOC 18 CL10 mois IS10 passer Fin Prépréf PP10 thème
 [Pàmbù áwâ:ŋgà mìtì mðtsiŋgó:ndì tsiβyóǵ átsìnà]
 « Pambou abattait les arbres les mois passés »

En somme, la classe locative 16 renvoie à une expression spatiale et temporelle précise, la classe 17 est une classe essentiellement spatiale qui indique un mouvement, une direction sans trop apporter de précisions. Quant à la classe 18, elle renvoie à une notion d'intériorité, elle correspond à la préposition « dans » du français.

Nous conviendrons avec Coupez (1980) que le choix d'un locatif est imposé par le type de lieu auquel renvoie le nom.

1.4 Les Appariements et les genres en Lumbu

Dans les langues bantu, les préfixes de classes s'organisent en paires indiquant généralement l'opposition singulier/pluriel. On remarque que tous les critères proposés par Kadima quant à l'identification des classes se vérifient aussi en Lumbu. Cependant, nous avons relevé certaines particularités dans la mesure où nous avons noté deux types d'appariement : les appariements habituels pour lesquels chacune des classes du singulier correspond une classe de pluriel ; et les appariements inhabituels qui rassemblent les noms que l'on a du mal à caser dans les classes qui leur correspondraient.

Nous avons relevé seize classes d'accord en Lumbu dont trois classes locatives. La classe du singulier précède la classe du pluriel avec laquelle elle est séparée par une ligne oblique : 1/2 mu/ba, 3/4 mu/mi, 5/6 di/ma, 7/8 i/bi, 9/10 N/tsi, 11/10 du/tsi, 14/4 bu/mi, 14/6 bu/ma, 15/4 u/mi, et 15/6 u/ma. Il est cependant possible de trouver des classes qui ne répondent pas nécessairement à ce principe d'opposition binaire. Tel est le cas des noms comme bùdúkà « niaiserie », dû:βù « succulent », ðiŋgâ: ŋgì « agitation » etc, qui n'ont pas de marque de pluriel ; pendant que, les noms comme mé:ŋgà « sang », màlàfù «vin» màtâ:mbà « médisance », ne disposent pas de marque de singulier.

Ces appariements forment ce que nous appelons des genres. Le genre regroupe les noms ayant une valeur sémantique prédominante à côté de laquelle peuvent être attestées d'autres valeurs plus ou moins proches.

Sur la base des oppositions singulier/pluriel, les seize classes du Lumbu se regroupent en six genres nominaux qui sont les suivants:

Genre I mu/ba →classes 1/2

Les classes 1 et 2 renferment les noms qui renvoient principalement aux humains.

Classe 1	classe 2
mù+tù [mùtù] « personne »	bà+tù [bàtù] « personnes »
'+mù+ànà [mwâ:n] « enfant »	'+bà+ànà [bâ:n] « enfants »
mù+lí+ìs+i [mùlì:sì] « gourmand»	bà+lí+ìs+i [bàlì:sì] «gourmands»
mù+fúdù [mùfúdù] « petit ami »	bà+fúdù [bàfúdù] «petits-amis»
mù+gámà [mùγám] « pygmée »	bà+gámà [bàγám] «pygmées»
mù+gétù [mùγétù] « femme »	bà+gétù [bàγétù] «femmes»
mù+gàtsì [mùγàtsì] « épouse »	bà+gàtsì [bàγàtsì] «épouses»

Outre l'appariement 1/2 que nous venons d'examiner, nous notons en Lumbu des cas d'appariements particuliers. Ce type d'appariement est restreint aux classes 1/10 et 1/4.

classe 1	classe 10
ø+táyì [táyì] « père »	tsì+táyì [tsítáyì] « pères » ¹⁰
ø+Ngúyì [ɲgúyì] « mère »	tsì+Ngúyì [tsìɲgúyì] « mères» ¹¹
ø+kágà [káy] « grand-parent»	tsì+kágà [tsìkáy] « grands-parents »

classe 1	classe 4
mù+ífi [mwí:fi] «voleur »	mì+ífi [mí:fi] «voleurs»
mù+'lòNtsì [mùlô:ntsì] « enseignant »	mì+'lòNtsì [mìlô:ntsì] « enseignants »
mù+pélù [mùpélù] « prêtre »	mì+pélù [mìpélù] « prêtres »

Des appellatifs ou termes relationnels ne prennent pas toujours des marques de classes. Ils ont une certaine particularité parce qu'ils présentent un préfixe à signifiant zéro au singulier et une certaine normalité du fait qu'ils ont, dans un énoncé au pluriel, un accord identique à celui des autres noms de la classe 2 comme nous le constatons dans l'exemple ci-après :

(123) | tsì+katsì tsì+ 'àndì bá+vá+á+ sàb+ úg+ à mù+ilà |
CL10 oncle PP 10 3PPL IS 2 Prés traverser RèvInt Fin CL3 rivière
[tsìkàtsì tsyâ:ndì bàβá:sàbúγ mwí:l] « ses oncles traversent la rivière »

¹⁰ tsítáyì : renvoie aux parents paternels, c'est-à-dire les oncles, les tantes et les cousins.

¹¹ tsìɲgúyì : renvoie aux parents maternels, c'est-à-dire les oncles, les tantes et les cousins.

Genre II mu/mi→classes 3/4

Ce genre regroupe les noms qui font référence aux parties du corps, à certains végétaux ainsi qu'à certains poissons.

classe 3		classes 4	
mù+gánà	[mùγán] « poivrier »	mì+gánà	[mìγán] « poivriers »
mù+gósà	[mùγós] « écrevisse »	mì+gósà	[mìγós] « écrevisses »
mù+nù	[mùnù] « bouche »	mì+nù	[mìnù] « bouches »
mù+nyàkù	[mùɲàkù] « machouement »	mì+nyàkù	[mìɲàkù] « machouements »
mù+ti	[mùti] « arbre »	mì+ti	[mìti] « arbres »
mù+làNdù	[mùlà:ndù] « montagne »	mì+làNdù	[mìlà:ndù] « montagnes »
mù+sirù	[mùsirù] « forêt »	mì+sirù	[mìsirù] « forêts »
mù+vési	[mùβési] « os »	mì+vési	[mìβési] « os »
mù+lùNdà	[mùlù:nd] « comprimé »	mì+lùNdà	[mìlù:nd] « comprimés »

Genre III : di/ma classes 5/6

Ce genre rassemble les termes qui désignent, certaines parties du corps évoluant par paires, les fruits, les liquides, les oiseaux, ainsi que les objets divers.

classe 5		classe 6	
dì+gúmà	[dìγúmà] « fesse »	mà+gúmà	[màγúmà] « fesses »
dì+ésù	[dyé:sù] « œil »	mà+ésù	[mé:sù] « yeux »
dí+bèni	[díbèni] « sein »	mà+bèni	[màbèni] « seins »
dì+béNbi	[dibé:mbi] « pigeon »	mà+béNbi	[màbé:mbi] « pigeons »
dì+báNgà	[dibá:ɲg] « mâchoire »	ma+báNgà	[màbá:ɲg] « mâchoires »
dì+gáyì	[dìγáyì] « feuille »	mà+gáyì	[màγáyì] « feuilles »
dì+lólù	[dilólù] « papaye »	mà+lólù	[màlólù] « papayes »
dì+lémà	[dilémà] « pagaie »	mà+lémà	[màlémà] « pagaies »
dì+lùlù	[dilùlù] « tilapia »	mà+lùlù	[màlùlù] « tilapia »
dì+lùlì	[dilùlì] « poulailler »	mà+lùlì	[màlùlì] « poulaillers »

Genre IV : i/bi classes 7/8

On peut trouver dans ce genre, les noms qui font référence aux bestioles, aux êtres humains, aux fruits ainsi qu'aux objets divers du quotidien.

classe 7		classe 8	
ì+lílì	[ilíli] « lèvre »	bi+lílì	[bilíli] « lèvres»
ì+báNjà	[ìbá:mb] «Homme blanc»	bi+báNjà	[bibá:mb] «Hommes blancs»
ì+fúrù	[ìfúrù] «moustique »	bi+fúrù	[bìfúrù] «moustiques »
ì+lélà	[ìlélà] « limace »	bi+lélà	[bilélà] « limaces»
ì+kóyì	[ìkóyì] « paralytique »	bi+kóyì	[bìkóyì] «paralytiques»
ì+tébì	[ìtébi] « banane »	bi+tébì	[bìtébi] «bananes»
ì+révà	[ìréβ] « natte »	bi+rév	[bìréβ] «nattes»
ì+kàdà	[ìkàd] « pont »	bi+kàdà	[bìkàd] « ponts»
ì+dúkà	[ìdúk] « idiot »	bi+dúkà	[bìdúk] «idiots»
ì+fúNdà	[ìfú:nd] «baluchon »	bi+fúNdà	[bìfú:nd] «baluchons»
ì+kàNbi	[ìkà:mbi] « interprète »	bi+kàNbi	[bìkà:mbi] «interprètes»

Genre V: N/tsi classes 9/10

Ce genre comprend les animaux, les êtres humains et d'autres réalités diverses de la vie quotidienne.

classe 9		classes 10	
Ñ+dúNtsì	[ndú:ntsì] «fontanelle»	tsì+Ñ+dú:ntsì	[tsìndú:ntsì] «fontanelles»
Ñ+gáNgà	[ngá:ngà] « guérisseur »	tsì+Ñ+gá:ngà	[tsìngá:ng] « guérisseur »
Ñ+gódù	[ngódù]« mâchoiron »	tsì+Ñ+gódù	[tsìngódù]«mâchoirons »
Ñ+béli	[mbé:li] « couteau »	tsì+Ñ+béli	[tsìmbé:li] « couteaux »
Ñ+bótà	[mbót] « étoile »	tsì+Ñ+bótà	[tsìbót]« étoiles»
Ñ+gúmbà	[ngúmbà] «porc pic »	tsì+Ñ+gúmbà	[tsìngúmb] «porcs-pics»
Ñ+gòNdi	[ngóndi] « mâchoiron »	tsì+Ñ+ gòNdi	[tsìngóndi] « mois, lunes »

Genre VI : du/tsi classes 11/10

Ce genre regroupe, les noms qui renvoient aux parties du corps, aux végétaux, aux poissons, aux qualités.

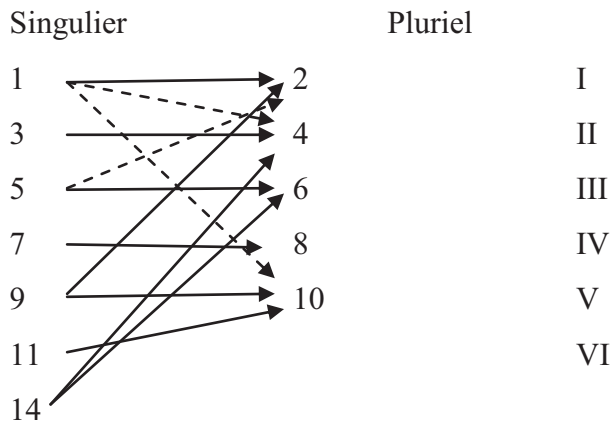
classe 11		classe 10	
dù+báNbà	[dùbá:mbà] « liane »	tsì+mbáNbà	[tsìmbá:mb]
« lianes »			
dù+báli	[dùbáli] «sardine »	tsì+N+báli	[tsìmbáli] «sardines »
'+dù++lími	[dùlími] « langue »	'+tsì+N++lími	[tsìndìmi] «langues»
dù+búmà	[dùbúm] « blessure »	tsì+N+búmà	[tsìmbúm] « blessures»
dù+Ndzàlà	[dùndzál] « doigt »	tsì+Ndzàlà	[tsìndzánl] «doigts »
dù+syémù	[dùsyémù] «éclair »	tsì+tsyémù	[tsìtsyémù] « éclairs »
dù+tsyétsì	[dùsyétsì] «pointe »	tsì+tsyétsì	[tsìtsyétsì] « pointes »

Genre VII: bu/ma classes 14/6

Dans ce genre, on peut trouver les noms qui désignent aussi bien les instruments que d'autres réalités du quotidien.

classe 14		classe 6	
'+bù+tà	[bút] «fusil»	mà+tà	[màt]«fusils»
'+bù+àlà	[bwâ:l]«village»	'+mà+ àlà	[mâ:l] «villages»

Dans le tableau suivant, nous donnons le récapitulatif des appariements et le regroupement en genres des classes nominales du Lumbu.



Nous avons distingué deux types d'appariements tels que nous l'avons souligné précédemment. Les flèches pleines représentent les appariements habituels et, les flèches en pointillés sont celles des appariements inhabituels (1/10, 1/4, 5/2). Parmi les seize classes nominales, treize participent à la corrélation de nombre, par contre, les trois classes locatives et la classe 15 de l'infinitif n'y participent pas, donc ne figurent pas dans le tableau.

Au regard des exemples qui précèdent, une seule règle tonale se dégage, c'est celle de l'association tonale proposée par la présence de la préinitiale tonale. En effet, la préinitiale se caractérise par un ton haut flottant placé à l'initiale du nom. Elle s'associe à la voyelle du préfixe nominal lorsque le thème a une initiale consonantique ce qui le fait réaliser haut, ou alors elle forme un contour tonal HB quand le thème commence par une voyelle.

Quant au contact des phonèmes, nous rappelons que les voyelles /i/ et /u/ du préfixe nominal se semivocalisaient devant les phonèmes /ɔ/, /a/ et /ɛ/ du thème. Les voyelles du préfixe pouvaient aussi faire l'objet d'un processus d'élision comme nous l'avons constaté plus haut.

2 La Dérivation

2.1 La dérivation nominale Déverbative

Les thèmes nominaux dérivés résultent généralement de la suffixation d'une terminaison dérivative à un radical verbal. Chaque thème ainsi dérivé est affecté à une paire de classes dénotant l'opposition singulier / pluriel, ou alors à une classe unique (singulier ou pluriel).

La liste des terminaisons dérivatives répertoriées dans notre corpus est donnée ci-dessous. La tonalité des terminaisons dérivatives est invariablement basse.

+i / +itsi	agentif
+à	résultatif
+u	résultat, patient
+ulu	manière, résultat, instrument

2.1.1 La terminaison +i /+ìtsì:

La terminaison +i /+ìtsi sert à former des noms de classes 1, 2 désignant l'agent d'une action.

+wíNb+ìl+à	[ùwím̀bil] « chanter »
mù+wíNb+ìl+ìtsì	bà+wíNb+ìl+ìtsì
[mùwím̀bìtsì ^ɛ] « chanteur » cl.1	[bàwím̀bìtsì ^ɛ] « chanteurs » cl.2

On peut observer à travers cet exemple ci-dessus que le Lumbu n'admet pas la juxtaposition du suffixe figé +ìl+ et du suffixe dérivatif +ìtsì+ pour former un nom d'agent. Il va donc le simplifier en supprimant le +ìl+ du radical verbal. Ainsi, la formation d'un nom dérivé d'agent favorise donc l'effacement du suffixe figé +ìl+ au profit du suffixe dérivatif +ìtsì+. Les deux suffixes ont des emplois exclusifs dans la langue.

ù+yìn+à	[ùyìn ^ɛ]«danser »
mù+yìn+ìtsì	bà+yìn+ìtsì
[mùyìnìtsì ^ɛ]«danseur» cl.1	[bàyìnìtsì ^ɛ]«danseurs» cl.2

ù+sàl+à	[úsàl ^ɛ]«travailler »
mù+sàl+ìtsì	bì+sàl+ìtsì
[mùsàtsì ^ɛ] «employé» cl.1	[bìsàtsì ^ɛ] «employés » cl.8

ù+túb+à	[ùtúb ^ɛ] « parler »
mù+túb+ ìtsì	bà+túb+ ìtsì
[bàtúbìtsì ^ɛ] «locuteur » cl.1	[bàtúbìtsì ^ɛ]«locuteurs » cl.2

ù+líl+ à	[ùlíl]«pleurer»
mù+líl+ ìtsì	bà+líl+ ìtsì
[mùlìtsì]« pleureur » cl.1	[bàlìtsì] «pleureurs » cl.2

ù+'+wìts+à	[ùwìts]«venir»
mù+'+wìts+ì	bà+'+wìts+ì
[mùwìtsì ^ɛ]« Celui qui vient » cl.1	[bàwìtsì ^ɛ] «Ceux qui viennent » cl.2

ù+dàg+à	[ùdàɣ] «voler, dérober»
mù+dàg+i	bà+dàg+i
[mùdáɣì] «voleur» cl.1	[bàdáɣì] «voleurs» cl.2

ù+lɔg+à	[ùlɔɣ] « ensorceler »
mù+lɔs+i	bà+lɔs+i
[mùlòsì] « sorcier » cl.1	[bàlòsì] « sorciers» cl.2

Un exemple dans le corpus, montre que la terminaison +i forme également des noms agentifs appartenant aux classes 3,4.

ù'+lànɓ+à	[ùlâ:mb] « cuisiner »
mù'+lànɓ+i	mì'+lànɓ+i
[mùlâ:nfi] «cuisinier» cl.3	[mìlâ:nfi] «cuisiniers» cl.4

2.1.2 La terminaison +à résultat

La terminaison +à sert à former des noms des classes diverses indiquant le résultat d'une action

Il forme les substantifs de classes 3/4 7/8 et la classe 6.

+nɔg+à	[ùnɔɣ] « pleuvoir »
mù+ nɔgà	mì+ nɔgà
[mùnɔɣà] « la rosée » cl3	[mìnɔɣà] «les rosées » cl.4

ù+fù+à	[ùfù] « mourir » cl.15
dù+fù+à	[dùfù] « mort » cl.11

ù+súb+à	[ùsúb] « faire miction» cl.15
mà+súb+à	[màsúb] «urines » cl.6

ù+ lɔ+ɔg +à	[ùlɔ:ɣ] « crier »
mù+ lɔ+ɔg+à	mì+lɔ+ɔg+à
[mùlɔ:ɣ] « un cri »	[mìlɔ:ɣ] « des cris »

+tùmùn+

|ù+tùmùn+à|

[ùtùmùn] « chercher noise » cl.15

|mà+tùmùn+à|

[màtùmùn] « Provocation » cl.6

2.1.3 La terminaison +ù

La terminaison +ù est très productive, elle forme de nombreux thèmes dérivés appartenant à des classes diverses et indique le résultat d'une action.

|ù+'+wèNd+à|

[ùwê:nd] « aller, partir»

|mù+'+wèNd+ù|

[mì+'+wèNd+ù]

[mwê:nd^ù] «voyage, départ»

[myê:nd^ù] «voyages, départs»

|ù+yàb+à|

[ùyàb] « connaître, savoir »

|dù+yàb+ù|

[duyab^ù]«la connaissance, le savoir»cl.11

|ù+bùr+à|

[ùbùr] «accoucher»

|dù+bùr+ù|

[dùbùr^ù]«naissance» cl.11

|dì+bùr+à|

[mà+bùr+à|

[dìbùr^à]«clan» cl.5

[màbùr^à] «fécondité» cl.6

|ù+wíNb+il+|

[ùwímbìl] « chanter »

|dù+wíNb+ù+|

[tsì+N+wíNb+ù+|

[dwî:mb^ù]«chant» cl.11

[tsìjî:mb^ù]« chants» cl.10

|+tsòl+à|

[ùtsól] « aimer »

|dù+tsòl+ù|

[dùtsólù] « Amour » cl.11

|ù+'+làNb+à|

[ùlà:mb] « cuisiner »

|N+dàNb+ù|

[ndà:mbù] « repas » cl.9

ù+sév+à	[ùséβà]« rire »
dì+séβ+ù	mà+sév+ù
[diséβà]« le rire » cl.5	[màséβà]« les rires » cl.6

2.1.4 La terminaison +ùlù

La terminaison +ùlù sert généralement des thèmes désignant la manière qui rentrent régulièrement dans le couple de classes 9,10 et assez rarement en classe 5. La même terminaison forme en cl 7,8 un nom désignant un instrument.

ù+bàNd+à	[ùbà:nd]« clouer »
dì+bàNd+ùlù	[dìbà:ndùl+ù]«marteau» cl.5
[mbâ:ndùl+ù]	[tsìmbâ:ndùl+ù]«manière de clouer» cl.10

ù+vâr+	[ùβâr] « Planter »)
N+vâr+ùlù+	[tsì+N+vâr+ùlù+
[mbârùl+ù] «manière de planter»	[tsìmbârùl+ù]« manière de planter»

La consonne fricative labiale sonore en position C1 du radical verbal se transforme en une consonne occlusive sonore au contact de la nasale préfixale des classes 9 et 10.

ù+nât+à	[ùnât] « Amener, apporter »)
N+lât+ùlù .	[tsì+N+lât+ùlù
[ndâtùl+ù] «manière d'apporter»	[tsìndâtùl+ù]«manières d'apporter »

Le radical verbal signifiant « amener », apporter » a l'allomorphe +lât+ dans la forme nominale dérivée déverbative.

La terminaison +ulu désigne l'instrument avec un seul thème appartenant aux classes 7,8.

ù+tèg+à	[ùtèγ]« Puiser (de l'eau)»
ì+tèg+ùlù cl.7	bì+tèg+ùlù
[itèγùlù]« récipient»	[bitèγùlù]« récipients » cl.8
N+tèg+ùlù	[tsì+N+tèg+ùlù
[ndèγùl+ù] «manière de puiser »cl.9	[tsìndèγùl+ù]«manières de puiser »cl.10

ù+bág+à	[ùbáyè] « gagner »
N+bág+ùlù	[mbáyùlù] «manière de gagner» cl.9
ù+lil+à	[ùlil] «pleurer»
N+ lil + ùlù	[ndilùlù] «manière de pleurer» cl.9
ù+bòNg+à	[ùbòngè] « prendre »
N+bòNg+ùlù	[mbòngùlù] « manière de prendre » cl.9

Nous avons des radicaux verbaux qui donnent des noms par préfixation.

+fù+

|ù+fù| [ùfù] «mourir» cl.15

|dù+fù| [dùfù] « mort » cl.11

+sùb+

|ù+sùb+à| [ùsùb] « faire miction » cl.15

|mà+sùb+à| [màsùb] « urines » cl.6

+lò+òg+

|ù+ lò+òg+à| cl15 [ùlò:γè] « crier »

|mù+ lò+òg +à| cl3 [mì+ lò+òg+à] cl.4

[mùlò:γè] «un cri » [mùlò:γè] «des cris »

+nùn+

|ù+nùn+à| [ùnùn] « vieillir » cl.15

|i+nún+ù| cl7 [binúnù | cl.8

[inùnù] « vieux/vieille » [binùnù] « vieux/vieilles»

Les déverbaux, comme nous pouvons le constater, permettent d’engendrer divers types de noms à savoir les noms d’agent, les noms qui renvoient aux instruments, les noms en rapport avec l’action du procès et les noms qui font référence à la façon de faire une action. La formation de ces dérivés s’effectue par la combinaison des procédés de suffixation et de préfixation à la fois. La suffixation se fait par le biais des morphèmes déverbatifs (à, ù, ì, ìtsì, ùlù), pendant que la préfixation se matérialise par le changement de préfixe de classe favorisant le changement de catégorie grammaticale (du verbe au nom par exemple).

2.2 La dérivation nominale non déverbative

La dérivation nominale non déverbative se fait uniquement par préfixation dans le corpus.

Dans les exemples ci-dessous l’adjonction du préfixe nominal de classe 14 à certains nominaux adjectivaux crée des substantifs dérivés abstraits indiquant la qualité.

Formation des mots abstraits

|+lètsì| « petit (en âge) »

|bù+lètsì| cl.14

[bùlètsì] « enfance »

|+nùNbà| «

|bù+nùNbà| cl.14

[bùnùNb] « frivolité »

|+dùkà| « bête, niais »

|bù+ dùkà| cl.14

[bùdùkà] «bêtise »

|+tù| « être humain »

|mù+tù|

[mùtù] « personne » cl.1

|bù+tù|

[bà+tù|

[bàtù] « hommes, les gens » cl.2

[bùtù] «générosité, humanité » cl.14

|+nènì| « sage, riche »

|bù+nènì|

[bùnenì] « notoriété, fortuné » cl.14

+bágàlà	
dì+bágàlà	bù+bágàlà
[dìbáyèlè] « homme, garçon » cl.5	[bàbáyèlè] « hommes, garçons » cl.2
bù+bágàlà	[bùbàyèlè] « la virilité » cl.14
+gétù « femme »	
mù+gétù	bà+gétù
[mùyétù] « femme » cl.1	[bàyétù] « femmes » cl.2
bù+gétù	[bùyétù] « féminité » cl.14
+lágù « fou »	
dì+lágù	mà+lágù
[dìlàyù] « fou » cl.5	[màlàyù] « fous » cl.6
bù+lágù	[bùlàyù] « folie » cl.14
+rélà « chasse »	
bù+rélà cl.14	[bùré] « chasse »

Formation des noms désignant le locuteur d'une langue

+lùmbù	
ì+luNbu	[ìlù:mbù] « langue lu:mbu » cl.7
mù+lùNbù	bà+lùNbù
[mùlù:mbù] cl.1	[bàlù:mbù] cl.2
« locuteur du lu:mbu »	« locuteurs du lù:mbù »
+pùnù	
ì+punu	[ìpùnù] « langue punu » cl.7
mù+pùnù	bà+pùnù
[m.pùnù] cl.1	[bàpùnù] cl.2
« locuteur du lu:mbu »	« locuteurs du lù:mbù »

Formation des noms désignant le produit

La formation des noms désignant le produit de quelque chose se fait par adjonction d'un préfixe nominal de cl3/4, 5/6 à un thème nominal se référant à un arbre fruitier.

+límànù

|mù+límànù |

[mùlímànù] « citronnier » cl.3

|mì+límànù |

[mìlímànù] « citronnier » cl.4

|dì+límànù|

[dìlímànù] « citron » cl.5

|mà+límànù|

[màlímànù] « citrons » cl.6

|'+mù+sàfù|

[mùsàfù] « safoutier » cl.3

|'+mì+sàfù|

[mìsàfù] « safoutier » cl.4

|'+dù+sàfù|

[dùsàfù] « fruit du safoutier » cl.11

|'+tsì+sàfù| cl.10

[tsìsàfù] « fruits du safoutier » cl.10

Nous avons par contre relevé un phénomène de réduplication qui a pour but de marquer l'intensité sémantique du mot répété. Ainsi, cette réduplication permet d'apporter une modification partielle de sens par rapport à celui véhiculé par le thème de base.

Exemples :

+fwàtì

[fwàtì] «un peu»

|fwàtì fwàtì|

[fwàtì fwàtì] «à compte goutte»

|bù+àlì|

[bwâ:lì] «deux»

|bù+àlì bù+àlì|

[bwâ:lì bwâ:lì] « deux à deux, par paire »

mì+òwù	[myò:wù] «mains»
mì+òwù nà mì+òwù	[myò:wù nà my:wù] « bras ballant »
bùlwélù	[bùlwélù]«doucement»
bùlwélù bùlwélù	[bùlwélù bùlwélù] «sans précipitation»
ménì	[ménì]« le matin »
ménì ménì	[ménì ménì] « aux aurores »

Ces exemples nous permettent de remarquer que les formes de redoublement partiel et total maintiennent une identité tonale entre le substantif de base et le substantif dérivé.

2.2.1 Le Dimunitif

Nous avons relevé le substantif signifiant « enfant » et « enfance » qui subit une troncation et on ne retient que la première syllabe, une marque de dépréciation. En effet, ce [mwà] a une valeur diminutive. L'opération consiste à reprendre le préfixe de classes 1 ou 14 plus la syllabe initiale du thème.

mù+ànà	
mù+à'+mù+ànà	[mwàmwâ:n] « petit enfant » cl.1
bù+à'+bù+ànà	[bwàbwâ:n] « enfance » cl.14

Par ailleurs, nous avons aussi noté que la première syllabe du mot signifiant (enfant) est préfixée à certains substantifs pour former des dimunitifs à valeur péjorative.

mù+à+ mù+tù	mù+à+ bà+tù
[mwàmùtù] «personne insignifiante»	[mwàbàtù] «personnes insignifiantes»
mù+à+ mù+nù	mù+à+ mì+nù
[mwàmùnù] «petite bouche»	[mwàminù] «petites bouches»

|mù+à+yì+ìmà|

[mwàyì:m] « petite chose »

|mù+à+bì+ìmà|

[mwàbì:m] « petites choses »

|mù+à+N+dzúbù|

[mwàdzúbù] « maisonnette »

|mù+à+tsì+N+dzúbù|

[mwàtsìndzúbù] « maisonnettes »

Le diminutif assume une fonction qualitative dans ces exemples.

2.2.2 Augmentatif

Le thème du qualificatif +nèni confère au nom auquel il est postposé une valeur d'augmentative.

|mù+tù mú+nèni|

[mùtù múnèni] « grand-homme »

|bà+tù bá+nèni|

[bàtù bánèni] « grands-hommes »

|dì+àmbù dí+nèni|

[dì:mbù dínèni] « grand problème »

|mà+àmbù má+nèni|

[mà:mbù mánèni] « grands problèmes »

|'+bù+àlà bú+nèni|

[bwâ:l búnèni] « grand village »

|'+mà+àlà má+nèni|

[mâ:l mánèni] « grands villages »

|N+gà:ngà í+ nèni|

[ngà:ng'ì nèni] « grand féticheur »

|tsì+N+gàNga tsí+ nèni|

[tsìngà:ng tsínèni] « grands féticheurs »

3 Les Accords de classe

On entend par accord en classe, cette particularité qu'ont les noms dans les langues bantoues de pouvoir mettre l'empreinte de leurs préfixes de classes sur tous les éléments dont ils sont le support. En effet, l'accord est un mécanisme qui consiste à faire en sorte que les éléments en rapport de dépendance avec le nom s'accordent avec lui par le biais d'une marque morphologique, le préfixe nominal encore appelé préfixe indépendant. Essono (1980 :380) affirme que:

« Le préfixe indépendant rejaillit donc en écho devant chaque déterminant et devant verbe. C'est cette servitude qui consiste, pour le préfixe substantival recteur, d'imposer sa marque formelle aux nominaux dépendants que l'on appelle accord.»

En Lumbu, le nominal dépendant noté ND, est une unité lexicale composée d'un Préfixe Dépendant (PD) qui subit influence du préfixe de classe du substantif qui le détermine. Ces préfixes dépendants sont ceux qu'on retrouve à l'initial des déterminants du nom à savoir : qualificatif, le démonstratif, le possessif, le connectif, les numéraux, les démonstratifs, les indéfinis, les interrogatifs, le relatif, etc.

Les termes de la phrase en rapport de dépendance syntaxique avec le nom portent une marque d'accord en classe avec celui-ci. Ainsi, chacun des préfixes s'identifie par son appartenance à une classe d'accord donnée. Du point de vue formel, la majorité de déterminants comporte un Préfixe Pronominal (PP) et un thème.

Les types d'accord étant variés, les formes des préfixes d'accord que nous allons présenter dans le tableau 3.1 nous serviront pour la suite de notre travail.

Considérons les énoncés suivants :

(124) |bì+ búlù bí+ ' àmi bì+ nènì bí+ ná+ fù|
 CL8 animal PP8 1PS PP8 gros IS8 Récent mourir
 [bìbúlù byâ:mì bìnènì bíń·fù]
 «mes gros animaux sont morts»

(125) |dù+fù dú bì+ búlù dù+ `vá+'á+ mú+ sì N+ dzúngù|
 CL11mort PP11 CL 8 animal IS11 Prés IO1 faire CL 9 douleur
 [dùfù dú bìbúlù dùbâ:músi ndzúngù]
 « la mort des animaux lui fait mal »

(126) | '+mù+tù mú+nènì wú '+bù+àlà `á+ ná+ líl+ à |
 CL1 personne PP1 grand PP 1 CL 14 village IS1 Récent pleurer Fin
 [mútù mùnènì wú bwâ:l àń·líl]
 «un grand homme du village a pleuré»

Dans les exemples (124) à (126), le qualificatif « grand », le possessif, le connectif et le verbe s'accordent avec chacun des substantifs dont ils rédupliquent le préfixe de classe. Ainsi, dans ces schèmes d'accords, certains préfixes d'accord sont identiques au préfixe du substantif,

par contre d'autres ne le sont pas comme nous le constatons au niveau du connectif de classe 1 |wú|, qui sur le plan formel n'est pas identique au préfixe de classe du substantif qu'il détermine. L'indice Objet, noté IO de classe1 par exemple renvoie à un terme qui est forcément de cette classe.

Le tableau ci-après comporte dans la première colonne les numéros de classes, la deuxième colonne est celle des préfixes nominaux (colonne 2) et les autres colonnes sont celles les accords qu'ils régissent.

3.1 Tableau des préfixes d'accord

Personnels			IO	Participants
1 ^{ère} p sg			+Ñ+	í+
2 ^{ème} p sg			+ú+	ú+
1 ^{ère} p pl			+tú+	tú+
2 ^{ème} p pl			+dú+	dú+
Classes	PN	PP		IS
1	mù+	^(ˆ) wú+, ^(ˆ) ú+	mú	à
2	bà+	^(ˆ) bá+	bá	bá
3	mù+	^(ˆ) wú+, ^(ˆ) ú+	wú	ú
4	mì+	^(ˆ) mí+	mí	mí
5	dì+	^(ˆ) dí+	yí	dí
6	mà+	^(ˆ) mí+	má	má
7	ì+, +yì+	^(ˆ) yí+ , ^(ˆ) í+	yí	yí
8	bì+	^(ˆ) bí+	bí	bí
9	Ñ+,`	^(ˆ) yí+ ^(ˆ) í+	yí	yí
10	tsì+Ñ+,tsì+	^(ˆ) tsí+	tsí	tsí
11	dù+	^(ˆ) dú+	dú	dú
14	bù+	^(ˆ) bú+	bú	bú
15	ù			
16	vḍ+	^(ˆ) vá		
17	ḍ+			
18	mḍ+			

A l'exception des préfixes de classes 1 et 3, tous les autres indices sujets sont identiques aux préfixes d'accord. Les préfixes nominaux et l'indice sujet de classe 1 portent un ton bas, tandis que les préfixes pronominaux et les indices sujets des autres classes ont un ton haut. Le ton bas flottant mis entre parenthèse permettent de rendre compte des modifications que nous relevons dans certains contextes.

Les types d'accord étant variés, les formes des préfixes d'accord encore appelés préfixes dépendants, que nous avons présentés dans notre tableau 3.1 nous seront nécessaires pour la suite de notre travail.

Nous allons maintenant traiter chacun des déterminants du substantif et le choix du préfixe dépendant est déterminé par le préfixe de classe du nom qui gouverne les accords.

3.2 Le connectif

Le pronom connectif a la structure ^(´)PP' +. Il n'a pas de thème. Il peut être omis dans certains cas, mais il est généralement représenté par un morphème à signifiant zéro.

Exemples

- (127) a. |'+mù+ànà ø+ fùmù '+bù+ àlà|
 CL1 enfant CL9 chef CL14 village
 [mwâ:n fùmù bwâ:l]
 «l'enfant du chef du village»
- b. |'+bà+ ànà `bá ø+ fùmù '+bù+àlà|
 CL2 enfant P conn2 CL9 chef CL14 village
 [bâ:nà bà fùmù bwâ:l]
 «les enfants du chef du village»
- (128) a. |mù+gílà ø+ nyðgà |
 CL3 queue CL9 serpent
 [mùyíl jðy] «la queue du serpent »
- b. |mì+gílà `mí tsì + nyðgà |
 CL4 queue Pconn 4 CL10 serpent
 [mìyíl mì tsìjðy] «les queues des serpents»

Pour les classes 1 et 3 nous remarquons que le connectif n'est pas morphologiquement matérialisé. On note plutôt une juxtaposition du nom et de son déterminant dans l'énoncé. Cependant, le connectif est bien présent en classes 2 et 4.

(129) |dù+gùni ` dú Pàmbù|

CL11 bois Pconn 11 Pambou

[dùγùni dù Pàmbù] « le bois de Pambou »

(130) |'+bù+àlà ` bú bà+lósi |

CL14 village Pconn 14 CL2 sorcier

[bwâ:l bù bàlósi] «le village des sorciers»

(131) |mù+gétù ` wú yì +núùnù|

CL1 femme Pconn 1 PP7 vieille

[mùγétù wù yinû:n'ù] «une femme âgée »

Selon les classes le préfixe pronominal du connectif se présente comme suit :

Tableau 6 : Préfixes pronominaux du connectif

Classes	Préfixe Pronominal
1	^(s) wú
2	^(s) bá
3	^(s) wú
4	^(s) mí
5	^(s) dí
6	^(s) má
7	^(s) (y)í
8	^(s) bí
9	^(s) yí
10	^(s) tsí
11	^(s) dú
14	^(s) bú
15	^(s) wú

Nous avons remarqué que pour les PP de classes 1, 3 et 15, les marques d'accord sont formellement différentes du préfixe de classe du substantif qui régit ces accords. Cependant, les marques d'accord pour les autres classes sont formellement identiques au préfixe de classe du substantif.

3.3 Le Démonstratif

Nous avons rangé les démonstratifs du Lumbu dans deux catégories précises, les démonstratifs déictiques et les démonstratifs anaphoriques.

Les deux catégories nous permettent d'avoir cinq types de démonstratifs en Lumbu. Nous allons d'abord présenter ces types de démonstratifs dans le tableau ci-dessous avant de les analyser individuellement.

Tableau 7 : Les morphèmes du démonstratif

	Prépréfixe	Préfixe Pronominal	Thème
Proximité	á	PP	
Eloignement	á	PP	`ná
	á	PP	`ná:
Ce que je montre du doigt	á	PP	PP
Celui dont on parle	ó	PP	% E ₂

3.3.1 Les Démonstratifs déictiques

Les démonstratifs peuvent éventuellement s'accompagner d'un geste ou d'un regard. C'est un emploi situationnel.

Les formes de démonstratifs varient en fonction de la distance spatio-temporelle qu'elles expriment par rapport à l'énonciateur.

Le syntagme démonstratif est constitué d'un prépréfixe |á+| à ton haut suivi du préfixe pronominal PP, qui est la marque d'accord.

Ainsi on a la structure suivante : **á+PP**.

Nous verrons par la suite que lorsque le point de référence est le second énonciateur, nous l'indiquerons par % E₂. Le morphème |+`ná| indique un premier degré d'éloignement par rapport au premier énonciateur. Nous pouvons encore allonger plus ou moins la voyelle de ce morphème |+`ná| pour marquer de façon expressive une distance qui s'allonge d'autant.

A la structure á+PP, on peut ajouter le redoublement du préfixe dépendant pour exprimer la valeur anaphorique de référence contextuelle.

Le démonstratif s'accorde avec le nominal indépendant, il est donc dépendant de la marque de classe qui lui est préfixée. Le démonstratif est toujours placé après le nom qu'il détermine et, on a donc l'ordre de présentation suivant: Déterminé + Déterminant. On considère comme déterminant ici, ces démonstratifs qui déterminent les noms.

Nous allons présenter les démonstratifs répertoriés en Lumbu selon leur degré d'éloignement.

Pour chaque exemple, nous proposons une forme structurelle et une forme phonétique. Pour ne pas trop surcharger le document, nous avons opté de présenter les démonstratifs selon seulement quelques classes d'accords.

3.3.1.1 Le démonstratif de Proximité

Sa structure est : Prépréfixe † PP'

Le démonstratif de proximité permet de localiser un objet ou une personne qui se trouve aussi bien à côté de l'énonciateur que du co-énonciateur. Le démonstratif qui est á+PP est postposé au nom.

- (132) | '+mù+ ànà á + `wú|
 CL1 enfant PréPP PP1
 [mwâ:n'áwù]
 «Cet enfant-ci»

Analyse :

|á+`wú|
 ø ù ASSOC b + EFFAC H
 [...áwù]

- (133) | '+bà+ tù á+ `bá|
 CL2 personne PréPP PP2
 [bátù ábà]
 «ces personnes-ci»

Analyse :

|á+`bá|

∅ à ASSOC b + EFFAC H

[...ábà]

(134) |mù+ílà á +`wú|

CL3 rivière PréPP PP 3

[mwí:l'áwù]

« Cette rivière-ci »

Analyse :

|á+`wú|

∅ ù ASSOC b + EFFAC H

[...áwù]

(135) |'+mà+ðNgà á+ `má|

CL 6 flèche PréPP PP 6

[mô:ng'ámà]

«cette lance-ci»

Analyse:

|á+`má|

∅ à ASSOC b + EFFAC H

[...ámà]

(136) |dù+píndà á + `dú|

CL11 arachide PréPP PP11

[dùpínd'ádù]

«cette arachide-ci»

Analyse :

|á+`dú|

∅ ù ASSOC b + EFFAC H

[...ádù]

(137) |bì+mà á+ `bí|

CL 8 objet PréPP PP8

[bì:m' ábì]

« ces objets-ci »

Analyse :

|á+`bí|

∅ ì ASSOC b + EFFAC H

[...ábì]

Lorsque le démonstratif est antéposé au nom, on parle de pronom en ce sens qu'il peut remplacer le nom, il peut à l'instar du nom fonctionner comme sujet d'un prédicat, y compris dans une phrase nominale.

Ainsi a-ton:

(138) |á+ `wú '+mù+àná Màkáyì|

PréPP PP1 CL1 enfant Màkáyì

[áwù, mwâ:n Màkáyì]

«Celui-ci, c'est l'enfant de Makaya»

(139) |á + `bú '+bù+àlà bú tsi+ fúmù|

PréPP PP14 CL14 village PP 14 CL10 chef

[ábù bwâ:l bú tsìfúmù]

«Celui-ci est le village des chefs»

Le préfixe pronominal peut être redoublé à des fins d'insistance sur la valeur de la distance par rapport aux énonciateurs, ici sur la proximité par rapport au premier énonciateur. L'énonciateur est plus près de l'objet indiqué ; il a donc la possibilité de toucher ce à quoi il se réfère.

Doù la structure : á+ PP'+` PP'

Exemples

-Post-posé au nom

- (140) | 'bà+ tù á+ `bá +`bá|
CL2 personne PréPP PP2 PP 2
[bátù ábàbà]
«ces personnes-là (juste à côté de moi)»

Analyse :

|á+`bá+`bá|
 ∅ à ASSOC b + EFFAC H
 ∅ à ASSOC b + EFFAC H
[... ábàbà]

- (141) |dì+ 'àNgà á+ `dí+ `dí|
CL5 flèche PréPP PP5 PP5
[dŷ:ŋg ádídi]
« cette flèche-là (à côté de moi)»

Analyse :

|á+`dí+`dí|
 ∅ ì ASSOC b + EFFAC H
 ∅ ì ASSOC b + EFFAC H
[... ádidì]

- (142) |dù+ píndà á+ `dú+ `dú|
CL11 arachide PréPP PP11 PP11
[dùpíndà ádùdù]
« cette arachide-là (à côté de moi)»

Analyse :

| á+` dú+` dú|
ø ù ASSOC b + EFFAC H
ø ù ASSOC b + EFFAC H
[... áduù]

-Antéposé au nom

(143) | á+ `wú+ `wú '+mù+ànà Màkáyì|
PréPP PP1 PP1 CL1 enfant Makayi

[áwùwù mwâ:n Makayi]

« Celui-ci, est l'enfant de Makaya (je désigne cet enfant-ci et non pas un autre)»

Analyse :

| á+` wú+` wú|
ø ù ASSOC b + EFFAC H
ø ù ASSOC b + EFFAC H
[... áwùwù]

(144) | á+ `bú + `bú '+bù + àlà bú tsì + fúmù|
PréPP PP14 PP14 CL14 village PP14 CL10 chef

[ábùbù bwâ:l bú tsífúmù]

« Celui-ci est le village des chefs»

Analyse :

| á+` bú+` bú|
ø ù ASSOC b + EFFAC H
ø ù ASSOC b + EFFAC H
[... ábùbù]

Soulignons toutefois que la valeur de proximité, peut faire référence à la dimension temporelle dans une situation d'énonciation. On pourra avoir des syntagmes du type :

(145) | bi+lúNbw̄ á+ `bí|
 CL8 jour PréPP PP 8
 [bilú:mbw' ábi]
 « Ces jours-ci »

(146) |N+gòNdi á + yì|
 CL9 jour PréPP PP 9
 [ngò:ndy' áyi]
 « Ce mois-ci »

3.3.1.2 Démonstratif éloigné

Le pronom démonstratif éloigné a la structure :

á+ `PP'+ `ná

Il désigne une personne ou un objet éloigné du locuteur, mais proche de l'interlocuteur. Les tons bas flottants du PP et du thème éliminent systématiquement leurs tons hauts fixes

Exemples

(147) | mù+ t̄ù á+ `wú+`ná|
 CL1 personne PréPP PP 1 là
 [mútw' áwùnà]
 « cette personne là »

Analyse :

|á+`wú+`ná|

∅ à ASSOC b + EFFAC H

∅ ù ASSOC b + EFFAC H

[áwùnà] cl.1

(148) | '+bà+t̄ù á+ `bá+ `ná|
 CL2 personne PréPP PP 2 là
 [bátw'ábàn]
 «ces personnes-là »

Analyse

|á+`bá+`ná|

∅ à ASSOC b + EFFAC H

∅ ELIVO <sous syllabe inaccentuée>

∅ à ASSOC b + EFFAC H

[... ábàn] cl.2

(149) |'+dì+`ngà á+ `dí+ `ná|

CL5 flèche PréPP PP 5 là

[dỹ:ŋg'ádɪn]

«cette flèche-là»

Analyse

|á+`dí+`ná|

∅ à ASSOC b + EFFAC H

∅ ELIVO <sous syllabe inaccentuée>

∅ ì ASSOC b + EFFAC H

[... áɖɪn] cl.5

(150) |dù+ píndà á+ `dú+ `ná|

CL11 arachide PréPP PP 5 là

[dùpínd'ádùn]

« cette arachide-là »

Analyse

|á+`dú+`ná|

∅ à ASSOC b + EFFAC H

∅ ELIVO <sous syllabe inaccentuée>

∅ ù ASSOC b + EFFAC H

[... áɖùn] cl.11

3.3.1.3 Le démonstratif très éloigné

Le pronom démonstratif très éloigné a la structure :

$\text{`á} + \text{`PP}' + \text{náá}$

PréPP+`PP'+ thème.

Il désigne un objet qui est éloigné aussi bien du locuteur que de l'interlocuteur. Le ton bas flottant antérieur du pré-préfixe élimine le ton haut fixe, quand il est présent en structure. Le ton flottant postérieur du même morphème forme un contour tonal BH avec le ton du PP, lorsqu'il est présent en structure. La voyelle du thème est toujours allongée de façon expressive

Exemples

(151) | $\text{'} + \text{bà} + \text{tù} \quad \text{`á} + \text{`bá} + \text{náá}$ |

CL2 personne PréPP PP 2 là-bas

[bátw' àbàná:] « ces personnes là-bas »

Analyse

| $\text{`á} + \text{`bá} + \text{náá}$ |

\emptyset à ASSOC b + EFFAC H

\emptyset à ASSOC b + EFFAC H

[àbàná:]

(152) | $\text{dù} + \text{píndà} \quad \text{`á} + \text{`dí} + \text{náá}$ |

CL11 arachide PréPP PP11 là-bas

[dùpínd àdúná:] « cette arachide là-bas »

Analyse

| $\text{`á} + \text{`dí} + \text{náá}$ |

\emptyset ì ASSOC b + EFFAC H

\emptyset à ASSOC b + EFFAC H

[àdúná:]

En l'absence du ton bas flottant du PP, le ton bas flottant du prépréfixe +`á forme un contour tonal BH avec le ton haut de la voyelle du PP.

Exemples :

- (153) | 'mà+ḡngà ` á + má + náá|
CL6 flèche PréPP PP 6 là-bas
[mḡ:ŋg'ámǎná:]
«cette flèche là-bas»

Analyse

| `á+ má+náá|
∅ ǎ: ASSOC b + Formation Contour tonal BH
[...ámǎná:] cl.6

- (154) | bî+imà `á + bí + náá|
CL8 chose PréPP PP 8 là-bas
[bî:m ábǐná:] « ces choses là-bas »

Analyse

| `á+bí+náá|
∅ ĩ ASSOC b + Formation Contour tonal BH
[ábǐná:] cl.8

3.3.2 Tableau récapitulatif des démonstratifs déictiques

Classes	Démonstratif proche	Démonstratif éloigné	Démonstratif très éloigné
		á+ PP'	á+ ^(^) PP'+ ná
1	á+`wú	á+ ^(^) wú+ ná	`á+`wú+ náá
2	á+`bá	á+ ^(^) bá+ ná	`á+`bá+ náá
3	á+`wú	á+ ^(^) wú+ ná	`á+`wú+ náá
4	á+`mí	á+ ^(^) mí+ ná	`á+`mí+ náá
5	á+`dí	á+ ^(^) dí+ ná	`á+`dí+ náá
6	á+`má	á+ ^(^) má+ ná	`á+`má+ ná
7	á+`yí	á+ ^(^) yí+ ná	`á+`yí+ náá
8	á+`bí	á+ ^(^) bí+ ná	`á+`bí+ náá
9	á+`yí	á+ ^(^) yí+ ná	`á+`yí+ náá
10	á+`tsí	á+ ^(^) tsí+ ná	`á+`tsí+ náá
11	á+`dú	á+ ^(^) dú+ ná	`á+`dú+ náá
14	á+`bú	á+ ^(^) bú+ ná	`á+`bú+ náá
16	á+`vá	á+ ^(^) vá+`ná	`á+`vá+náá

3.3.3 Démonstratif anaphorique ou référentiel

Le pronom démonstratif anaphorique ou référentiel a la structure PP'+é/ɔ. Il désigne une personne ou un objet qui a déjà été cité dans le contexte de l'énonciation.

Exemples

(155) |'+bà+tù bá+ ó+`bá bá+`tsí+ túb+ á bá+ lì ò+ mù+ ilà|
 CL2 personne PP 2 Lig PP 2 IS2 Passé₂ parler Fin IS2 être LOC 16 I3 rivière
 [bátù bób bátsètúb báli òmwì:l]

« ces personnes dont ils parlaient sont à la rivière »

Analyse

| bá+ú+`bá|

∅ à ASSOC b + EFFAC H

ó ú ASSIM VOC

[...bóbà...] cl.2

(156) | bì+tébi bí+ é + `bí `á+ `vá+`á+ túNd + à `bí+ Ngánà|

CL8 banane PP 8 Lig PP 8 IS2 Prés éplucher Fin PP 8 autrui

[bítébi byébi àlà:tú:nd bɪŋgàn]

« ces bananes (celles-là même) qu'elle épluche ne lui appartiennent pas »

Analyse

| bí+é+`bí|

∅ ì ASSOC b + EFFAC H

y SEMI VOC + Flottement H

,

∅ EFFAC h

[byébi] cl.8

(157) | mù+léli wú + ó+ `wú tú+`vá+` á+ túb+ à wú+ `àmì|

CL3 pagne PP3 Lig PP3 IS2 Prés parler Fin PP3 3PS

[mùléli wówù túbá:túb wâ:mi]

« ce pagne dont nous parlons est mien »

| wú + ó+`wú|

∅ ù ASSOC b + EFFAC H

∅ ELIVOC + Flottement H

,

∅ EFFAC h

[wówù] cl.3

- (158) |mì+'siNgà mí+ é + mí `dú+vá+á+ sùNb+ il+ à máàmà mí+ bótì|
 CL4 corde PP4 Lig PP4 IS2 Prés acheter Appl Fin maman PP4 beau
 [mìsì:ng myémi dùbá:sùmbil mâ:m míbòti]
 «ces cordes que vous achetez pour maman sont belles»

Analyse

| mí+é+` mí|
 ø ì ASSOC b + EFFAC H
 y SEMI VOC + Flottement H
 ,
 ø EFFAC h
 [myémi] cl.4

- (159) mà+límànù má+ ó+ má `dú+ vá+á+ bá+ kàNb +à má+ bólà|
 CL6 orange PP6 Lig PP6 IS2 Prés IO2 dire Fin PP6 pourrie
 [málímànù móm dùbá:bákàmb mából]
 «ces oranges dont vous leur avez parlées sont pourries»

Le tableau ci-dessous présente les formes d'accord des démonstratifs anaphoriques et leurs réalisations.

Classe	Voyelle de liaison + ɔ+	classes	Voyelle de liaison +é+
1	wú + ó+ wú [wówù]	4	mí+é+` mí [myémi]
2	bá + ú+ bá [bóbù]	5	dí+é+` dí [dyédi]
3	wú + ó+ wú [wówù]	7	yí+é+` yí [yéyi]
6	má + ú+ má [mómù]	8	bí+é+` bí [myémi]
11	dú + ó+ dú [dódù]	9	yí+é+` yí [yéyi]
14	bú + ó+ bú [bóbù]	10	tsí+é+` tsí [tsyétsi]
15	wú + ó+ wú [wówù]		

On remarque que le ligateur peut avoir la forme /ɔ/, /u/ ou /ε/ selon la voyelle du préfixe nominal. Il est /ɔ/ pour des préfixes dont la voyelle est |u| (classes 1, 3, 11,14 et 15), il est /u/

pour les préfixes dont la voyelle est /a/ (classes 2, 6). Il a enfin la forme /ɛ/ pour les préfixes dont la voyelle est /i/ (classes 4, 5,7, 8,9, 10).

Ainsi, en phonologie non linéaire, le ligateur des classes 2 et 6 est une voyelle flottante dominée par un noyau (N) vide ancré. Par contre, dans les autres classes, les voyelles de liaisons sont dominées par un noyau (N) vide non ancré. Doux les représentations suivantes :

<p>1) A N</p> <p style="text-align: center;"> </p> <p style="text-align: center;">x</p> <p style="text-align: center;">u</p> <p>Noyau vide ancré</p>	<p>2) A N</p> <p style="text-align: center;">x</p> <p style="text-align: center;">ó/ é</p> <p>Noyau vide non ancré (soumis à une règle d'élision)</p>
--	---

3.4 L'adjectif qualificatif

L'adjectif qualificatif appartient à deux catégories grammaticales en Lumbu. Il est un nom aux classes 1 et 2. Il est un pronom à toutes les autres classes. En tant que nom, l'adjectif qualificatif a la structure (PIT+) thème. En tant que pronom, il a la structure suivante ; `PP' + thème.

3.4.1 Les thèmes de l'adjectif qualificatif

a).Thème monosyllabique

Nous n'avons relevé qu'un seul thème adjectival monosyllabique dans notre corpus.

+bì « mauvais, vilain, laid»

(160) | 'mù+ tù ' + mù+ bì|
 CL1 personne PIT CL1 mauvais
 [mútù m·bì]
 «méchante personne»

On note que l'effacement de la voyelle flottante du préfixe nominal, nous donne une nasale préfixale que nous notons par un point.

(161) | '+ dî+ɔ̀Ngà dí+ bì|
 CL5 flèche PP5 mauvais
 [dyɔ̀:ng díbi]
 « une mauvaise flèche »

(162) | '+bù+ tà bú+ bì|
 CL14 fusil PP14 mauvais
 [bút búbi]
 « mauvais fusil »

b). Thèmes dissyllabiques

Les thèmes dissyllabiques sont les plus nombreux dans le corpus. On en compte huit au total.

+b̀t̀i « bon, joli, beau »

(163) | '+b̀à+ána '+ b̀à+ b̀t̀i |
 CL2 enfant PIT CL2 beau
 [b̀a:n b̀ab̀t̀i] «des beaux enfants»

(164) | dî+b̀éNbi dí+ b̀t̀i |
 CL5 tourterelle PP5 beau
 [dibé:mbi díb̀t̀i] « belle tourterelle» CL.5

(165) | m̀i+ k̀d̀d̀ù mí+ b̀t̀i |
 CL4 chaussure PP4 beau
 [mik̀d̀d̀ù míb̀t̀i] «belles chaussures »

+k̀ùl̀à « Grand (taille, long) »

(166) | m̀à+árù má+ k̀ùl̀à|
 CL6 oreille PP6 long
 [m̀a:r̀ù mák̀ùl̀] «longues oreilles »

(167) |mù+tì ú+ kùlà|
CL3 arbre PP3 grand
[mùty'úkùl] « grand arbre »

(168) |wù+lù ú+ kùlà|
CL15 pied PP 15 grand
[wùl'úkùl] « long pied »

+ nèèni « Grand (âge, dimension), notoriété»

(169) |N+zùbù í+ nèèni|
CL9 maison PP 9 grand
[Nzùbù ínè:n^hi] « grande maison»

(170) |'í+ `bùlù í + nèèni|
CL9 bête PP9 gros
[ìbùlù ínè:nì] «grosse bête»

+díidi « court, petit, nain »

(171) |'+mù+ànà '+ mù + díidi|
CL1 enfant PIT CL1 petit
[mwâ:n múdí:d^hi] «petit enfant»

Analyse

|mú+dídi|

∅ ELIVO+Flottement H

´

ì: ALVC

∅ î: ASSOC h+ formation contour tonal HB

[múdí:di]

(172) |´+dì + àmbù dí+ dídi|

CL5 palabre PP5 petit

[dyâ:mbù dí:dí] « une petite palabre » (litt : une mince affaire)

(173) |bì+ lígù bí+dídi|

CL8 nourriture PP8 petit

[bilíyù bídí:dí] « peu de nourriture »

+gùfi « court »

(174) |bì+ tù bí+ gùfi|

CL8 jambe PP 8 court

[bitù bíyùfí] « jambes courtes »

(175) |dù + tsíNgù dú+ gùfi|

CL11 vie PP11 court

[dùtsíngù dúyùfí] « une courte vie »

+núùnù « vieux »

(176) |mù+ gétu í+ núùnù|

CL1 femme PP7 vieille

[mùyétw'inù:nù] « vieille femme »

(177) | \emptyset + m̀̀Ndì ì+ nú̀̀nù|
 CL9 chien PP9 vieux
 [m̀̀nd'ínù:nù]

3.5 Le possessif

Le pronom possessif a la structure PP+thème. Les thèmes du possessif sont les suivants :

^(l) +àmì « mon, ma, mes »	^(l) +ètù « notre, nos »
^(l) +àwù « ton, ta, tes »	^(l) +ènù « votre, vos »
^(l) +àNdi « son, sa, ses »	^(l) +òwù « leur, leurs »

Exemples

(178) '+m̀̀+ànà \emptyset + 'àmì	'+bà+ànà bá+ 'ètù
CL1 enfant PP1 IPS	CL2 enfant PP1 1PP
[mwâ:n'â:mì] «mon enfant »	[bâ:nà bêtù] «nos enfants»

Analyse

bá+ 'ètù	
\emptyset ê	ASSOC h +création contour tonal HB
\emptyset	ELIVO+Flottement H
,	
ê:	ALVC
\emptyset	EFFAC h < sous contrainte préfixale>
[...bêtù] cl.2	

(179) m̀̀+ tì \emptyset + àwù	m̀̀+tì mí+ ènù
CL3 arbre PP1 2PS	CL4 arbre PP4 2PP
[m̀̀ty'â:wù] «ton arbre»	[m̀̀tì myêtù] «vos arbres »

Analyse

|mí+ 'ènù|

∅ ê ASSOC h +création contour tonal

y SEMIVOC+Flottement H

,

ê: ALVC

∅ EFFAC h < sous contrainte préfixale>

[...myê:tù] cl.4

(180) |dì+fúbù dí+ ' àndì| |mà+fúbù má+ 'òwù|

CL5 ananas PP5 3PS

CL6 ananas PP6 3PP

[dìfúbù dyâ:ndì] « son ananas »

[màfúbù mô:wù] « leurs ananas »

Analyse

dí+ ' àndì|

∅ â ASSOC h +création contour tonal HB

y SEMIVOC+Flottement H

,

â: ALVC

∅ RT2 EFFAC h

[...dyâ:ndì] cl.5

Analyse

|má+ 'òwù|

∅ ô ASSOC h +création contour tonal

∅ ELIVO+Flottement H

,

ô: ALVC

∅ EFFAC h < sous contrainte préfixale>

[...mô:wù] cl.6

(181)	N+ dzúbù	ø+ 'àmì	tsì+ N+ dzúbù	tsí+ 'ènú
	CL9 maison	PP5 IPS	CL10 maison	PP10 3PP
	[ndzúbw' â:mì]« ma maison »		[tsìndzúbù tsyê:nù]« vos maisons »	

Analyse

tsí+ ' ènú	
ø ê	ASSOC h +création contour tonal
y	SEMIVOC+Flottement H
,	
ê:	ALVC
ø	EFFAC h
[... tsyê:nù] cl.10	

On remarque que le préfixe pronominal de classes 1, 3 et 9 est matérialisé par le morphème à signifiant zéro [ø+] comme nous l'avons remarqué dans les exemples (178), (179) et (181).

Tableau 8 : Tableau récapitulatif des possessifs selon les classes.

Classes	+ ' àmi	+ 'àwù	+ 'àNdi	+ 'ètù	+ 'ènú	'òwù
1	â:m [↓] ì	â:w [↓] ù	â:nd [↓] ì	ê:t [↓] ù	ê:n [↓] ù	ô:w [↓] ù
2	bâ:m [↓] ì	bâ:w [↓] ù	bâ:nd [↓] ì	bê:t [↓] ù	bê:n [↓] ù	bô:w [↓] ù
3	â:m [↓] ì	â:w [↓] ù	â:nd [↓] ì	ê:t [↓] ù	ê:n [↓] ù	ô:w [↓] ù
4	myâ:m [↓] ì	myâ:w [↓] ù	myâ:nd [↓] ì	myê:t [↓] ù	myê:n [↓] ù	myô:w [↓] ù
5	dyâ:m [↓] ì	dyâ:w [↓] ù	dyâ:nd [↓] ì	dyê:t [↓] ù	dyê:n [↓] ù	dyô:w [↓] ù
6	mâ:m [↓] ì	mâ:w [↓] ù	mâ:nd [↓] ì	myê:t [↓] ù	myê:n [↓] ù	mô:w [↓] ù
7	yâ:m [↓] ì	yâ:w [↓] ù	yâ:nd [↓] ì	yê:t [↓] ù	yê:n [↓] ù	yô:w [↓] ù
8	byâ:m [↓] ì	byâ:w [↓] ù	byâ:nd [↓] ì	byê:t [↓] ù	byê:n [↓] ù	byô:w [↓] ù
9	â:m [↓] ì	â:w [↓] ù	â:nd [↓] ì	ê:t [↓] ù	ê:n [↓] ù	ô:w [↓] ù
10	tsyâ:m [↓] ì	tsyâ:w [↓] ù	tsyâ:nd [↓] ì	tsyê:t [↓] ù	tsyê:n [↓] ù	tsyô:w [↓] ù
11	dwâ:m [↓] ì	dwâ:w [↓] ù	dwâ:nd [↓] ì	dwê:t [↓] ù	dwê:n [↓] ù	dwô:w [↓] ù
14	bwâ:m [↓] ì	bwâ:w [↓] ù	bwâ:nd [↓] ì	bwê:t [↓] ù	bwê:n [↓] ù	bwô:w [↓] ù
15	â:m [↓] ì	â:w [↓] ù	â:nd [↓] ì	ê:t [↓] ù	ê:n [↓] ù	ô:w [↓] ù

Le thème du possessif et la voyelle du préfixe de classe sont soumis aux règles de semivocalisation et d'élision. Ces règles sont d'ailleurs présentées dans la partie phonologie. En effet, les règles d'assimilation et d'élision favorisent l'allongement compensatoire de la voyelle initiale du thème.

A titre de rappel, la voyelle /i/ du préfixe d'accord se semivocalise lorsqu'elle est en contact avec les voyelles /a/, /ɔ/ ou /ɛ/ du thème du possessif. Cette semivocalisation favorise la formation d'une palatale |y| suivie d'un allongement compensatoire de la voyelle thème. Tel est le cas des préfixes de classes 4, 5 et 8.

A l'inverse des classes que nous venons d'indiquer, lorsque l'initiale du thème est |à| et la voyelle du préfixe d'accord |ù|, on note la présence d'une semivoyelle vélaire |w| suivie d'un allongement compensatoire de |a:| pour les préfixes de classes 3, 11 et 14.

- (182) |'+bù+ àtù bú+ 'àNdì|
 CL14 pirogue PP14 3PS
 [bwâ:tù bwâ:ndì] «sa pirogue»

Analyse

bú+ ' àndì	
∅ â	ASSOC h +création contour tonal
w	SEMIVOC+Flottement H
'	
â:	ALVC
∅	EFFAC h
[...bwâ:ndì] cl.14	

- (183) |dù+ náNgù dú+ 'àNdì|
 CL11 mépris PP11 3PS
 [dùná:ŋù dwâ:ndì] «son mépris »

Analyse

dú+ ' àndì|
ø â ASSOC h +création contour tonal
w SEMIVOC+Flottement H
,
â: ALVC
ø EFFAC h
[...dwâ:ndì] cl.11

La voyelle /a/ du PP est toujours élidée au contact d'une autre voyelle.

|bá+ 'ètù| →[bê:nù] en parlant des «enfants » (cl.2)
|má+'ètù| →[mê:tù] en parlant de «villages » (cl.6)
|má+'ètù| →[mê:tù] en parlant de « lances » (cl.6)

Le pronom possessif peut déterminer un substantif non spécifié.

wú+ 'àmi	wú+ 'àwù
PP1 1PS	PP1 2PS
[wâm ^h] « le mien »	[wâ:w ^h] «le tien »
(en parlant de l'enfant)	(en parlant de l'enfant)

Analyse

|wú + 'àmi|
ø â ASSOC h +création contour tonal
ø ELIVO+Flottement H
,
â: ALVC
ø EFFAC h
[...wâ:m^h] « le mien »

Analyse

|wú+'à wù|

∅ â ASSOC h +création contour tonal

∅ ELIVO+Flottement H

,

â: ALVC

∅ EFFAC h

[wâ:w^hù] « le tien »

|wú+'àndì|

PP1 3PS

[wâ:nd^hì] « le sien »

(en parlant de l'enfant)

|wú+'ítù|

PP1 1PP

[wî:t^hù] « le nôtre »

(en parlant de l'enfant)

Analyse

|wú+'àndì|

∅ â ASSOC h +création contour tonal

∅ ELIVO+Flottement H

,

â: ALVC

∅ EFFAC h

[wâ:nd^hì] « le sien »

Analyse

|wú+'ítù|

∅ î ASSOC h +création contour tonal

∅ ELIVO+Flottement H

,

î: ALVC

∅ EFFAC h

[wî:t^hù] « le nôtre »

3.6 Les Numéraux

Le pronom numéral a la structure suivante : PP '+thème

3.6.1 Les thèmes des numéraux

Les thèmes des numéraux vont de « un » à « six ».

- + 'mwèèg « un »
- +(w)'àli ; +(w)àli ; +ðli « deux »
- +tátù « trois »
- +nà « quatre »
- '+ràanu « cinq »
- +sàmùnù « six »

Tableau 9 : Tableau des pronoms numéraux

classes	+mwéèg	+(w)àli	+ðli	+tátù	+nà	'+ràanu	sàmùnù
1	mwê: γə			bátàtù			
2		bwá:li			bànə	bàrà:nù	básàmùnù
3	mwê: γə			mítàtù			
4			myð:li		mìnə	mìrà:nù	mísàmùnù
5	dímwê:γə						
6		mwá:li		màtátù	mànə	màrà:nù	màsàmùnù
7	ímwê: γə						
8			byð:li	bítàtù	bìnə	bìrà:nù	bísàmùnù
9	mwê: γə						
10		wáli		tátù	nà	râ:nù	sàmùnù
11	dímwê:γə						
14							
15	úmwê: γə						

Exemples:

+ wàli

(184) |N+ dzálà ø + wàli|
CL10 doigt PP10 deux
[ndzál wàli^h] «deux doigts»

(185) |ø + N+ dzúbù ø+ wàli|
CL10 CL9 maison PP10 deux
[ndzúbù wàli^h] «deux maisons»

Le préfixe de classe 10 a la forme d'un morphème à signifiant zéro dans les exemples ci-dessus :

(186) |'+bà+tù bá+ 'wàli|
CL2 personne PP2 deux
[bátù bwâ:li] « deux personnes »

Analyse

|'bá+'wàli|
ø â ASSOC h+Formation contour tonal HB
ø à ASSOC b+EFFAC H
ø ELIVO + Flottement b
,
â: ALVC
ø EFFAC b
[bwâ:li]

(187) |'+mà +àru má+'wàli|
CL6 oreille PP6 deux
[má:ru mwâ:li] « deux oreilles »

Analyse

`má+'wàli	
∅ â	ASSOC h+Création contour tonal HB
∅ à	ASSOC b+EFFAC H
∅	ELIVO + Flottement b
,	
â:	ALVC
[mwâ:li]	

Le ton haut flottant du thème numéral forme un contour tonal HB sur le ton bas fixe.

+ðli

- (188) |mì+tì mí+ ðli|
 CL4 arbre PP4 deux
 [mìtì myð:l¹i] «deux arbres»

Analyse

mí+ðli	
y	SEMIVOC + Flottement b
,	
ð :	ALVC
∅	EFFAC b < sous contrainte préfixale >
[myð:l¹i]	

- (189) |bì + tíni bí+ ðli|
 CL8 morceau PP8 deux
 [bítìni byð:l¹i] « deux morceaux »

Analyse

|bí+ ðli|

y SEMIVOC + Flottement b

,

ð ALVC

∅ EFFAC b < sous contrainte préfixale >

[byð:l^hi]

Dans les exemples en notre possession, le ton haut flottant du thème |+’mwèègà| pour « un » est toujours présent en structure, d’où la formation du contour tonal HB sur la voyelle initiale du thème.

Le substantif déterminé par le pronom numéral peut ou ne pas être présent :

- (190) a- |bà+ éni `bá+ tàtù `bá+ vá+á+wíts+ à|
c12 étranger PP2 trois IS 2 Prés venir Fin
[bé:nì bàtàtù bàβá:wíts]
« trois étrangers arrivent »

- b- |`bá+tàtù `bá+ vá+á+ wíts+ à|
PP2 trois IS 2 Prés venir Fin
[bàtàtù bàβá:wíts] « les trois arrivent »

- (191) a- |tsì+ pùNgù ráànu tsí+ ná+ fù|
C110 gorille trois IS10 Récent mourir
[tsìpù:ŋgù rá:nù tsín·fù]
« cinq gorilles sont morts »

- b- |tsí+’ràànù tsí+ ná+ fù|
PP2 cinq IS10 Récent mourir
[tsírâ:nù tsín·fù]
« les cinq sont morts »

Nous venons de voir le fonctionnement des numéraux cardinaux, il nous paraît judicieux de présenter succinctement le numéral ordinal. En effet, l'ordre est exprimé par affixation, on adjoint au numéral ordinal le préfixe de classe 3 mú+. Le numéral ordinal est placé après le substantif dont il est séparé par un connectif. La forme du connectif est en accord de classe avec le nom dont ils déterminent l'ordre ou le rang.

a). L'expression de l'ordinal

Le numéral ordinal est rendu par la construction : Substantif + pronom connectif + nom.

Exemples

(192) |'+mù+ánà wú mú + 'wàli|
 C11 enfant PP1 CL1 deux
 [mwâ:n wù mwâ:l^hi]
 « le deuxième enfant »

(193) |N+dzúbù yí N+ dzitù |
 C1 9 maison PP 9 C1 9 dernier
 [ndzúbù yí ndzit^hù]
 « la dernière maison »

(194) |'+bà+tù bá+ N+dzitù |
 C12 personne CL2 C1 9 dernier
 [bátù bándzitù]
 « les dernières personnes »

b). Le premier et le dernier

Le « premier » se rend par [tsòmì] qui se traduit par « aîné » d'une fratrie ou par [tétì] lorsqu'il s'agit de présenter l'ordre, le rang des êtres ou des objets. Le mot pour « dernier » se rendra par [Ndzitù] « la fin » qui dérive du verbe |ù+sìt+à| « terminer, finir » et |mà+súk+ìl+à|, quand il s'agit de parler du benjamin de la fratrie.

Exemples

- (195) |dì+ ' + àNbù dí ø + tètì |
CL5 palabre PP5 CL5 premier
[dyâ:mbù dí tètì]
«La première palabre»
- (196) |'+mù+ánà wú ø + tètì |
CL1 enfant PP1 CL1 premier
[mwâ:n wú tètì]
« le premier enfant ».
- (197) |'+bà+ánà ø bá+ tètì |
CL2 enfant PP2 CL2 premier
[bâ:n bátètì]
«les premiers enfants »

3.7 L'Indéfini

Le pronom indéfini a la structure PP+ Thème. Nous avons relevé en Lumbu deux thèmes pour l'indéfini : +ðtsù (tous) et +mèsi (autre).

3.7.1 ⁽ⁿ⁾ +ðtsù

⁽ⁿ⁾ +ðtsù est un indéfini de type pluriel qui se rend par « tous ». Il se joint au substantif pour donner l'idée de globalité, de totalité, c'est-à-dire il présente un ensemble d'éléments dont aucun n'est exclu. Il s'emploie exclusivement au pluriel.

Sa structure est:

PP+⁽ⁿ⁾+ðtsù

Exemples

(198) |mì+rìmà mí+òtsù|

C14 coeur PP4 tous

[mìrìmà myò:tsù] « tous les cœurs »

Analyse

|mí+òtsù|

y SEMIVOC + Flottement b

,

ò: ALVC

∅ EFFAC b < sous contrainte préfixale >

[myò:tsù] cl.4

(199) |bì+rírì bí+ òtsù|

C18 herbe PP8 tous

[bìrírì byò:tsù] « toutes les herbes »

Le ton haut flottant est absent en structure lorsque l'indéfini est placé en fin de phrase.

C'est ce qui justifie la réalisation basse de l'indéfini dans les exemples ci-dessus.

(200) |'+bà+tù bá +'òtsù bá+ ná + wè+ènd + à|

C12 personne PP2 tous IS2 Récent Partir Fin

[bátù bô:tsù bân·wè:nd]

Analyse

|bá+' òtsù|

∅ ô ASSOC h + création contour tonal HB

∅ ELIVO + Flottement H

,

ô: ALVC

∅ EFFAC h < sous contrainte préfixale >

[bô:tsù]

- (201) |bì+bùlù bí+ 'òtsù `bí+ ná + láNb + ù|
 C18 bête PP8 tous IS8 Récent préparer Passif
 [bìbùlù byô:tsù bìń·lá:mbù] « toutes les bêtes ont été préparées »

3.7.2 |+mèsi| « autre ».

Exemples

- (202) |bì+kùtù bí+ mèsì|
 C18 habit PP8 autre
 [bìkùtù bìmèsì] « d'autres habits »
- (203) |dìsinà `dí+ mèsì|
 C15 nom PP5 autre
 [dìsinà òmèsì] « un autre nom »
- (204) |mà+ sòsù má+ mèsì|
 C16 roseau PP6 autre
 [màsòsù màmèsì] « d'autres roseaux »
- (205) |ø+táyì ø + mèsì ø+vá+á + wìts+à|
 C11 père PP1 autre IS1 Prés venir Fin
 [tá:yì mèsì bá:wìts] « un autre père arrive »
- (206) |mù+tì ø + mèsì |
 C13 arbre PP3 autre
 [mùtì mèsì] « un autre arbre »
- (207) |N+dzílà ø + mèsì |
 C19 route PP9 autre
 [ndzíl mèsì] « une autre route »

Nous n'avons pas noté de marque d'accord en classes 1, 3 et 9. Les préfixes pronominaux de ces classes sont représentés par un morphème à signifiant zéro.

Les thèmes de l'indéfini et leur préfixe correspondant sont représentés dans le tableau suivant :

Classes	⁽ⁿ⁾ òtsù	+mèsi
1		mèsi
2	bò:tsù	bámèsi
3		mèsi
4	myò:tsù	mímèsi
5		dímèsi
6	mò:tsù	mámèsi
7		ímèsi
8	byò:tsù	bímèsi
9		mèsi
10	tsyò:tsù	tsímèsi
11		dúmèsi
14		búmèsi
15		úmèsi

3.8 L'Interrogatif

L'interrogatif permet d'exprimer une question. Il emprunte une intonation particulière qui précise nos intentions. En Lumbu, l'interrogatif est exprimé par les thèmes ci-après:

- |+káà| «lequel» en contexte
- |+kà| «quel» en pause, en fin de phrase
- |+kwé| «combien»

Ce questionnement peut faire référence aussi bien aux humains qu'aux non-humains. Le thème de l'interrogatif porte la marque de classe du nom auquel il se rapporte.

Tableau 10 : Préfixes pronominaux de l'interrogatif

classes	+kà	kwé
1	wùkà	
2	bákà	bákwé
3	wúkà	
4	míkà	míkwé
5	dìkà	
6	màkà	mákwé
7	ìkà	
8	bìkà	bíkwé
9	íkà	
10	tsíkà	
11	dúkà	
14	búkà	
15	wúkà	

3.8.1 |+kàà| «lequel» en contexte

Placé en début d'énoncé, il remplace le substantif, comme nous allons le constater à travers les exemples suivants.

Exemples :

(208) |'+dì+ àmbù dí+ kà? |

C15 problème PP5 lequel

[dyâ:mbù dikà] «quel est le problème»

(209) |wú + kàà ú + vá+á+ fil + à

PP1 lequel IS1 Prés envoyer Fin

[wúkâ:úBá:fil]

« Lequel envoies-tu »? (parmi les enfants lequel envoies-tu)

Analyse

|wú +kàà|

ø ELIVO + Flottement H
 ,
 à: ALVC
 ø â: ASSOC h +création coutour tonal

[wúkâ:...] cl.1

(210) |dí + káà dú + ná+ b̀̀Ng + à|
 PP5 lequel IS1 Passé1 envoyer Fin
 [díká: dúń·b̀̀:ng] «lequel avez-vous pris»?

Analyse

|dí + káà|
 ø ELIVO + Flottement H
 ,
 à: ALVC
 ø â: ASSOC h +création coutour tonal HB

[díká:] cl.5

3.8.2 |+kà| «quel» en pause, en fin de phrase

Par ailleurs, le thème +kà peut aussi être traduit par «où», il s'accorde avec le nom auquel il se rapporte.

(211) |'+bà+ tù `bá+kà ?|
 Cl 2 personne PP2 où
 [bátù bàkà ?] «où sont les personnes (hommes) ?»

4 Systeme verbal

Dans ce présent chapitre, nous étudierons les différentes formes verbales du Lumbu.

La forme nominale du verbe est l'infinitif. Tout comme le nominal, il se caractérise par la présence d'un préfixe de classe (ici, le préfixe de classe 15), matérialisé par la voyelle /u/, d'un radical verbal et d'un suffixe.

Le verbe, d'un point de vue morphologique, admet un paradigme fermé de marqueurs indiquant le temps, le mode et l'aspect. Il comporte donc différents affixes qui gravitent autour du radical verbal. Ces affixes connaissent une hiérarchisation bien définie quant à leur mode d'apparition.

En effet, ces affixes variables n'apparaissent pas forcément au même moment, car chacun dispose d'une place et remplit une fonction précise. Les morphèmes verbaux seront présentés selon leur ordre d'apparition dans le syntagme verbal. Nous aborderons ensuite le chapitre sur la conjugaison absolutive et relative. Nous traiterons enfin le verbe existentiel « être » en Lumbu.

4.1 Etablissement des différentes formes de base des morphèmes verbaux

Une forme verbale, en Lumbu, comprend au moins deux éléments comme nous le verrons dans le tableau que nous allons présenter après l'identification des morphèmes afférant au verbe.

Lorsqu'elle est formée de deux (2) éléments, la forme verbale comprend un Radical et un Suffixe comme cela apparaît clairement dans l'expression de l'impératif. La caractéristique principale du verbe conjugué à l'impératif c'est l'absence de la marque de sujet (deuxième personne du singulier). Par ailleurs, la marque de l'objet peut se placer devant le radical verbal. Seule la post-finale apparaît à la deuxième personne du pluriel, après le radical.

Considérons le verbe +túb+ « parler » suivant ses diverses déclinaisons dans les énoncés ci-après :

+túb+ « parler »

Formes sous-jacentes

|`á+`vá+`á+túb+à|

|`bá+`tsí+mú+túb+is+i|

|á+ túb+à|

Formes réalisées

[àà:túb] « il parle »

[bàtsèmútúbisi] « ils l'ont fait parler »

[átúbè] « il avait parlé »

túb+à	[túb] « parle »
`á+túb+à	[àtúb] « qu'il parle »
`ú+ná+`+túb+à	[ùñ·túb] « tu as parlé »
`tú+túb+à'+ànù	[tùtúbâ:nù] « parlons »
`á+`ú+`+túb+à	[òùtúb] « il parlera »
`á+túb+àNg+à	[àtúbâ:ŋg] « il parlait »
`á+kà+lé+túb+à	[àkàlétúb] « il n'a pas encore parlé »
`á+`sá+`ú+`+túb+à	[àsò:túb] « il ne parlera pas »
`ní+yà+`á+ túb+à	[nìyà:túb] « que je ne parle pas »

Si nous regardons bien la distribution, on constate que le seul élément stable est le radical verbal +túb+. Cependant, on note divers morphèmes aussi bien à gauche qu'à droite du radical.

C'est par rapport à cette variété de morphèmes que nous allons élaborer un tableau dans lequel chacune des colonnes représente un morphème donné susceptible de jouer un rôle déterminé.

1	2	3	4	5	6	7	9	10	11
IS	Post- Init ou NEG	Fo	RAD	Lim	Pré- rad- tonal	Ext	Pré-fin	Fin	Post-fin

Après avoir identifié les différents morphèmes verbaux, nous allons maintenant les traiter individuellement selon leur ordre d'apparition. Nous partirons du premier morphème qui est le plus à gauche du radical. Ainsi, nous ferons apparaître les morphèmes au fur et à mesure de leur présence dans la structure du verbe.

4.2 L'Indice Sujet

C'est la colonne des indices sujets notés IS, ils sont placés à l'initiale de la forme verbal. Les indices sujets se subdivisent en deux groupes:

Les indices sujets ou indices personnels sujets correspondent à la première et la deuxième personne du singulier et du pluriel. Ils représentent les participants d'une situation d'énonciation.

Les participants jouent le rôle de sujet dans un procès. Les indices sujets ont un ton haut en structure qui peut varier sous l'influence d'un ton flottant.

Première personne du singulier :	`ní+`í+
Deuxième personne du singulier :	`ú+
Première personne du pluriel :	`tú+
Deuxième personne du pluriel :	`dú+

Devant chacun des énoncés, nous présenterons la forme sous-jacente afin de bien identifier les morphèmes dont il est question.

Exemples

- (212) [nív:línd] |ní+—| « je demande »
 (213) [bàtsètúb] |`bá—| « ils ont parlé »
 (214) [álò:ɣ] |á+—| « il avait crié »
 (215) [òùtúb] |`á+`ú—| « il parlera »
 (216) [tùsà:túb] |`tú—| « nous n'avons pas parlé »

Ces énoncés nous permettent de remarquer que l'IS a une forme segmentale |`á+|, |`tú|, |`bá| et |á+|. Les indices sujets portent un ton haut en structure. Ainsi, pour expliquer la variation des tons, nous avons recours au ton flottant qui a un emploi conditionné. Les tons flottants sont utilisés pour justifier les modifications tonales que les tons fixes ne peuvent expliquer.

En effet, le ton bas flottant se substitue au ton haut fixe que nous retrouvons dans la forme réalisée. Nous avons donc la représentation suivante :

|`á+|

Par contre, la forme |`á+`u| que nous avons dans l'exemple (215) sera expliquée lorsque nous aborderons les formatifs.

En somme, lorsque le ton flottant est en structure, l'indice sujet est réalisé avec un ton bas [à], lorsque le ton bas flottant est absent en structure, l'Indice Sujet est réalisé avec un ton haut fixe [á].

Les indices des classes correspondent aux préfixes de classes nominales que nous avons déjà donnés dans le tableau des classificateurs. On se bornera ici à rappeler le tableau. Ils ont pour rôle de commuter avec les nominaux selon la fonction qu'ils sont amenés à remplir. Ils

peuvent être sujet ou complément d’objet. Les indices sujets en fonction des classes ont un ton haut en structure sauf en classe 1 où ils sont réalisés bas.

- (217) [bâ:n bàβá:râ:ŋgà] |`bá+—| « ils lisent » cl.2
 (218) [bilíwù bìń·βì] |`bí+—| « les aliments sont cuits » cl.8
 (219) [tsìmbítsì tsìń·bòl] |`tsí+—| « les poissons sont pourris » cl.10

Participants		
1 ^{ère} personne du singulier		(^ˈ)ní+~(^ˈ)í
2 ^{ème} personne du singulier		(^ˈ)ú
1 ^{ère} personne du pluriel		(^ˈ)tú
2 ^{ème} personne du pluriel		(^ˈ)dú
Classes		Indices Sujets
1	mù+	(^ˈ)á+
2	bà+	(^ˈ)bá+
3	mù+	(^ˈ)ú+
4	mì+	(^ˈ)mí+
5	dì+	(^ˈ)dí+
6	mà+	(^ˈ)má+
7	ì+	(^ˈ)yí, (^ˈ)í+
8	bì+	(^ˈ)bí+
9	N+	(^ˈ)yí, (^ˈ)í+,
10	tsì+	(^ˈ)tsí+
11	dù+	(^ˈ)dú+
14	bù+	(^ˈ)bú+
15	ù+	(^ˈ)ú+

On constate à partir de ce tableau que les indices sujets sont identiques aux préfixes nominaux saufs ceux des classes 1 et 3 ainsi que ceux qui sont relatifs aux participants. Le ton haut fixe de l’indice sujet peut varier lorsqu’il est précédé d’un ton bas flottant, c’est la raison pour laquelle nous avons mis ce dernier entre parenthèses.

4.3 La Post-initiale

Cette colonne correspond à celle de la post-initiale ou de la négation notée NEG.

Considérons les énoncés suivants :

- 1). [àsà:túbìsì mwâ:n] |`á+`sá+ `á —| « il n'a pas fait parler l'enfant »
- 2). [àyà:wε^:nd] |`á+yà+ `á+—| « qu'il ne parte pas »
- 3). [tùkàlém̀̀n] |`tú+kà+lé—| « nous n'avons pas encore vu »
- 4). [bàsô:túb] |`bá+`sá+`ú—| « ils ne parleront pas »

La négation est marquée en Lumbu par trois morphèmes comme nous pouvons le constater.

Négation	Temps correspondants
+`sá+	Négatif du passé, futur, présent
+yà+	Négatif du subjonctif
+kà+	Inceptif

Signalons toutefois que le ton du négateur varie selon le ton que porte le radical verbal et de la présence ou non d'une extension.

4.3.1 Le morphème +`sá+

Ce morphème de la négation est utilisé aux temps de l'indicatif. Il porte un ton haut en structure. Le ton bas flottant mis entre parenthèses permet d'apporter les modifications tonales que nous avons au niveau phonétique.

Les énoncés qui comportent le morphème +`sá+ correspondent à l'analyse suivante :

Analyse

(220)	`á+`sá+`á+túb+à	
	∅	ELIVO + Flottement B
	`	
	∅	EFFAC b
	∅ à	ASSOC b +EFFAC H
	∅ à	ASSOC b +EFFAC H
	∅	ELIVO +Flottement B
	`	
	à:	ALVC
	∅	EFFAC b
	∅ à	ASSOC b +EFFAC H
	[àsà:túb] « il n'a pas parlé »	
(221)	`á+`sá+á+lò+òg+à	
	∅	ELIVO Flottement B
	`	
	∅	EFFAC b
	∅	ELIVO +Flottement B
	`	
	ò:	ALVC
	∅	EFFAC b
	∅ à	ASSOC b + EFFAC H
	∅	ELIVO +Flottement B
	`	
	á:	ALVC
	∅ ã:	ASSOC b +Création contour tonal
	∅ à	ASSOC b

[àsã:lò:γ...] « il n'a pas crié»

(222) |`á+sá+á+lð+ðg+à|

	∅	ELIVO < sous syllabe inaccentuée>+Flottement B
	∅	EFFAC b
	∅	ELIVO +Flottement B
	∅	ALVC
	∅	EFFAC b
	∅	ELIVO +Flottement B
	∅	ALVC
∅ à		ASSOC b + EFFAC H

[àsá:lð:γ...] « il n'avait pas crié »

(223) |`tú +`sá+`ú+túb+à|

	∅	ELIVO < sous syllabe inaccentuée>+Flottement B
	∅	EFFAC b
	∅ ù	ASSOC b +EFFAC H
	∅ à	ASSOC b +EFFAC H
	ð ù	ASSIM VOC
	ð ð	ASSIM VOC
	∅	ELIVO +Flottement B
	∅	ALVC
	∅	EFFAC b
∅ ù		ASSOC b +EFFAC H

[tùsò:túb...] « nous ne parlerons pas »

(224)	`dú +sá+`ú+`+túb+à	
		∅ ELIVO < sous syllabe inaccentuée>+Flottement B
		∅ EFFAC b
	∅ ù	ASSOC b +EFFAC H
	ó ù	ASSIM VOC
	ó ò	ASSIM VOC
	∅	ELIVO +Flottement H
	∅	
	ò:	ALVC
	∅ ô	ASSOC h + formation contour tonal
	∅ ù	ASSOC b + EFFAC H
	[à:sô:tùb] « il ne parlera pas »	

A partir de ces exemples, nous remarquons que le négateur est réalisé avec des tons différents à savoir [ò], [ó], [ó:] et [ô:].

Le ton montant est réalisé lorsque le ton flottant de +`sá+ s'associe à son ton fixe et il devient bas. Cependant, l'élision de la voyelle du négateur provoque le flottement de son ton qui a son tour s'associe au ton fixe de +á+ pour former un contour tonal BH. L'association du ton bas flottant du formatif au ton haut fixe du négateur crée un contour tonal. Quant au ton bas que nous avons dans l'un des exemples, il est occasionné par le ton bas flottant du négateur et du formatif, qui en s'associant au ton fixe permet cette réalisation basse.

2). Le morphème yà+

Au subjonctif, la négation est marquée par le morphème |+yà+^(s) á| qui formule un ordre négatif. Le morphème de négation est toujours placé avant le radical verbal.

Considérons les énoncé ci-après :

(225) [àyà:wê:nd] |`á+yà+`á+wèNd+à| « qu'il ne parte pas»

(226) [niyă:wits lélù] |`ní+yà+á+wits+à| « que je ne vienne pas aujourd'hui »

Ils répondent à l'analyse suivante :

Analyse :

|`á+yà+`á|

∅ à	ASSOC b+ EFFAC H
∅	ELIVO +Flottement b
`	
à:	ALVC
∅	EFFAC b
∅ à	ASSOC b+ EFFAC H
[àyà:wê:nd]	

Analyse

|`ní+yà+`á|

∅	ELIVO +Flottement b
`	
à:	ALVC
∅	EFFAC b
∅ ǎ:	ASSOC b+ Formation contour tonal
∅ ì	ASSOC b +EFFAC
[nìyǎ:wìts lélù]	

Les explications que nous avons données pour le morphème `sá+ `á+ sont aussi valables pour le +yà+`á+. En effet, la réalisation basse du négateur s'explique par la présence du ton bas flottant du formatif +`á+ qui élimine son ton haut fixe.

La réalisation montante du formatif du subjonctif négatif s'explique par le fait que le ton bas fixe du négateur devenu flottant après élision de son UPT, crée un contour tonal BH avec le ton haut fixe du formatif.

Les dérivations que nous venons de faire permettent de mieux visualiser les types de règles qui interviennent dans les variations des segments et des tons en Lumbu.

3). Le morphème +kà+ lé+

Ce morphème indique que la situation prédicative n'a pas cours pas au moment actuel. C'est le négatif de l'Inceptif. Nous avons appelé ce morphème, limitateur. Le limitateur n'a

aucune répercussion sur le temps du verbe, il indique surtout une situation qui n'est pas effective, mais elle est potentielle comme nous le verrons plus loin.

Exemples :

(227) [ákàléwìts] |á+kà+lé+wìts+à| « il n'est pas encore venu »

(228) [túkàléyì] |tú+kà+lé+yì| « nous n'avons pas encore mangé »

Terme à orientation négative

Nous avons relevé en Lumbu un morphème |+sá:ndì| que nous pouvons considérer comme négatif du fait de la valeur négative qu'il distille dans un énoncé donné. A la différence des autres marques de négation, ce morphème peut se comporter comme un verbe à part entière dans la mesure où il comporte un indice sujet à l'initiale. Cet indice sujet s'accorde avec le substantif placé juste devant.

Ainsi nous avons :

(229) [bátù bàsá:ndy' òndzúbù] |'+bà+tù bà+sáNdi ò+N+dzúbù|
« Il n'y a personne à la maison »

(230) [dùmwénù dùsá:ndì] |dù+mwénù dù+sáNdi|
« Il n'y a pas de miroir »

(231) [ísá:ndì] |í+sáNdi| « je ne suis pas là »

Ce morphème peut également assumer la fonction d'adverbe.

(232) [yé:ndá, dyâ:mbù dí:sá:ndì] |yéNdá, '+di+àmbù dí+sá:ndì|
« vas-y, il n'y a pas de problème »

Ce genre de termes comme l'indique Creissels (2006b :150) : « *s'utilisent dans la contrepartie négative de phrases positives dont la structure logique comporte une quantification existentielle. Leur nature se manifeste par le fait qu'ils permettent de répondre négativement à une demande d'assertion sans nécessiter la présence d'une quelconque autre marque de régulation.* »

4.4 Les Formatifs

Cette colonne est réservée aux formatifs noté Fo qui sont considérés comme les marqueurs temporels. Louise Fontanay (1980:70) a défini le formatif comme étant:

«un morphème dont la fonction est d'indiquer le temps et/ou l'aspect du verbe. Dans la conjugaison générale il y a toujours un formatif, sauf à l'impératif affirmatif et au subjonctif.»

Cette définition a été faite alors qu'elle présentait une étude détaillée du syntagme verbal du punu (B 43) qui est une langue assez proche du Lumbu.

Ces formatifs dont le rôle est de marquer la localisation temporelle du procès se placent juste avant le radical. Ils se retrouvent dans presque tout le paradigme de la conjugaison exception faite de l'impératif et du subjonctif qui n'en présentent pas morphologiquement. Par ailleurs, le formatif peut subir des variations tonales en fonction du ton que porte le radical, ou selon le fait que le radical soit suivi d'une extension

Nous allons nous limiter ici à présenter la liste des formatifs de notre corpus ; la description détaillée sera donnée dans le chapitre consacré à la conjugaison.

Fo1 +^(s) á+ ce formatif est associé au formatif 7 pour former un formatif complexe du présent (affirmatif et négatif).

Fo 2	+ ^(s) ú+	futur affirmatif
Fo 3	+mà+	ce formatif apparaît après le négateur (Passé lointain)
Fo 4	+ ^(s) ná+	(le récent)
Fo 5	+ ^(s) tsí+	(passé proche)
Fo 6	+ ^(s) bá+	(passé lointain)
Fo 7	+ ^(s) vá+ ^(s) á+	(présent)

Sur le plan tonal, le formatif 3 se distingue de l'ensemble des autres formatifs par le fait qu'il possède un schème tonal simple composé d'un ton bas fixe (B). En revanche, tous les autres formatifs ont un ton haut fixe (H) en structure, précédé d'un ton bas flottant (b) à emploi conditionné.

Considérons les énoncés suivants :

- (233) | `bá+`vá+`á+ wèNd +à| [bàβà:wè:nd] « ils partent... »
 IS2 Fo 7 partir Fin
- (234) | `ú+ ná+ wèNd+à | [ùúwè:nd | « tu es parti »
 IS1 Fo 4 partir Fin
- (235) | `á+ ø+ '+ wèNd+ à| [àwê:nd] « il était parti »
 IS1 Fo 6 partir Fin
- (236) | `dú +`tsí+ wèNd+à| [dùtsèwè:nd] « vous êtes partis »
 IS2 Fo 5 partir Fin
- (237) | `bá+`ú+ wèNd+ à| [bò:wè:nd] « ils partiront »
 IS2 Fo2 partir Fin

Nous avons les formatifs [CV] comme forme de base à poser. Le formatif complexe a par contre deux éléments :

+CV+V+

La longueur s'expliquant par le refus de hiatus dans la langue, la première voyelle s'élide pendant que la seconde s'allonge pour compenser la première. La variation tonale qu'on observe dans un formatif de type CV: va s'expliquer au moyen d'un ton flottant structurel. Ainsi, la manière de présenter va varier selon la tonalité, étant donné que presque tous les formatifs portent un ton haut fixe en structure. Le ton flottant sera de nature opposé au ton fixe du radical. En d'autres termes, on aura toujours un ton bas flottant structurel. Ce ton expliquera les diverses variations que nous avons notées. Toutes les variations seront analysées dans la conjugaison.

4.5 Le Limitateur

Le limitateur comme le dit Ondo Mébiame (2000 :181) « ne participe pas à la détermination du temps dans la conjugaison, et joue plutôt un rôle annexe dans la conjugaison ».

En Lumbu, nous avons relevé le morphème +kà+lé+ qui est rendu par « pas encore ». Ainsi, pour exprimer un procès qui ne s'est pas encore produite, mais qui se fera éventuellement on fait usage de ce morphème.

Considerons les énoncés suivant :

(238) |á+ kà+ lé+ ú+ túb+ ìs+ ì+ à |
 IS1 NEG encore Fo2 parler Causatif Fin
 [ákàléútúbìsì] « il ne t'a pas encore parlé »

(239) |bá+ kà+ lé+ túb + à |
 IS2 NEG encore parler Fin
 [bákàléútúb] « ils n'ont pas encore parlé »

(240) |dú+ kà+ lé+ mú+ túb+ ìs+ì + à |
 IS2 NEG encore OI 1 parler Causatif Fin
 [ákàlé mútúbìsì] « vous ne lui avez pas encore fait parlé »

A travers ces exemples on remarque que la présence de kà+lé+ a un emploi exclusif. En effet, comme les autres morphèmes de négation, le morphème kà+lé+ est incompatible au formatif, les deux n'apparaissent pas ensemble.

4.6 L'Indice Objet

Dans la catégorie des indices objets notés IO, nous intégrons aussi les marques du réfléchi, noté Repl.

4.6.1 Les indices objets

Les IO sont considérés comme des arguments du verbe. Ce sont les substituts d'un substantif en fonction de complément du verbe qu'ils rappellent lorsque celui-ci est effacé. Ils ont des formes en partie identiques aux indices sujets. Les indices objets apparaissent dans toutes les classes nominales du Lumbu avec une catégorie spécifique pour les premières et deuxièmes personnes du singulier et du pluriel. Ils ont un ton haut fixe en structure.

Voici la liste des indices objets relevés en Lumbù

1 ^{ère} pers.	2 ^{ème} pers.	Classes
Sing. +Ń+	+ ú+	1. +mu+
Plur. +tú+	+dú+	2. +bá+
		3. +mú+
		4. +mí+
		5. +dí+
		6. +má+
		7. +yí+
		8. +bí+
		9. +yí+
		10. +tsí+
		11. +dú+
		14. +bú+
		15. +ú+

Soulignons toutefois que la nasale qui marque la première personne du singulier est source d'un procédé d'alternance consonantique comme nous l'avons vu en 1.2.1. En effet, devant la nasale +N+, les consonnes |l|, |r|, |v|, |t|, |k|, |g|, |s|, |m|, |n|, et |s| se réalisent autrement. Cependant, il est identique à la classe du substantif auquel il se réfère.

Exemples

- (241) |N+ vè+èg+ à| [mbè:ɣ] « donne-moi »
 IO1ps donner Fin
- (242) |N+ rìn+ à| [ntì:n] « fuis-moi »
 IO1ps fuir Fin
- (243) |bí+ m̀̀n+ à| [bím̀̀n] « vois-le »
 IO 8 voir Fin
- (244) |mú+ lÉNg+ à| [múlÉ:ŋg] « dorlote-le »
 IO 1 dorloter Fin

(245) |bá+ rúm+ à| [bárúm] « envoie-les »
 IO 2 envoyer Fin

(246) |tú+ séNb+ à| [túsé:mb] « reproche-nous »
 IO 2 pp reprocher Fin

(247) |`á+ vá+á+ tsí+ v`ar+ à| [àβá:tsíβàr] « Il les plante »
 IS 1 Prés IO10 planter Fin

4.6.2 Le Réfléchi +kí+

Le morphème du réfléchi noté Réfl est +kí+, l'objet s'identifie au sujet. En Lumbu, le réfléchi peut être employé à toutes les personnes et aux classes nominales qui lui sont compatibles. Il porte un ton haut en structure.

(248) |Pámbù á+ `ná+ kí+ téb+ ìl+ à '+dù+ `lími|
 Pámbù IS1 Passé₁ Réfl mordre Appl Fin CL11 langue
 [Pambou à̀n-kítébìl dúlìmi]
 « Pambou s'est mordu la langue »

(249) |bá+ sá+á+ kí+ tàb+ ùl+ à '+mà+ àlù|
 IS 2 NEG Repl couper RevTrans Fin CL 6 pied
 [básâ:kítàbùl mâ:lù]
 « ils ne se sont pas coupé les pieds »

(250) |`bá+` vá+`á+ kí+ lìl+ à|
 IS 2 Prés Repl pleurer Fin
 [bàβàkílìl]
 « ils se pleurent] (ils pleurent sur leur sort »)

4.7 Le Pré-radical tonal

Le pré-radical tonal se matérialise soit par un ton haut flottant soit par un ton bas flottant placé avant le radical verbal. Chacun de ces pré-radicaux apparaît dans des contextes donnés.

4.7.1 Le Préradical haut flottant

Le préradical haut flottant + ' + a un emploi conditionné:

- Le pré-radical tonal haut flottant crée un contour tonal HB avec la voyelle du radical si cette dernière est longue.

- Le pré-radical tonal haut flottant se substitue à la voyelle du radical si celle-ci est brève.

La quantité vocale a une incidence sur les règles tonales, c'est ce qui explique les variations tonales qu'on constate dans la langue.

Dans tous les cas, le pré-radical tonal haut flottant est présent dans la structure du verbe lorsque le radical porte un ton bas.

Exemples:

(251) |`á+sá+á+'+tàb+ùl+à| [àsá:tábùl] « il n'a pas coupé »

(252) |'+lèl+à+ànù| [lêlà:nù] « bercez »

(253) |`á+yà+`á+'+fûr+à| [àyà:fûr] « qu'il ne mente pas »

(254) |'+wîts+à| [wîts] « viens »

(255) |`á+`ú+'+lò+ðg+à| [ò:lô:ɣ] « il criera »

(256) |bá+ná+'+nù+àn+à| [bán·nwâ:] « ils se sont battus »

(257) |`á+vá+á+'+bè+èl+à| [àβábê:l] « il est malade »

(258) |`dú+`tsí+mú+'+dìNb+à| [dùtsè̀mùdí:mb] « vous l'avez tapé »

4.7.2 Le Préradical bas flottant

Contrairement au préradical haut flottant qui forme un contour tonal avec la voyelle du radical, le pré-radical bas flottant se substitue au ton haut fixe de la voyelle du radical.

Cependant, le contour tonal que nous avons dans certaines réalisations, ne vient pas du pré-radical bas flottant, mais il est amené par le ton haut flottant de la finale verbale. En effet, nous avons remarqué dans l'exhortatif que le pré-radical tonal bas flottant ++ et le ton haut flottant de la finale verbale ont des emplois exclusifs lorsque le radical verbal n'est pas suivi d'une extension. Autrement dit, l'emploi de l'un exclut la présence de l'autre. Ainsi, l'absence d'une extension rend l'emploi des deux unités exclusif dans une structure, c'est-à-dire que les deux ne peuvent pas apparaître en même temps, comme nous allons le voir dans la section portant sur l'exhortatif.

Exemples :

(259) |`á+`ú+'+túb+is+i+à| [òùtùbisi...] « il fera parler »

(260) |`á+sá+'`ú+'+síg+à| [àsò:sìγ...] « il ne creusera pas »

(261) |`tú+'`+túb+à+ànù| [tùtùbà:nù] « parlons »

4.8 Le Radical

Le radical, noté RAD, est l'élément lexical sur lequel repose le sens du verbe. L'analyse que nous avons effectuée sur un ensemble de quatre-vingts radicaux nous a permis de constater que la structure morphologique du radical la plus représentative en Lumbu est de type CVC. Il est cependant possible de noter la présence des radicaux présentant d'autres types de structure.

En effet, parmi les radicaux, nous avons relevé les radicaux simples et les radicaux qui comportent déjà une extension figée. Nous allons par rapport à ce qui précède, présenter les différentes structures des radicaux des verbes du Lumbu.

4.8.1 Radical simple :

Le radical simple n'est lié à aucun suffixe dérivatif primaire ou à aucun élargissement. Il se présente le plus simplement possible.

+nù+	« boire »
+yì+	« manger »
+sì+	« faire »
+fù+	« mourir »
+vì+	« être cuit »
+fif+	« sucer »
+fil+	« envoyer »
+fùr+	« mentir »
+lág+	« lancer »
+líl+	« pleurer »
+lèl+	« bercer »
+mín+	« avaler »
+mòñ+	« voir »
+tàl+	« regarder »
+tèl+	« appeler »
+túb+	« parler »
+sàl+	« travailler »
+sál+	« choisir »
+rìn+	« fuir »
+wèl+	« se marier »
+yàb+	« savoir, connaître »

4.8.2 Radical complexe

Les radicaux complexes comprennent des morphèmes liés c'est-à-dire des extensions non fonctionnels (Rombi, 1983 :130) qui font corps avec eux, en ce sens qu'il n'existe pas de formes plus complexes sans les extensions. En voici quelques exemples.

+wíNb+ìl+	« chanter »
+sáNb+ìl+	« ramer »
+sàNb+ìl+	« prier »
+sìNd+ìl+	« pousser »
+gòb+ùl+	« délivrer »
+gòNb+ùl+	« balayer »
+lò+òg+	« crier »
+lòNd+ùl+	« expliquer »
+táb+ùg+	« couper »
+tsyem+ùg-	« se perdre »
+tàp+ùg+	« traverser (une rivière) »
+bás+ìg+	« sortir »
+túm+ùn+	« arracher, déraciner »

4.9 Les extensions verbales

Les extensions verbales sont de deux types : les extensions verbales figées, appelées « élargissements » et les extensions fonctionnelles qui sont désignées par l'expression « suffixes de dérivation ».

Nous présentons ici les suffixes de dérivation (ou suffixes dérivatifs) les plus productifs en Lumbu.

Nous étudierons ultérieurement la structure et le fonctionnement. Le radical peut donc être étendu par les morphèmes de dérivation appelés extensions.

Nous allons prendre pour exemple le verbe |+túb+| « parler » selon ses différentes dérivations :

- (262)
- a. |+túb+ à| « parler »
RAD Fin
 - b. |túb +ìl+ à| « parler pour »
RAD Appl fin
 - c. |túb+ ìs+ì+ à| « faire parler »
RAD Caus fin

4.10 La Préfinale

Nous avons relevé en Lumbu le morphème |+àng+| pour la préfinale. Elle est notée PréFin et se place directement après le radical verbal.

Exemples :

+líl+

(263) | `á+ ` + líl+ àNg+ à kálà ménì |
IS1 Passé₃ pleurer PréFin Fin chaque matin
[àlilà:ng kál ménì] « il pleurait chaque matin »

(264) | bà+káàtà `bá+níg+ àNg + à sálù|
CL2 ancêtre IS2 écraser PréFin Fin sel
[bàkâ:t bàníyá:ngə sálù]
«les ancêtres écrasaient le sel »

(265) | ø+taàtà `á+`vá+ `á + `wèNd+àNg +à ð+ bì+ sálù nà '+bù+ ilù|
CL1 papa IS1 Prés partir PréFin Fin CL16 CL8 travail avec CL14 nuit
[taàtà àβàwê:ndà:ng' ó bisálù nà bwî:lù]
« papa va au travail la nuit » (Papa a l'habitude d'aller au travail la nuit)

4.11 La Finale

Le Lumbu de Mayumba a deux finales :

-La finale +à présente dans toutes les formes sauf à l'exhortatif.

-La Finale +à⁽ⁿ⁾ présente à l'exhortatif.

La Finale |+à| est pleinement réalisée niveau phonétique, si l'on parle avec insistance. Elle est réduite en schewa [ə], en débit lent de la voix. La finale +à a une réalisation zéro [ø] en débit rapide de la voix.

Ainsi on aura donc :

+à+ → [a] en contexte d'insistance ;

+à+ → [ə] en débit lent de la voix comme on peut le voir dans pratiquement tous les exemples de notre texte ;

+à+ → [ø] en débit rapide de la voix.

Exemples

(266) |`ní+`vá+`á+ túb + à|

IS1 prés parler Fin

[niβà:túbè] « je parle »

(267) |ù+ gàm + à|

CL15 essorer Fin

[yàm] « essorer »

(268) |nà+ à|

Porter Fin

[nàtà] « porte » (tu n'avais qu'à porter)

Lorsque le ton haut flottant de la finale +à' est présent en structure, il élimine le ton bas fixe de ce morphème qui devient alors haut. C'est ce ton qui crée un contour tonal HB avec le ton bas fixe initial de la post-finale.

Exemples

(269) |`tú+ nù+ àn+ à'+ ànù|

IS1 battre Ext Fin PostFi

[tùnwà:nâ:nù] « battons-nous »

(270) |`tú+ sùNb+ à'+ ànù|

IS2 acheter Fin PostFi

[tùsù:mbâ:nù] « achetons »

4.12 La Post-finale

La Post-finale, notée PostFi a la forme |+ànù|. Il s'agit, d'un morphème pluriel qui s'emploie à l'impératif pluriel et à l'exhortatif. Ce morphème est employé lorsqu'on s'adresse à plusieurs personnes.

Exemples :

(271) |wènd+ à'+ ànù|
 Partir Fin PostFi
 [wè:ndâ:nù]
 « Partez! » (Allez-vous-en)

(272) |`tú+ yì + à+ ànù|
 is2 manger Fin PostFi
 [tùyà:nù] « mangons »

(273) |mìn+ à+ ànù |
 Avaler Fin PostFi
 [mìnà:nù] « avalez »

(274) |`tú+ yì+ à+ ànù|
 is2 manger Fin PostFi
 [tùyà:nù] « mangons »

Tableau 11 : Synthèse morphèmes de la conjugaison

IS	NEG	Fo	Lim	IO	Pré-radt	RAD	Ext	PréFin	Fin	PostFi
	`sá+		kà+lé	^(o) pp'	+'+ ; +' +			+àNg+	+à	+ànù
	yà+									

5 Les suffixes de dérivation verbale

Les extensions verbales servent à créer les verbes dérivés. Les suffixes dérivatifs s'adjoignent au radical de base pour étendre le sens initial du verbe. Nous avons relevé deux types de suffixes qui participent à la dérivation verbale : un premier type comprend les suffixes primaires qui sont obligatoirement liés à certains radicaux ; le deuxième type se compose de suffixes secondaires ou libres.

Dans ce chapitre, nous étudierons les différents suffixes dérivatifs qui constituent les extensions verbales du Lumbu. Nous commencerons par inventorier les suffixes primaires du fait qu'ils sont complètement liés aux radicaux, avant de procéder à l'étude de chacun d'eux. Nous traiterons ensuite les suffixes secondaires dont les radicaux sont susceptibles d'emploi indépendant. Les morphèmes dérivatifs renforcent le contenu sémantique du radical. Nous clôturerons ce chapitre par la combinaison possible entre les différents suffixes. Du point de vue formel, les suffixes dérivatifs ont une structure morphologique +CV+ ou +V+ comme nous allons le constater.

5.1 Suffixes primaires

La dérivation verbale impliquant les suffixes primaires est dite lexicalisée du fait que ces suffixes primaires sont liés à des radicaux défectifs, c'est-à-dire qu'ils entretiennent une relation pratiquement fusionnelle avec les radicaux que nous avons qualifiés de complexes. Ces radicaux leur servent de piliers. En effet comme le dit Motingea Mangulu (365 :2005), «il existe une gamme de radicaux qui n'ont de sens que lorsqu'ils sont suivis d'extensions formelles ». Ces suffixes ne sont dotés d'aucune autonomie. Ce sont des suffixes lexicalisés.

Cinq suffixes primaires ont été identifiés dans notre corpus en Lumbu.

+ùg+	réversif, intransitif
+ùl+	réversif, transitif
+il+	inchoatif
+ig+	positif, transitif
+àm+	statif, intransitif

Voici à présent des exemples de dérivation lexicalisée. Ces morphèmes commutent généralement entre eux pour donner des verbes de sens différent. Nous présenterons la forme

structurelle pour mettre ces morphèmes en relief, c'est ce qui traduit le côté complexe de certains radicaux du Lumbu.

5.1.1 Le réversif, intransitif

Le réversif exprime le contraire du sens du radical de base; c'est-à-dire il inverse le sens de ce dernier.

Le réversif intransitif, noté (RévInt) implique le résultat d'un procès. Il est marqué par le suffixe |-ùg-|, il porte un ton bas en structure. Les exemples de suffixes que nous présentons ici sont inséparables du radical. La limite de morphème (+) est mis pour les besoins de l'analyse.

ù+tsúNg+ ùg+ à	[ùtsúngùγ] « se blesser »
CL15blesser RévInt Fin	

ù+ tsyé+ ùg+ à	[ùtsyé+ùγ] « se perdre »
CL15 perdre RévInt Fin	

ù+ báNgùm+ ùg+ à	[ùbáŋgmùγ] « se renverser »
CL15 renverser RévInt Fin	

ù+ fík + ùg+ à	[ùfíkùγ] «se transformer »
CL15 transformer RévInt Fin	

ù+ kót+ úg+ à	[ùkótùγ] « se réveiller »
CL15 réveiller RévInt Fin	

ù+ bót+ ùg+ à	[ùbótùγ] « quitter »
CL15 quitter RévInt Fin	

5.1.2 Le réversif, transitif

Le réversif transitif noté (RévTrans) est marqué par le suffixe |+ùl+|, il sert à former des verbes transitifs. Le réversif transitif commute avec le réversif intransitif |+ùg+| et le positif

|+ìg+| pour conférer au dérivé le contraire du contenu sémantique du radical du verbe. Nous avons donc la possibilité de passer d'une forme dérivée à une autre.

Exemples

|ù+ lág+ ùl+ à|
CL15 affoler RévTrans Fin
[ùláyùl⁴à] « rendre fou »

|ù+ kút+ ùl+ à|
CL15 défaire RévTrans Fin
[ùkútùl⁴à]
« défaire »

|ù+ rák+ ùl+ à|
CL15 déraciner RévTrans Fin
[ùrákùl⁴à] « déraciner »

|ù+ vák+ ùl+ à|
CL15 arracher RévTrans Fin
[ùβákùl⁴à] « arracher »

|ù+ bót+ ùl+ à|
CL15 arracher RévTrans Fin
[ùbótùl⁴à] « enlever »

5.1.3 Le positif

Le positif est représenté par le morphème |+ìg+| qui exprime l'état dans lequel est mis une chose ou une personne. Pour exprimer cet état, ce morphème change un verbe transitif en un verbe intransitif.

Exemples :

|ù+ gòr+ ìg+ à| [ùyòrìy] « couber »
CL15 courber Positif Fin

ù+ fùr+ ìg+ à	[ùfùrìy] « plier »
CL15 plier Positif Fin	
ù+ yìd+ ìg+ à	[ùyìdiy] « faire tomber »
CL15 tomber Positif Fin	
ù+ lél+ ìg+ à	[ùléliy] «pendre »
CL15 pendre Positif Fin	
ù+ sík+ ìg+ à	[ùsíkiy] « arrêter »
CL15 arrêter Positif Fin	
ù+ kúb+ ìg+ à	[ùkúbìy] « couvrir »
CL15 couvrir Positif Fin	
ù+ lúl+ ìg+ à	[ùlúliy] «ranger»
CL15 ranger Positif Fin	

5.1.4 L'inchoatif

On « appelle inchoatif une forme verbale propre à indiquer le début d'une action qui va progresser. » (Dubois, 2007:242). L'inchoatif est marqué par le suffixe |+ìl+| qui a la même morphologie que le morphème de l'applicatif. La différence entre l'applicatif et l'inchoatif se vérifie au niveau du contexte auquel ils se réfèrent.

Exemples

ù+ dyàr+ ìl+ à	[ùdyàrìl] « piétiner »
CL15 piétiner Inchoatif Fin	
ù+ wíNb+ ìl+ à	[ùwí:mbìl] « chanter »
CL15 chanter Inchoatif Fin	
ù+ síNd+ ìl+ à	[ùsíndìl] « pousser »
CL15 chanter Inchoatif Fin	

ù+	lónNg+	ìl+	à	[ùlónɣìl] « charger (bagages)»
CL15	charger	Inchoatif	Fin	
ù+	vyòg+	ìl+	à	[ùβyòɣìl] « dépasser »
CL15	dépasser	Inchoatif	Fin	
ù+	sáNg+	ìl+	à	[ùsá:ɳgìl] « accueillir »
CL15	accueillir	Inchoatif	Fin	

5.1.5 Le statif

Le statif est employé pour former des mots désignant un état. Le morphème |+àm+| commute avec le morphème |+ig+| pour donner un autre sens au verbe dérivé.

Exemples:

ù+	láNg+	àm+	à	[ùlá:ɳgàm] « se courber »
CL15	courber	Statif	Fin	

ù+	fùk+	àm	+ à	[ùfùkàm] « s'agenouiller »
CL15	agenouiller	Statif	Fin	

ù+	káNg+	àm+	à	[ùká:ɳgàm] «se fermer»
CL15	fermer	Statif	Fin	

ù+	vêNg+	àm+	à	[ùβê:ɳgàm] « s'écarter »
CL15	écarter	Statif	Fin	

ù+	bél+	àm+	à	[ùbélàm] « s'approcher »
CL15	approcher	Statif	Fin	

ù+	sòt	+ àm+	à	[ùsòtàm ⁺ à] « s'accroupir»
CL15	accroupir	Statif	Fin	

ù+	yìd+	àm+	à	[ùyìdàm] « tomber »
CL15	tomber	Statif	Fin	

|ù+ bɪnd+ àm+ à| [ùbɪndàm] « être enfermé »

CL15 fermer Statif Fin

Il arrive que le morphème +àm+ n'ait pas toujours ce sens de statif qu'on lui accorde lorsqu'on considère les exemples suivants :

|ù+ gɛ́g+ àm+ à| [ùɣɛ́gàm] « râcler (la gorge) »

CL15 râcler Statif Fin

|ù+ vɛ́f+ àm+ à| [ùβɛ́fàm] « respirer avec difficulté »

CL15 respirer Statif Fin

Ces verbes ne renvoient aucunement à un état dans lequel est mise une personne. En effet, il existe en Lumbu des suffixes vides qui ont pour rôle d'allonger simplement la structure du radical verbal. Tel est le cas de +ùl+ dans |ù+tàb+ùl+à| « couper », +il+ dans |ù+lòNg+il+à| « charger un panier, ou charger les bagages dans un véhicule » et bien d'autres.

5.1.6 Le Transitif

Le Transitif est marqué par le suffixe |+ùs+| auquel on ajoute la voyelle /i/ du causatif. Le transitif commute avec les morphèmes du réversif +ùg+ et +ùl+ comme nous allons le constater.

Exemples :

|ù+ tsyé́m+ ùg+ à|

CL15 perdre RévInt Fin

[ùtsyé́mùg] « se perdre »

|ù+ tsyé́m+ ùs+ ì+ à|

CL15 perdre Transitif causatif Fin

[ùtsyé́mùsi] « perdre »

|ù+ báNgùm+ ùg+ à|

CL15 renverser RévInt Fin

[ùbáŋgùmùg] « se renverser »

|ù+ báNgùm+ ùs+ ì+ à|

CL15 renverser Transitif causatif Fin

[ùbáŋgùmùsi] « renverser »

|ù+ tàb+ ùl+ à|

CL15 couper RévInt Fin

[ùtàbùl] « rompre, couper »

|ù+ tàb+ ùs+ ì+ à|

CL15 couper Transitif causatif Fin

[ùtàbùsi] « faire traverser »

Après notre analyse sur les morphèmes primaires, force est de constater que la commutation est le mécanisme mise en place pour passer d'un sens vers un autre. En effet,

compte tenu du fait que les verbes à dérivation nulle (verbe du premier degré) ne nous permettaient toujours pas d'avoir des verbes dérivés, la langue a cette possibilité de passer d'une forme avec une extension liée pour donner un autre verbe dérivé doté d'une extension liée, généralement de sens différent comme nous pouvons le constater dans ce qui suit.

Intransitif +ug+

ù+tsúNg+ùg+ à

[ùtsúngù] « se blesser »

Transitif : +ul+

ù+tsúNg+ùl+à

[ùtsúngùl] « blesser quelqu'un »

ù+bòt+ùg+à

[ùbòtù] « quitter »

ù+bòt+ùl+à

[ùbòtùl] « enlever »

ù+tàt+ùg+à

[ùtàtù] « se séparer »

ù+tàt+ùl+à

[ùtàtùl] « séparer »

ù+lág+ùg+

[ùlágù] « s'affoler »

ù+lág+ùl+à

[ùlágùl] « rendre fou »

ù+kót+ùg+

[ùkótù] « se réveiller »

ù+kót+ùl+à

[ùkótùl] « réveiller »

Positif +ìg+

ù+nám+ìg+à

[námì] « coller »

Réversif +ùg+

ù+ nám+ùg+ « être décollé »

[námù]

ù+vák+ìg+à

[ùvákì] « accrocher »

ù+vák+ùg+à

[ùvákù] « être déccroché »

Transitif +ul+

u+tsù+ùl+

[ùtsù:l] « déterrer »

ù+tsíb+ùl+à

[ùtsibùl] « ouvrir »

ù+vák+ùl+à

[ùβákùl] « arracher »

ù+kúb+ùl+

[ùkùbùl] « ouvrir »

Statif +am+

ù+dók+àm+

[ùdókəm] « se courber »

ù+kánd+àm+à

[ùkándəm] « monter (dans une voiture)»

ù+bél+àm+à

[ùbéləm] «s'approcher »

ù+bát+àm+à

[ùbátəm] « être serré »

ù+láNg+àm+à

[ùláŋgəm] « se courber »

Positif +ìg+

ù+tsì+ìg+à

[ùtsì:y] « enterrer»

ù+tsíb+ìg+

[ùtsibì y]« fermer »

ù+vák+ìg+à

[ùβákìy] « accrocher »

ù+kúb+ìg+à

[ùkùbìy] « couvrir»

Positif +ìg+

ù+dók+ìg+à

[ùdókìy] « courber»

ù+kánd+ìg+à

[ùkándìy] « monter (colis)»

ù+bél+ìg+à

[ùbèliy] « approcher»

ù+bát+ìg+à

[ùbátìy] « serrer»

ù+ láNg+ìg+à

[ùláŋgìy] « courber»

ù+yìd+àm+à [ùyìdèm] « tomber »	ù+yìd+ìg+à [ùyìdiγ] «faire tomber »
ù+ gòr+àm+à [ùγòrèm] « pencher »	ù+gòr+ìg+à [ùγòriγ] «courber»
ù+lúl+àm+à [ùlúlèm] « s'arranger »	ù+lúl+ìg+à [ùlúliγ] « ranger »

5.2 Suffixes secondaires

Les suffixes secondaires génèrent une dérivation verbale dite grammaticale. Ce sont des suffixes dits grammaticaux. Ils peuvent apporter des modifications dans la structure phonologique du radical verbal. Nous avons relevé six suffixes secondaires.

5.2.1 Le causatif

Le causatif exprime la notion de faire exécuter une action par une autre personne que soi, d'aider à faire quelque chose.

a). Le suffixe du causatif a la forme : +is+i.

Exemples

(275) ù+ sòNb+ à CL15 emprunter Fin [ùsò:mb] « emprunter »	ù+ sòNb+ is+i+ à CL15 prêter causatif Fin [ùsò:mbìsì] « prêter »
(276) ù+ mòn+ à CL15 voir Fin [ùmòn] « voir »	ù+ mòn+ is+i + à CL15 voir causatif Fin [ùmònisì] «faire voir »

- | | |
|--|---|
| <p>(277) ù+ sùNb+ à
 CL15 acheter Fin
 [ùsù:mb] « acheter »</p> | <p> ù+ sùNb +is+i +à
 CL15 acheter causatif Fin
 [ùsù:mbìsì] « vendre »</p> |
| <p>(278) ù+ sév+ à
 CL15 rire Fin
 [ùséβ] « rire »</p> | <p>ù+ sév +is+i + à
 CL15 rire causatif Fin
 [ùséβìsì] « faire rire »</p> |
| <p>(279) ù+ vwàt+ à
 CL15 habiller Fin
 [ùβwàt] « s'habiller »</p> | <p> ù+ vwàt +is+i+ à
 CL15 habiller causatif Fin
 [ùβwàtìsì] « habiller »</p> |
| <p>(280) ù+ ròNb+ à
 CL15 chercher Fin
 [ùsò:mb] « chercher »</p> | <p> ù+ ròNb +is+i+ à
 CL15 chercher causatif Fin
 [ùsò:mbìsì] « aider à chercher »</p> |
| <p>(281) ù+ nù+ à
 CL15 boire Fin
 [ùnù] « boire »</p> | <p> ù+ nù+ ìs+i+ à
 CL15 boire causatif Fin
 [ùnwì:sì] « Faire boire »</p> |

b). Le suffixe du causatif a la forme : (i)s+i

- | | |
|--|---|
| <p>(282) ù+ màg+ à
 CL15 monter Fin
 [ùmàγ] « monter »</p> | <p> ù+ màg + (i)s+i + à
 CL15 monter causatif Fin
 [mà:sì] « faire monter »</p> |
| <p>(283) ù+ ròg +à
 CL15 bouillir Fin
 [ùròγ] « bouillir »</p> | <p> ù+ ròg+ (i)s+i+ à
 CL15 bouillir causatif Fin
 [ùrò:sì] « faire bouillir »</p> |

(284)	ù+ kòt+ à	ù+ kòt+ (i)s+i + à
	CL15 entrer Fin	CL15 entrer causatif Fin
	[ùkòt] « entrer »	[ùkò:sì] « faire entrer »

(285)	ù+ vyóg+ à	ù+ vyóg+ (i)s+i +à
	CL15 passer Fin	CL15 passer causatif Fin
	[ùβyóg] « passer »	[ùβyóg:sì] « faire passer »

La voyelle du causatif est mise entre parenthèses parcequ'elle s'élide à l'adjacence de la voyelle /a/ et /ɔ/ du radical verbal.

(286)	ù+ sàl+ à	ù+ sàl+ is+i + à
	CL15 travailler Fin	CL15 travailler causatif Fin
	[ùsàl] « travailler »	[ùsà:tsì] « faire travailler »

(287)	ù+ wèl+ à	ù+ wèl+ (is)+i +à
	CL15 marier Fin	CL15 marier causatif Fin
	[ùwèl] « se marier »	[ùwétsì] « marier »

(288)	ù+ lèb+ il+ à	ù+ lèb+ il+ (is)+i+ à
	CL15 tendre Appl Fin	CL15 tendre Appl causatif Fin
	[ùlébil] « se ramolir »	[ùlébìsì] « ramolir »

(289)	ù+ kál+ à	ù+ kál + (is)+i + à
	CL15 asseoir Fin	CL15 asseoir causatif Fin
	[ùkàl] « s'asseoir »	[ùkàtsì] « faire asseoir »

(290)	ù+ tùl+ à	ù+ tùl+ (is)+i+ à
	CL15 mettre Fin	CL15 mettre causatif Fin
	[ùtùl] « mettre »	[ùtùtsì] « descendre »

- | | |
|--|---|
| <p>(291) ù+ wúNg + ùl+ à
 CL15 laver RévTrans Fin
 [ùwú:ngùl] « se laver »</p> | <p> ù+ wúNg + ùl + (is)+i+ à
 CL15 laver RévTrans causatif Fin
 [ùwú:ngùtsì] « laver (quelqu'un) »</p> |
| <p>(292) ù+ gáNgàl+ à
 CL15 promener Fin
 [ùyá:ngàl] « se promener »</p> | <p> ù+ gáNgàl+ (is) +i+ à
 CL15 promener causatif Fin
 [ùyá:ngìtsì] « promener (quelqu'un) »</p> |

Les exemples que nous avons présentés demandent certaines explications :

Lorsque la consonne finale du radical verbal n'est pas soumise au phénomène d'alternance consonantique, nous aurons la forme longue, tel est le cas dans les exemples (275) à (281).

Lorsque la consonne finale du radical verbal est /g/ ou /t/ le morphème +is+ du causatif devient +i+, nous aurons donc la forme réduite.

Cependant, le +ts+ que nous observons dans les exemples (286) à (292) s'explique par l'élision de la voyelle /i/ de +is+. Ainsi, le contact de la latérale /l/ et de la fricative /s/ suscite la propagation du trait non voisement [-vois] de la consonne fricative /s/.

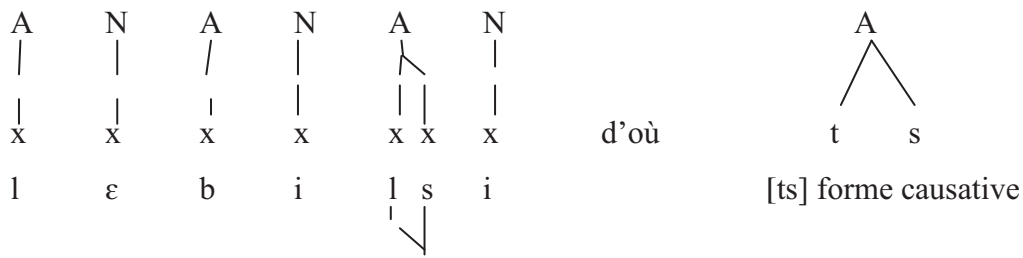
Ondo Mébiamé (2000 :104) estime que « le morphotonème /l/ du radical verbal [...] est représenté par la séquence des phonèmes /t+s/, devant le morphophonème du morphème dérivatif.

Suite à ce qui précède, nos propos seront étayés par la représentation suivante. Afin de ne pas alourdir notre texte, nous avons choisi un seul exemple dont le processus de modification est valable pour tous les autres cas.

ù+lèb+il+is+i+à	
∅	Elimination de /i/ sous noyau vide non ancré
il+s+i	
[ùlèbìlsì]	

On se retrouve avec [ùlèbìlsì] qui ne veut rien dire en Lumbu, de surcroît la langue n'admet pas la suite [ls]. Pour expliquer la forme [tsì], nous avons fait recours à l'approche non linéaire. Le choix de cette approche nous permet de partir de la forme [ùlèbìlsì] sur laquelle nous avons abouti de montrer de manière plus claire le processus de dérivation jusqu'à la réalisation finale.

Nous aurons donc la représentation suivante:



[-vois] Propagation du trait [-vois] du /s/ sur le /l/ d'où le /t/.

Kwenzi Mikala (2000: 67) par contre se réfère au proto-bantu pour expliquer ce [ts] qui apparaît devant une latérale; il dit:

« Plutôt que d'expliquer ces formes comme des contractions de -is- (avec chute de la voyelle, et perte ou changement de la consonne radicale), on peut les dériver de l'ancienne extension causative proto-bantu en i (i fermée). On remarquera que le résultat est le même que la consonne qui précède soit une labiale sonore ou une vélaire sonore».

Ainsi, la consonne /g/ en finale du radical verbal se réalise [s] lorsqu'elle est placée entre la voyelle /ɔ / du radical et la voyelle /i/ du causatif.

Pour l'instant, nous ne pouvons pas expliquer en quoi ces deux voyelles favorisent l'application de cette règle. Notre corpus ne nous offre pas assez d'exemples. Une étude approfondie sur les alternances consonantiques des extensions apporterait des meilleurs résultats.

5.2.2 L'applicatif

L'applicatif indique une action faite en faveur de soi ou d'une tierce personne. Il est marqué par deux morphèmes: le suffixe |+il+| et le suffixe |+il+il+| selon la structure du radical verbal.

a). Le suffixe |+il+|

Le suffixe |+il+| s'emploie devant les radicaux à syllabes fermées dont la structure est CVC+

+il+ / CVC+ —

Exemples

<p>(293) ù+ sàl+ à CL15 travailler Fin [ùsàl] « travailler »</p>	<p> ù+ sàl+ il+ à CL15 travailler Appl Fin [ùsàlil] « travailler pour »</p>
--	--

- (294) |ù+ sè+èv + à| CL15 rire Fin [ùsè:β] « rire » |ù+ sè+èv+ ìl+ à| CL15 travailler Appl Fin [ùsè:βil] «rire de»
- (295) |ù+ tèt+èg+ à| CL15 puiser Fin [ùtèt:γ] « puiser » |ù+ tèt+èg+ ìl+ à| CL15 puiser Appl Fin [ùtèt:γil]« puiser(eau) pour quelqu'un »
- (296) |ù+ túb+ à| CL15 parler Fin [ùtúb] « parler » |ù+ túb+ ìl+ à| CL15 parler Appl Fin [ùtúbil] «parler pour »
- (297) |ù+ wák+ à| CL15 recevoir Fin [ùwák] « recevoir » |ù+ wák+ ìl+ à| CL15 recevoir Appl Fin [ùwákil] « recevoir pour »
- (298) |ù+ bág + à| CL15 obtenir Fin [ùbáy] « obtenir, gagner » |ù+ bág+ ìl+ à| CL15 obtenir Appl Fin [ùbáyil] « obtenir quelque chose pour »
- (299) |ù+ fút+ à| CL15 payer Fin [ùfút] « payer » |ù+ fút+ ìl+ à| CL15 payer Appl Fin [ùfútíl] « payer pour»
- (300) |ù+ bég+ à| CL15 porter Fin [ùbèγ] « porter » |ù+ bég+ ìl+ à| CL15 porter Appl Fin [ùbèγ il] « apporter »
- (301) |ù+ váNg+ à| CL15 faire Fin [ùvá:ηg]« faire » |ù+ váNg+ ìl+ à| CL15 faire Appl Fin [ùβá:ηgíl] « faire pour »

- | | |
|--------------------|------------------------|
| (302) ù+ káNg+ à | ù+ káNg + ìl+ à |
| CL15 fermer Fin | CL15 fermer Appl Fin |
| [ùká:ŋ] « fermer » | [ùká:ŋìl] « enfermer » |

-Si la dernière consonne du radical est [n], le suffixe dérivatif a la forme [+in+]. Ainsi, la consonne latérale [l] du suffixe applicatif [+il+] assimile le trait nasal de la consonne nasale en position C2 du radical verbal.

- | | |
|-------------------|--------------------------|
| (303) ù+ yìn+ à | ù+ yìn+ ìl+ à |
| CL15 danser Fin | CL15 danser Appl Fin |
| [ùyìn] « danser » | [ùyìnìn] « danser pour » |

- | | |
|--------------------|---------------------------|
| (304) ù+ gàm+ à | ù+ gàm+ ìl+ à |
| CL15 essorer Fin | CL15 essorer Appl Fin |
| [ùyàn] « essorer » | [ùyànìn] « essorer pour » |

- | | |
|------------------|------------------------|
| (305) ù+ món+ à | ù+ món + ìl+ à |
| CL15 voir Fin | CL15 voir Appl Fin |
| [ùmón] « voir » | [ùmónìn] « voir pour » |

- | | |
|-----------------------|------------------------------|
| (306) ù+ nwán+ à | ù+ nwán+ ìl+ à |
| CL15 battre Fin | CL15 battre Appl Fin |
| [ùnwán] « se battre » | [ùnwánìn] « se battre pour » |

Pour les formes que nous venons de présenter, nous aurons l'analyse suivante :

|ù+yìn+ìl+à|

ø

ELIVO < sous syllabe inaccentuée > + Flottement B

,

ø

EFFAC b

n

ASSIM NAS

[ùyìnìn] « danser pour »

|ù+gàm+ìl+à|

ø	ELIVO < sous syllabe inaccentuée>+Flottement B
,	
ø	EFFAC b
n	ASSIM NAS

[ùyàmìn] « essorer pour »

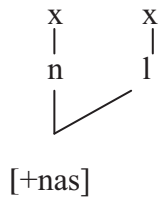
|ù+món+ìl+à|

ø	ELIVO < sous syllabe inaccentuée>+Flottement B
,	
ø	EFFAC b
n	ASSIM NAS

[ùmónìn] « voir pour »

En terme non-linéaire, on dit qu'il y a une propagation [+nas] de /n/ finale du radical sur la latérale /l/ qui devient une consonne nasale coronale [+cor].

La forme [in] est en distribution complémentaire avec la forme de base +il+ que nous pouvons représenter comme suit :



b). Le suffixe |+il+il+|

La variante redoublée est réservée au radical verbal monosyllabique, particulièrement à syllabe ouverte.

+il+il+/ CV—

- | | |
|--|--|
| <p>(307) ù+ fù+ à
CL15 mourir Fin
[ùfù] « mourir »</p> | <p> ù+ fù+ ìl+il+ à
CL15 mourir Appl Fin
[ùfwì:lil] « mourir pour »</p> |
| <p>(308) ù+ sù+ à
CL15 faire Fin
[ùsù] « Faire »</p> | <p> ù+ sù+ ìl+il+ à
CL15 faire Appl Fin
[ùsù:lil] « Faire pour »</p> |
| <p>(309) ù+ nù+ à
CL15 boire Fin
[ùnù] « boire »</p> | <p> ù+ nù + ìl+il+ à
CL15 boire Appl Fin
[ùnwì:lil] « boire pour »</p> |

Creissels (1991:436) présente « le sujet comme étant le siège d'un procès, mais d'un procès dont l'agent est absent ou dont l'agent est seulement envisagé comme virtuel ».

Ces formes sont analysées comme suit:

ù+fù+il+il+à	
ø	ELIVO < sous syllabe inaccentuée > + Flottement B
\	
ø	EFFAC b
w	SEMIVOC + Flottement B
\	
ì:	ALVC
ø	EFFAC b < en contexte identique >
[ùfwì:lil] « mourir pour »	

ù+sì+il+il+à		
	ø	ELIVO < sous syllabe inaccentuée>+Flottement B
	˘	
	ø	EFFAC b
	ø	ELIVO + Flottement B
	˘	
	ì:	ALVC
	ø	EFFAC b< en contexte identique>
[ùsì:lil] « faire pour »		

ù+nù+il+il+à		
	ø	ELIVO < sous syllabe inaccentuée>+Flottement B
	˘	
	ø	EFFAC b
	w	SEMIVOC + Flottement B
	˘	
	ì:	ALVC
	ø	EFFAC b < en contexte identique>
[ùnwi:lil] « mourir pour »		

5.2.3 Le réciproque

Le réciproque traduit une action qui est effectuée par un groupe de personnes comme le spécifie Rombi «l'action exprimée implique bien toujours plusieurs sujets mais sans qu'ils agissent forcément les uns sur les autres » (Rombi, 1983 :142). Le suffixe du réciproque est |+ùn+| auquel on fait précéder le suffixe transitif +ùs+. Cette combinaison nous donne un morphème complexe |+ùs+ùn+|.

Exemples :

(310)	ù+ wél+ à	ù+ wél+ ùs+ ùn+à
	CL15 marier Fin	CL15 marier Transitif Réc Fin
	[ùwél] « marier »	[ùwélsn] « se marier »

- | | |
|--|--|
| (311) ù+ gùl+ ù
CL15 entendre Fin
[ùɣùlù] « entendre » | ù+ gùl+ ùs+ ùn+ à
CL15 entendre Transitif Réc Fin
[ùɣùlùsùnù] « s'entendre » |
| (312) ù+ fúr+ à
CL15 mentir Fin
[ùfúr] « mentir » | ù+ fúr+ ùs ùn+ à
CL15 mentir Transitif Réc Fin
[ùfúrsn] « se mentir les uns aux autres » |
| (313) ù+ bðk+ à
CL15 tuer Fin
[ùbðk] « tuer » | ù+ bðk+ ùs+ ùn+ à
CL15 tuer Transitif Réc Fin
[ùbðksn] « s'entretuer » |
| (314) ù+ rðNb+ à
CL15 chercher Fin
[ùrð:mb] « chercher » | ù+ rðNb+ ùs+ ùn+ à
CL15 chercher Transitif Réc Fin
[ùrð:mbsn] « se chercher » |
| (315) ù+ mðn+ à
CL15 voir Fin
[ùmðn] « voir » | ù+ mðn+ ùs+ ùn+ à
CL15 voir Transitif Réc Fin
[ùmðnsn] « se voir » |
| (316) ù+ tsðl+ à
CL15 aimer Fin
[ùtsðl] « aimer » | ù+ tsðl+ ùs+ ùn+ à
CL15 aimer Transitif Réc Fin
[ùtsðl] « s'aimer » |

Le réciproque est toujours précédé du suffixe transitif +ùs+, comme pour marquer que chacun des protagonistes est l'objet de l'action exercée par l'autre.

Lorsque nous notons une succession de consonnes, nous voulons signifier par là que les voyelles (absentes) sont sous domination d'un noyau vide non ancré, en théorie non-linéaire. Ce faisant, elles sont systématiquement éliminées. Ceci est valable pour toutes les voyelles non réalisées, mais présentes en structure. Ce qui se représente comme suit :

N

x

α

On remarque plusieurs choses avec les voyelles des syllabes non accentuées: (i) elles peuvent être réalisées en surface, comme par exemple les voyelles finales qui ont trois réalisations [a], [ø] et [ə]. (ii) les voyelles peuvent aussi être non réalisées en surface en raison de leur effacement à la suite d'une règle d'élimination vocalique qui rendrait compte d'une contrainte accentuelle. Ainsi, une voyelle sous syllabe inaccentuée qui n'est pas dominée par un noyau plein ou vide ancré est systématiquement éliminée.

Nous allons présenter certaines dérivations afin de rendre compte des différentes modifications rencontrées dans le verbe.

Analyses

|ù+mðn+ùs+ùn+à|

ø ELIVO < sous syllabe inaccentuée>+Flottement B

、

ø EFFAC b

ø ELIVO < sous syllabe inaccentuée>+Flottement B

、

ø EFFAC b

ø ELIVO < sous syllabe inaccentuée>+Flottement B

、

ø EFFAC b

[ùmðnsn] « se voir »

|ù+tsðl+ùs+ùn+à|

ø ELIVO < sous syllabe inaccentuée>+Flottement B

、

ø EFFAC b

ø ELIVO < sous syllabe inaccentuée>+Flottement B

、

ø EFFAC b

ø ELIVO < sous syllabe inaccentuée>+Flottement B

、

ø EFFAC b

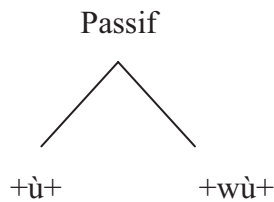
[ùtsðlsn] « s'aimer »

5.2.4 Le passif

Le passif indique que le sujet subit l'action exprimée dans le procès. Le suffixe passif a deux variantes:

-|+ù+| devant la consonne finale du radical verbal dont la structure est +CVC+;

-|+wù+| est placé après la voyelle du radical verbal dont la structure est +CV+.



a). Le suffixe |+ù+|

- | | | |
|-------|--|--|
| (317) | ù+ gèr+ à
CL15 ronger Fin
[ùɣèr] «ronger» | ù+ gèr + ù+ à
CL15 ronger Passif Fin
[ùɣèrù] « être rongé » |
| (318) | ù+ làNb+ à
CL15 préparer Fin
[ùlà:mb] «préparer» | ù+ làNb+ ù+ à
CL15 préparer Passif Fin
[ùlà:mbù] «être préparé» |
| (319) | ù+ túb+ à
CL15 parler Fin
[ùtúb] « parler » | ù+ túb+ ù + à
CL15 parler Passif Fin
[ùtúbù] « être dit » |
| (320) | ù+ tsòl+ à
CL15 aimer Fin
[ùtsòl] « aimer » | ù+ tsòl+ ù+ à
CL15 aimer Passif Fin
[ùtsòlù] « être aimé » |

b). Le suffixe [+wù]

(321)	ù+ s̀+ à	ù+ s̀+ ẁ+ à
	CL15 faire Fin	CL15 faire Passif Fin
	[ùs̀] « faire »	[ùs̀ẁ] « être fait »

(322)	ù+ ỳ+ à	ù+ l̀+ ẁ+ à
	CL15 manger Fin	CL15 manger Passif Fin
	[ùỳ] « manger »	[ùl̀ẁ] «être mangé »

Exemples

(323)	ts̀+ N+ b̀ts̀ ts̀+ s̀+á làNb+ ù+ à
	CL10 poisson IS10 NEG préparer Passif Fin
	[ts̀mb̀ts̀ ts̀s̀á:l̀:mb̀]
	« les poissons n'ont pas été préparés »

(324)	mà+ỳk̀ má+ ná+ ỳ+ ẁ+ à
	CL6 manioc IS 6 Passé ₁ manger Passif Fin
	[m̀ỳk̀ má́·l̀ẁ]
	« les maniocs sont mangés »

En somme, les voyelles qui sont présentes en structure et qui ne sont pas réalisées sont, soit dominées par un noyau vide non ancré et sont effacées par une règle d'élision ; soit elles sont dominées par un noyau vide ancré. Elles sont de ce fait considérées comme des voyelles latentes.

5.3 Combinaison et ordre des extensions

Le Lumbu admet la combinaison de deux ou plusieurs suffixes sur un même radical verbal. Cette combinaison de suffixes sur le radical admet un certain ordre. Nous n'avons pas trouvé des combinaisons au-delà de trois suffixes.

5.3.1 Dérivation à deux suffixes

- Causatif -Applicatif :

(325) |ù+ b̀̀k+ à| |ù+ b̀̀k+ ìs+ ìl+ à|
 CL15 tuer Fin CL15 tuer Caus APPL Fin
 [b̀̀k] « tuer » [b̀̀kìsìl] « être éprouvé »

(326) |ù+ síg+ à| |ù+ síg+ ìs+ ìl+ à|
 CL15 creuser Fin CL15 creuser Caus APPL Fin
 [ùsíy] « creuser » [ùsíyìsìl] « faire creuser »

(327) |ù+ súmb+ à| |ù+ súmb+ ìs+ ìl+ à|
 CL15 acheter Fin CL15 acheter Caus APPL Fin
 [ùsúmb] « acheter » [ùsúmbìsì] « vendre pour »

(328) |ù+ nù+ à| |ù+ nù+ ìs+ ìl+ à|
 CL15 boire Fin CL15 boire Caus APPL Fin
 [ùnù] « boire » [ùnwi:sìl] « faire boire »

-Statif- Applicatif

(329) |ù+ fúk+ àm+ à|
 CL15 agenouiller Statif Fin
 [ùfúkàm] « s'agenouer »

|ù+ fuk + àm+ ìl+ à|
 CL15 agenouiller Statif APPL Fin
 [ùfúkàmìn] « mettre à genou »

(330) |ù+ r̀̀g+ àm+ à| |ù+ r̀̀g+ àm+ ìl+ à|
 CL15 trembler Statif Fin CL15 trembler Statif APPL Fin
 [ùr̀̀ym] « trembler » [ùr̀̀ymìn] «trembler à cause de »

(331) |ù+ lél+ àm+ à| |ù+ lél+ àm+ ìl+ à|
 CL15 pendre statif Fin CL15 pendre Statif APPL Fin
 [lèlà̀m] « se pendre » [lèlà̀mìn] « se pendre pour »

(332) |ù+ lúl+ àm+ à| |ù+ lúl+ àm+ ìn+ à|
 CL15 arranger Statif Fin CL15 arranger Statif APPL Fin
 [ùlúl] « s'arranger » [ùlúlà̀mìn] « s'arranger pour »

-Transitif-Applicatif

(333) |ù+ lúl+ ìg+ à| |ù+ lúl+ ìg+ ìl+ à|
 CL15 ranger Positif Fin CL15 ranger Positif APPL Fin
 [ùlúliḡ] « ranger » [ùlúliḡìl] « ranger pour »

-Transitif-Réciproque

(334) |ù+ líl+ à| |ù+ líl + ùs+ ùn+ à|
 CL15 pleurer Fin CL15 pleurer Trans Réc Fin
 [ùlíl] « manger » [ùlílsn] « se pleurer »

Tableau 12 : Récapitulatif des suffixes dérivatifs du Lumbu.

Applicatif	Causatif	Réciproque	Passif	Statif	Positif	Inchoatif	Réversif Intransitif	Réversif transitif	Transitif
+ìl+, +ìl+ìl	+is+i, +i	+ùs+àn+	+ù+	+àm+	+ìg+	+ìl+	+ùl+	+ùg+	+ùs+

6 La Conjugaison

La conjugaison s'opère par la combinaison des morphèmes grammaticaux que nous avons traités plus haut. Nous aborderons maintenant les détails de la conjugaison par rapport aux morphèmes qui sont pré ou postposés au radical verbal. En effet, les différents morphèmes que nous avons inventoriés en Lumbu, expriment aussi bien le temps (passé, présent et futur) que le mode (indicatif, impératif et subjonctif) et l'ordre (affirmatif, négatif). Rappelons toutefois que l'impératif est le mode qui comporte une forme qui se réduit à deux morphèmes (radical, suffixe).

Pour faciliter la lecture du texte, nous présenterons les règles de formation des mots afin d'expliquer les variations segmentales et tonales dans la structure du verbe. Un tableau sera présenté après chaque exemple afin de mettre en relief les différents éléments qui interviennent dans la conjugaison. Nous ferons aussi des analyses de chacun des exemples pour expliquer les différentes modifications qu'on pourrait relever dans la réalisation de certains verbes. Les formes affirmatives seront présentées avant les formes négatives. Nous traiterons après les constructions relatives, nous clôturerons ce chapitre par le verbe « être » que nous considérons comme un verbe « existentiel ».

6.1 Formes verbales prédicatives

Mel'čuk (1994 :60) dit que l'éloignement temporel est « une catégorie dont les éléments spécifient la localisation temporelle du fait en question par rapport à l'acte de parole en terme de distance temporelle ». En Lumbu, on note une imbrication entre la notion temporelle (passé, présent et futur), les notions de mode (indicatif, impératif, injonctif) et celles d'aspect (accompli, inaccompli).

Le temps est exprimé par un certain nombre de morphèmes que nous avons désignés sous le terme de formatifs. Ces morphèmes permettent comme nous allons le constater, de distinguer les différents degrés d'éloignement temporel en Lumbu. Tel est le cas du présent pour lequel nous avons noté les valeurs de progressif et de générique. Le passé paraît plus structuré par la présence des morphèmes spécifiques qui tentent de cibler à peu près la période pendant laquelle un évènement a eu lieu par rapport au moment de l'énonciation. On arrive de ce fait à bien distinguer les différents degrés du passé.

Le radical verbal est séparé du reste des morphèmes de la conjugaison par une limite de morphèmes. Les dérivations que nous donnons après chacun des exemples permettent de mieux

visualiser et expliquer les différents types de règles qui interviennent quant aux variations segmentales et tonales que nous avons relevées en Lumbu.

6.2 La distribution des formatifs dans les tiroirs de la conjugaison

Cette distribution se fera en fonction du mode indicatif et du mode non indicatif. Signalons toutefois que nos illustrations seront présentées suivant les deux ordres, affirmatif et négatif.

6.2.1 L'Indicatif

6.2.1.1 Le présent

Nous avons noté le présent progressif et le présent intemporel en Lumbu.

Le présent a une valeur progressive lorsqu'il exprime une action en cours de réalisation. Le moment de l'action coïncide avec le moment de l'énonciation. Il implique des valeurs temporelles comme « maintenant », « aujourd'hui » même.

Le présent intemporel (générique) quant à lui n'exprime pas un procès par rapport à son déroulement dans le temps, mais il traduit une réalité permanente qu'on estime inébranlable, sauf que l'idée rendue ici traduit des faits génériques, ce qui fait que le moment du déroulement du procès est très vague. C'est pour cette raison que nous qualifions ce temps d'intemporel.

1. Présent progressif

Présent progressif affirmatif

Le présent progressif est rendu par la construction suivante:

+ ^(s) vá+ ^(s) á+	[βà:]
+v ^h á+á+	[βá:]

L'emploi de ces morphèmes du présent nécessite certaines explications. En effet, le formatif se réalise avec un ton bas lorsque le radical verbal à ton bas ou à ton haut n'est pas suivi d'une extension. Lorsque le radical verbal à ton bas ou haut est suivi d'une extension, le formatif se réalise avec un ton haut, dans ce cas, le ton bas flottant n'apparaît pas en structure. Ces variations sont matérialisées par le ton bas flottant du formatif complexe +^hvá+á+.

Exemples:

(335) | `tú+`vá+`á+ túb+ à nà mù+gátsi Pàmbù |
 IS2 Prés Parler Fin avec CL1 femme Pàmbù
 [tùβà:túb nà mùgátsi Pàmbù]

« Nous parlons avec la femme de Pambou » (nous sommes en train de parler maintenant).

1	2	3	4	5	6	7
IS	NEG	Fo	IO	RAD	Ext	Fin
`tú+		+`vá+`á		túb+		+à

Analyse :

|`tú+`vá+`á+túb+à|
 ∅ ELIVO+< sous syllabe inaccentuée>+Flottement B
 ∅ EFFAC b
 ∅ à ASSOC b +EFFAC H
 ∅ à ASSOC b +EFFAC H
 ∅ ELIVO +Flottement B
 ∅
 à: ALVC
 ∅ EFFAC b
 ∅ ù ASSOC b +EFFAC H
 [tùβà:túb...] « Nous parlons ... »

(336) |`dú+ `vá+`á lúl+ à bùkà bà+ gísi |
 IS2 Prés briller Fin comme CL2 sirène
 [`dùβà:lúl bùkà bàgísi]
 «vous brillez comme des sirènes»

1	2	3	4	5	6	7
IS	NEG	Fo	IO	RAD	Ext	Fin
`dú +		+`vá+`á		lúl+		+à

Analyse:

|`dú+`vá+`á+ lúl+à|

\emptyset ELIVO+< sous syllabe inaccentuée>+Flottement B
 ,
 \emptyset EFFAC b
 \emptyset à ASSOC b +EFFAC H
 \emptyset à ASSOC b +EFFAC H
 \emptyset ELIVO +Flottement B
 ,
 à: ALVC
 \emptyset EFFAC b
 \emptyset ù ASSOC b +EFFAC H
 [dùβà:lúl...] « vous brillez... »

(337) |'+mù+ ànà á+ vá+á + '+ lð+ðg+ à|
 CL1 enfant IS1 Prés crier Fin
 [mwâ:n àβá:lð:ɣ] « l'enfant crie »

1	2	3	4	5	6	7
IS	NEG	Fo	IO	RAD	Ext	Fin
`á		+vá+á		lð+ðg		à

Analyse :

|`á+vá+á+'+lð+ðg+à|

\emptyset ELIVO < sous syllabe inaccentuée > + Flottement B
 ,
 \emptyset EFFAC b
 \emptyset ELIVO + Flottement B
 ,
 ð: ALVC

\emptyset EFFAC b
 $\emptyset \quad \hat{\sigma}:$ ASSOC h+formation contour tonal HB
 $\emptyset \text{ à}$ ASSOC b EFFAC H
 [...àβá:lô:γ] « l'enfant crie » (il est en train de crier présentement)

(338) | '+bà+ànà `bá+ vá+á + '+' wèNd + à ò Masanga|
 CL2-enfant IS2 Prés partir Fin LOC16 Massanga
 [bâ:n bàβá:wê:nd' ò Masanga]
 « Les enfants vont à Massanga (Tchibanga) » (ils sont en train de partir)»

1	2	3	4	5	6	7
IS	NEG	Fo	IO	RAD	Ext	Fin
`bá+		+vá+á+		wèNd +		+à

Analyse :

|`bá+vá+á+'+wèNd+à|
 nd Présaliation
 ε: ALVC
 ø ê: ASSOC h+ Formation contour tonal
 ø ELIVO + Flottement H
 '
 ø EFFAC H
 ø à ASSOC b + EFFAC H
 [bàβá:wê:ndò...] « ils vont »

Présent progressif négatif

Le présent négatif a le formatif +^(s)á+ précédé du négateur +^(s)sá+. Ou encore :

+^(s)sá+^(s)á+

Exemples:

- (339) |`bá+ `sá+`á+ túb+ à nà '+bà+tù |
 IS 2 NEG Prés parler Fin avec CL2 personne
 [bàsà:túbè nà bátù]
 « ils ne parlent pas aux gens »

1	2	3	4	5	6	7
IS	NEG	Fo	IO	RAD	Ext	Fin
`bá	+`sá+	`á		túb+		à

Analyse :

|`bá+`sá+`á+túb+à|

∅ à ASSOC b+EFFAC H

∅ à ASSOC b+EFFAC H

∅ ELIVO+Flottement B

,

à: ALVC

∅ EFFAC b

∅ à ASSOC b+EFFAC H

[bàsà: túbè...] « ils ne parlent pas... »

- (340) |'+mù+ànà `á+ sá+`á+ lð+ðg+à pwê:l|
 CL1enfant IS1 NEG Prés crier Fin beaucoup

[mwâ:n àsà:lð':γ pwê:l]

« l'enfant ne crie pas beaucoup (ne crie pas en ce moment) »

1	2	3	4	5	6	7
IS	NEG	Fo	IO	RAD	Ext	Fin
à-	+sá+	`á		lð+ðg+		à

Analyse

`á+sá+`á+'+lð+ðg+à		
	∅	ELIVO < sous syllabe inaccentuée>+Flottement B
	\	
	∅	EFFAC b
	∅	ELIVO+Flottement B
	\	
	ð:	ALVC
	∅	EFFAC b
	∅ ð	ASSOC h + Formation contour tonal HB
	∅ à	ASSOC b+ EFFAC H
	∅	ELIVO +Flottement H
	/	
	à:	ALVC
	∅ â:	ASSOC +Formation contour tonal HB
	á	Simplification
	∅ à	ASSOC b+ EFFAC H
[...àsà:lð':ɣ...] « (l'enfant) ne crie pas »		

Le Lumbu n'admet pas de ton complexe sur le formatif. Il va donc le simplifier en propageant le ton bas du contour tonal sur la voyelle suivante, c'est-à-dire celle du radical située juste à sa droite, qui porte déjà un ton haut avant de dissocier ce ton bas du complexe tonal HB du formatif. Ainsi, en se propageant sur la voyelle suivante, il va créer un nouveau complexe tonal, BHB, cette fois sur la voyelle du radical verbal.

- (341) |bì+ bùlù `bí+ `sá+`á+ '+ wèNd+ à ð + ∅ + tsòlà|
 CL8 animal IS8 NEG partir Fin CL16 CL9 plantation
 [bìbùlù bísà:wê:nd òtsòl]
 « Les animaux ne vont pas à la plantation»

1	2	3	4	5	6	7
IS	NEG	Fo	IO	RAD	Ext	Fin
`bí	`sá	+`á+		+wèNd+		à

Par ailleurs, nous avons relevé une autre forme de négation qui est plus utilisée par la génération d'un certain âge qui est restée assez longtemps en contact des vili, leurs voisins de toujours en dehors des punu.

Cette négation est marquée au présent par un négateur |+ká | et une particule négative |wù| postposée au verbe.

Exemples:

(342) |`tú+ ká+ túb + à wù nà bà+ gàtsi bá+ 'àndi|

IS 1 NEG parler Fin NEG avec CL2 femme PP2 3PS

[tùkátúbà wù nà bàyàtsi bâ:ndi]

« Nous ne parlons pas à ses femmes (nous ne sommes pas en train de parler maintenant) »

1	2	3	4	5	6	7
IS	NEG	Fo	IO	RAD	Ext	Fin
`tú+	+ká... wù			+túb+		+à

(343) | '+mù+àná à+ ká+ mú+ tèt+ il+ à wù |

CL1 enfant IS1 NEG IO1 mordre Appl Fin NEG

[mwâ:n àkámútébilè wù]

« L'enfant ne crie pas (ne crie pas en ce moment) »

1	2	3	4	5	6	7
IS	NEG	Fo	IO	RAD	Ext	Fin
'á+	+ká... wù		+mú+	+tèt+	+il+	+à

(344) |`bá+ ká+ sî+ à wù bì+ yòwù|

IS2 NEG faire Fin NEG CL8 bruit

[bàkàsì wù bìyòwù]

« ils ne font pas de bruit (pas pour le moment) »

1	2	3	4	5	6	7
IS	NEG	Fo	IO	RAD	Ext	Fin
`bá+	+ká... . wù			+sì+		+à

2. Présent habituel

Présent habituel affirmatif

Le présent habituel affirmatif comporte le formatif complexe +`vá+`á et la préfinale àNg+ qui marque la constance, la répétition et l'habitude.

Cette préfinale est aussi présente au passé₃ que nous traiterons plus loin.

Ainsi, a-ton les exemples suivants:

(345) | dù+ tsòlù dú+ `vá+`á +vén+ àNg+ à mà+ Ngólù|

CL11 amour IS11 Prés donner PréFi Fin CL6 force

[dùtsólù dúβà:βénà: ηg màηgólù]

«l'amour donne toujours la force»

1	2	3	4	5	6	7
IS	NEG	Fo	IO	RAD	PréFin	Fin
dú+		+`vá+`á+		+vén+	+ àNg+	+à

Analyse :

|dú+`vá+`á+vén+àNg+à|

ø	ELIVO < sous syllabe inaccentuée> +Flottement B
,	
ø	EFFAC b
ng	Prénasalisation
ηg	ASSIM Cons
à:	ALVC
ø à	ASSOC b + EFFAC H
ø à	ASSOC b + EFFAC H
ø	ELIVO +Flottement B
,	

à: ALVC
 ø EFFAC b
 [dùβà:βénà:ŋg...] «il donne toujours... »

(346) | ì+ sálù ø+ vá+á+ lúl+ ìg+ àNg+ à dù + tsíNgù |
 CL7 travail IS7 Prés améliorer Positif PréFi Fin CL11 vie
 [ísálù βá:lúliyà:ŋg dùtsíŋgù]
 « le travail améliore (toujours) la vie »

1	2	3	4	5	6	7	8
IS	NEG	Fo	IO	RAD	Ext	PréFin	Fin
ø+		+vá+á+		+lúl+	+ìg+	+ àNg+	+à

Présent habituel négatif

Le présent habituel négatif a le négateur +kátà « jamais » et la particule /wù/ qui est postposée au verbe.

Exemples :

(347) | ø+ fùmù ' bù+àlà ø+ kátà+ mòn+ à wù dì+ téNgù |
 CL 9 chef CL 14 village IS1 NEG voir Fin NEG CL5 revenant
 [fùmù bwà:lè kátè mònè wù dìté:ŋgù]
 « Le chef du village ne voit jamais le diable »

1	2	3	4	5	6	7
IS	NEG	Fo	IO	RAD	Ext	Fin
ø	kátà			+mòn+		+à

(348) | dì+bágàlà+ ø+ kátà+ túb+ à wù bùkà mù+ gétù |
 CL5 homme IS1 NEG parler Fin NEG comme CL1 femme
 [dìbáyàl kátètúbèwù bùkà mùgétù]
 « Un homme ne parle jamais comme une femme »

1	2	3	4	5	6	7
IS	NEG	Fo	IO	RAD	Ext	Fin
∅	+kátà +			+túb+		+à

6.2.1.2 Le passé

1. Passé très éloigné (Passé₃)

Le passé très éloigné exprime une action qui s'est déroulée à un moment assez éloigné par rapport au moment de l'énonciation qui peut correspondre à l'année dernière ou bien il y a longtemps. Le passé lointain peut aussi renvoyer aux faits qui datent d'une certaine époque très ancienne, c'est ce qui lui vaut le qualificatif de passé indéterminé. Il est beaucoup plus employé dans la narration.

Passé très éloigné affirmatif

Le passé très éloigné a le formatif +`bá+.

Exemples:

- (349) |'+mù+ ànà á +`bá+ túb+ à '+di+ àmbù yì+ lúNbù yí mù+ tsáNgù|
 CL1 enfant IS1 Pass₃ parler Fin CL5 problème CL7 jour PP7 CL3 cérémonie
 [mwâ:n' ábátúbà dyâ:mbù yilù:mbù yí mùtsá:ŋgù]
 «L'enfant avait parlé du problème le jour de la cérémonie»

1	2	3	4	5	6	7
IS	NEG	Fo	IO	RAD	Ext	Fin
á+		+bá+		+ túb+		+à

- (350) |bà + bá+ lð+ðg +à pwèèlà vð Milébù yénd+ il+ à|
 IS1 Pass₃ crier Fin beaucoup quand Milébou partir Appl Fin
 [bàbálo:ɣà pwè:là βð Milébù yéndil]
 «Ils avaient beaucoup crié quand Milébou partait»

1	2	3	4	5	6	7
is	NEG	Fo	io	RAD	Ext	Fin
á		+bá +		+lò+òg+ +yénd+	+ il+	+à

- (351) |Pambu á+ bá + wèNd+ à ò+ ' + bù+ àlà
Pambu IS 1 Passé₃ partir Fin LOC16 CL14 village
bú+ mèsì yìká bì+ lùNbù|
PP14 autre depuis CL8 jour
[Pambu áwê:nd òbwá:l búmèsì yìká bilù:mb'ù]
«Pambou était parti dans l'autre village depuis longtemps»

1	2	3	4	5	6	7
IS	NEG	Fo	IO	RAD	Ext	Fin
á+		+bá+		+wèNd+		+à

Passé très éloigné négatif

Le passé très éloigné est composée par le formatif + mà+ précédé du négateur +sá+.

Exemples

- (352) |`bá+ sá+ mà+ líl+ à ì+ lùNbù yí mù+ tsáNgù|
IS2 NEG Passé₃ pleurer Fin CL7 jour PP7 CL3 fête
[bàsámàlíl ilù:mbù yí mùtsá:ngù]
« ils n'avaient pas pleuré le jour de la cérémonie»

1	2	3	4	5	6	7
IS	NEG	Fo	IO	RAD	Ext	Fin
`á+	sá+	+mà+		+líl		+à

(353) |`bá+ sá+ mà+ bà vò N+ gàmì yì+ gál+ à
 IS2 NEG Passé₃ être quand CL9 inondation IS 9 envahir Fin

'+bù+ àlà |

CL14 village

[bàsámàbà βò ηgàmì yìyál bwâ:l]

« ils n'étaient pas là lorsque l'inondation avait envahi le village »

1	2	3	4	5	6	7
IS	NEG	Fo	IO	RAD	Ext	Fin
`bá+	sà+	+mà		+bà+		+à

(354) |'+mù+ ànà á+ sá+ mà+ '+wèNd+ à |
 CL1 enfant IS1 NEG Passé₃ partir Fin

[mwâ:n'ásámàwê:nd]

« l'enfant n'était pas parti »

1	2	3	4	5	6	7
IS	NEG	Fo	IO	RAD	Ext	Fin
á+	+sá+	+mà+		'+wèNd		+à

Analyse

|á+sá+mà+'+wèNd+à|

∅ ELIVO < sous syllabe inaccentuée > +Flottement B

˘

∅ EFFAC b

nd Prénas

è: ALVC

∅ é: ASSOC h +Formation Contour tonal HB

[ásámàwê:nd] « ...n'était pas parti... »

(355) |bà+ gùlù bá+ sá+ mà+ súNb+ ìs+ì+ àNg+ à bì+ ìmà nà
 CL2 ancêtre IS2 NEG Passé₃ vendre Caus PostFi Fin CL8 chose avec
 bà+ éni |

CL2 étranger

[bàyùlù bàsámàsú:mbísyá:ng bì:m nà bé:ni]

« nos ancêtres ne vendaient pas des choses aux étrangers »

(litt : (...) ne pratiquaient pas le commerce avec les étrangers)

1	2	3	4	5	6	7	8	9
IS	NEG	Fo	IO	RAD	Ext	Fin	PréfFin	PostFi
bà+	+sá+	+ mà+		+súNb+	+ìs+	+à		+àng+

Analyse

|bá+sá+mà+súNb+ìs+ì+àNg+à|

ø ELIVO < sous syllabe inaccentuée>+Flottement B

,

ø EFFAC b

y SEMIVOC+ Flottement B

,

à: ALVC

ø EFFAC b

mb Prénas

ú: ALVC

[...básámàsú:mbísyá:ng...] «... ils ne vendaient pas...»

2. Passé Eloigné (Passé₂)

Passé éloigné affirmatif

Le passé éloigné indique une action qui s'est déroulée avant-hier, la semaine dernière, il y a un mois à peu près. Le passé éloigné affirmatif n'a pas de formatif.

Exemples

- (356) |bá + ø + yín+ à pwèèlà dùmingù dú+ vyòg+ à |
 IS2 Passé₂ danser Fin beaucoup semaine IS11 passer Fin
 [báyín pwê:l dùmɪŋù dúβyògà]
 « Ils ont beaucoup dansé la semaine dernière »

1	2	3	4	5	6	7	8	9
IS	NEG	Fo	IO	RAD	Ext	Fin	PréFi	Postfin
bà+		ø		+yín+		+à		

Analyse

|bá+ø+yín +à
 ø ELIVO < sous syllabe inaccentuée>+Flottement B
 、
 ø EFFAC b
 [...báyín ...] « ils ont dansé »

Passé éloigné affirmatif habituel

Le passé éloigné habituel affirmatif a la préfinale +àNg+.

- (357) |vò pètà bì+'+ báNbà `bá+ ø+ túmì + àNg+ à bù+lóNgù|
 Quand Pétain¹² CL8 blanc IS2 Passé₂ diriger PréFin Fin CL14 monde
 [βò pètà bibâ:mb bātúmyaŋgè bùló:ŋù]
 «autrefois les blancs dirigeaient le monde»

1	2	3	4	5	6	7	8	9
IS	NEG	Fo	IO	RAD	Ext	Fin	PréFin	PostFi
`bá+		ø		+túmì+		+à	+àNg+	

¹² Pètà : pour la génération de années 40, Pétain constitué leur repère historique

Cet exemple mérite certaines explications dans le sens où (pètà) renvoie au Général Pétain (2^{ème} Guerre mondiale 1939-1945), ce nom est donc utilisé par extension par rapport à cette époque. Et [bùló:ŋgù] ne fait pas forcément référence au monde entier, mais se limite particulièrement au Gabon.

Analyse

|`bá+túmì +àNg+à|
 y SEMIVOC+ Flottement B
 `
 à: ALVC
 ø EFFAC b
 ø à ASSOC b + EFFAC H
 [...bátúmyaŋg...] « ils dirigeaient »

Passé éloigné négatif

Le passé éloigné négatif est composé du formatif +`á+ précédé du négateur +^(s) sá+.

Exemples :

(358) |`ní+ `sá+`á+ túb+ à nà '+bà+tù yúùtsì|
 IS1 NEG Passé₂ parler Fin avec CL2 personne avan-hier
 [nìsà:túb nà bátù yú:ts^hì]
 «Je n'ai parlé à personne avant-hier »

1	2	3	4	5	6	7
IS	NEG	Fo	IO	RAD	Ext	Fin
`ní+	+`sá+	+`á+		+túb+		+à

(359) |bà+lòsì `bá+ `sá+`á+ bòk+à bì+ bɛ+édù |
 CL2 sorcier IS2 NEG Passé₂ tuer Fin CL8 malade
 [bàlòsì bàsá:bòk bìbé:dù]
 «Les sorciers n'avaient pas tué les malades»

1	2	3	4	5	6	7
is	NEG	Fo	IO	RAD	Ext	Fin
bá+	`sá+	`á+		+bòk+		+à

(360) |`á+ `sá+`á+ wéNd+ à yúùtsì ò+ '+ bù+àlà |
 IS1 NEG Passé₂ partir Fin avant-hier LOC 16 CL14 village
 [àsà:wé:nd yû:tsì òbwâ:l]
 « Il n'était pas parti au village avant-hier »

1	2	3	4	5	6	7
IS	NEG	Fo	IO	RAD	Ext	Fin
`á+	`sá	`á		+wénd+		à

(361) |mù+'+siNgà `ú+ sá+ á+ '+yìd+ àm+ à|
 CL3 corde IS3 NEG Passé₂ tomber Statif Fin
 [mùsî:ŋg ùsá:yî:dmè]
 « La corde n'était pas tombée »

1	2	3	4	5	6	7
IS	NEG	Fo	Préradt	RAD	Ext	Fin
`ú+	+sá+	+á+	'	+ yìd +	àm	à

Analyse

|`ú+ sá+ á +'+yìd+àm+à|
 ∅ ELIVO < sous syllabe inaccentuée>+Flottement B
 ∅ EFFAC b
 ∅ ELIVO < sous syllabe inaccentuée>+Flottement B
 ∅ EFFAC b
 ∅ î ASSOC h + Formation contour tonal HB
 ∅ ELIVO +Flottement B
 ∅ EFFAC b
 ∅ ù ASSOC b EFFAC H
 [ùsá:yî:dmè] « ...n'était pas tombée » (pour la corde)

(362) | bà+gètù `bá+ sá+á+ túb+ ìs+ì+ à mù+lúmì |
 CL2 femme IS2 NEG Passé₂ parler causatif Fin CL1époux
 [bàgètù bàsá:túbìsì mù lúmì]
 « Les femmes ne parlaient pas à l'époux »

3. Passé proche (Passé₁)

Le passé proche situe une action qui s'est réalisée hier, avant-hier ou ce matin.

Passé proche affirmatif

Le Passé proche affirmatif est constitué par le formatif +^(s)tsí+.

Exemples

(363) | mù+gátsì ø+' +àmì `á+ `tsí+ búr + à yòònù |
 CL1 épouse PP1 1 Psg IS1 Passé₁ accoucher Fin hier
 [mùgátsy'â:mì, àtsèbúr yò:nù]
 « Ma femme a accouché hier »

1	2	3	4	5	6	7
IS	NEG	Fo	IO	RAD	Ext	Fin
à+		+`tsí+		+búr+		+à

Analyse

|`á+`tsí+búr+à|
 ø ELIVO < sous syllabe inaccentuée>+Flottement B
 `
 ø EFFAC b
 ø ì ASSOC b + EFFAC H
 ø à ASSOC b + EFFAC H
 [àtsèbúr...] « a accouché »

(364) |`ní+ `tsí+ túb + à ná ø+ ménì|

IS1 Passé₁ parler Fin avec CL9 matin

[nìtsə̀túb nà ménì]

« J'ai parlé ce matin »

1	2	3	4	5	6	7
IS	NEG	Fo	IO	RAD	Ext	Fin
`ní+		+`tsí+		+túb+		+à

Analyse

|`ní+`tsí+túb+à|

ø ELIVO < sous syllabe inaccentuée > + Flottement B

、

ø EFFAC b

ø ì ASSOC b + EFFAC H

ø ì ASSOC b + EFFAC H

[nìtsə̀túb] « j'ai parlé... »

(365) |vɔ̀ dù+ bɔ̀nyù dú+ `tsí+ mú+ gàk + à máàmà

lorsque CL11 fourmie IS11 Passé₁ IO1 piquer Fin maman

`á+ tsí+ lɔ̀+ɔ̀g+ à|

IS1 Passé₁ crier Fin

[βɔ̀ dúbɔ̀nyù dútsímúgàk, mâ:m' àtsəlɔ̀:ɣ]

« Lorsque la fourmie l'a piquée, maman a crié »

1	2	3	4	5	6	7
IS	NEG	Fo	IO	RAD	Ext	Fin
+`á		+`tsí+ +tsí+	+mú+	+ gàk + +lɔ̀+ɔ̀g+		+à

Analyse :

|dú+`tsí+mú+ gæk +à|

∅ ELIVO < sous syllabe inaccentuée>+Flottement B

∅ EFFAC b

∅ ì ASSOC b + EFFAC H

[...dútsímúyàk...] « elle (fourmie) l'a piquée »

(366) |'+bà+ ànà `bá+ `tsí+ '+wènd+à yòònù ò+ mù+sìru

CL2 enfant IS2 Passé₁ partir Fin hier Loc16 CL3 forêt

[bâ:nà bàtsìwê:nd yò:nù òmùsìr'ù]

« Les enfants sont partis en brousse hier.»

1	2	3	4	5	6	7
IS	NEG	Fo	IO	RAD	Ext	Fin
`bá+		+`tsí+		+wènd+		+à

|`bá+ `tsí+ '+wènd+à |

∅ ELIVO < sous syllabe inaccentuée>+Flottement B

∅ EFFAC b

nd Prénas

è: ALVC

∅ è: ASSOC b + Formation contour tonal HB

∅ ì ASSOC b + ASSOC b EFFAC H

∅ à ASSOC b EFFAC H

[... bàtsìwê:nd...] « ils sont partis »

Passé proche négatif

Le passé proche négatif a le formatif ^(s)á+ précédé du négateur ^(s)sá+.

Exemples:

- (367) | `bá+ `sá+ á + lò+òg+ à bì+lùNbù á + `bí |
 IS2 NEG Passé₁ crier Fin CL8 jour Prépréf PP8
 [bàsǎ:lò:ɣ bìlù:mbw'ábi]
 « Ils n'ont pas crié ces jours-ci »

Analyse :

| `bá+ `sá+á+lò+òg+à |

∅ ELIVO < sous syllabe inaccentuée > + Flottement B

~

∅ EFFAC b

∅ ELIVO + Flottement B

~

o` ALVC

∅ EFFAC b

∅ à ASSOC b+EFFAC H

∅ ELIVO - Flottement B

~

á: ALVC

∅ á: ASSOC b+ formation contour tonal BH

∅ á ASSOC b+EFFAC H

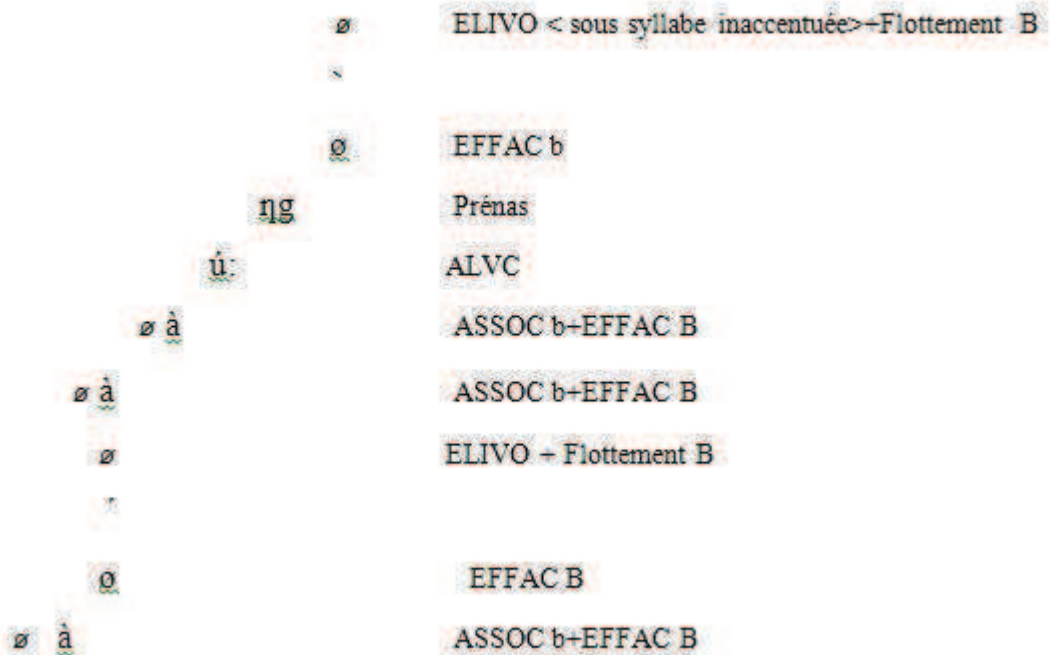
[bàsǎ:lò:ɣ] « ...ils n'ont pas crié... »

- (368) | kùmbà `á+ `sá+`á+ wúNg+ ùl+ á nà mènì |
 Kùmbà IS1 NEG Passé₁ laver révTrans Fin avec matin
 [kùmbà sà:wúŋgùl nà mèn'ì]
 « Koumba ne s'est pas lavé le matin »

1	2	3	4	5	6	7
IS	NEG	Fo	IO	RAD	Ext	Fin
`á+	+`sá+	+`á+		+wúNg+	+ùl +	+à

Analyse

[`á+`sá+`á+wúNg+ùl+à]



[sá:wú:ŋgùl] « ne s'est pas lavé »

(369) |bà+éni `bá+ `sá+`á tɔl à pwé:èlà |

CL2 étranger IS2 NEG Passé₁ grossir Fin beaucoup

[bé:nì bàsà:tɔl pwé:là]

«Les étrangers n'ont pas beaucoup grossi»

1	2	3	4	5	6	7
IS	NEG	Fo	IO	RAD	Ext	Fin
`bá+	+`sá+	+`á+		+tɔl+		+à

4. Le Récent

Le Récent sert à exprimer une action qui s'est déroulée dans la journée ; ou à quelques minutes, quelques heures près du moment de l'énonciation. Ce passé est marqué par le morphème +ná+ placé avant l'indice sujet.

Récent affirmatif

Le récent affirmatif a le formatif ^(s) ná+, lequel est réalisé comme une nasale syllabique en phonétique, suite à l'élision de sa voyelle flottante /a/.

Exemples:

- (370) | máàmà `á+ ná+ wèNd +á ò + ø+ tsòlà |
 maman IS1 Récent partir Fin LOC16 CL9 champ
 [mâ:mà áń·wè:nd' òtsòlà]
 « Maman est partie au champ »

1	2	3	4	5	6	7
IS	NEG	Fo	IO	RAD	Ext	Fin
`á		+ná+		+wèNd+		+à

- (371) | `bá+ ná+ mú+ ván + à tsi+NbóNgù|
 IS2 Récent IO1 donner Fin CL10 argent
 [bàń·múβán tsimbó:ŋù]
 « Ils lui ont donné de l'argent »

1	2	3	4	5	6	7
IS	NEG	Fo	IO	RAD	Ext	Fin
`bá		+ná+		+ván+		+à

- (372) | Mbumbà `á+ `ná+ bəl+ à nà ø+ tsónì|
 Mboumba IS1 Récent mouiller Fin avec CL9 honte
 [Mboumba àń·bəl nà tsónì]
 « Mboumba est mouillé de honte »

1	2	3	4	5	6	7
IS	NEG	Fo	IO	RAD	Ext	Fin
`á+		+`ná+		+bòl+		+à

(373) |dì+lágù `á+ `ná+ bá+ yid+ is+i+ à vó+ tsì|
 CL5 fou IS1 Récent IO2 tomber causatif Fin CL16 terre
 [dìláyù àn·báyidìsì βótsì]
 « Le fou les a faits tomber »

1	2	3	4	5	6	7
IS	NEG	Fo	IO	RAD	Ext	Fin
`á+		+`ná+	+bá+	+ yid +	+is i+	+à

(374) |dì+ bábà `á+ ná+ '+túb+ à |
 CL5 muet IS1 Récent parler Fin
 [dìbàb àn·tùbè]
 « Le muet a parlé »

1	2	3	4	5	6	7
IS	NEG	Fo	Préradt	RAD	Ext	Fin
`á+		+`ná+	+ '+	+ túb +		+à

Récent négatif

Le récent négatif a le formatif +^(s) á+, précédé du négateur +^(s) sá+.

Exemples:

(375) |dì+bábà `á+ `sá+`á+ túb+ à bù+bòtì|
 CL5 muet IS1 NEG Récent parler Fin CL14 bien
 [dìbáb àsà:túbè bùbòtì]
 « Le muet ne parle pas bien »

1	2	3	4	5	6	7
IS	NEG	Fo	IO	RAD	Ext	Fin
+`á+	+`sá+	+`á+		+túb+		+à

(376) |'+mù+ànà `á+ sá+'á+ tàb+ ùl+ à mù+ '+siNgà|

CL1 enfant IS1 NEG Récent couper RévTrans Fin CL3 corde

[mwâ:n àsă:tábùl mùsî:ŋg]

« L'enfant n'a pas coupé la corde »

1	2	3	4	5	6	7
IS	NEG	Fo	IO	RAD	Ext	Fin
`á+	+sá+	+`á+		+tàb+	+ùl+	+à

(377) |mù+gétù + `á+'sá+'á+ kàNg+ à yì+ísi nà bù+ Ngèlà.

CL1 femme IS1- NEG Récent fermer Fin CL7 casserole avec CL14 précaution

[mùyéù àsá:kà:ŋgè yìsi nà bùngèl]

« La femme n'a pas fermé la casserole avec précaution »

1	2	3	4	5	6	7
IS	NEG	Fo	IO	RAD	Ext	Fin
`á	+`sá+	+`á+		+kàNg+		+à

5. L'Inceptif négatif

L'inceptif négatif exprime le procès qui n'est pas encore effectué par rapport aumoment de l'énonciation tout a sachant qu'il se fera.

L'inceptif négatif a le limitateur +lé+ précédé du négateur +kà+.

Exemples

(378) |Malita `á+ kà+ lé+ `+túb+ à nà '+bà+ànà|

Malita IS1 NEG Lim parler Fin avec CL2 enfant

[Malita àkàlétùb nà bà:n]

«Malite n'a pas encore parlé aux enfants »

1	2	3	4	5	6	7
IS	NEG	Lim	Préradt	RAD	Ext	Fin
`á+	+kà+	+lé+	+`+	+túb+		+à

(379) |dí+ lúlù dí+ kà lé+ vî+ à |

CL5 carpe IS5 NEG Lim cuire Fin

[dílúlù díkà léβi]

« La carpe n'est pas encore cuite »

1	2	3	4	5	6	7
IS	NEG	Lim	IO	RAD	Ext	Fin
`dí+	+kà+	+lé+		+vî+		+à

(380) |máàmà `á+ kà+ lé+ mú+ sí+ il+ à mì+lèlì|

maman IS1 NEG Lim IO1 laisser APPL Fin CL5 pagne

[mâ:m àkàlémúsísil miléli]

«Maman ne lui a pas encore laissé les pagnes »

6.2.1.3 Le futur

Le futur exprime un procès qui va se réaliser plus tard par rapport au moment de l'énonciation.

Futur affirmatif

Le futur affirmatif a le formatif +^(s) ú+.

Exemples:

- (381) |Pàmbù `á+`ú+ bwíl+ àm+ à m̀d̀ di+àNbù dí+`ná|
 Pambou IS1 Fut attraper Statif Fin Loc18 CL5 problème PP5 thème
 [Pàmbù òùbwílàm m̀d̀+dyâ:mbù dínà]
 «Pambou se fera attraper pour cette affaire»

1	2	3	4	5	6	7
IS	NEG	Fo	IO	RAD	Ext	Fin
`á+		+`ú		+bwíl+	+àm+	+à

Analyse

|`á+`ú+bwíl+àm+à|

∅ ELIVO < sous syllabe inaccentuée > + Flottement B

,

∅ EFFAC b

∅ ù ASSOC b + EFFAC H

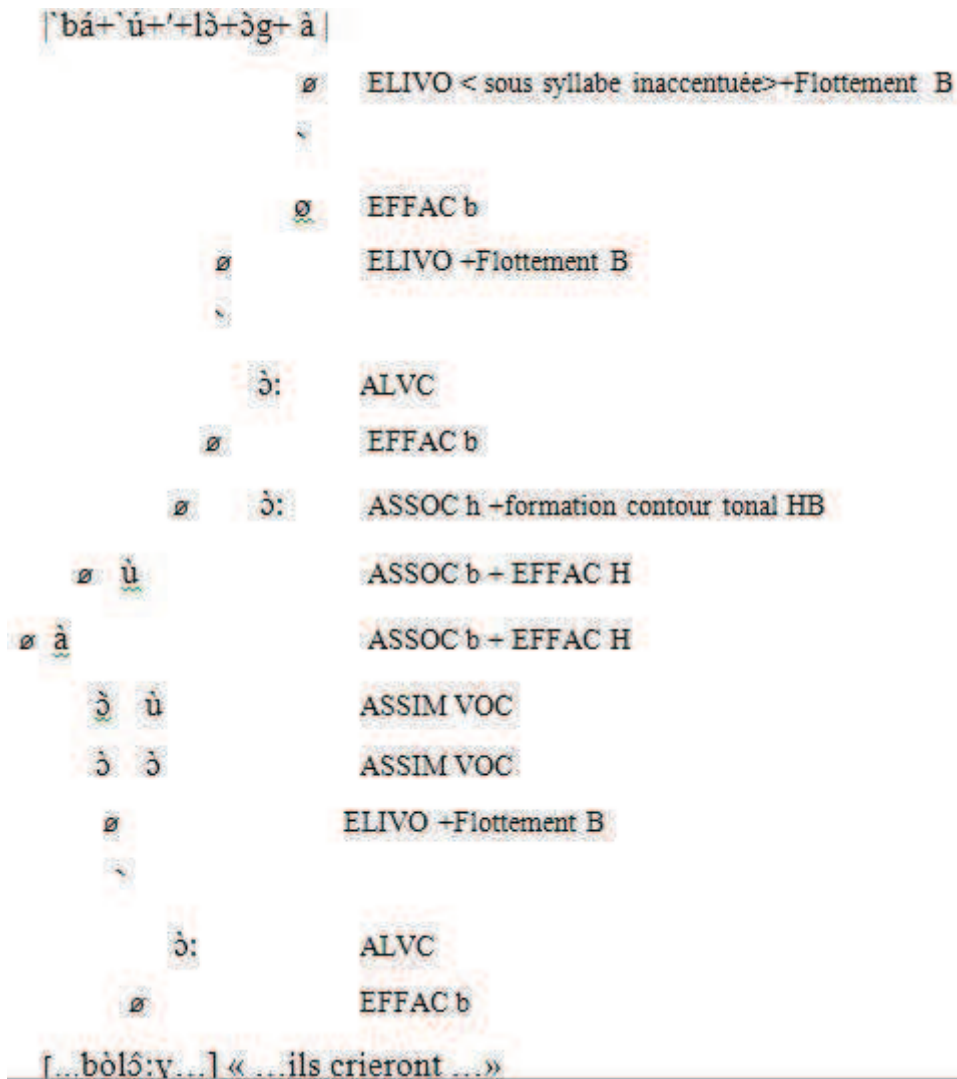
∅ à ASSOC b + EFFAC H

ò ù ASSIM VOC

[... òùbwílàm...] « il se fera attraper »

- (382) |bì+bédù `bá+ `ú+ '+l̀d̀+̀g+ à d̀ + yì+ pìt̀l̀|
 CL8-malade IS 2 Fut crier Fin Loc16 CL7 hopital
 [bìbédù b̀l̀d̀:γ òyìpìt̀l̀]
 « Les malades crieront à l'hopital »

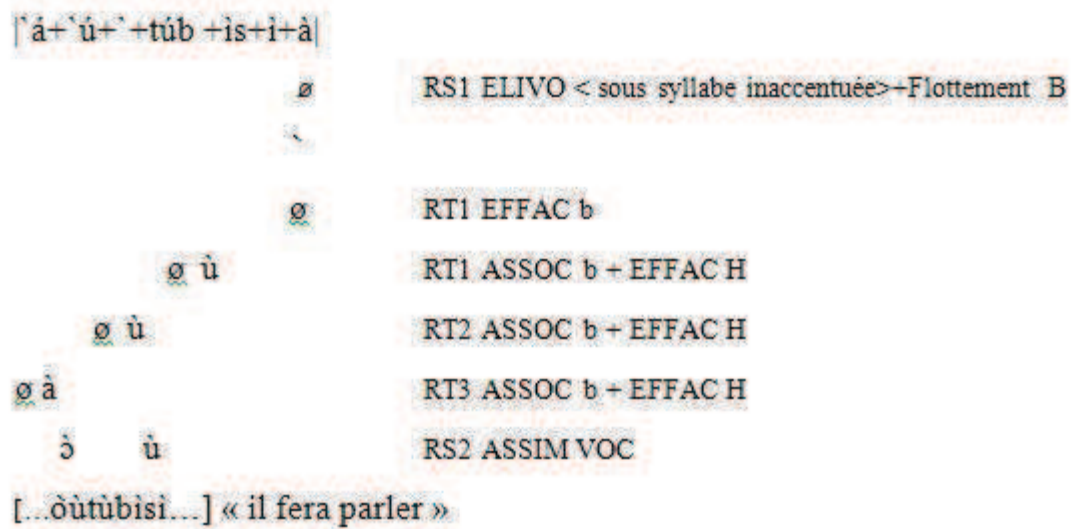
1	2	3	4	5	6	7
IS	NEG	Fo	Préradt	RAD	Ext	Fin
`bá+		`ú	++	+l̀d̀+̀g+		+à



(383) |mù+lòsi `á+`ú+ `+túb + ìs+i+ à bà+gìsi ò+ tsi i + tòNbi|.
 CL1 enfant IS1 Fut parler causatif Fin CL2 génie Loc16 terre CL7 obscurité
 [mùlòsi òùtùbìsi bàgìsi òtsi ítómbi]
 «Le sorcier fera parler les génies dans l'obscurité»

1	2	3	4	5	6	7
IS	NEG	Fo	Préradt	RAD	Ext	Fin
`á+		+`ú+	+`+	+túb +	+ìs+i+	+à

Cette structure peut être analysée comme suit:



(384) |'+bà+ànà `bá+ `ú+ wèNd+ à ò+ fwáàlà|

CL 2 enfant IS 2 Fut partir Fin Loc16 France

[bâ:nà bò:wè:nd' òfwâ:là]

«Les enfants iront en France»

1	2	3	4	5	6	7
IS	NEG	Fo	IO	RAD	Ext	Fin
`bá+		+`ú+		+wèNd+		+à

Le formatif du futur +`ú+ est dominé par un noyau vide ancré. La voyelle est bien présente en structure, mais elle n'est pas réalisée au niveau phonétique, nous la considérons comme une voyelle latente.

Futur négatif

Le futur négatif a le formatif +`ú+, précédé du négateur +sá+.

Exemples

(385) |`ní+'sá+'ú+ túb+ à ná dì+'bàNbà dí Kumba |

IS1 NEG Fut parler Fin avec CL5 parent PP 5 Koumba

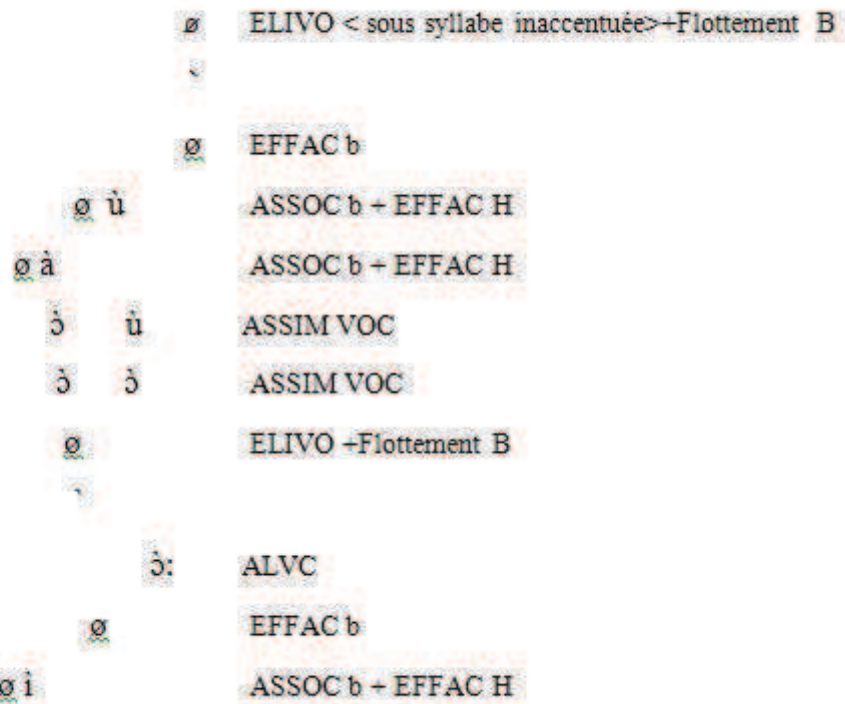
[nìsò:túb ná dibâ:mbà dí Kumba]

« Je ne parlerai pas aux parents de Koumba »

1	2	3	4	5	6	7
IS	NEG	Fo	IO	RAD	Ext	Fin
`ní+	`sá+	+ú+		+ túb+		+à

Analyse

[`ní + `sá + `ú + túb + à]



[nìsò:túb] « je ne parlerai pas... »

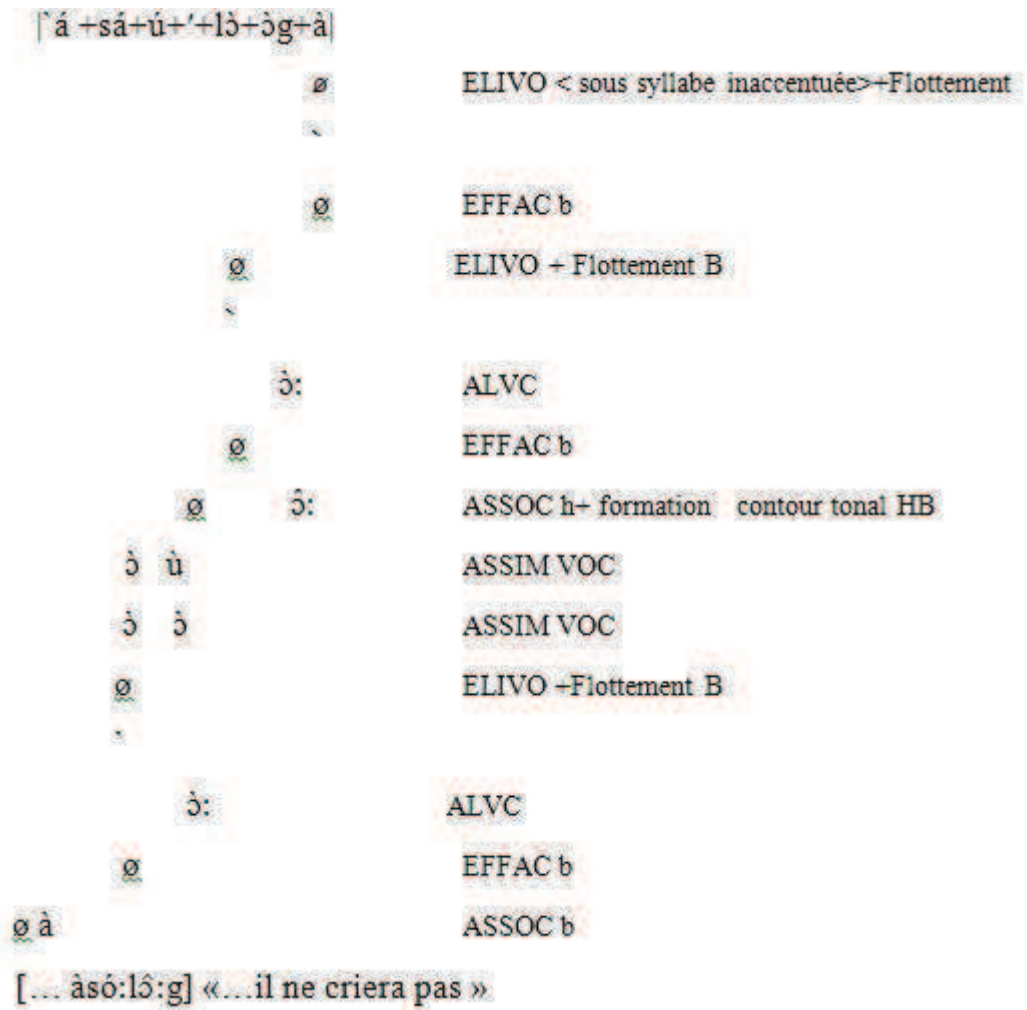
(386) |'+mù+ànà `á+sá+ú+ '+lò+òg+à|

CL 1enfant IS NEG Fut crier Fin

[mwâ:n àsò:lô:ɣ]

« L'enfant ne criera pas »

1	2	3	4	5	6	7
is	NEG	Fo	Préradt	RAD	Ext	Fin
`á+	+sá+	ú+	++	+lò+ òg+		+à



(387) |nà ø + fùmù bà+ gàmà `bá+ sá+ `ú+ `+túb+ à|
 avec CL9 chef CL2 pygmée IS 2 NEG Fut parler Fin
 [nà fùmù, bàyàm bàsô:tùb]
 « Face au chef, les pygmées ne parleront pas »

1	2	3	4	5	6	7
is	NEG	Fo	Préradt	RAD	Ext	Fin
`bá+	+sá+	+`ú+	+`+	+túb+		+à

Cette structure peut s'analyser de la manière suivante :

`bá+sá+`ú+túb+à		
	ø	ELIVO < sous syllabe inaccentuée>+Flottement B
	,	
	ø	EFFAC b
	ø ù	ASSOC b+ EFFAC H
	ó ù	ASSIM VOC
	ó ò	ASSIM VOC
	ø	ELIVO+Flottement H
	,	
	ò:	ALVC
	ø ô:	ASSOC h + formation contour tonal HB
	à ø	ASSOC h
[...bàsô:tùb] « ...ils ne parleront pas »		

6.3 Les formes verbales non prédicatives

Les formes verbales non prédicatives ne peuvent pas structurer deux constituants nominaux en phrases. En Lumbu, les formes verbales non prédicatives sont les suivantes.

6.3.1 L'impératif

L'impératif exprime une prohibition ou un ordre adressé à un seul interlocuteur ou à plusieurs interlocuteurs.

L'impératif a la structure suivante : RAD +Fin, au singulier. Cette structure est suivie de la posfinale +ànu, au pluriel.

Exemples :

(388) ù + túb + à	túb + à
CL15 parler Fin	parle Fin
[ùtúb] « Parler »	[túb] « Parle »

1	2	3	4	5	6	7
IS	NEG	Fo	IO	RAD	Ext	Fin
∅		∅		túb+		+à

(389) |túb +à + ànù|

[túbà: nù] « Parlez »

Parler Fin PostFi

1	2	3	4	5	6	7	8	9
IS	NEG	Fo	IO	RAD	Ext	Fin	PréFin	PostFi
∅		∅		túb+		+à		+ànù

Analyse

|túb+à+ànù|

∅ ELIVO Flottement b

,

à: ALVC

∅ EFFAC b

[túbà:nù] « parlez »

(390) |ù+ lí+ à|

|lí + à|

CL15 pleurer Fin

pleurer Fin

[ùlí] « pleurer »

[lí] « pleure » !

1	2	3	4	5	6	7
IS	NEG	Fo	IO	RAD	Ext	Fin
∅		∅		lí+		+à

(391) |lí + à+ ànù|

[líà:nù] « pleurez » !

pleurer Fin PostFi

1	2	3	4	5	6	7	8	9
IS	NEG	Fo	IO	RAD	Ext	Fin	Préfin	PostFi
∅		∅		líl+		+à+		+ànù

Analyse :

|líl+à+ànù|

∅ ELIVO Flottement b

,

à: ALVC

∅ EFFAC b

[lílà:nù] « pleurez » !

(392) |ù+'+ lèl+ à|

CL15 bercer Fin

[ùlêl] « bercer »!

|'+ lèl +à|

bercer Fin

[lêl] « berce »!

1	2	3	4	5	6	7
IS	NEG	Fo	Prérad h	RAD	Ext	Fin
∅		∅	+'+	lèl+		+à

(393) |'+lèl +à+ ànù|

bercer Fin Postfin

[lêlà:nù] « bercez »!

1	2	3	4	5	6	7	8	9
IS	NEG	Fo	Prérad h	RAD	Ext	Fin	PréFin	PostFi
∅		∅	+'+	+ lèl+		+à+		+ànù

|'+ lèl +à+ànù|

∅ ELIVO Flottement b

,

à: ALVC

∅ EFFAC b

∅ ê ASSOC + Formation contour tonal HB

[lêlà:nù] « bercez »!

(394) |ù+ bùl + à| | bùl + à|
 CL15 taper Fin taper Fin
 [ùbùl] «taper » [bùl] «tape»

1	2	3	4	5	6	7
IS	NEG	Fo	IO	RAD	Ext	Fin
ø		ø		+bùl +		+à

(395) |+bùl + à+ ànù|
 taper Fin PostFi
 [bùlà:nù] «tapez »

1	2	3	4	5	6	7	8	9
IS	NEG	Fo	IO	RAD	Ext	Fin	PréFin	PostFi
ø		ø		bùl +		+à+		+ànù

Analyse

| bùl+à+ànù|

ø ELIVO Flottement b

,

à: ALVC

ø EFFAC b

[bùlà:nù] « tapez »

(396) |ù+ mín+ à| |mín + à|
 CL15 avaler Fin avaler Fin
 [ùmín] « avaler » [mín] « avale »

1	2	3	4	5	6	7
is	NEG	Fo	io	RAD	Ext	Fin
ø		ø		mín+		+à

(397) |mín+ à+ ànù| [mínà:nù] « avalez »

Avaler Fin PostFi

1	2	3	4	5	6	7	8	9
IS	NEG	Fo	IO	RAD	Ext	Fin	PréFin	PostFi
∅		∅		mín +		+à+		+ànù

L'impératif ne dispose que d'un seul ordre, affirmatif, un seul temps. Cependant, la forme négative qu'on rencontre correspond au subjonctif. Ainsi, c'est dans les cas de la permission que l'on fait recours au subjonctif.

Les formes verbales françaises de l'impératif n'ont pas d'équivalent en Lumbu. Ainsi, les phrases :

|yà+á+túb+à| [yǎ:túb] « ne parle pas » (Litt. que tu ne parles pas »)

|yà+á+rùNg+à| [yǎ:rù:ŋg] « ne construis pas » (Litt. que tu ne construises pas »)

6.3.2 Le subjonctif

Le subjonctif a une valeur d'autorisation, de permission qui est souvent rendue en français par des formes impératives.

A la différence de l'impératif, le subjonctif dispose d'un indice sujet. Il se caractérise par l'absence de la marque de temps comme l'impératif. Il s'adapte à tous les préfixes de classes.

Subjonctif affirmatif

Le subjonctif à l'ordre affirmatif se réalise comme suit :

(398) |`ní+ lè+òg+à| [...nìlò:γ] « que je crie »

IS1 crier Fin

1	2	3	4	5	6	7
IS	NEG	Fo	IO	RAD	Ext	Fin

`ní+		ø		+lò+òg+		+à
------	--	---	--	---------	--	----

(399) |`á+ fùr+ à| [àfùr] « qu'il mente »

IS1 mentir Fin

1	2	3	4	5	6	7
IS	NEG	Fo	IO	RAD	Ext	Fin
`á+		ø		+fùr+		+à

(400) |`bá+`+túb+ à| [bàtùb] « qu'ils parlent »

IS2 parler Fin

1	2	3	4	5	6	7
IS	NEG	Fo	Préradt	RAD	Ext	Fin
`bá+		ø	+`+	+tùb+		+à

(401) |`dí+ wàl+ à| [dìwàl] « qu'il se remplisse » (pour un nom en classe 5)

IS1 remplir Fin

1	2	3	4	5	6	7
IS	NEG	Fo	IO	RAD	Ext	Fin
`dí+		ø		+wàl+		+à

(402) |`í+ búl + ìg+ à| [ìbùlìy] « qu'il se brise »

IS1 parler Positif Fin

1	2	3	4	5	6	7
IS	NEG	Fo	IO	RAD	Ext	Fin
`í+		ø		+bùl+	+ìg+	+à

(403) |`tú+`+túb+ ìs+ì+ à| [tùtùbìs'ì] « que nous parlions à... »

1	2	3	4	5	6	7
is	NEG	Fo	Préradt	RAD	Ext	Fin
`tú+		ø	+`+	+tùb+	+is+i+	+à

(404) |`á+sì+ à| [àsì] « qu'il fasse »

IS1 faire Fin

1	2	3	4	5	6	7
is	NEG	Fo	io	RAD	Ext	Fin
`á+		ø		+sì+		+à

Subjonctif négatif

Le subjonctif négatif a le formatif +^(s) á+, précédé du négateur +yà+.

Exemples

(405) |`ní+yà+ á+ lò+òg+à| [...nìyǎ:lò:γ] « que je ne crie pas »

IS1 NEG Subj crier Fin

1	2	3	4	5	6	7
IS	NEG	Fo	IO	RAD	Ext	Fin
`ní+	+yà+	+á+		+lò+òg+		+à

|`ni+yâ+â+lò+òg+â|

∅ ELIVO < sous syllabe inaccentuée>+Flottement B

,

∅ EFFAC b

∅ ELIVO +Flottement B

,

ò: ALVC

∅ EFFAC b

∅ i

ASSOC b + EFFAC H

[...niyâ:lò:y] « que je ne crie pas »

(406) |`tú+ yâ +`á + túb+ à| [tùyâ:túb] « que nous ne parlions pas »

IS1 NEG Subj parler Fin

1	2	3	4	5	6	7
IS	NEG	Fo	IO	RAD	Ext	Fin
`tú +	+yâ+	+`á +		+túb +		+à

(407) |`dí+ yâ+â+ yâb+ ùn+ ù| [diyâ:yâbùnù] « que ça ne se sache pas »

IS1 NEG Subj savoir Trans Fin

1	2	3	4	5	6	7
IS	NEG	Fo	IO	RAD	Ext	Fin
`dí+	+yâ+	+â+		+yâb+	+ùn+	+à

(408) |`á+ yâ+`á +'+wèNd+à| [âyâ:wê:nd] « qu'il ne parte pas »

is1 NEG Subj partir Fin

1	2	3	4	5	6	7
IS	NEG	Fo	Préradt	RAD	Ext	Fin
`á +	+yâ+	+`á +	++	+wè`Nd+		+à

(409) |`dú+yà+`á ++ wìts+à| [dùyà:wìts] «que vous ne veniez pas »

IS1 NEG Subj venir Fin

1	2	3	4	5	6	7
IS	NEG	Fo	Préradt	RAD	Ext	Fin
`dú +	+yà+	+`á +	++	+wìts+		+à

Le préradical à ton haut flottant a un emploi conditionné par la présence ou non d'une extension. En effet, le préradical tonal haut flottant est présent dans la structure du verbe lorsque le radical verbal n'est pas suivi d'une extension. Il est absent de la structure lorsque le radical verbal est suivi d'une extension.

Lorsqu'il est présent, le préradical tonal à ton haut flottant s'associe au ton bas fixe du radical verbal et forme un contour tonal HB comme nous l'avons constaté dans les exemples (406) et (409).

(410) |`dí+yà+`á+ yìd+ àm+ à| [dìyà:yìdm] « qu'elle ne tombe pas » cl.5

IS1 NEG tomber Statif Fin

1	2	3	4	5	6	7
IS	NEG	Fo	Préradt	RAD	Ext	Fin
`dí+	+yà+	+`á +		+yìd+	+àm+	+à

La réalisation basse du formatif du subjonctif s'explique par la présence de son ton bas flottant en structure, lequel élimine le ton haut fixe du formatif comme nous l'avons noté dans les exemples (406), (408), (409).

Par contre, la réalisation montante du formatif, comme nous l'avons observée dans les exemples (405), (407) et (410) se justifie par le fait que le ton bas fixe du négateur devenu flottant après élision de son UPT est associé au ton haut fixe du formatif (Fo1) et forme un contour tonal BH.

Le ton du formatif est toujours opposé au ton du radical. Il est bas si le radical a un ton haut ; il est montant si le radical est réalisé avec un ton bas.

6.3.3 L'Exhortatif

L'exhortatif indique un ordre faible, une permission, une autorisation. L'exhortatif a une postfinale /+ à̀nù / comme à l'impératif pluriel. Il n'a qu'une personne, la première personne du pluriel et la finale verbale + à̀^(o)+

A l'exhortatif, le pré-radical tonal et le ton haut flottant de la finale verbale, ont des emplois conditionnés. Le pré-radical tonal et le ton haut flottant de la finale verbale n'apparaissent pas en même temps dans un énoncé.

Le pré-radical tonal bas flottant est présent lorsque le radical n'est pas suivi d'une extension, pendant que le ton haut flottant de la finale verbale reste absent.

Sans extension

Exemples

- (411) |`tú+ sì+ à̀ + à̀nù mà+ Ngòlù|
 IS2 faire Fin PostFi CL6 effort
 [tùsyà:nù màngòlù] «faisons des efforts»

1	2	3	4	5	6	7	8	9
IS	NEG	Fo	IO	RAD	Ext	Fin	Préfin	PostFi
`tú+		ø		+sì +		+à̀+		+à̀nù

Analyse :

|`tú+sì+à̀+à̀nù|
 y SEMIVOC + Flottement B
 ,
 ø EFFAC b
 ø ELIVO +Flottement B
 ,
 à̀: ALVC
 ø EFFAC b
 ø ù ASSOC b + EFFAC H
 [tùsyà:nù] « faisons »

(412) |`tú+ nù+ à'+ ànù| di+Ngibà|

IS2 faire Fin PostFi CL5 vin

[tùnwâ:nù] « buvons du vin »

1	2	3	4	5	6	7	8	9
IS	NEG	Fo	OI	RAD	Ext	Fin	Préfin	PostFi
`tú+		∅		+nù+		+à'+		+ànù

Analyse :

|`tú+nù+à'+ànù|

w

SEMIVOC + Flottement B

,

â:

ALVC

∅

EFFAC b

á ∅

ASSOC h+ EFFAC B

∅

ELIVO +Flottement H

,

â:

ALVC

∅ á:

ASSOC h + création contour tonal HB

∅ ù

ASSOC b + EFFAC H

[tùnwâ:nù] « buvons... »

(413) |`tú+'+túb+ à+ ànù|

IS2 parler Fin PostFi

[tùtùbâ:nù] « parlons »

1	2	3	4	5	6	7	8	9
IS	NEG	Fo	Préradt	RAD	Ext	Fin	Préfin	PostFi
`tú+		∅	+'+	+túb+		+à+		+ànù

Analyse :

|`tú+`+túb +à+ànù|

∅ ELIVO +Flottement B
 ,
 à: ALVC
 ∅ EFFAC b
 ∅ ù ASSOC + Formation contour tonal
 ù â: Simplification BH par propagation H+Création
 contour tonal HB+dissociation
 ∅ ù ASSOC b +EFFAC H
 [tùtùbâ:nù] «parlons »

(414) |`tú+ tìv+ à'+ ànù|

IS 2 enfler Fin PostFi

[tùtìbâ:nù] «enflons-nous »

1	2	3	4	5	6	7	8	9
IS	NEG	Fo	Préradt	RAD	Ext	Fin	Préfin	PostFi
`tú+		∅		+tìv+		+ à' +		+ànù

Analyse

|`tú+tìv+à'+ànù|

á ∅ ASSOC +EFFAC b
 ∅ ELIVO + Flottement h
 ,
 à: ALVC
 ∅ â: ASSOC h +Formation contour vocal
 ∅ ù ASSOC b +EFFAC h
 [tùtìbâ:nù] «enflons-nous »

A l'exhortatif, la voyelle /a/ de la post-finale est toujours allongée compensatoirement.
Tous les radicaux sont réalisés à l'exhortatif avec un ton bas.

(415) |`tú+`+ lág+ à+ ànù|

IS2 lancer Fin PostFi

[tùláyâ:nù] «lançons»

1	2	3	4	5	6	7	8	9
IS	NEG	Fo	Préradt	RAD	Ext	Fin	Préfin	PostFi
`tú+		ø	+` +	+lág +		+ à +		+ànù

Analyse :

|`tú+`+lág+à+ànù|

ø ELIVO + Flottement B

,

â: ALVC

ø EFFAC b

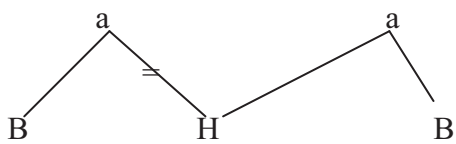
ø ă ASSOC b +formation contour BH

à â: Simplification BH par propagation H + CT HB+ dissociation

ø ù ASSOC b +EFFAC h

[tùláyâ:nù] «lançons »

Dans la conception non-linéaire, nous aurons la représentation suivante :



En somme, le contour tonal a deux origines, soit il est amené par le ton haut flottant de la finale, soit il est favorisé par la propagation du ton haut du contour tonal du radical verbal comme dans l'exemple (415) .

(416) |`tú+ sùNb+ à'+ ànù|

IS2 lancer Fin PostFi

[tùsùmbâ:nù] «achetons»

1	2	3	4	5	6	7	8	9
IS	NEG	Fo	Préradt	RAD	Ext	Fin	Préfin	PostFi
`tú+		∅		+sùNb+		+ à' +		+ànù

Analyse :

|`tú+sùNb+à'+ànù|

á ∅ ASSOC h + EFFAC B

∅ ELIVO +Flottement H

,

á: ALVC

∅ â: ASSOC B + Formation contour tonal

∅ ù ASSOC b+ EFFAC H

[tùsùmbâ:nù] «achetons»

Avec extension

Lorsque le radical verbal est suivi d'une extension, nous avons la possibilité d'avoir aussi bien le préradical bas flottant que le ton haut flottant de la finale. On peut donc avoir soit l'un, soit l'autre ou alors les deux dans la même structure. L'un n'excluant pas l'autre.

(417) |`tú+'sáNb+ il+ à'+ ànù|

IS2 ramer Appl Fin PostFi

[tùsámbilâ:nù] «ramons»

1	2	3	4	5	6	7	8	9
IS	NEG	Fo	Préradt	RAD	Ext	Fin	PréFin	PostFi
`tú+		∅	+'+	+sáNb+	+il+	+ à' +		+ànù

Analyse

|`tú+`+sáNb+il+à'+ànù|

á ø ASSOC h + EFFAC B
 ø ELIVO +Flottement H
 ,
 á: ALVC
 ø â: ASSOC H + Formation contour tonal
 ø à ASSOC b+ EFFAC H
 ø ù ASSOC b+ EFFAC H
 [tùsámbilâ:nù] «ramons»

(418) |`tú+ tsyèm+ ùg+ à'+ ànù|
 IS2 perdre Rev Int Fin PostFi
 [tùtsyèmùÿâ:nù] «perdons-nous»

1	2	3	4	5	6	7	8	9
IS	NEG	Fo	Préradt	RAD	Ext	Fin	Préfin	PostFi
`tú+		ø		+tsyèm+	+ùg+	+ à' +		+ànù

Analyse

|`tú+tsyèm+ùg+à'+ànù|

á ø ASSOC h + EFFAC B
 ø ELIVO +Flottement H
 ,
 à: ALVC
 ø â: ASSOC h +contour tonal HB
 ø ù ASSOC b + EFFAC H
 [tùtsyèmùÿâ:nù]«perdons-nous»

(419) |`tú+sàNb+il+ à+ ànù|
 IS2 prier Appl Fin PostFi
 [tùsàmbilâ:nù] « prions »

1	2	3	4	5	6	7	8	9
IS	NEG	Fo	Préradt	RAD	Ext	Fin	Préfin	PostFi
`tú+		∅		+sàNb +	+il +	+ à +		+ànù

Analyse

|`tú+sàNb+il+à+ànù|

∅

ELIVO +Flottement B

,

à:

ALVC

∅

EFFAC b

∅ ù

ASSOC b + EFFAC H

[tùsàmbilà:nù] « prions »

6.4 Construction relative

En lumbu de Mayumba, la construction relative est caractérisée par l'emploi du pronom connectif ou du pronom anaphorique ou référentiel, Nzuka -Kutsi dit à ce propos :

« *Le démonstratif joue un rôle de substitut relatif en ce sens que, d'une part, il sert de lien entre l'antécédent (dont il prend ses accords) et la relative, et que d'autre part, son emploi [...] est indispensable pour que la proposition ait pleinement le statut grammatical de la relative.* » (Nzuka-Kutsi : 1980:3).

Le Lumbu distingue deux types de relatif, l'un subjectif et l'autre objectif.

6.4.1 Le relatif subjectif

Le relatif subjectif a la structure suivante :

Antécédent_x + pronom anaphorique ou référentiel_x + IS_x+Reste de la forme verbale.

Le symbole x qui est placé en dessous de l'antécédent du pronom anaphorique et de l'indice sujet indique que l'antécédent régit l'accord des termes qui lui sont dépendants. Ainsi, c'est le sujet qui régit l'accord.

(420) |'+mù+à̀nà wú+ó+`wú ø+ `vá+ `á+ túb+ à
 CL1 enfant PP1 VL PP1 IS1 Prés parler Fin
 á+ `vá+`á+líNd+ à bì+ ligù|
 IS1 Prés demander Fin CL8 nourriture
 [mwâ:n wówù ßà:túbè áßà:línd bìliyù]
 «l'enfant qui parle demande la nourriture »

L'indice sujet à la forme relative peut même être omis sans qu'il y ait de changement de sens. Cependant, cette omission n'est pas valable pour toutes les classes, mais seulement à celle du singulier.

(421) |mù+'+sìNgà wú+ó+`wú `ná+'+ yíd+ àm+ à wú+'à̀ndì|
 CL3 corde PP3 VL PP3 Récent tomber Statif Fin PP3 3PS
 [mùsî:ng wówù (ù) n.yídm wâ:ndì]
 «la corde qui est tombée est la sienne»

(422) |'+bà+à̀nà bá+ú+`bá ø+ `vá+`á+ líl+ à bá+lì nà dì+ bàgù|
 CL1 enfant PP2 VL PP2 IS2 Prés pleurer Fin IS2 être avec CL5 fièvre
 [bâ:nà bóbàßà:líl bálì nà dibàyù]
 « les enfants qui pleurent ont de la fièvre»

(423) |dì+rà̀ma dí+ é +`dí dí+'tsí+ tív+ à dí+'ná+ bèl+ ùg+ à|
 CL5 joue PP5 VL PP5 IS1 Passé₂ enfler Fin PP5 Récent guérir Rév Int Fin
 [diràm dyédi dítsòtíß díñ·bèlùyù]
 « la joue qui s'était enflée est guérie»

(424) |mà+bù̀lù má+ú+`má má+ `ná+ tsíb+ àm+ à má+bè mà+dòNgà |
 CL6 joue PP6 VL PP6 IS6 Récent boucher Statif Fin IS6 être CL6 profond
 [màbù̀lù mómà màñ·tsíbàm mábè màdó:ngà]
 « les trous qui sont bouchés étaient profonds »

Le ton bas flottant que nous avons sur le deuxième préfixe pronominal en partant de la gauche, permet de modifier le ton haut fixe de ce morphème. Il s'associe au ton haut fixe et efface ce dernier sous la contrainte des tons identiques. Ainsi, le ton haut fixe du pronom devient bas.

6.4.2 Le relatif objectif

Le relatif objectif a la structure suivante:

Antécédent_x + pronom connectif_x / pronom anaphorique ou référentiel_x + sujet_y + IS_y
+Reste de la forme verbale

Les signes x et y témoignent d'une répartition des accords grammaticaux. Si l'antécédent continue à régir l'accord du pronom connectif et du pronom anaphorique, le verbe, pour sa part, a maintenant son propre sujet avec lequel il s'accorde. Le préfixe pronominal de la forme relative objective prend la marque de classe de l'antécédent. Le sujet impose son accord à l'indice sujet. L'antécédent est objet, il apparaît avant le verbe, le sujet est préposé au verbe.

6.4.2.1 La structure du relatif à sujet grammatical

(425) a. |'+mù+ànà wú+ó+`wú (ɲgɛ́yù) `ú+ tsí+'+ diNb+ à `á+li '+mù+ànà Ikéntsì|

CL1 enfant PP1 VL PP1 (toi) IS1 Passé₂ taper Fin IS1 être CL1 enfant Ikéntsì

[mwâ:nà wówù (ɲgɛ́yù) ùtsèdî:mbà àli mwâ:nà Ikéntsì]

«L'enfant que tu as frappé est celui d'Ikentsi»

b. ~|'+mù+ànà wú (ɲgɛ́yù) `ú+ tsí+'+ diNb+ à à+ li '+mù+ ànà Ikéntsì|

CL1 enfant PP1 (toi) IS1 Passé₂ taper Fin IS1 être CL1 enfant Ikéntsì

[mwâ:nà wú (ɲgɛ́yù) ùtsèdî:mbà àli mwâ:nà Ikéntsì]

« «L'enfant que tu as frappé est celui d'Ikentsi»

(426) a. |'+bù+ àlà bú+ó+`bú (yénu) + `dú+ `vá+ `á+' +rùNg+ à bú+ nèni|

CL14 village PP14 VL PP14 (vous) IS1 Prés construire Fin PP14 grand

[bwâ:l bóbù (yénu) dùβà:rú:ɲgə̀, búnèni]

« Le village que vous construisez est grand»

b. ~ |'+bù+ àlà bú (yénu) +'dú+ `vá+'á+'rùNg+ à+ bú+ nènì|
 CL14 village PP14 (vous) IS2 Prés construire Fin PP14 grand
 [bwâ:l bù (yénu) dùßà:rù:ngè búnènì]
 « Le village que vous construisez est grand »

(427) a. |ø+ mòndì yì+ó+'yì (yénu) +'dú+ `vá+'á+'ròNb+ à ø+ li ò+ mù+ ilà |
 CL9 chien PP9 VL PP9 (vous) IS2 Prés chercher Fin IS9 être Loc16 CL3 rivière
 [mòndì yéyì dùßàrô:mb li òmwì:l]
 « Le chien que vous cherchez est à la rivière »

b. ~ |ø+ mòndì yì (yénu) +'dú+ `vá+'á+'ròNb+ à ø+ li ò+ mù+ ilà |
 CL9 village PP9 (vous) IS2 Prés chercher Fin IS9 être Loc16 CL3 rivière
 [mòndì ì (yénu) dùßàrô:mb li òmwì:l]
 « Le chien que vous cherchez est à la rivière »

(428) |bì+liwù bí+é+'bì táàtà `á+ ná+ yì `bí+bè bí+ bòla|
 CL8 nourriture PP8 VL PP8 papa IS1 Récent manger IS1 être PP8 pourri
 [bìliwù byébì tâ:t'án.yì bibè bíbòla]
 « la nourriture que papa a mangée était pourrie »

(429) |mà+bà má+ ó+'má (yétu) +'tú+tsí+ vâ+ à má+ná+ mèn+ à|
 CL6 palmier PP6 VL PP6 (nous) IS2 Passé₂ planter Fin IS2 Récent pousser Fin
 [màb móm tùtsèßàr mán·mèn]
 « Les palmiers que nous avons plantés ont poussés »

Dans notre corpus, les exemples de construction relative à pronom connectif se limitent aux cas de relatif objectif à sujet grammatical. Dans cette structure particulière, le sujet grammatical est souvent omis.

6.4.2.2 La structure du relatif à sujet lexical

Antécédent_x + pronom connectif_x / pronom anaphorique ou référentiel_x + sujet_y + IS_y + Reste de la forme verbale.

Dans cette construction, l'antécédent donne son accord au pronom anaphorique pendant que le sujet lexical donne son accord au verbe. Pour bien voir ce que nous venons de dire, nous soulignons le préfixe de l'antécédent ainsi que les préfixes pronominaux. Le préfixe du sujet lexical et l'indice sujet sont en italique.

Exemples

- (430) |' + bù + àlà bù + ó + bù bà + tù `bá + `tsí + sùNb + ìs + ì + à |
 CL14 village PP14 VL PP14 CL2 personne IS2 Passé₂ acheter Caus Fin
 [bwâ:là bóbù bátù bàtsésùmbìsì]
 « le village que les gens avaient vendu »

- (431) |' + mà + àlù mà + ú + mà ' + *dì* + òNgà *dì* + tsí + ném + ìs + ì + à |
 CL6 pied PP6 VL PP6 CL5 lance IS5 Passé₂ blesser Caus Fin
 [mâ:lù móm mō:ng màtsónémìsì]
 « les pieds que la lance a blessés »

- (432) | tsì + nùni tsì + é + tsì *mù* + rèlà à + ná + bòk + à |
 CL10 oiseau PP10 VL PP10 CL1 chasseur IS1 Récent tuer Fin
 [tsìnùni tsyétsì mùrèl àn·bòk]
 « les oiseaux que le chasseur a tués »

- (433) | mì + tì mì + é + mì táàtà à + ná + wàNg + à mì + lì mì + kùmì |
 CL4 arbre PP4 VL PP4 papa IS1 Récent abattre Fin IS1 être CL4 okoumé
 [mìtì myémì tâ:tà àn·wà: ng mílì mìkùmì]
 « les arbres que papa a abattus sont les okoumés »

En somme, le relatif ne dispose pas de forme propre, il se forme à partir des pronoms anaphoriques ou du connectif. Ces préfixes pronominaux sont identiques au préfixe de

l'antécédent. A la base le préfixe pronominal porte un ton haut en structure, mais le second PP est précédé d'un ton bas flottant, ce qui le fait réaliser bas en phonétique.

6.5 Les Radicaux-thèmes

Les radicaux-thèmes expriment l'existence, la possession et la qualité. Contrairement à d'autres verbes que nous avons traités plus haut, ce verbe que nous traduisons par « être » ne connaît pas de dérivation. Il est cependant compatible aux marques temporelles.

La notion de « être » est rendue par les radicaux-thèmes suivants :

6.5.1 Le radical-thème +lì

Le radical-thème |+lì | permet d'indiquer une qualité, la possession, un état et permet également de se localiser dans l'espace. Cette forme ne s'emploie qu'au présent de l'indicatif.

Exemples :

(434) |dú+ lì m̀nỳ|

IS2 être vie

[dúlì m̀nỳ] « vous êtes en vie »

(435) |Pàmbù ø+ lì ò mù+ ìlà|

Pambou IS1 être Loc17 CL3 rivière

[Pàmbù lì ò mwìl]

« Pambou est à la rivière »

On constate dans l'exemple (435) que l'indice sujet est omis.

(436) |mì+lélì mí máàmà ` mí+ lì `mí+ ságà|

CL 2 pagne PP4 maman IS 4 être PP4 rouge

[mìlélì mí mà:m mìlì misáy]

« les pagnes de maman sont rouges »

- (437) |mí(nù) `í+lí mù+ gétù, `í+lí mù+élù|
 moi IS1 être CL1 femme IS1 être CL 1clair
 [mí lí mùyétù, ilí mwé:lù]
 « moi, je suis une femme, je suis claire de peau »

- (438) |mù+lúmì Kùmbà ø+lì nà dì+bàgù |
 CL1 mari Koumba IS1 être avec CL5fièvre
 [mùlúmì Kùmbà lì nà dibàgù]
 «le mari de Koumba a de la fièvre »

6.5.2 Le radical-thème +á

Le radical thème +á s'emploie uniquement au présent négatif. Le négateur qui le précède a la forme +sá+.

- (439) |'+mù+ànà ø+ sá+á dì+bálù |
 CL1 enfant IS1 NEG être CL5 méchant
 [mwâ:nà sá: dibálù]
 « l'enfant n'est pas méchant »

- (440) |mù+ ilà ø+sá+á ì+ nánù |
 CL3 rivière NEG être CL7 loin
 [mwì:là sá: inánù]
 « la rivière n'est pas loin »

- (441) |mù+pélù ø+sá+á nà ì+mìnù |
 CL1 prêtre NEG être avec CL7 foi
 [mùpélù sá: nà imìnù]
 « le prêtre n'a pas la foi »

- (442) |`á+ sá+á nà '+bà+àná `bá+wàli|
 IS 1 NEG être avec CL2 enfant PP2 deux
 [à sá: nà bà:nà bwà:li]
 « il n'a pas deux enfants »

6.5.3 Le radical-thème +bá

Le radical-thème |+bá| est parfois réalisé mi-ouvert [bé], ce verbe porte aussi bien le sens de « rester » que d'« être ». Lorsque cette forme est suivie d'un mot locatif, il se traduit ainsi par « être quelque part » il indique une localisation spatiale dans un environnement précis.

On retrouve ce radical-thème au subjonctif, à l'impératif, à l'exhortatif et aux autres temps de l'indicatif sauf au présent.

Exemples

- (443) |bà+rélà `bá+ bà ò+ '+bù+àlà|
 CL2 chasseur IS2 être CL17 CL 14 village
 [bàré! bàbà òbwà:l]
 «les chasseurs étaient au village »

Analyse:

|`bá+bà|
 ø à ASSOC b +EFFAC H
 [...bàbà...]

- (444) |mù+gétù `á+ ú+ bè ò+ N+ búšà ì+ bàgà|
 CL 1 femme IS 1Fut être Loc17 CL9 dos CL7 porte
 [mùyéù àúbè ò mbús' ibàγ]
 « la femme sera derrière la porte »

Nous pouvons analyser cette forme de la manière suivante :

|`á+ú+bè|
 ø à ASSOC b +EFFAC H
 [...àúbè...]

(445) |' +di+ àNbù `dí+bà `dí+dídi, `á+ná+ dí+ làv+ ìs+i+ à|
 CL 5 problème IS5 être PP5petit IS1 Passé₁ IO5 exagérer CAUS Fin
 [dyâ:mbù dibà didi:di, ànádílàβisi]
 « C'était un petit problème, il l'a amplifié »

(446) |tú+ bà+ ànù mù+sígà |
 IS 2- être PostFi CL3 calme
 [túbà:nù mùsíγ]
 «soyons calme (calmons-nous)»

Le radical-thème |+bà| dispose de la même forme de négation que les autres verbes du Lumbu, c'est-à-dire qu'il est précédé de +sá+. Ce qui n'est pas le cas pour le radical-thème +li qui n'apparaît pas morphologiquement après la marque de négation.

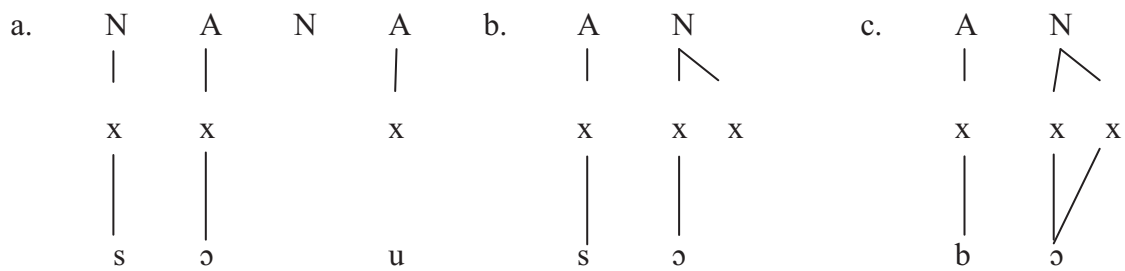
Exemples :

(447) | ø-fùmù ì+fùmbà `á+sá+`ú+bè mù+lòsi|
 CL 9 chef CL 7-famille IS1 NEG Fut être CL1 sorcier
 [fùmù ifùmb àsô:bè mùlòsi]
 « le chef de famille ne sera pas sorcier »

Analyse

`á+sá+`ú+bè	
ø ù	ASSOC b +EFFAC H
ó	ASSIM VOC
ó:	ALVC consécutive à la restructuration syllabique
[àsô:bè] « ...il ne sera pas... »	

Commentaire : Pour expliquer cette analyse, nous nous penchons sur l'approche autosegmentale qui dit qu'un segment vocalique dominé par un noyau branchant est obligatoirement réalisé comme une voyelle longue. Nous pouvons avoir les schémas suivants que nous avons d'ailleurs déjà présentés plus haut:



Ces figures nous permettent de comprendre que la marque du futur n'a pas complètement disparue, mais le fait de ne pas être attachée à une position squelettale ne favorise pas sa réalisation. Elle est donc présente en structure, mais n'est pas seulement réalisée.

- (448) |dú+ yà+'á+ '+bà + ànù ò+ N+ gàNdà|
 IS2 NEG être PréFin LOC 17 CL9 cour
 [túyà:bâ:nù òngà:nd]
 « ne restons pas dehors »

Analyse

- |tú+yà+'á+'+bà +ànù|
 ø á ASSOC h +EFFAC B
 ø ELIVO + Flottement H
 '
 à: ALVC
 ø â: ASSOC h +Formation contour tonal HB
 ø à ASSOC b + EFFAC H
 [túyà:bâ:nù] «...ne restons pas...»

- (449) | bà+yà+'á+ bè bì+sínà ní+'tsí+ `dí+ túb+ à|
 IS2 NEG être CL8 riche IS1 Passé₂ IO5 parler Fin
 [bàyà:bè bìsín, nítsédítúb]
 « qu'ils ne soient pas riches, c'est moi qui l'ai parlé » (litt : c'est moi qui l'ai dit)

- (450) |`bá+ sá+ mà+ bè ò+ mù+ tsàNgù|
 IS2 NEG Passé₃ être CL17 CL 3 cérémonie
 [bàsámàbè ò mùtsàŋgù]
 « ils n'étaient pas à la cérémonie »

6.5.4 Le radical-thème béli

Le radical béli ne s'emploie qu'au passé.

Exemples :

- (451) |à+béli ò+ dì+vúlà|
 IS1Passé être LOC 17 CL5 chantier
 [àbély'òdìβúl]
 « Il était au chantier »

- (452) | tú+béli bì+sátsì bí+ ' àndì|
 IS2 Passé être CL8 travailleur PP8 3pp
 [túbéli bìsátsì byâ:ndì]
 « nous étions ses travailleurs »

- (453) |Kùmbà `à+béli nà ì + fùmù |
 Koumba IS1 Passé être avec CL7 grossesse
 [Koumba àbéli nà ifùmù]
 « Koumba était enceinte »

Il peut être sous la portée de la négation.

- (454) |`á+ sá+á+ béli ò+ yì+kòlà|
 IS2 NEG Passé être loc 17 cl7 école
 [àsá:béli óyìkòl]
 « Il n'était pas à l'école »

(455) |`bá+sá+á+ béli nà mù++ àNgàlà |
IS 2 NEG Passé être avec CL3 douleur (au ventre)
[bàsá:béli nà mwâ:ŋgàlà]
« Ils n’avaient pas de douleur au ventre »

Suite à ces différentes formes, nous pouvons considérer le verbe « être » comme étant un verbe irrégulier. Il varie en fonction des temps du procès.

Conclusion

Au terme de la présente étude, et dans l'espoir de faire avancer les travaux pour une langue encore peu décrite qu'est le Lumbu, nous pouvons retenir les éléments suivants :

Sur le plan phonologique, nous avons déterminé le statut phonématique des voyelles et des consonnes du Lumbu. Le système vocalique comporte dix (10) phonèmes qui connaissent une opposition au niveau de la longueur vocalique. Cette opposition nous a permis de classer les voyelles en deux catégories : les voyelles brèves et les voyelles longues notées V et V: . A la différence des voyelles brèves, les voyelles longues ne sont pas attestées à l'initiale de mot.

Le Lumbu ne connaît pas de voyelles nasales. Cependant, nous avons observé l'existence des voyelles nasalisées grâce à la présence des consonnes nasales qui sont dans l'environnement le plus immédiat des voyelles. Ainsi, une voyelle qui précède une consonne nasale se trouve nasalisée.

Signalons toutefois que les phonèmes vocaliques changent de réalisation phonique selon leur contexte d'apparition. Ces variations sont considérées comme des variantes contextuelles ou allophones. Nous avons noté le phénomène d'élision ou de sémivocalisation à l'intérieur et au contact de mot.

En effet, la voyelle |a| s'élide au contact d'une voyelle quelconque. Cette élision favorise généralement un allongement compensatoire de la voyelle restante. Cependant, la voyelle /a /qui se trouve en finale de mot se réalise schwa [ə], en débit lent. Elle peut aussi avoir une réalisation [ø], en débit rapide.

Le système consonantique comprend quinze phonèmes. En plus de ces phonèmes, il existe en Lumbu une consonne nasale indéterminée du fait de son lieu d'articulation et noté N, ce qui explique l'homorganicité par rapport à la séquence NC.

Tout comme les phonèmes vocaliques, les phonèmes consonantiques aussi varient en fonction du contexte d'apparition.

Sur le plan tonal, le Lumbu distingue deux tons : un ton haut et un ton bas. Le ton haut est représenté par H ou par ('). Le ton bas est représenté par B ou par (˘). Les deux tons pertinents H et B peuvent se combiner entre eux pour donner des tons complexes ou contours tonals HB ou BH selon l'ordre.

Le schème tonal peut varier selon que le mot est précédé d'un ton fixe ou d'un ton flottant. Lorsque le ton bas flottant est présent en structure, il se réalise sur la syllabe initiale du thème. Le ton flottant élimine ou modifie le ton fixe. Lorsque le ton flottant n'est pas présent

dans la structure, le ton fixe se réalise sur son correspondant segmental. Nous avons aussi relevé un phénomène de surbaissement tonal dans la mesure où le dernier ton bas d'une série de ton bas est réalisé plus bas que le ton précédent en contexte de pause ou de fin de phrase, ce surbaissement est matérialisé par [↓].

Nous avons remarqué un certain nombre de règles qui sont en rapport avec les constituants syllabiques, l'élision vocalique, l'assimilation aussi bien vocalique que consonantique, la prénasalisation et l'allongement vocalique participent à la formation des mots. Nous avons expliqué à travers les règles les différentes variations que nous avons notées dans les mots. L'ordonancement des règles dans nos dérivations suit le processus de formations des mots en Lumbu.

Les analyses que nous avons présentées, nous ont permis de mettre en relief les formes de base de notre corpus. Nous sommes partie des morphèmes lexicaux (radicaux et des thèmes) auxquels nous avons ajouté un ou plusieurs morphèmes grammaticaux.

L'analyse des segments s'est effectuée en même temps que celle des tons dans la mesure où chacune des voyelles correspondait à une unité porteuse de ton. Lorsque nous parlons de d'association tonale, les tons concernés sont toujours et uniquement des tons flottants. Pendant que les règles de propoagation tonale renvoient aux tons fixes. Alors que les règles d'effacement tonal impliquent aussi bien les tons fixes que les tons flottants.

La syllabe phonologique en Lumbu est formée de deux éléments : une attaque (A) et un noyau (N). La structure syllabique la plus récurrente dans la langue est de type CV. Seules les voyelles |i|, |u| et |a| sont susceptibles de se retrouver en position finale. Par ailleurs, nous avons relevé une nasale syllabique, dans ce cas, elle porte un ton : le ton de la voyelle élidée. D'après Takassi (1996 :440-441) cité par Gbandi Adouna (2009 :107) « La chute de la voyelle [...] se produit exclusivement devant les consonnes m, n, t [...] ». Le ton se maintient après la chute de la voyelle. Il se reporte alors sur la consonne attaque ».

Par ailleurs, nous avons remarqué qu'un segment qui n'est pas ancré n'est pas réalisé phonétiquement bien qu'il soit présent en structure. Tel est le cas de [bó:lô:y] « ils crieront » du futur. Ainsi, l'une des raisons précises pour qu'un segment ne soit pas ancré est l'élision.

Sur le plan morphologique, nous avons traité aussi bien de la morphologie nominale que verbale.

Le Lumbu est une langue à classes, l'analyse des classes nominales nous a permis d'en répertorier seize (16). Chacune des classes porte un numéro, le chiffre impaire correspond aux classes de singulier, le chiffre paire aux classes de pluriel, exception faite de la classe 14 qui est

une classe du singulier. Le préfixe de classe participe à l'expression du nombre selon la correspondance entre le singulier et le pluriel. Les préfixes de classes sont présentés par couples pour montrer la corrélation de nombre. Il est cependant possible de trouver des classes qui ne répondent pas à ce principe de regroupement. Par ailleurs, cette corrélation singulier/pluriel favorise la classification des noms en genres. Il faut surtout signaler que seul le genre 1/2 regroupe les noms appartenant pratiquement à un même champ sémantique (la classe des humains), pendant que dans les autres genres les noms sont regroupés selon des critères qui ne sont toujours pas évidents.

Hormis le fait d'indiquer le nombre, le préfixe nominal détermine un schème d'accord de classes pour les différents termes (qualificatif, démonstratif, connectif, etc.) qui se rapportent au nom. Le nom est considéré ici comme un nominal indépendant (NI).

Les termes qui subissent les mécanismes d'accord, c'est-à-dire les nominaux dépendants (ND) reçoivent un préfixe dépendant du nom auquel ils sont liés.

Nous avons identifié deux processus de dérivation : la dérivation nominale par préfixation, elle consiste à changer de préfixe nominal et permet d'obtenir des nominaux de classes différentes; la dérivation déverbative fait quant à elle appel aux suffixes déverbatifs +i ou +itsi, +à, +ù et +ùlù.

Le verbe comprend des affixes variables qui n'apparaissent pas forcément au même moment, car chacun dispose d'une place et remplit une fonction précise. Nous avons inventorié au moins huit morphèmes essentiels au fonctionnement du verbe.

Bibliographie

ADAM, J.-M., & REVAZ F., 1996. *L'analyse des récits*. Paris : éd. Du Seuil, Collection Lettres.

ADOUANI Abdellatif., 1989. *Les substantifs déverbaux « à degré zéro » en français moderne : Etude Morphosyntaxique et sémantique*. Thèse de Doctorat, Université Lyon 2.

AMBOUROUET, O., 2007. *Eléments de description de l'orungu, langue bantou du Gabon (B11b)*. Thèse de Doctorat Nouveau Régime, Université Libre de Bruxelles.

ANDEME ALLOGO, M-F., 1991. *Morphosyntaxe du ntumu dialecte fang, langue bantou du Gabon*. Thèse de Doctorat Nouveau Régime, INALCO, Paris 3.

ARAHAL, Addelhafid., 2002. *Bilinguisme et contact des langues au Maroc : l'emprunt lexical, étude sociolinguistique*. Thèse de Doctorat, Paris 3.

AUGET, M., 1974. *La construction du monde : religion, représentation, idéologie*. Paris : Maspéro.

AUZIAS, J-M., 1967. *Clefs pour le Structuralisme*. Paris : éd. SEGHERS.

BANGAMWABO, F.X., 1989. *Etude sociolinguistique du contact de langues :le kinyarwanda et le giciga au Rwa*. Thèse de Doctorat, Nouveau Regime, Rouen.

BARRETEAU, D., 1978. *Inventaire des études linguistiques sur les pays d'Afrique Noire d'expression française et Madagascar*. Paris : CILF.

BASCHI MURHI-ORHAKUBE, C., 2008. *Réflexions préliminaires à la rédaction d'un dictionnaire bilingue Mashi-Français*. Thèse de Doctorat, Université Lille III.

BECHADE, H.- D., 1992. *Phonétique et Morphologie du français moderne et contemporain*. Paris : PUF.

- BENJAMIN Lee Woorf, 1969. *Linguistique Anthropologie*. Paris : éd. Denoël
- BENVENISTE, E., 1966. *Problèmes de linguistique générale 1*. Paris : Gallimard.
- BESSE & PORQUIER, R. 1991, 1991. *Grammaire et didactique des langues*. Paris : Hatier/Didier.
- BLANCHON J.A., 1984. Présentation du yi-lumbu dans ses rapports avec le yipunu et le ci-vili à travers un conte traditionnel. *PHOLIA*, vol.1, CRLS, Université Lumière Lyon 2, PP. 7-35.
- BLANCHON, J.A., 1999. *Les Douze études sur les langues du Gabon et du Congo-Brazzaville*. LINCOM EUROPA.
- BOLTANSKI, J.E., 1995. *La Linguistique diachronique*. QSJ n° 2965, Paris : PUF.
- BONVINI, E., 1988. *l'aspect entre la prédication et l'énonciation : exemple d'une langue voltaïque, le Kàsim*. in TERSIS et A. KIHM . (Actes de colloques CNRS, Paris 24-25 octobre 1985) Paris : SELAF, PP. 93-102.
- BOUTON, C., 1979. *La Linguistique Appliquée*. Paris : PUF.
- BOUQUIAUX, L. & THOMAS, J.M.C., 1967. *La détermination des catégories grammaticales dans une langue à classe*. in La classification nominale dans les langues négro-africaines, Paris : SELAF.
- BUILLES, J.M., 1998. *Manuel de Linguistique descriptive, le point de vue fonctionnaliste*. Paris : Nathan.
- BRONCKART, J.P., 1977. *Théories du langage : une introduction critique*. Liège : éd Mardaga.

CANUT CECILE HOBE. , 1995. *Dynamique et imaginaire linguistique dans les sociétés à tradition orale. Le cas du Mali*. Thèse de doctorat V 1. Université Paris3, Sorbonne Nouvelle.

CALBRIS, M., MONTREDON, J., 1986. *Des et des mots pour le dire*. Paris : Clé international.

CAMARGO, E., 199. *Phonologie, Morphologie et Syntaxe : Etude descriptive de la langue Caxinava (PANO)*. Université de la Sorbonne Nouvelle, Paris 3.

CHISS, J.- L., FILLIOTET, J. & Al. 2001. *Introduction à la linguistique française*, T1 : *Notions fondamentales, phonétique, lexicale* ; T2 : *Syntaxe, communication, poétique*. Paris : éd. Hachette.

CHOMSKY , N., 1969. *Structures syntaxiques*, Paris : Seuil.

CHOMSKY , N., 1980. *Essais sur la forme et les sens*. Paris : Seuil.

COMRIE, B., 1976. *Aspect an introduction to the study of verbal aspect and related problems*. Cambridge University Press.

CONFAIS, J.P., 1990. *Temps, mode, aspect. Les approches des morphèmes verbaux et leurs problèmes à l'exemple du français et de l'allemand*. Toulouse, Presse Universitaire du Mirail.

COSTE, D. & HEBARD, J., 1992. *Vers le plurilinguisme : Ecole et Politique linguistique*. in *Le Français dans le Monde*, N° Spécial.

COYAUD, M., 1995. *Graphie et phonie in Introduction aux systèmes d'écriture*. Paris : PUF

CREISSELS, D., 1991. *Description des langues négro-africaines et théorie syntaxique*. Grenoble : Ellug.

CREISSELS, D., 1995. *Aperçu sur les structures phonologiques des langues négro-africaines*. Grenoble : Ellug.

CSECSY, M., 1968. *De la linguistique à la pédagogie, le verbe français*. Paris : Hachette et Larousse, Collection le français dans le monde-B.E.L.C.

DELL, F., 1973. *Les règles et les sons*. Paris : Hermann.

DEMUTH, K. 2000. Bantu noun class systems: Loan word and acquisition evidence of semantic productivity. In *Classification Systems* sous la dir. de G. Senft. Cambridge : Cambridge University Press. PP. 270-292.

DENNY, J.P. & CRAIDER C.A. 1996. « *The semantics of noun classes in Proto-Bantu* ». In *Noun classes and categorizations*. sous la dir. de C. Craig. Amsterdam & Philadelphie : John Benjamins, PP. 218-239.

DONEUX, J. L. 2003. *Histoire de la linguistique africaine*. Aix-en-Provence : Publication de l'université de Provence.

DUBOIS, J. & DUBOIS-CHARLIE, F., 1970. *Eléments de linguistique française : Syntaxe*. In *Langue et Langage*, Paris : Larousse.

DUCHET, J.L., 1986. *La Phonologie*, Paris, PUF, Q.S.J n°1875

DUMONT, P., 1983. *Le français et langues africaines au Sénégal*. Paris : ACCT-KARTHALA.

DUMONT, P., 1990. *Le français langue africaine*. Paris : L'Harmattan.

EMEJULU, J.D.& NZANG-BIE, Y. 1999. *Linguistic Perspectives in Gabon*. Communication présentée à un colloque organisé par le Summer Institute of Linguistics. Université de Dakota du Nord, Grand Forks, Etats-Unis, 20 juillet 1999.

ESSONO, J ;J.-M., 2000. *l'Ewondo :langue bantu du Cameroun : phonologie, morphologie, syntaxe*. Presses de l'Université Catholique d'Afrique Centrale, Yaoundé.

FAÏK-NZUJI, M., C., 1992. *Eléments de phonologie et de Morphologie des langues bantu*. Louvain- la Neuve : Peeters, Belgique.

FARAGO, F., 1999. *Le Langage*. Paris : éd. Armand Colin, Collection Cursus.

FEUILLET, J., 1988. *Introduction à l'analyse Morphosyntaxique*. Paris : PUF.

FORGES G ; 1983. *Phonologie et Morphologie du Kwezo*. Tervuren : Musée Royal de l'Afrique Centrale, Belgique, Annales-Série IN-8 Sciences Humaines, n°113.

FUCKS, C., LE GOFFIC, P., 1996. *Les linguistiques contemporaines : repères théoriques*. Paris : Hachette.

FUTI, João Maria, 2011. *La Dérivation nominale en Cisuundi du Cabinda/angola*. Mémoire de Master, Université Paris III, Sorbonne Nouvelle.

GAMILLE, G., 2009. *Classes nominales et noms abstraits en yilumbu*. Communication présentée dans le cadre des Séminaires SMS, ATILF-Nancy Université le 6 février 2009.

GBANDI ADOUNA, 2009. *Description Phonologique et Grammatical du Konkomba, Langue GUR du Togo et Ghana- Parler des Nawaré*. Thèse de Doctorat, Université Rennes 2- Université de Lomé (Togo).

GASARABWE, G. 1992. *Parlons Kinyarwanda- kirundi*. Paris: L' Harmattan.

GBLEM, MASSANVI, 1996. *Description systématique de l'Igo langue du sud-ouest du Togo*. Thèse de Doctorat, Université Grenoble 3.

GFELLER, E., 2000. *La société et l'école face au multilinguisme*. Paris : Karthala.

GLEASON, H., 1969, *Introduction à la Linguistique*, Chapitre 5 : Le morphème. Paris : Larousse, PP. 44-45.

GRUNDY, V., 1996. *L'utilisation d'un corpus dans la rédaction du dictionnaire bilingue*. In Béjoint et Thoiron (eds), PP. 127-149.

GUARISMA G., 1982. Le syntagme verbal à modalité de temps et à modalité d'aspect en Bafia. In *Le verbe bantou*, GUARISMA G., NISSIMG., VOOROEVEJ., (éd). Paris : SELAF, PP.57-77.

GUEGAN, 1983. *Enseignement et mathématiques en langues africaines*. Paris : ACCT.

GÜTHRIE M. 1948. *The Classification of Bantu Languages*. Oxford: Oxford University Press. [réédition1967]

GREGOIRE, C., 1975. Les locatifs en bantou. *Annales du MRAC* , n°83, Tervuren : Musée Royal de l'Afrique Centrale. P370.

HADERMANN, P., 1996. Grammaticalisation de la structure infinitif + Verbe conjugué dans quelques langues bantoues. *Studies in Africans Linguistics, Vol 25, Number 2*. Tervuren : Musée Royal de l'Afrique Centrale.

HAGEGE, C., A. MARTINET et al, 1989. *Langage et civilisation*. Paris : Gallimard.

HAGEGE, C., 1974, *Le mbum de Nganha (Cameroun) : Description linguistique*. Thèse de Doctorat d'Etat ; Université de Paris.

HAGEGE, C., 1995. *Structures des langues*. Paris : PUF, QSJ, n°2006.

HAGEGE, C., 1996. *L'enfant aux deux langues*. Paris : O. Jacob.

HELOT, C., 2005. *Du bilinguisme en contexte familial au plurilinguisme en contexte scolaire*. Volume II, Dossier en vue d'Habilitation à Diriger des Recherches. Université Strasbourg II.

HOMBURGER, L., 1939. *Etudes de linguistique négro-africaine*. Chartres : Imprimerie Durand

- HOUIS, M., 1980. *Eléments de recherche sur les langues africaines*. Paris : ACCT.
- HUOT, H., 1992. *Morphologie. Forme et sens des mots du français*. Paris : A. Colin
- IDIATA, D. F., 1998. *Quelques aspects de l'acquisition de la langue isangu par les enfants*. Thèse de Doctorat, Lyon 2.
- IDIATA, D. F., et al., 2000. *Les classes nominales et leur sémantisme dans les langues bantoues du Nord Ouest*. Munich & Newcastle : Lincom Europa.
- INJOS Choi-Jonin & DELAY, C., 1998. *Introduction à méthodologie en linguistique : application au français contemporain*. Strasbourg : P.U. Strasbourg.
- KAMBA MUZENGA, J.G., 1980. Esquisse de Grammaire Kete. *Annales- Série IN.8-Sciences Humaines*, n°104. Tervuren : Musée Royal de l'Afrique Centrale, Belgique.
- KERN, S., 1997. *Comment les enfants jonglent-ils avec les contraintes communicationnelles, discursives et linguistiques dans la production d'une narration*. Thèse de Doctorat, Université Lyon 2.
- KLINKENBERG, J.-M., 2001. *La Langue et le Citoyen*. Paris : PUF.
- KWENZI, MIKALA, J., T., 1987. Quel avenir pour les langues du Gabon ? In *Revue gabonaise des sciences de l'homme* n°2, Libreville : LUTO, p.22.
- KWENZI MIKALA, J. T., 1997, Parlers du Gabon in *les langues du Gabon*. Libreville : Raponda WALKER, p.217.
- LEHMANN, A., MARTIN- BERTHAT, F., 2000. *Introduction à la lexicologie: Sémantique et Morphologie*. Paris : Nathan.
- LEON, P., SCHOGT, H. & BURSTYNSKY, E., 1977, *La Phonologie : Les écoles et les théories, T1*. Paris : Klincksieck.

LIM, F., 1997. *Description linguistique du Kare : Phonologie, Syntaxe*. Thèse de Doctorat, Université de la Sorbonne Nouvelle, Paris 3.

LIPOU, A., 1980, *Etude descriptive du vili : Phonologie, grammaire (parler bantu de la R P Congo)*. Thèse de Doctorat de 3^{ème} cycle, INALCO, Paris 3.

LYONS, J., 1970. *Linguistique Générale : Introduction à linguistique théorique*. Paris : Larousse

MALBERG, B., 1979. *Le Langage : Signe de l'humain*. Paris : éd. Picard.

MARTINET, A., 1967. *Eléments de Linguistique Générale*. Paris : Colin.

MARTINET, A., 1985. *Syntaxe Générale*. Paris : A. Colin.

MARTINET, A., 1989. *Fonction et Dynamique des langues*. Paris : A. Colin.

MARTIN, P., 1983. *Eléments de phonologie fonctionnelle : Théorie et exercices*. Chicoutimi, Québec : G. Morin.

MBA-NKOGHE, J., 1979. *Phonologie et classes nominales en Fang (langue bantoue de la zone A-Gabon)*. Thèse de doctorat de 3^e cycle, Université de la Sorbonne Nouvelle-Paris III,

MBA-NKOGHE 2003. *Description linguistique du fang du Gabon (parler Atsi), phonologie, morphologie, syntaxe, lexique*, Paris, Atelier National de Reproduction des Thèses, tome 1,

MEEUSSEN, A. E., 1959. Essai de Grammaire Rundi. *Annales du Musée royal de l'Afrique Centrale, Série 8 Sciences de l'Homme, Linguistique*, vol.24. Tervuren : Musée Royal de l'Afrique Centrale.

MEEUSSEN, A. E., 1967 : Bantu grammatical reconstruction. *Africana Linguistica* III, PP.79-121. Tervuren : Musée Royal de l'Afrique Centrale.

MONTLAHUC, M.-L., 2003. *Eléments de description du chaga oriental*. Paris : INALCO.

MOTINGEA MANGULU, A. 2005. Extensions formelles et suffixes dérivatifs en bantou du groupe C30. In *Studies in African Comparative Linguistics*. Tervuren : éd Royal Museum for Central African-. PP.360-373.

NJIKE, J., 2003. Libreville encourage le « partenariat linguistique ». in *Francophonie du sud*, n°5, P2.

NSUKA-NKUTSI, F., 1980. *Eléments de description du Punu*. Université Lyon 2, CRLS.

ONDO-MEBIANE, P., 1992 ; *De la Phonologie à la Morphologie du fang-ntumu parlé à Aboumezok* (Bantu A.75). Thèse de doctorat, Université Libre de Bruxelles.

ONDO-MEBIANE, P. 2000; *Essai de description morphologique du yisangu : Langue bantou du Gabon*. Munich : Lincom Europa.

PERRIN, L., 2009. *Variations typologiques autour de la qualification nominale*.

Communication présentée dans le cadre des Séminaires SMS, ATILF-Nancy Université le 13 mars 2009.

PERROT, J. 1998, *La Linguistique*. Paris : PUF.

PHILPPSON G., 1992. *Tons et accent dans les langues bantou d'Afrique orientale : étude comparative typologique et diachronique*. Thèse d'Etat, 2 volumes, Paris V.

PINCHON, J. ; COUTE, B.. 1981. *Système verbal du français*. Paris : Nathan.

POLIAN, G., 2004. *Eléments de grammaire du Tseltal*. Thèse de Doctorat, Paris 3 Sorbonne Nouvelle.

PUECH G., 1980. La tonalité des thèmes nominaux en punu. Dans *Eléments de description du punu*, NSAKA NKUTSI (éd) CRLS, Université Lumière Lyon2, PP. 19-32.

REKANGA, J.P., 2001. *Essai de grammaire himba (langue bantoue du Gabon, B36)*. Thèse de doctorat, Bruxelles, U L B.

REKANGA, J.P. ; 2010, *Aspects phonologiques du Wumvu de Malinga (Gabon)*, Centre de Linguistique Gabonaise, Libreville.

RIALLAND, A., 1993. Allongement compensatoire : nature et modèles. In Bernard LACKS & Annie RIALLAND (eds), *Architecture des représentations phonologiques*. Paris : Ed du CNRS, Collection Sciences du Langage. PP. 59-92.

RIALLAND, A., 1998. Systèmes prosodiques africains : une source d'inspiration majeure pour les théories phonologiques multilinéaires. In *Faits de Langues* n°11-12, Octobre 1998. PP. 407-428.

ROMBI, M.F., 1983. *Le Shimaore (île de Mayotte, Comores) : Première approche d'un parler de la langue Comorienne*. Paris : SELAF.

SAUSSURE, F. De, 1916. *Cours de Linguistique Générale*. Paris : Payot

SAUZET, P., 1999. Linéarité. *Recherches linguistiques de Vincennes* 28 [Online]. Connection on 22 January 2012. URL : <http://rlv.revues.org/33>

SEGERER, G., 2000. *Description de la langue Bijogo (Guinée Bissau)*, Thèse de doctorat, Université Paris III, Sorbonne Nouvelle.

TSUKA NKUTSI F., (éd) 1980. *Eléments de description du punu*, CRLS, Université Lumière Lyon 2.

RICHARDSON, I., 1967. *Linguistic evolution and Bantu noun class systems*. CNRS. PP. 373-389.

SPAANDONCK, M. V., 1971. *L'Analyse morphotonologique dans les langues Bantoues*. Paris : SELAF.

STANLEY, C., 1986. *Description et Morpho-syntaxique de la langue Tikar (Parlée au Cameroun)*. Thèse de Doctorat d'Etat. Université de la Sorbonne Nouvelle, Paris 3.

SMITH, C., 1991. *The parameter of Aspect*. Dordrecht : Kluwer Academic Press.

TABI-MANGA, 2000, *Les politiques linguistiques du Cameroun : Essai d'aménagement linguistique*. Paris : Kartala.

VOGLER, P., 1987. Le parler Vata (Côte d'Ivoire), in *Travaux de l'Institut d'Ethnologie de Strasbourg* N° 3.

IVAN R., 1995. *Minimalité, Préservation et Tolérance dans les emprunts français en kinyarwanda*. Mémoire es Arts (M.A), Université Laval.

ZEINABOU Assoumi Sow., 2004. *Langues nationales dans l'enseignement de base 1 au Niger*. Thèse de Doctorat, Paris 3, Sorbonne Nouvelle.

ZOUNGRANA, A., 1987. *Esquisse phonologique et grammaticale du Bolon (Burkina-Faso) : Contribution à la dialectologie Mandé*. Thèse de Doctorat de 3^{ème} cycle, Université de la Sorbonne Nouvelle, Paris 3.

WELMERS, W., 1973. *African language structures*. Berkeley: University of California Press.

WETZER H., 1996. *The typology of adjectival predication*. Berlin: Mouton de Gruyter.

Table des illustrations

Cartes

Carte 1 : Carte linguistique du Gabon (VAN DER VEEN, ELL2, 2006).....	22
Carte 2 :Loango et sud-ouest du Gabon (2 ^{ème} partie du XIX ^e Siècle). Voyage de Du Chaillu. Peuples courtiers et hiérarchies ethniques (cf. Merlet 1991: 60).	23
Carte 3:Carte administrative du Gabon (VAN DER VEEN, ELL2, 2006).....	22

Tableaux

Tableau 1 : Tableaux des classifications des langues gabonaises <i>Légende : KM : Kwenzi- Mikala (1987) J : Jacquot (1978) H : Hombert (1980)</i>	29
Tableau 2 : Locuteurs selon les groupes linguistiques	34
Tableau 3 : l'usage du français face aux langues locales.....	36
Tableau 4 : des pourcentages des langues utilisées par les enfants	39
Tableau 5 : Tableau des préfixes nominaux.....	120
Tableau 6 : Préfixes pronominaux du connectif.....	149
Tableau 7 : Les morphèmes du démonstratif	150
Tableau 8 : Tableau récapitulatif des possessifs selon les classes.	169
Tableau 9 : Tableau des pronoms numéraux.....	173
Tableau 10 : Préfixes pronominaux de l'interrogatif.....	181
Tableau 11 : Synthèse morphèmes de la conjugaison	205
Tableau 12 : Récapitulatif des suffixes dérivatifs du Lumbu.	229

Figures

Figure 1 : Schéma de la structuration du Yilumbu.....	31
Figure 2 : Panorama de quelques sous dialectes ou parlers yilumbu autour du yilũ:mbù yí mènã:nè	32

TABLE DE MATIERES

RESUME.....	3
ABSTRACT	5
DEDICACE.....	7
REMERCIEMENTS.....	9
SOMMAIRE	11
ABREVIATIONS.....	13
SYMBOLES.....	14
INTRODUCTION GENERALE.....	15
1 OBJECTIF.....	16
2 TRAVAUX EXISTANTS	16
3 DEMARCHE METHODOLOGIQUE	17
4 ENQUETE ET CORPUS.....	17
5 APPROCHE THEORIQUE	18
6 LOCALISATION GEOGRAPHIQUE DU LUMBU	21
7 MIGRATIONS DES LOCUTEURS LUMBU	25
8 ORGANISATION SOCIALE DES BALUMBU	26
9 CLASSIFICATION LINGUISTIQUE	28
10 SITUATION SOCIOLINGUISTIQUE DU GABON	33
11 STATUT DU FRANÇAIS AU GABON.....	36
12 STRUCTURATION DU TRAVAIL.....	39
PHONOLOGIE	41
1 IDENTIFICATION DES SEGMENTS PHONOLOGIQUES DU LUMBU DE MAYUMBA	41
1.1 <i>Analyse phonologique des voyelles.....</i>	41
1.1.1 Les voyelles brèves	42
1.1.1.1 Le phonème /i/	42
1.1.1.2 Le phonème /u/	42

1.1.1.3	Le phonème /ɛ/.....	42
1.1.1.4	Le phonème /a/	43
1.1.1.5	Le phonème /ɔ/.....	43
1.1.2	Les voyelles longues	44
1.1.2.1	Le phonème /i:/	44
1.1.2.2	Le phonème /ɛ:/.....	45
1.1.2.3	Le phonème /u:/	45
1.1.2.4	Le phonème /ɔ:/.....	45
1.1.2.5	Le phonème /a:/	46
1.1.3	Distribution vocalique.....	47
1.1.4	Les variantes contextuelles.....	48
1.1.5	Nasalisation	49
1.2	<i>Definition et classement des phonemes vocaliques.....</i>	49
1.2.1	Définition des phonèmes vocaliques.....	49
1.2.2	Classement des phonemes vocaliques	51
1.2.2.1	Classement selon leurs ordres	51
1.2.2.2	Classement selon leurs Séries.....	51
1.3	<i>Analyse phonologique des consonnes</i>	52
1.3.1	Le phonème /p/	52
1.3.2	Le phonème /b/	53
1.3.3	Le phonème /t/	54
1.3.4	Le phonème /d/	55
1.3.5	Le phonème /k/	55
1.3.6	Le phonème /g/	56
1.3.7	Le phonème /f/	57
1.3.8	Le phonème /v/	58
1.3.9	Le phonème /s/.....	59
1.3.10	Le phonème /l/.....	60
1.3.11	Le phonème /r/	61
1.3.12	Le phonème /m/	62
1.3.13	Le phonème /n/	62
1.3.14	Le phonème /w/.....	63
1.3.15	Le phonème /y/.....	64
1.4	<i>Les allophones consonantiques</i>	64
1.4.1	La consonne [z]	64

1.4.2	La consonne [ŋ].....	64
1.4.3	La consonne [β].....	65
1.4.4	La consonne [ɣ]	66
1.4.5	La consonne [ɲ].....	66
1.5	<i>Définition et classement des phonèmes consonantiques</i>	66
1.5.1	Définition des phonèmes consonantiques	67
1.5.2	Classement des phonèmes consonantiques	69
1.5.2.1	Selon le mode d'articulation.....	69
1.5.2.2	Selon le lieu d'articulation	70
1.5.3	Tableau phonémique.....	71
1.6	<i>Représentation de la nasale indéterminée</i>	71
1.6.1	Représentation du formatif nasal déterminé.....	72
1.7	<i>Représentation des segments flottants déterminés post-radicaux</i>	72
1.8	<i>Représentation des glides phonologiques</i>	72
1.9	<i>Représentation des glides phonétiques</i>	72
1.10	<i>Représentation des voyelles brèves et longues</i>	73
2	TONS.....	75
2.1	<i>Tons pertinents</i>	75
2.2	<i>Tons complexes</i>	75
2.3	<i>Identification des tons</i>	75
2.3.1.1	Les ton Haut et Bas	75
2.3.1.2	Ton Bas.....	76
2.3.2	Tons fixes et tons flottants	76
2.4	<i>Phénomènes allotoniques</i>	77
2.4.1	Le downdrift.....	77
2.4.2	Le surbaissement tonal.....	78
2.4.3	Exemples des règles tonales.....	78
2.4.3.1	Association des tons flottants structurels	78
2.5	<i>Effacement des tons flottants dérivés</i>	79
2.6	<i>Simplification tonale</i>	81
3	SYLLABE	83
3.1	<i>Les constituants de la syllabe</i>	84
3.1.1	Le constituant attaque.....	84
3.2	<i>Représentation des glides phonologiques</i>	86
3.2.1	Représentation des glides phonétiques	87

3.3	<i>Représentation des voyelles brèves et longues</i>	87
3.4	<i>Le constituant noyau</i>	88
3.5	<i>Insertion d'une position pure</i>	90
3.5.1	Ancrage des segments flottants déterminés	91
3.5.2	Ancrage du constituant attaque flottant	91
4	PROCESSUS PHONOLOGIQUES	92
4.1.1	Pré-nasalisation	92
4.2	<i>Assimilation consonantique</i>	94
4.2.1	Assimilation de la consonne latérale d'une extension	94
4.2.2	Assimilation de la consonne orale en position C1 du radical verbal	94
4.2.3	Assimilation de la nasale indéterminée	95
4.3	<i>Assimilation vocalique</i>	96
4.3.1	Assimilation de la voyelle /a/	96
4.3.2	Assimilation de la voyelle /u/ formatif du futur	96
4.4	<i>Semivocalisation</i>	97
4.5	<i>Elision vocalique</i>	99
4.5.1	Elision vocalique sous syllabe inaccentuée	99
4.6	<i>Elision vocalique au contact d'une autre voyelle</i>	100
4.6.1	Elision de la voyelle /a/	100
4.6.2	Elision des voyelles /i/ et /u/ précédées des glides correspondants	101
4.7	<i>Allongement vocalique compensatoire</i>	102
	MORPHOLOGIE	105
1	LE SYSTEME NOMINAL	105
1.1	<i>Nominaux Indépendants</i>	105
1.1.1	Les préfixes nominaux	106
1.2	<i>Alternance consonantique</i>	120
1.2.1	Alternance consonantique des substantifs	121
1.2.2	Alternance consonantique des verbes	123
1.3	<i>Les classes locatives</i>	124
1.4	<i>Les Appariements et les genres en Lumbu</i>	129
2	LA DERIVATION	134
2.1	<i>La dérivation nominale Déverbative</i>	134
2.1.1	La terminaison +ì /+ìtsì:	135
2.1.2	La terminaison +à résultat	136

2.1.3	La terminaison +ù	137
2.1.4	La terminaison +ùlù.....	138
2.2	<i>La dérivation nominale non déverbativ</i>	140
2.2.1	Le Dimunitif	143
2.2.2	Augmentatif.....	144
3	LES ACCORDS DE CLASSE	144
3.1	<i>Tableau des préfixes d'accord</i>	147
3.2	<i>Le connectif</i>	148
3.3	<i>Le Démonstratif</i>	150
3.3.1	Les Démonstratifs déictiques	150
3.3.1.1	Le démonstratif de Proximité	151
3.3.1.2	Démonstratif éloigné	156
3.3.1.3	Le démonstratif très éloigné.....	158
3.3.2	Tableau récapitulatif des démonstratifs déictiques	160
3.3.3	Démonstratif anaphorique ou référentiel	160
3.4	<i>L'adjectif qualificatif</i>	163
3.4.1	Les thèmes de l'adjectif qualificatif	163
3.5	<i>Le possessif</i>	167
3.6	<i>Les Numéraux</i>	173
3.6.1	Les thèmes des numéraux.....	173
3.7	<i>L'Indéfini</i>	178
3.7.1	^(v) +òtsù	178
3.7.2	+mèsì « autre ».....	180
3.8	<i>L'Interrogatif</i>	181
3.8.1	+kàà «lequel» en contexte	182
3.8.2	+kà «quel» en pause, en fin de phrase.....	183
4	SYSTEME VERBAL	184
4.1	<i>Etablissement des différentes formes de base des morphèmes verbaux</i>	184
4.2	<i>L'Indice Sujet</i>	185
4.3	<i>La Post-initiale</i>	188
4.3.1	Le morphème +`sá+	188
4.4	<i>Les Formatifs</i>	194
4.5	<i>Le Limitateur</i>	195
4.6	<i>L'Indice Objet</i>	196
4.6.1	Les indices objets.....	196

4.6.2	Le Réfléchi +kí+	198
4.7	<i>Le Pré-radical tonal</i>	199
4.7.1	Le Préradical haut flottant.....	199
4.7.2	Le Préradical bas flottant.....	200
4.8	<i>Le Radical</i>	200
4.8.1	Radical simple :	201
4.8.2	Radical complexe	201
4.9	<i>Les extensions verbales</i>	202
4.10	<i>La Préfinale</i>	203
4.11	<i>La Finale</i>	203
4.12	<i>La Post-finale</i>	205
5	LES SUFFIXES DE DERIVATION VERBALE.....	206
5.1	<i>Suffixes primaires</i>	206
5.1.1	Le réversif, intransitif.....	207
5.1.2	Le réversif, transitif.....	207
5.1.3	Le positif	208
5.1.4	L'inchoatif	209
5.1.5	Le statif	210
5.1.6	Le Transitif	211
5.2	<i>Suffixes secondaires</i>	214
5.2.1	Le causatif.....	214
5.2.2	L'applicatif.....	218
5.2.3	Le réciproque.....	223
5.2.4	Le passif	226
5.3	<i>Combinaison et ordre des extensions</i>	227
5.3.1	Dérivation à deux suffixes	228
6	LA CONJUGAISON.....	230
6.1	<i>Formes verbales prédicatives</i>	230
6.2	<i>La distribution des formatifs dans les tiroirs de la conjugaison</i>	231
6.2.1	L'Indicatif	231
6.2.1.1	Le présent	231
1.	Présent progressif	231
2.	Présent habituel.....	238
6.2.1.2	Le passé.....	240
1.	Passé très éloigné (Passé ₃).....	240

2. Passé Eloigné (Passé ₂).....	243
3. Passé proche (Passé ₁).....	247
4. Le Récent.....	252
5. L’Inceptif négatif	254
6.2.1.3 Le futur.....	255
6.3 Les formes verbales non prédicatives	261
6.3.1 L’impératif.....	261
6.3.2 Le subjonctif.....	265
6.3.3 L’Exhortatif.....	270
Sans extention.....	270
Avec extension	274
6.4 Construction relative.....	276
6.4.1 Le relatif subjectif	276
6.4.2 Le relatif objectif.....	278
6.4.2.1 La structure du relatif à sujet grammatical.....	278
6.4.2.2 La structure du relatif à sujet lexical.....	280
6.5 Les Radicaux-thèmes	281
6.5.1 Le radical-thème +lì.....	281
6.5.2 Le radical-thème +á	282
6.5.3 Le radical-thème +bá.....	283
6.5.4 Le radical-thème béli	286
CONCLUSION.....	289
BIBLIOGRAPHIE.....	293
TABLE DES ILLUSTRATIONS.....	305
CARTES.....	305
TABLEAUX	305
FIGURES.....	305
TABLE DE MATIERES.....	307

Éléments de description phonologique et morphologique du Lumbu langue bantou (B40) du Gabon parlée à Mayumba.

Résumé

Notre thèse porte sur le Lumbu, une langue bantou parlée au Gabon et au Congo. Nous avons choisi la variété parlée à Mayumba (sud du Gabon). Notre approche aborde la phonologie et la morphologie de cette langue.

Le système phonologique compte quinze phonèmes consonantiques et dix phonèmes vocaliques. Le système vocalique comporte des voyelles longues et brèves mais pas de voyelles nasales. On note plutôt un phénomène de nasalisation favorisée par la présence d'une consonne nasale après la voyelle.

Le système tonal comporte deux tons simples, haut, bas et deux tons modulés montant descendant. Cependant, la variation tonale est favorisée par la présence d'un ton flottant haut ou bas en structure.

Le système nominal du Lumbu présente treize classes nominales et trois classes locatives. Ces classes sont regroupées en douze paires singulier / pluriel. Le préfixe de classes régit l'accord des éléments de l'énoncé qui lui sont dépendants : l'adjectif, le démonstratif, le possessif, etc.

La dérivation est relevée aussi bien dans le domaine lexical que verbal. Tout au long de notre travail, nous avons procédé à une analyse dérivationnelle en partant de la forme de base jusqu'à la forme réalisée. Cette façon de faire met en avant les différentes étapes du processus dérivationnel.

Mots clés : Lumbu, phonologie, classes nominales, préradical, ton flottant, morphologie, accord, dérivation.

Phonological and morphological description of Lumbu, a bantu language (B44) spoken at Mayumba, Gabon

Abstract

This work provides a systematic description of Lumbu, a bantu language spoken at Mayumba, Gabon. I have chosen to focus on the phonological and morphological analysis.

The inventory of phonemes shows 16 consonants and 10 vowels. There are no nasal vowels, but there is however nasalization favored by the presence of a nasal consonant after the vowel. This part of the analysis is completed with the description of the tonal system. There are two simple tones /H/ (high) and /B/ (low), and also a rising tone /Mt/ (for « montant » in French) and a falling tone /Dt/ (for « descendant » in French). Tonal variation is induced by a floating tone.

There are 13 noun classes and 3 locative classes. As a rule, classes are grouped in pairs (singular and plural). There is no masculine.feminin distinction. The class prefix of nouns governs concord on all the terms that depend on the noun, i.e., adjectives, demonstratives, possessives, etc.

All through the work I have analysed the derivational processes step by step, from the root upward to the surface form.

Key words : *Lumbu, phonology, noun classes, floating tone, morphology, concord.*